246

MONTREUIL

en vœu ... 1tt 10s

2de bibl. d'Ebeine 3e
tablette 18e livre


CSP



MATHÆVS DE MONTREVIL.

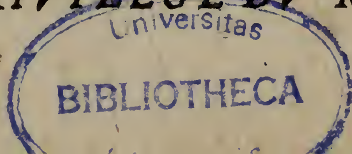
Picart Ro.us fecit 1665

LES ŒVVRES DE MONSIEVR DE MONTREÜIL.



A PARIS,
Chez CHARLES DE SERCY, au Palais, au ſixiéme Pilier de la Grand' Salle, vis-à-vis la Montée de la Cour des Aydes, à la Bonne-Foy couronnée.

M. DC. LXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MONSIEVR MOLÉ

CONSEILLER DV ROY EN TOVS SES CONSEILS D'ESTAT ET PRIVÉ,

Et Maiſtre des Requeſtes ordinaire de ſon Hoſtel, &c.

 *ONSIEVR,*

On jugera qu'il faut

ã

que ie vous aye des obligations bien preſſantes, puiſque n'ayant point d'autre moyen pour vous témoigner ma reconnoiſſance, ie ſuis reduit à vous dedier vn méchant Liure. Ie me trompe, MONSIEVR, *ie ne vous en dedie que quinze ou vingt pages, qui peut-eſtre ne vous pareſtront pas tout à fait indignes de vous. Que pas vn ne s'eſtonne de ce que j'ay*

mis si peu de bonnes Pieces parmy tant de mauuaises ; il faut que tout le monde viue, & pour vn petit nombre de personnes qui ont le goût delicat comme vous, combien s'en trouue-t'il qui ne s'y connoissent guere, & qui aiment mieux les fausses beautés que les veritables. En tout cas, ie m'offre pour la commodité du Public, de marquer à tous ceux

qui voudront s'addresser à moy, les endroits que ie vous ay marqués. Ie sçay qu'il seroit bon que tout ce Preambule ne fut simplement qu'vn témoignage de ma modestie, que la sincerité sied mal en cette rencontre, & qu'il vaudroit beaucoup mieux que ie fisse cõme ceux qui apres auoir inuité à prendre vn mauuais repas, en donnent vn magnifique. Mais pour mon mal-

heur, ou plustost pour celuy de ceux qui me liront, mon aueu n'est que de trop bonne foy. Vous voyés bien apres cela, MONSIEVR, que quand i'ose mettre vostre illustre Nom à la teste de mon Ouurage, ce n'est pas afin qu'il me serue de protection contre les Critiques : outre que personne n'en sçauroit dire tant de mal que i'en dis par tout moy-mesme,

c'eſt que l'on n'écrit que contre des Corneilles, des Meſnages, des Chapelains, & des Voitures: L'enuie ne me fera pas ſeulement l'honneur de ſonger à moy; il n'y aura peut-eſtre que vous ſeul qui trouuiés mauuais que j'aye eu tant de hardieſſe; Pour vous en deſcouurir toute l'eſtenduë, ie vous auoüeray que le plus iudicieux de mes amis me voyant ſur le bord du pre-

cipice, (c'est à dire prest à mettre sous la Presse) & m'ayant donné vn bel exemple en brûlant tous ses papiers de peur de succomber à la tentation de les faire imprimer; bien loing de le suiure, ie me suis hasté de faire imprimer les miens, de peur de me rendre aux iustes raisons que i'auois de les brûler. Mais, MONSIEVR, ie n'ay point cherché en cela la gloire

d'estre estimé spirituel, ie n'ay songé qu'à paroistre reconnoissant. Vn autre ne manqueroit pas de s'étendre icy sur vos loüanges; il commenceroit par celles de Monseigneur le Premier President & Garde des Sceaux vostre Pere, dont l'éclat & le glorieux nom percera l'épaisseur des siecles auenir, & viura à iamais dans nos Histoires & dans les cœurs de tous les verita-

bles François : il repreſenteroit auec les plus viues couleurs de l'éloquence, ces memorables & immortelles Iournées, où par vne fidelité intrepide, il fit paſlir & trembler luy ſeul vn milion de teſtes rebelles, & raffermit par ſa noble fierté l'authorité du Roy, chancellante dans ſa ville Capitale : Il adioûteroit auec quel ſoin & quel zèle en ces meſmes temps ſi difficiles, ou plû-

tost si desesperés, Monseigneur le Président vostre frere, & vous, auez serui l'Estat. Mais ie n'ay garde de méler des veritès si serieuses parmy mes bagatelles. Ie ne diray pas mesme qu'à force de sçauoir obliger auec discernement, vous auez fait en sorte que tous les plus honnestes gens du Royaume se piquẽt d'estre de vos amis; enfin ie ne parleray point du tout de

voſtre extraordinaire merite. Mon deſsein n'eſt pas de dire icy du bien de vous, mais de faire ſçauoir à toute la France que vous m'en auez fait. Quoy que i'euſse deſia le neceſſaire, la vie ne m'êtoit pas trop agreable, on n'eſt heureux que du ſuperflu; graces à voſtre generoſité, MONSIEVR, ſans le ſecours de la Philoſophie, ie puis viure content, & vous

asseurer tranquillement le reste de mes iours, que ie suis auec toute sorte de respect,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeyssant, & tres-obligé seruiteur,

DE MONTREVIL.



LES ŒVVRES DE MONSIEVR DE MONTREÜIL.

A MADAME LA SENESCHALLE DE R*****.



E viens d'apprendre de mon frere la grace que vons luy auez faite, de luy donner vn azile auec vous dans voſtre Maiſon de campagne. Il ne pouuoit eſtre en lieu du monde mieux à couuert de la juſtice,

ou pluſtoſt de l'injuſtice des Partiſans. Il y a bien de la difference entre vne priſon & Beaucé ; pour le corps cela s'entend : car pour l'eſprit, la liberté pourroit n'eſtre pas plus grande en vn endroit qu'en l'autre. Toutefois ie ne croy pas qu'il ſoit ou aſſez honneſte homme, ou aſſez hardy pour cela, mon exemple le doit faire trembler ; & le peu de recompenſe que j'ay eu de mes ſeruices, luy doit bien oſter le cœur, ou pluſtoſt le luy conſeruer. Ie prens ſur moy tous les bons offices que vous luy rendrez ; mais ie ne ſçay ſi voſtre debte en eſt mieux aſſignée. En verité ie penſe que non. Nous ſommes tous deux trop peu de choſe pour vous payer de vos bontez, & ie vous conſeille de ne nous demander pour toute recompenſe que ces trois mots. Ie ſuis,

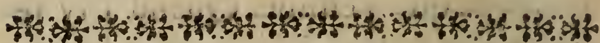
MADAME, voſtre, &c.

*A Madame ***.*

MOn excuſe n'eſt point vne choſe inuentée, & ie n'aurois garde de

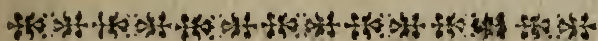
mentir à la perſonne du monde que ie crains & que j'eſtime le plus ; ou pour mieux dire, à la ſeule perſonne que ie crains & que j'eſtime. Quand j'ay receu voſtre Lettre, j'auois deſia fait dix lieuës pour ſuiure vos ordres. Me croiriez-vous capable de manquer à tant de paroles ſi triſtes, ſi paſſionnées, confirmées par tant de ſoûpirs & tant de larmes. Vous ne ſçauriez vous figurer, Madame, combien de violence on m'a fait pour me faire demeurer jusqu'au premier iour de Careſme ; mais vne plus grande m'entraîne. Vous me témoignez bien du regret, de m'auoir dit que vous eſtiez en colere contre moy ; vous me jugez indigne de voſtre colere, ie le voy bien. Toute la conſolation qui me reſte, c'eſt que voſtre Lettre eſt fort longue. Vous auez beau me dire que vous m'auez écrit de ſang froid & auec beaucoup d'indifference ; vne grande Dame comme vous écriuant à vn pauure garçon comme moy, ſe contenteroit de le mépriſer en quatre ou cinq li-

gnes. Vn ſi long diſcours me donne quelque eſperance que ce n'eſt que façon de mépris.



A Madame ******.

I'Enuoye ſçauoir comment ie me porte ; c'eſt à dire, comment vous vous portez : car ma ſanté commence à dépendre de la voſtre. Si vous auiez vn peu de bonté pour moy, comme vous dites, vous ſeriez deſia guerie : mais ie ne le croy pas, & ie penſe que ce n'eſt rien que pour me faire enrager ce que vous en faites. En verité ſi iamais j'ay la fiévre, ie vous en feray de meſme, vous verrez. Toutefois, ſi vous prenez autant de part à mon mal, que j'en prends au voſtre ; ie ſens bien que ie ne pourray, & que ie n'auray pas le cœur d'être long-temps malade. Pour vous, vôtre cœur n'eſt pas ſi tendre ; & vous ſeriez vne vraye femme à n'auoir point de pitié, meſme d'vn mal dont vous ſeriez la cauſe.



A Madame la Marquiſe de Seuigny.

COmme voſtre merite ne ſçauroit demeurer long-temps en vn lieu ſans éclat, il court vn bruit que vous eſtes à Paris. Ie ne le ſçaurois croire, c'eſt vne des choſes du monde que ie ſouhaite le plus, & ces choſes-là n'arriuent point. I'enuoye pourtant au hazard ſçauoir s'il eſt vray, afin qu'en ce cas ie ne ſois plus malade. Ce ne ſera pas le premier miracle que vous aurez fait, dans voſtre illuſtre race on les ſçait faire de mere en fils. Vous ſçauez que Madame de Chantail y eſtoit fort ſujette; & tous les honneſtes gens qui vous voyent & qui vous entendent, demeurent d'accord que Monſieur ſon fils qui eſtoit voſtre pere, a fait vn grand miracle. Ie vous ſupplie donc ſi vous eſtes de retour, de ne vous point faire celer, afin que tantoſt j'aye le plaiſir de me porter bien, & l'honneur de vous voir: c'eſt vne grace que ie croy meri-

ter autant qu'autrefois, puiſque ie ſuis auſſi eſtourdy, auſſi fou, & diſant les choſes tout auſſi mal à propos que iamais. Ie ne ſonge pas qu'encore que ie ne ſois point changé, vous pourriez bien eſtre changée; & au lieu de la Lettre monoſyllable que ie receus de vous l'an paſſé, dans laquelle il y auoit, Ouy, m'en enuoyer vne de meſme longueur où il y auroit, Non. Mais Dieu ſurtout, c'eſt vne ſentence que ie viens de trouuer dans mon Almanac, en regardant quel iour nous auons du mois, c'eſt le dix-neufiéme. Ie ſuis auec tout le ſerieux & tout le reſpect dont ie ſuis capable (le premier n'eſt pas grand, l'autre ſi) voſtre tres-humble ſeruiteur.

I'ay oublié à mettre des Madame dans ma Lettre; & à preſent que vous eſtes Lieutenante de Roy de Fougeres, c'eſt vne grande faute. Tenez donc, en voilà trois, diſtribuez-les aux endroits qui vous sembleront en auoir plus de beſoin. Madame, Madame, Madame.



*Réponse de Mademoiselle***. à vne Lettre de Monsieur***.*

MOnsieur. Scandaliser n'est pas trop vn mot de poulet, sinon lors qu'on est le galand d'vne deuote. Outre qu'il n'y aura iamais de scandale entre vn homme fait comme vous, & vne femme faite comme moy. I'ay trop de vertu pour cela, & vous trop peu de merite. Toutefois, puisque vous voulez qu'il passe, soit. Ie vous diray donc que ie ne me scandalise point que vous m'écriuiez, & mesme ie ne m'en fâche pas. Vos Lettres sont trop courtes pour ennuyer, encore qu'elles soient mauuaises. Ie soûtiens qu'il est permis de faire des folies, quand elles durent si peu; & puis comme vous dites fort bien, les volontez sont libres. Il vous est permis de m'écrire que vous estes mon treshumble seruiteur, & à moy de ne m'en soucier guere.



A Madame ****.

ESt-ce là comme on ayme? Et m'auez-vous aymé? Faut-il que voſtre amour ceſſe, & que ma vie dure encore? Que la mort ne vient-elle, quand „ cela s'en va? Douce felicité que j'ay „ ſi-toſt perduë, que ne vous ay-je en-„ core, ou pourquoy vous ay-je euë? Ie vous l'auois touſiours bien dit, ie ſuis né pour eſtre miſerable. L'eſtat heureux eſt pour moy vn eſtat violent; & comme ce qui eſt violent ne peut guere durer, vos parens vous ont mariée, & mal-gré tous vos ſermens vous y auez conſenty: je ne m'eſtonne plus de l'horrible auerſion que j'ay touſiours euë pour le mariage, c'eſtoit vn preſſentiment que j'auois que le voſtre me donneroit la mort. Encore ſi voſtre inconſtance pouuoit me ſeruir d'exemple, j'aurois quelque conſolation; mais rien ne ſçauroit vous arracher de mon cœur. Vous m'auiez tant juré que dans trois mois vous reuiendriez à Rennes; vous

me l'auez mesme écrit deux iours deuant que de vous marier. Helas! ie voy bien que le Roy de France ne croit pas estre obligé de vanger les injures du Duc d'Orleans, ie voy bien que Madame la C........ du B.......... ne se soucie guere de tenir les promesses que Mademoiselle *** a faites. Il me semble qu il y a dix ans que ie ne vous ay veuë, & que ie ne vous ay veuë qu'autant de temps qu'il faut pour vous regretter. Quelquefois j'espere que ie vous reuerray bien-tost; alors le iour me paroist clair, les arbres, les prez, la Vilaine riuiere, tout me semble beau. Quelquefois ie m'imagine que ie ne vous verray iamais, alors tout me paroist noir & funeste. Ie suis presque persuadé que vous estes toute consolée de mon absence, cependant cela ne diminuë rien de mon amour, c'est vn signe certain que j'ay pour vous vne maladie mortelle Quelquefois ie souhaitte que vostre grossesse qui vous incommode si fort, vous incommode encore dauantage, afin que les Medecins vous contraignent de venir prendre l'air de vostre pays. D'au-

tresfois ie voudrois que vous en deuinſſiez laide, afin que vous reconneuſſiez mieux l'excez de mon amour, qui n'auroit point changé auec voſtre viſage. Quelquefois meſme dans la pensée que vous ne m'aimez plus, ie deſire que vous mouriez en accouchant; mais à vous dire le vray ce dernier-là, ie ne le deſire guere long temps, & ie ſens bien que ſi ie vous voyois en cét eſtat, ie donnerois ma vie pour vous en retirer, pourueu que j'euſſe le loiſir de voir vos beaux yeux pleurer vn moment la perte que ie ferois pour empeſcher la voſtre. N'en doutez point, les autres diſent cela auſſi bien que moy; pour eux, ce n'eſt qu'vne maniere de parler: mais pour moy, ie ſçay bien dans le fonds de mon ame que c'eſt vne verité, que ie n'auray iamais aucun plaiſir, & que ie m'irois de bon cœur reduire à demeurer dans Quimper (quand vous ne deuriez plus m'aimer, & ne me permettre iamais de vous voir qu'en paſſant dans vne Egliſe ou dans vne ruë) ſi j'y pouuois viure inconnu; mais ie ne ſouffrirois pas aisément que d'autres que vous ſe moc-

quassent de moy. Vous me direz que ie vous dis tousiours la mesme chose, c'est que ie sens tousiours le mesme mal: Priez le Ciel qu'il change mes sentimens, ie changeray de discours. Encore si vostre confidente estoit icy, j'irois m'entretenir de vous auec elle : mais elle s'en est allée, & ie ne puis parler de vous qu'à vous-mesme. Mes Lettres deuroient attirer les vostres. Si vous m'aimiez, vous ne m'écririez pas si rarement & en si peu de paroles. Vos pages n'ont que dix lignes, vos lignes que trois mots. Cela marque en vous vne dureté d'ame qui me feroit rabattre quelque chose de l'estime que j'ay pour vous, si j'estois en estat de raisonner sur ce qui vous touche. Tout le monde me reproche ma vie melancolique, ie me la reproche aussi: car asseurément vous ne la meritez pas, & vne femme si inconstante n'est pas digne d'vn amant si triste. Tous les lieux qui m'ont autrefois donné du plaisir, me donnent cent fois la mort. Vostre chambre d'hyuer, le Bouleuard de Saint Michel, la promenade des Saules (où j'ay passé des heu-

res si pleines de transports, si belles & si glorieuses) me causent vne langueur noire & mortelle.

Qu'autrefois vous estiez aimables
Beaux promenoirs, valons delicieux.
Pourquoy maintenant à mes yeux
Paroissez-vous moins agreables ?
Bois, fontaines, canaux, qu'estes-vous deuenus ?
Que vous estes changez, ie ne vous connois plus.

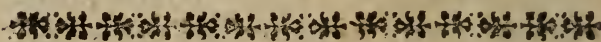
De sorte que comme il n'y a que ma chambre & mon cabinet où ie ne vous ay point veuë, ie n'en sors presque jamais, & puis où irois-je ? Helas ! & qu'irois je faire en des lieux où vous n'estes point ? Ce qui n'est point vous, me peut-il estre quelque chose ? Et y a-t-il vne personne (ie ne dis pas en cette Ville, ie dis dans le monde) qui me peut raquitter de la perte que j'ay faite? Vous m'auiez bien dit au commencement que vous oubliez vos amans aussitost que vous ne les voyez plus ; mais comme depuis vous m'auez cent fois juré que vous n'auez iamais mis pas vn autre en mon rang, j'ay crû aussi que

vous ne me mettriez iamais au rang des autres. Ie vous ſupplie, Madame, d'excuſer le jugement temeraire que j'ay fait de vous, m'y voilà, & en fort peu de temps. Ie me ſuis trompé, il eſt vray, mais ce n'a eſté que ſur voſtre tres-perilleuſe parole. Mal-gré toute voſtre infidelité, ie ne ſuiuray point voſtre exemple, & il me ſemble qu'il iroit du mien ſi j'en trouuois quelqu'autre aimable apres vous. Ie penſerois que ce ſeroit me raualer, & me mettre trop bas. Autant que j'en puis juger, vous ne ſerez pas ſi ſcrupuleuſe, & vous ne craindrez pas qu'il y aille du voſtre d'en trouuer quelqu'autre aimable apres moy. Ou vous auez deſia vn amant, ou vous en ferez bien toſt. Ie connois la nature de ces choſes là. Quand on a vne fois aimé bien tendrement, on aime toute ſa vie; & quand on ſe voit le cœur vuide d'vne belle paſſion, on le remplit d'vne autre. Vn mary ne va point juſques-là, l'amour d'vn mary eſt trop tiede pour bien occupper cette place, ſur tout à vne femme de voſtre humeur. Vous eſtes de toutes les Dames que ie connois

la moins propre à faire l'amour en faisant vostre deuoir. Ouy, ie vous le dis encor vne fois. Ie ne doute presque point à voir la maniere dont vous agissez auec moy, que quelque amant n'ait desia gagné vos bonnes graces. Si cela est, ie voy bien que vostre cœur est fort aisé à prendre. Ie me suis trompé, quand j'ay crû ce que vous me disiez, que c'étoit mon esprit doux & mon addresse qui vous auoient osté la raison. Tout autre eût esté aussi bien venu, que moy. I'estois aimé comme vn amant en general, non comme vn tel amant; & pensant tenir ma place auprés de vous, ie n'y tenois que la place d'vn autre. Allez, c'est bien fait à vous d'en vser ainsi. Les chagrins que donne la constance quand on est absent, creusent les yeux. Vous ne sçauriez vous donner la moindre peine, quand vous ne voyez plus vn homme que vous auez aimé. Vous estes bien-heureuse. Pour moy, ie ne sçaurois prendre le moindre plaisir, quand ie ne voy plus vne femme que j'ay adorée. Ie suis bien miserable; j'ay gardé cette Lettre si obligeante que

vous m'écriuiſtes à Paris, lors que vous croyiez que ie commençois à deuenir amoureux de Mad. du...... & à ceſſer de l'eſtre de vous. Vous diſiez que ie vous auois fait vn affront, auquel vous ne vous attendiez pas. Vous ſçauez bien vous vanger, Madame. Ie ne m'attendois pas pour vn affront imaginaire, à trois que ie ſuis preſt de receuoir: car ſi ie ne trouue rien ce ſoir à la poſte, ce ſera le troiſiéme ordinaire ſans auoir de vos Lettres. C'eſt vne choſe preſque incroyable. Si vous deuez reuenir en cette Ville, c'eſt à vous vne pareſſe bien inhumaine de ne me le pas mander, afin que par auance ie jouyſſe d'vne joye ſi extréme; & s'il n'y a point d'eſperance que vous y reueniez, c'eſt bien mépriſer vn homme que vous auez tant eſtimé, de n'auoir fait à quatre de ſes Lettres qu'vne réponſe. Vous auiez commencé d'vne trop belle force dans la Lettre que vous m'écriuiſtes le lendemain de voſtre mariage, pour finir ſitoſt. Comme elle en ſuppoſoit d'autres par le paſſé, elle en faiſoit eſperer d'autres pour l'auenir. Croyez moy, ce

n'estoit point là vne Lettre à estre ny la premiere, ny la derniere d'vne femme. Ie veux que le mal de cœur que vous donne vostre grossesse, vous incommode. Quand on a encore quelqu'autre mal dans le cœur outre celuy-là, on trouue bien vn quart d'heure pour écrire quatre lignes. Diroit-on pas à voir vostre procedé, que vous auez esté trois semaines continuellement à l'agonie. Adieu, la femme la plus aimable & la plus ingrate qui soit au monde, aimée par l'homme le plus constant & le plus mal-heureux.



A Madame ****.

VOilà la derniere fois que ie vous feray parestre mes soupçons mal-à-propos, ie me repose entierement sur vostte parole. Ie croy que vous ne manquerez pas de venir icy tous les iours à la Messe, mal-gré la longueur du chemin. I'espere mesme que comme vostre pitié n'ira point à me faire des faueurs; comme elle ne se consumera point à

cela,

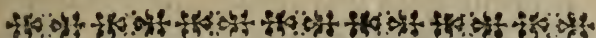
cela, vous en aurez dauantage dans vôtre cœur, & que ce grand fonds de tendresse que vous destinez pour moy sera aussi inépuisable que vous me l'auez juré. Gardez-vous bien toutefois d'en auoir tant, que cela vous incommode. I'aimerois mieux mourir; mais ie dis d'vne mort effectiue, d'vne mort qui deût m'arriuer dés demain, que de vous causer la moindre peine. I'ay assez de confusion de celles que ie vous ay données; c'est pourquoy si c'en est vne pour vous que de m'écrire de longues Lettres, ne m'écriuez que trois lignes: mais en recompense faites-les bien passionnées, ne craignez point que mon bon Ange s'en fâche. Il faut bien qu'il s'accommode auec moy, & qu'il me laisse au moins les plaisirs de l'esprit, puisque ie n'ay pas les autres. Ayez quelque pitié d'vn homme qui n'a point d'autre esperance dans sa solitude, que celle de vous reuoir, & qui durant tout le temps qu'il y demeurera, ne retournera iamais la teste du costé du monde que pour songer à vous.

Ie ſuis pour ſix mois en ce lieu,
Où ſans conſulter ma franchiſe
On veut m'oſter à vous & me donner à Dieu,
Où vous ne me verrez qu'au milieu d'vne Egliſe.

Iugez quel mal-heut eſt le mien,
Mon frere à ce ſeul prix m'a mis ſon Benefice.
Pour me faire vne grace, ô Dieux ! quelle injuſtice ?
Sans cela toutefois ie n'auray iamais rien.

Il faut donc ſatisfaire à ſa cruelle enuie,
Mais comment pour ſix mois de vos yeux m'éloigner ?
Helas ! on dit bien vray, Syluie,
L'argent coûte bien à gagner.

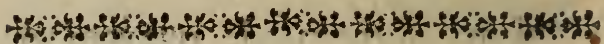




*A Madame ***.*

IE ne veux point croire ce que Monſieur........ me mande, que vous vous ſacrifiez pour moy. C'eſt vn honneur que ie ne merite pas, la victime vaudroit mieux que le Dieu; & ie ſerois trop glorieux, ſi ie valois aſſez pour eſtre la voſtre. Ie vous remercie auſſi des cinq lignes (car vos lignes ſont pour moy des choſes à conter) que vous auez miſes dans ſa Lettre. Vous auez bien raiſon, Madame, quand vous dites que tous mes momens me ſont chers; il n'y en n'a pas vn où ie ne ſonge à vous. Mais vous eſtes injuſte, lors que vous dites qu'vne femme de ce pays m'oſte le ſouuenir de toutes celles du mien. Vous ſeule auez ce pouuoir, & rien ne ſera iamais capable de vous oſter de ma memoire. Ce ſera beaucoup, ſi par d'incroyables efforts ie puis venir à bout de vous faire ſortir de mon cœur. Ce n'eſt pas que quand ie vous oublierois abſolument, ie ne fiſſe mon deuoir. Vn

homme qui a pris comme moy vne ferme resolution de renoncer à ce que le monde a de plus agreable, ne sçauroit mieux commencer que par vous.



*A Madame ****.*

CEux qui sont enuieux de ce que ie suis dans vostre esprit mieux qu'ils n'y sont, me font autant de pitié que ie leur fais d'enuie. Vos bonnes graces sont quelque chose de si estimable, & les posseder quelque chose de si glorieux; que ceux qui en sont jaloux, meritent qu'on leur pardonne.

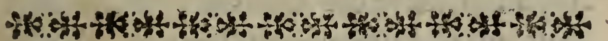


*A Mademoiselle ****.*

VOus n'auez qu'à vous preparer à me voir comme de coustume, si-tost que ie seray de retour; car ie vous jure que pas vne des Lettres que j'ay de vous ne sera imprimée dans mon Liure, & c'est dequoy ie suis bien fâché. Ie vous auouë que sans vostre menace, ie n'aurois iamais pû me resoudre à priuer mon Liure de son plus bel ornement, & le public d'vne chose dont apparemment il auroit tiré tant de profit; car ie suis asseuré que toutes les femmes auroient appris à vostre exemple à refuser obligeamment, & que tous les hommes se seroient trouuez heureux dans leur mal-heur d'estre refusez de si bonne grace. Regardez quel tort vous faites à vostre Prouince; vous estes bien éloignée de l'humeur de ces Illustres Romaines qui se sacrifioient pour leur patrie, puisque vous n'auez pû vous resoudre à faire vn petit effort sur vostre modestie, pour rendre à la vostre vn

ſeruice important. Vous me reprochez qu'en décriuant vos Lettres ie me les ſuis appropriées, puiſque j'en ay tellement changé quelques endroits, que vous-meſme ne vous y eſtes pas reconnuë. I'auouë que j'en ay oſté ce que j'y ay trouué de plus rude, & que j'ay mis à la place des douceurs telles que ie les aurois ſouhaittées: mais puis qu'en l'état où elles ſont elles ne vous appartiennent plus, quelle part y prenez-vous. Vous ſçauez que vous auiez accordé autrefois à mes inſtantes prieres ce que vous me refuſez à preſent ſans autre ſujet, ſinon parce qu'en mettant vos Lettres au net, ie leur ay donné dites-vous, vn tour beaucoup plus tendre qu'elles n'auoient, au moins faites-moy la grace de croire que ie ne l'ay point fait par vanité, mais pour flatter vne paſſion où mon cœur eſt bien plus ſenſible. Si vous auiez eu aſſez de bonté pour la vouloir ſoulager tant ſoit peu, ie n'aurois pas eu recours à vn remede ſi bizarre, & ie n'aurois pas cherché en moy ce que j'aurois trouué en vous. Si vous m'auiez donné de veritables plaiſirs, ie

ne m'en ſerois pas fait d'imaginaires; ie les ay pourtant gouſtez auec joye, & ie puis vous aſſeurer auec verité, que la lecture de ces Lettres que vous me reprochez tant d'auoir addoucies, m'a donné cent plaiſirs qui ont de beaucoup augmenté mon amour. Apres cét aueu, jugez ſi vous n'auez pas grand intereſt de conſeruer vn amant ſi facile à ſatisfaire.



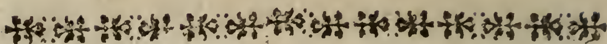
*Madame***. à Monſieur ***.*

SI ie ne répons pas ponctuellement à toutes vos Lettres, ne m'accuſez pas d'eſtre pareſſeuſe: c'eſt vn effet de la peur que j'ay de vous ennuyer; & ie me priue du plaiſir que j'aurois à vous écrire, pour vous épargner le chagrin que vous auriez à lire de mauuaiſes choſes. A toutes auantures, ſi ce n'eſt pas là voſtre ſentiment, & ſi la paſſion que vous auez pour moy vous fait trouuer agreable ce qui ne l'eſt point: pour m'acquitter de toutes mes debtes paſſées, ie vous écris aujourd'huy la pre-

miere, & cela comme vous ſçauez, vaut mieux que dix réponſes. Ie croy que ce bon mouuement pour vous, m'eſt venu de la promenade que nous fiſmes hier au ſoir. Ie ne ſçay pas comme vous la trouuâtes; mais pour moy, il m'en eſt demeuré vne idée ſi agreable, que de long-temps ie ne l'oublieray. Le ſeul endroit qui m'en déplût, ce fut voſtre inquietude façon de jalouſie, ſur le ſujet du Maiſtre des Comptes. Vne autrefois quand vous voudrez me faire la guerre, choiſiſſez mieux vos gens: Quand on ſe méle de me dire (meſme en riant) que j'aime quelqu'vn, ie veux que ce quelqu'vn-là ſoit vn fort honneſte homme. Si vous auiez pris l'affaire ſerieuſement, ce ſeroit bien pis: mais ie ne vous ſoupçonne pas de cela, ie vous ferois tort, & à moy auſſi. Il faudroit que j'euſſe perdu les yeux & l'eſprit pour le trouuer à mon gré, apres vous auoir veu & entendu; & s'il vouloit entreprendre de me rendre inconſtante, il ne ſeroit pas mal à propos qu'il commenceât par me rendre aueugle, & me faire deuenir fole. I'aurois bien mal

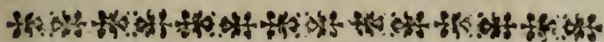
profité

profité de nos conuersations; & quelque mauuaise écoliere que ie sois, il faudroit que vous fussiez bien mauuais maistre, si depuis le temps que vous venez chez moy vous ne m'auiez appris à me connoistre en merite. Ie ne prodigue pas mon amitié ny mon estime si facilement que cela; & vous voyez bien tous les iours que ie ne puis pas seulement gagner sur moy d'en auoir vne feinte pour celuy pour qui mon deuoir m'oblige d'en auoir vne veritable. Il vient de sortir en chaise. Ie ne sçaurois croire que ce soit pour ménager ses cheuaux; car il en a sept à Paris, sans les miens; & si ce n'est qu'il fait beaucoup de choses sans raison, ie penserois qu'il en auroit quelqu'vne importante pour en vser de la sorte. Si j'en découure le fin, ie vous le manderay. Cependant, de peur qu'il ne vienne au logis sans qu'on l'entende, n'y venez point ce matin. L'inquietude où ie serois m'osteroit l'aise de vous voir, & c'est dommage de gaster vn si beau plaisir. Adieu. Ie vous renuoye ma Montre, elle ne va pas assez viste. Ie m'en estonne, veu qu'elle vient de vous.



A Madame ****.

I'Eus bien de la peine à ne me trouuer pas chez moy la derniere fois que vous rendiſtes viſite à mon Hoſteſſe. Mes yeux me dirent cent fois que ie reuinſſe au logis, mon cœur me dit cent fois le contraire. Enfin, apres auoir fait reflexion qu'eux ne ſongeoient qu'à prendre du diuertiſſement, & que luy ne demandoit qu'à éuiter ſa perte, ie crûs qu'il n'eſtoit pas raiſonnable d'aller luy donner la mort pour leur plaiſir. En effet, deuant d'autres beautez on court quelque danger, mais deuant la voſtre il eſt inéuitable; & ne pas fuïr, c'eſt eſtre homicide de ſoy-meſme. Ie vous ſupplie donc, Madame, de me faire auertir toutes les fois que vous y viendrez, afin que ie m'abſente. Ie vous en auray autant d'obligation que ſi vous me ſauuiez la vie. Si vous y manquez, vous ſerez cauſe que ie changeray de maiſon.



A Madame ****.

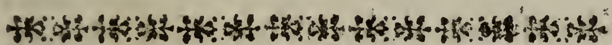
PAſſer deux ordinaires ſans auoir de vos nouuelles, cela eſt inſupportable : mais en paſſer vn troiſiéme, c'eſt vn déplaiſir mortel. Toutefois, comme vn mal-heureux ne ſe prononce à ſoy-meſme l'Arreſt de ſa mort que le plus tard qu'il peut, ie me flate encore d'vn reſte d'eſpoir. Mon cœur accouſtumé depuis ſi long-temps à eſtre à vous, eſt pour vous en cette occaſion, & me dit des raiſons qui vous peuuent empeſcher de m'écrire. A vous dire la verité, elles ne ſont guere bonnes. Mal-gré l'embarras de vos nopces, vn quart d'heure de temps n'eſt pas difficile à dérober ; & quand au milieu de vos plaiſirs vous euſſiez ſacrifié vn moment à la conſolation d'vn mal heureux qui n'en aura peut-eſtre iamais, vous n'euſſiez fait qu'vne action de juſtice. Afin que vous puiſſiez m'oſter de l'inquietude où ie ſuis, & de la peine que nos Lettres n'ayent eſté interceptées, ie vous auertis que j'en ay

receu deux de vous ; voicy la cinquiéme que ie vous écris, ce ſera la derniere ſi ie n'ay point de réponſe. Ie ſçauray bien languir & mourir ſans vous le dire, & ſans troubler voſtre joye. Ie ne ſçay ſi c'eſt par pure malice, ou dans le deſſein de me rendre inconſtant, que vous en faites tant paroiſtre ; mais voſtre premiere riuale me mande qu'elle eſt extréme ; & que voſtre cœur eſt ſi plein de voſtre mary, que ſelon toutes les apparences il n'y a pas de place pour vn autre. Mettez cette addreſſe ſur vos Lettres ſi vous m'écriuez, cela s'entend; car helas ! châteaux en l'air, eſperances imaginaires ! peut-eſtre ne ſongez-vous plus à moy. ***

***

Pour ce qui eſt de reuenir en cette Ville, c'eſt vne petite chimere & vn petit roman que nous auions fait enſemble. Vous n'y reuiendrez iamais, c'eſt beaucoup ſi vous me ſouffrez dans la voſtre. Tout eſt perdu pour moy, ie

le voy bien, & j'acheteray deux belles années par vne langueur qui me durera jusqu'à ma mort. Les beaux iours sont passez, les sombres & les noirs sont à venir. Ne me dites point que le temps guerit tout, & que iamais on n'a esté melancolique si long-temps, ny amoureux sans espoir. C'est ce qui me tuë, de voir que mon mal-heur sera si grand, qu'il n'a iamais eu d'exemple. Combien de fois aussi vous ay-je dit qu'il n'y auoit point d'homme au monde si heureux que moy?

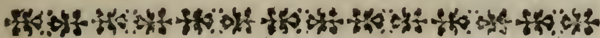


A ma sœur l'Vrsuline.

IE vous enuoye des copies de Lettres, par lesquelles vous verrez que vostre dernier frere est vn des premiers de son âge & de sa volée. Vous y remarquerez par tout vne beauté d'esprit; & (ce que j'estime dauantage) vne beauté d'ame admirable. Quand ie songe combien il estoit stupide auant que ie l'eusse fait viure auec moy, ie ne puis m'empescher de succomber à la tentation qui me

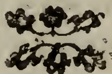
vient, de croire qu'en ſa perſonne mon art à ſurmonté la nature. Cependant, comme il n'y a point de joye parfaite en ce monde, vne choſe m'inquiete : c'eſt qu'encore qu'il ait l'air aſſez noble & aſſez grand, il a la taille petite. C'eſt vn abus de ne conter quaſi pour rien dans vn homme les graces exterieures, elles ſont vne partie de noſtre merite & de nous-meſmes. La pluſpart de ceux qui les mépriſent ne les ont pas, & tâchent par ce ſentiment bizarre de ſe conſoler de ce qui leur manque. Qu'on ne me diſe point qu'il n'a que vingt ans, à cét âge-là quiconque n'eſt pas crû eſt cuit. Pardonnez-moy ce bon mot de laquais.

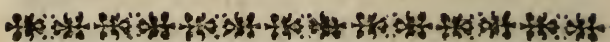




*Madame la Marquise ***. à Madame ******.*

CEluy qui vous rendra ce billet, est tant de mes amis, & merite si fort de l'estre de toutes les personnes qui aiment l'esprit, que s'il auoit l'honneur d'estre conneu de vous, ie suis asseurée que ce ne seroit plus pour l'amour de moy que vous le recommanderiez à Monsieur vostre fils. Il est son Iuge dans vne affaire, où il ne s'agit que d'vne petite Chapelle. Toutefois, Madame, dites-luy s'il vous plaist qu'il prenne bien garde à ce qu'il fera, d'vn procez ciuil il en pourroit bien faire vn criminel. Luy faire perdre ce Benefice, c'est le condamner à mort, il n'a que cela pour viure.





*Madame de ****. à Monsieur ***.*

DItes s'il vous plaiſt à Mademoiſelle voſtre ſœur, que ie croyois qu'elle eût de l'eſprit & de la bonté; mais que ie luy demande pardon de la liberté que j'ay priſe, en luy donnant deux imperfections auſquelles ie reconnois qu'elle n'eſt pas ſujetre. Si D...... eſtoit de ſon auis, nous ſerions en danger vous & moy de ne nous reuoir de long-temps. Pour vous, ſi ie ne ſuis pas en colere contre vous, ce n'eſt pas faute de bonne volonté; c'eſt que ie n'ay pas la force de m'y mettre, j'en ay plus de ſujet qu'il ne faut. Vous moquez-vous d'eſtre huit iours ſans m'écrire, parce que Monſieur ...... eſt mort? Quand tous mes parens ſeroient en terre, mes Lettres n'en ſeroient pas plus courtes d'vne ligne. Ie voy bien qu'il y a trop d'amitié en voſtre fait pour y auoir de l'amour, ie rabats la moitié de celuy que j'auois pour vous. Il eſt vray que ie ſuis bien fole de croire que ma menace vous fera

peur, vous vous fiez à ma parole ; & vous croyez que ie vous aimeray encore assez, car ie vous ay dit cent fois que ie vous aimois trop de la moitié.



*Madame ***. à Mademoiselle ****.*

MAdemoiselle ma niéce. Ie vous remercie du conte que vous me rendez de vostre voyage ; mais j'ay peur qu'il ne soit pas exact, & que vous ne me mandiez pas tout ce que vous auez fait. Quand vous m'asseurez que vous estes arriuée, & qu'il n'y a plus de peril pour vous ; vous ne songez pas qu'il vous peut arriuer bien d'autres hazards, que celuy d'estre volée. Les Villes sont plus dangereuses pour vous que les grands chemins, & les voleurs ne sont pas ceux des hommes que vous auez le plus à craindre. Ie suis bien faschée de vostre sejour dans Roüen, non seulement parce que cela retarde vos affaires : mais parce que la demeure n'en est pas saine à vne fille de vostre taille, qui a le teint beau & les yeux

grands & noirs. Quand vous me dites que pendant tout ce temps-là vous n'aurez point d'autres plaisirs que celuy que vous donneront mes Lettres, permettez-moy de ne vous pas croire. Ie vous connois, vous n'estes point fille à vous oublier jusqu'à ce point-là, & vous estes plus fine en plaisirs. Iaco vous remercie de l'enuie que vous auez de l'embrasser; pour moy ie pense que n'osant faire autrement, vous voulez du moins vous diuertir en petit. Il n'a que trois ans, il est vray: mais c'est vn garçon, & puis vous auez ouy dire que du petit on vient au grand. Pour vos excuses à Madame......... elle n'a point eu de peine à les receuoir. Elle est si aise de ne vous auoir plus chez elle, qu'elle vous pardonne tout en consideration de la grace que vous luy auez faite en vous en allant. Ie vous plaindrois bien d'estre si lasse; mais ne sçachant pas dequoy vous l'estes, la lassitude pourroit venir de telle chose que vous vous moqueriez de moy si ie vous en plaignois. Ie vous remercie de l'amitié que vous me faites paroistre, mais vous m'en accablez;

vous en auez trop, vous m'en auiez assez témoigné au commencement & au milieu de vostre Lettre. Quand pour diuersifier vous eussiez mis à la fin vn peu moins d'affection, cela n'eût esté que mieux. Comme par exemple, je suis

Vostre tres-humble seruante, & point tres-affectionnée.

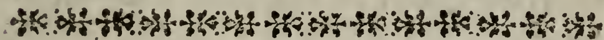
A Madame la Comtesse du ***.

VOus m'enuoyez la Lettre de G ... il vous eût esté aussi aisé de m'enuoyer celle de Monsieur vostre frere. I'eusse veu là les raisons qui empeschent...... mais helas! j'extrauague. Ie ressemble à ce Roy qui demandoit sa femme, & il y auoit dix iours qu'elle estoit morte; car Monsieur de C..... m'a dit aujourd'huy que vous estiez mariée. Il m'a dit encore........... je vous supplie de me mander toutes ces particularitez

fort au long. Ie ſçay bien que plus ie ſçauray de choſes touchant voſtre mariage, plus cela me touchera : mais ie ne vous reſſemble pas, vous me priez de ne vous point attendrir ſur ce ſujet; moy, ie vous prie de faire tout le contraire. Ie voudrois deſia eſtre mort de triſteſſe, auſſi bien ie ne vaux guere mieux. Si ie vay vous voir à Roüen, vous ne me reconnoiſtrez plus, ou plûtoſt vous connoiſtrez qu'il faut que ce ſoit moy; parce qu'il n'y a que l'amour d'vne auſſi adorable fille que vous (helas! il faut dire femme) qui puiſſe en ſi peu de temps changer ſi fort vn viſage.

Il ſemble à lire vos deux billets, que iamais nous ne nous reuerrons. Helas! n'eſt-ce point qu'il vous l'auroit deffendu? Cependant, ſi vous ne reuenez en cette Ville, vous me verrez bien-toſt dans la voſtre. Ie ſçay qu'il n'y a rien de ſi contraire à mon repos que de faire ce voyage; mais il n'y a rien de ſi impoſſible à mon cœur, que de ne le faire pas. Mon mal contre la couſtume s'empire par le temps, ma chaîne n'eſt point

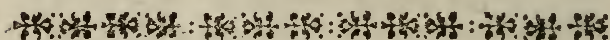
rompuë; elle n'eſt que plus longue, & par conſequent plus peſante, & ie commence à m'apperceuoir que ce que j'ay ſenty juſqu'à preſent pour d'autres, n'étoit que façon d'amour. Ne me promettez plus de n'aimer iamais voſtre mary, j'aurois pitié de vous, j'éprouue trop ce que c'eſt de n'aimer qu'vne perſonne abſente. Apres tout, pourtant ie confeſſe que vous auez bien fait de vous marier; à vne fille de qualité (qui a l'ame belle & éleuée comme la voſtre) le manque de bien eſt vne choſe inſupportable; & il vaut encore mieux eſtre melancolique, que d'eſtre pauure.



*A Mademoiſelle ***.*

MAndez-moy ſi ie ſuis encore mal-heureux, c'eſt à dire ſi vous eſtes encore malade. Ie ſçay qu'vn autre prend part à voſtre ſanté, mais c'eſt generoſité pure, ie ſçay bien qu'il n'y en n'a point. Pour moy j'aurois la teſte bien dure, ſi vous ne m'auiez appris ce qui en eſt. Depuis dix-huit mois ie vous

ay rendu cinquante viſites comme vôtre ſeruiteur, aujourd'huy ie me voy preſt de vous en rendre vne comme vôtre medecin. Ie vous auouë toutefois qu'en ce moment ie tremble ſi fort, qu'il me ſemble que c'eſt moy qui ay la fiévre, tant ie crains de mal faire en vous allant voir. I'attens là deſſus de vos nouuelles. Si vous jugez que cela ſoit à propos, ie ſuis tout preſt : mais ſçachez que la premiere ordonnance que ie vous feray, c'eſt de vous conſeruer touſiours maiſtreſſe, à vne fille de voſtre temperament. Ie ne connois rien qui ſoit ſi mal ſain, que d'obeyr ; & quiconque ſe marie, doit ſe reſoudre à ce malheur.



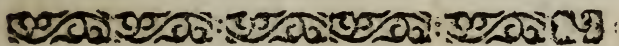
*A Mademoiſelle ***.*

ENfin j'ay receu vne de vos Lettres, & vous m'auez fait de loin vn petit ſigne que vous ſongez à moy : mais ie ne ſçay s'il ne vaudroit point mieux que vous m'euſſiez oublié, que de vous en ſouuenir de la ſorte. Tout ce que vous

me mandez, marque vne indifference mortelle. Vous me l'auiez aſſez témoignée par voſtre façon d'agir, ſans me l'écrire encore, de crainte que j'en doute. Vous croyez peut-eſtre m'auoir fort obligé, en diſant du bien de moy à Madame des .... ne vous y trompez pas. I'ay vne montre qui va fort mal ; ie dis à toute heure qu'elle eſt bonne, parce que i'ay enuie de m'en défaire. Il faut que ma conqueſte vous ſoit, ou bien aſſeurée, ou bien mépriſable, de me mander ſi hardiment qu'vne femme agreable & ſpirituelle y pretend auſſi bien que vous. Ce que vous ajouſtez encore de Mademoiſelle .... m'offenſe au dernier point. Ie voy bien, Mademoiſelle, que vous m'offrez à bien du monde ; mais ne vous haſtez pas tant, peut-eſtre ne ſuis-je pas ſi fort à vous, que vous puiſſiez me donner aux autres. Peut-eſtre auſſi y ſuis-je ſi abſolument, que quand vous le voudriez il ne ſeroit pas en voſtre pouuoir de me donner à perſonne. Ie vous laiſſe à deuiner lequel de ces deux peut eſtre eſt le meilleur, & ie penſe que mon enigme n'eſt pas ſi dif-

ficile que la voſtre. Quand vous voulez que ie trouue quelle eſt la choſe qui vous a déplû dans mon ſecond billet, comment voulez-vous que ie deuine cela ? moy qui aimerois mieux mourir que de rien dire ou de rien écrire qui vous pût déplaire. Helas, Mademoiſelle ! ie ne ſuis point ſorcier, ie ſuis vn bon ingenu qui vis ſans art & ſans fineſſe. Si j'auois eu le don de deuiner, ie m'en ſerois ſeruy dés la premiere fois que ie vous vis dans la chambre de Madame voſtre belle-ſœur. Ie me ſerois dit à moy-meſme ma mauuaiſe auanture, & ie n'aurois pas entrepris de ſeruir vne fille, qui ne trouue perſonne aimable, & qui ſe contente de l'eſtre. I'écrirois bien à Madame des ... ... pour la remercier de ce qu'elle me promet d'abaiſſer ſes yeux juſqu'à moy, & de ne les pas dés-auoüer de leur victoire : mais vous luy auez parlé trop auantageuſement de mon eſprit, pour eſperer que j'en puiſſe ſoûtenir la renommée. Quoy que ma reputation ſoit mal acquiſe, ie ne puis me reſoudre à la reſtituer ſi-toſt. Ie la veux garder le plus long-temps qu'il me ſera poſſible,

possible, & ie pense qu'il suffira que ie la desabuse quand j'iray la salüer au Bosquet, sans me hâter d'enuoyer en poste quatre ou cinq méchantes lignes pour me rendre vn mauuais office à moy-mesme. En attendant ie vous supplie de l'asseurer de ma part que ie crois estre obligé en conscience de l'auertir que ie ne me sens pas assez honneste homme pour oser l'aimer, qu'elle a trop de merite pour n'auoir que vos refus; & qu'enfin vn cœur dont vous n'auez point voulu, n'est pas digne de la fille de Monsieur & de Madame de Pierregourde.



*A Madame ***.*

MEs arbres sont trop heureux d'être dans vostre souuenir. Hé ne sçauez-vous pas, Madame, que quand vne personne qui a autant de merite que vous, s'addresse à vn homme qui s'y connoist aussi bien que moy; non seulement il sacrifieroit les fueilles de dix mille meuriers, mais que mesme

tout ſon or & ſon argent ne luy paroîtroit que des fueilles de cheſne. Faites donc hardiment prouiſion de vers à ſoye, & vous aſſeurez que ie leur tiendray table ouuerte toute leur vie.

*A Mademoiſelle ***.*

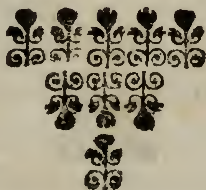
ENfin, Mademoiſelle, j'ay leué vôtre jupe de deſſous, chez le Marchand. Ie penſe que j'ay bien fait; car de l'humeur dont ie vous connois, ie ne juge pas que vous me la laiſſiez iamais leuer dans voſtre chambre. Si vous vous auiſiez pourtant quelque iour de faire en ſorte que j'euſſe fait vn jugement temeraire, ie vous aſſeure que ie m'en confeſſerois fort volontiers. I'entens du jugement temeraire; car du reſte, que me ſeruiroit-il de m'en confeſſer? vous ſçauez bien vous meſme que ie ne pourrois m'en repentir. Ie ne vous mande point ce que voſtre eſtoffe a couſté, il ſuffit que ie n'ay plus rien à vous. Plût à Dieu fut-il auſſi vray de dire que vous

n'auez plus rien à moy ?

❧❧❧❧❧:❧❧❧❧❧❧:❧❧❧❧❧❧❧❧❧❧

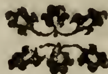
*A la Demoiselle suiuante de Madame ***.*

IE vous remercie de mes obseruations sur le Cyrus, j'ay eu beaucoup de joye en les reuoyant : car cela veut dire que l'aimable personne qui vous les a prestez, n'a pas osté mes papiers de son cabinet. Quoy qu'elle m'ait banny de sa memoire, elle ne sortira iamais de la mienne. Quelque semblant que ie fasse, ie n'aimeray de ma vie rien qu'elle, & iamais ie ne diray de bon cœur à pas vne autre, ie suis vostre tres-humble, &c.



A Madame ***.

MAndez-moy ſi vous voulez ſouffrir que demain ie donne chez vous vne couple de perdrix à vn malade de corps & d'eſprit, c'eſt à dire d'vn reſte de fiévre & d'vn commencement d'amour. Ie ſçay qu'il eſt iour maigre, mais ne feriez-vous pas bien ce peché-là pour luy. Ie vous répons qu'il en feroit bien vn autre pour vous ; ie ne craindray point de m'engager à eſtre ſa caution : car outre que ie ſçay qu'il ne vous manquera pas de parole, c'eſt qu'en tout cas le plus grand mal-heur qui m'en pût arriuer, ce ſeroit de payer de ma perſonne.





*A Madame ***.*

VOus rendrés bien conte deuant Dieu du temps que vous auez perdû à faire vn chiffre, puis que vous ne vous en seruez point. C'est trop tost ce me semble oublier vn homme, auec qui vous auiez pris tant de mesures. L'absence pour vous à ce que ie voy est vn contre-poison bien soudain. Si vous pouuiez sçauoir de quelle façon j'en vse à Paris auec cette femme qui m'écriuoit dés Lettres si longues pendant que j'étois aupres de vous, ie ne m'étonnerois pas de ce que vous me méprisez de la sorte ; car à vous dire la verité, ie ne suis plus vn honeste homme. Ie la trompe, & encore le plus souuent ie ne me donne pas la peine de la bien tromper & de bien feindre. Elle m'aime plus que deuant mon voyage, elle m'accable de bontez & mesme de bien-faits. Ie ne puis l'accuser de rien, elle ne me laisse pas la moindre occasion

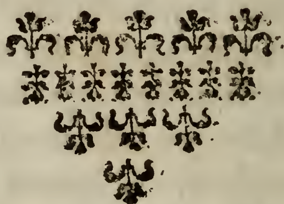
de me plaindre d'elle; & tout le defaut qu'elle a, c'est que ie vous ay veuë. En partant j'auois prié Monsieur l'Intendant de sauuer mes terres, & d'aimer en autre lieu. Mais ie sçay de vos nouuelles. Mademoiselle de ..... n'est plus dans son cœur, ou n'y est que la seconde. Cependant viuez comme il vous plaira, vous serez tant que ie viuray la premiere dans le mien. Ie ne trouue pas estrange que vous l'aimiés plus que moy. Outre qu'il a plus de merite, estre Intendant est vn beau trait de visage. Ie vous demande seulement pour derniere grace, si vous n'auez plus aucune pensée pour moy, qu'au moins vous m'en auertissiés. Si vous cessés d'auoir de la tendresse, ne cessés pas d'auoir de la sincerité, & ne deuenés pas fourbe en deuenant infidelle. Ie vous demande pardon de cette derniere injure. Ie sçay que vous direz hautement que vous ne me sçauriez manquer de foy, puisque vous ne me l'auez pas donnée; & que l'on ne doit rien à vn miserable, a qui l'on n'a rien promis. Mais vous m'auiés pourtant juré de n'aimer ja-

mais perſonne. Comme le depit ne me laiſſe pas la patience de me ſeruir de noſtre chaſſis, ie ne vous diray rien de plus ſur cette matiere, auſſi bien vous ne m'entendés que trop. Songés ſeulement à m'auertir ſi mon mal-heur eſt ſans remede ; vous m'épargnerés vn voyage. Il me fâcheroit de faire de la dépenſe pour me rendre importun enuers vous, & ridicule enuers les autres.

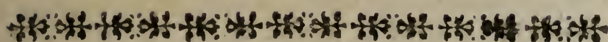
*Monſieur de ***. à Monſieur ***.*

IE partiray demain pour Fontaine-bleau, où ie ſeruiray Monſieur vôtre Prelat ſelon ſon merite & l'eſtime que i'ay pour luy. Cela c'eſt tout dire. Ie vis hier au ſoir vne Relation ſur le ſejour de Monſieur le Legat dans Valance, ſi bien faite, que ie la croyois de vous. Ie fus bien ſurpris, quand j'aperceus à la fin qu'elle eſtoit d'vne Demoiſelle. Les filles ont-elles tant d'eſprit en ce païs-là? vous entédrez peut-eſtre parler

d'vn Arreſt du Conſel, portant le rembourſement des Greffes de ..... ſur vn pié fort deſauantageux à ceux qui en ont autant que moy. Ie ſuis perſuadé que vous auriez aſſez de bonté pour me plaindre, ſi ie n'auois ſoin de vous auertir que cela n'eſt pas neceſſaire, & qu'il eſt à propos que vous gardiez vos plaintes pour quelque meilleure occaſion. Ie ſuis aſſeuré qu'il y a bien des choſes que ie me retrancheray ſans aucun chagrin, pourueu que la fortune me laiſſe dequoy dîner, ie luy auray aſſez d'obligation, & ie luy abandonne de bon cœur mon ſouper, auſſi bien ie commence à n'auoir faim qu'vne fois le iour.



A Ma



A ma sœur l'Vrsuline.

MA tres-chere Sœur en Nostre Seigneur & autrement.

Ie vous dirois bien si ie voulois, que comme vous estes morte au siecle, ie le suis aussi au Cloistre, & qu'il m'est permis aussi bien qu'à vous de demeurer dans le silence enuers les gens d'vn autre monde : mais ce n'est pas là l'excuse que j'ay à vous donner, franchement c'est que j'ay enuie de passer pour bel esprit, & j'ay ouy dire que tous les beaux esprits sont paresseux. On dit que la voye qui meine au temple de l'honneur, est fort rude. Si j'y pouuois arriuer par ce petit escalier dérobé, il me semble que ie ne serois pas trop dupe. Pour y paruenir, aux vaillans il coûte la vie ; aux doctes, force veilles A moy il ne coûteroit que d'estre oisif, & il se trouueroit que ie posséderois à bon marché cette rigoureuse maistresse, qui cause tant de trauaux à sa multitude infinie de galans. Enfin tous chemins vont à Ro-

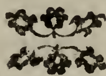
me, c'est là celuy que ie choisis pour paruenir à la gloire de ce monde. Plût à Dieu qu'auec aussi peu de peine vous puissiez gagner celle de l'autre.

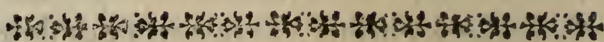


*A Madame ***.*

IE sçay bien qu'il n'y a point de faueurs si solides, que deux grosses perdrix rouges: mais auec tout cela, comme l'amour n'est qu'vn enfant aussi bien que moy, j'aymerois bien mieux auoir receu vn petit poulet de vostre main. I'aurois pû en faire vn secret, ou le monstrer, & par là contenter ma vanité ou ma discretion. Ce sont deux grands plaisirs, chacun en leur genre. Si vous en eussiez vsé de la sorte, j'aurois seul jouy de vostre present, au lieu que mon frere voudra manger de vos deux animaux; & qu'il pretendra peut-estre que c'est luy qui me donne à souper, bien que ce soit moy qui luy en donne. Enfin c'en est fait, il n'y faut plus penser. Bien loin de m'en plaindre ie vous en remercie, aussi bien que de

voſtre Liure. Sans mentir vous ne pouuiez mieux choiſir, ſi vous auiez deſſein que ie gardaſſe quelque choſe juſqu'à ma mort pour l'amour de vous. Si vous me l'euſſiez enuoyé en Latin, ie l'euſſe leu; car il eſt fort ſpirituel : mais en François, il n'eſt que tres-deuot, & quiconque vous a veuë ne l'eſt plus guere. Ie vous enuoye quatre petites bouteilles à peu prés de voſtre taille, ie vous prie de ne pas traiter mon preſent comme ie feray le voſtre : au contraire, beuuez-le tout à la fois. afin qu'au moins vne fois en voſtre vie ie vous puiſſe oſter ce que vous m'auez oſté pour tout le reſte de la mienne. Si j'auois eu d'auſſi belles armes que vous pour me vanger, ie n'aurois eu que faire d'auoir recours à Bouſſingaut; mais qu'y ferois je, tout le monde n'a pas vne belle bouche & de beaux yeux.





*A Madame ***.*

IE juge par la plainte que vous me faites, de ce que mes Lettres ſont courtes, que vous n'auez pas receu la derniere. Si j'eſtois bien ſeur qu'elle eſt tout à fait perduë, ie vous dirois qu'elle eſtoit digne de vous, ie vous auertiſſois d'vn diſcours que Madame de .... a tenu de vous à vn bal chez Madame la Comteſſe de .... elle ne vous a point donné de ces petites loüanges façon de Rennes, où toutes les femmes ſont jalouſes les vnes des autres. Elle vous a loüée de la bonne ſorte, comme on doit loüer dans vne Ville capitale; dans le portrait qu'elle fit de voſtre merite & de voſtre beauté, toute autre que vous n'auroit pas eſté reconnoiſſable; ce ne ſeroit pas mal fait à vous de la remercier d'vne grace qu'on peut appeller extraordinaire, de la part d'vne médiſante en chef comme elle eſt. On peut dire que c'eſt eſtre loüée par la voix meſme de l'enuie.

*Madame de ***. à Madame ****. pour la remercier.*

QVand vous auez dit du bien de moy auec tant d'excez, vous ne ſçauiez peut-eſtre pas que ie ſuis preſte de retourner à Paris. Vous n'auriez pas voulu vous expoſer à faire dire au premier iour, ou que vous vous eſtes trompée, ou que vous eſtes vne trompeuſe. Ce qui me fâche le plus en cela, c'eſt que vous m'auez loüée dans la maiſon d'vne Dame tout à fait aimable. Ie faiſois mon conte que par voſtre moyen j'aurois le plaiſir de la voir, & vous voyez bien qu'il faudra que ie m'en priue & pour voſtre honneur & pour le mien. Ie n'irois pas me reſoudre à ruïner en vn moment toute la bonne opinion que vous auez donnée de mon merite. Quoy qu'il en ſoit, ie m'apperçoy que l'amitié eſt aueugle auſſi bien que l'amour, puis qu'elle vous a fait faire vne ſi grande injuſtice en ma faueur.

Ie vous en ſuis tout à fait obligée, & ie vous promets de ne iamais perdre la memoire du jugement que vous auez rendu en ma faueur ; mais ie vous auertis qu'il ſera tort au voſtre.

*A Madame ***.*

VOus n'auez que faire de me dire que ie ne perde pas voſtre derniere Lettre, elle a en elle-meſme dequoy ſe faire garder. Ie vous la rendray pourtant ſi vous le deſirez abſolument, quelque repugnance que j'y ſente. Vos vingt-cinq piſtoles quoy que legeres, m'ont ſeruy au jeu comme bonnes, & vous ne voudriez pas que ie gagnaſſe auec vne belle femme comme vous. I'ay mis vingt-cinq louys d'or au lieu dans vne boëte de babioles, que vous receurez Lundy prochain auec mes Liures. Vous croirez peut-eſtre me faire vne ciuilité en me rendant l'argent, ie vous auertis tres-ſerieuſement que vous me ferez vne injure. Quelle difference

y auroit-il entre moy & vn homme que vous n'aimez point, ſi vous ne vouliez bien vous contraindre à receuoir ces bagatelles? Si vous m'en dites ſeulement grammercy, ie ne vous verray d'vn mois. Vn autre croiroit peut-eſtre que vous en ſerez bien-aiſe, & que c'eſt pour vous vne promeſſe: mais j'ay trop bonne opinion de mon merite, & ie veux eſperer que c'eſt vne menace. Ie ſçay bien que vous trouuerez cela vn peu dur à digerer; mais i'ay bien enduré d'autres caprices de vous. Vous ne ſçauez pas de quel prix ſont vos remercimens, gardez-les pour quelque ſeruice de conſequence; ie vous donne auis que vous en aurez beſoin au premier iour. Donnez ce que vous voudrez des fioles de roſſolis à voſtre enuieuſe parente, mais non pas la moitié: vous auez raiſon de dire qu'il faut que le diable ait ſon cierge auſſi bien que le S. Michel; mais il ne ſeroit pas juſte qu'il fut auſſi gros. Ie ne puis vous dire preciſément quand la Cour quitte la Fére, & quand ie pourray vous aller faire la mienne: mais ie ſçay bien (& ie croy que vous

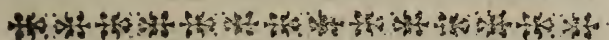
le ſçauez bien auſſi) que ie n'auray point de plaiſir iuſqu'à ce iour-là.



*A Madame ***.*

IAmais ambitieux n'a tant aimé la Cour, que ie la hay. Elle ne me fait qu'vn mal, ie l'auouë ; mais il eſt terrible, elle m'empeſche de vous voir. Si le Roy ne changeoit point de Ville, ie ne ſerois pas ſi miſerable ; car d'Amiens à Paris il n'y a que huict heures de chemin à vn homme bien amoureux. Nous ſerons ce ſoir à Peronne, demain peut-eſtre à S. Quentain, dans cét embarras le moyen d'auoir vne chambre à moy ſeul pour rever à vous tout à mon aiſe? ne vous étonnez point, Madame, de ce qu'vn homme qui ne vous a veuë que dix fois, eſt ſi fort enyuré de vous. Ne le tournez pas en ridicule, & ſongez que vous deuez auoir la bonté d'excuſer des impertinences dont vous eſtes la cauſe. Ne iugez point non plus de la fidelité que i'auray pour vous, par celle que ie n'ay plus pour Madame ***. Il eſt aiſé

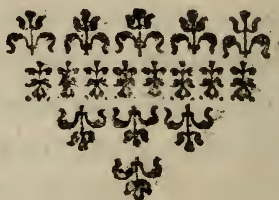
d'estre inconstant pour entrer à vostre seruice, pour en sortir on ne le sçauroit estre. Ce jeune Seigneur si bien-fait qui vous parla dans Montmartre le iour de la Benediction de Madame de Guise, me persecute, afin que ie le mene chez vous, & ie fais ce que ie puis pour l'en dissuader. Cela n'est-il pas plaisant? ie ne suis pas encore bien asseuré que vous m'accordiez la permission de vous aimer, & ie suis desia jaloux de vous au cas qu'il vous aime.



*A Madame ****.*

IL est vray que i'ay tousiours douté du succez de vos esperances; mais ie soupçonnois la iustice des Iuges, & non pas celle de la cause. Enfin graces à Dieu i'ay perdu mon procez, vous auez gagné le vostre, & la fortune s'est trouuée d'accord auec le merite. En verité c'eust esté grand dommage, qu'vne personne qui sçait se seruir du bien comme vous, en eût manqué. Mademoiselle vostre cadette en sera vn peu plus

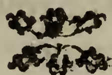
fiere, il n'y a remede, cette incommodité n'approche pas de celles que laisse la ruïne d'vne affaire. Vos filles de ce pays ne peuuent pas estre accusées de ne prendre point de part à vostre contentement, elles ont vn embonpoint depuis ce temps là qui reduit l'aînée mesme à ieuner de peur d'estre trop grasse, & cette bonne nouuelle luy a seruy d'orge mondée. Vous voyez que ce n'est pas seulement en matiere de batailles que la victoire ameine auec soy toutes sortes de prosperitez. Dans ce bon-heur general de tous ceux qui sont à vous, ie vous laisse à iuger quelle est ma ioye, moy qui suis à vous plus que personne.



✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

A mon frere aiſné.

IE croy bien que vous eſtes homme à venir demain dîner à Berny, mais ie ne ſçay ſi vos Guildins ſeront cheuaux à vous y conduire: ce n'eſt pas icy le terrein d'autour de Londres, Madame de Belliévre ne ſe trompoit pas quand elle les appelloit des ambigus, on ne ſçait s'ils ſont de ſelle ou de carroſſe. Si vous me croyez, vous ne vous piquerez point ny d'amener compagnie, ny de venir monſtrer voſtre char triomphant. Vous courez riſque d'eſtre mal à cheual, ſi vous n'en prenez vn bon. Le degel a rendu les chemins deteſtables, & quoy que vous ſoyez ſeul, vous trouuerez à qui parler.



*A Monſeigneur ***.*

MOnſeigneur,
I'ay receu la Lettre dont vous m'auez honnoré ; par laquelle j'apprens que ce mort dont ie pretendois la Chappelle, n'a pas ſeulement eſté malade. Tout ce procedé m'a fait ſouuenir de feu Monſieur le C...... qui preſsé par vn importun, diſoit chagrinement au Capitaine de ſes Gardes ; allez viſte me tüer vn Abbé, afin que ie puiſſe contenter Monſieur.......... cela n'eſt rien ; pourueu que la nature ne jette point de deuolut ſur le plus gros de mes Benefices, c'eſt à dire, pourueu que vous ne mourriez point, ie ne demande rien à la fortune. Ie vous enuoye vn Liure qui m'eſt arriué de Paris par la poſte, Dieu vueille qu'il puiſſe vous delaſſer quelque ſoir de la fatigue de voſtre journée. Ie croy ſans mentir que quand vn Euêque fait ſa viſite, ſa vertu eſt à vne auſſi rude épreuue que ſi Dieu le viſitoit. Sur

tout, quand le Diocese n'est plein que de montagnes, c'est proprement en cette occasion que le chemin du Ciel est raboteux Ie vous ferois bien décrire quelques-vns de mes vers, si ie ne craignois de vous entendre dire encore.

Tes vers sont beaux, quand tu les dis:
Mais ce n'est rien, quand ie les lis.

C'est pourquoy comme
I'en fais peu que vous puissiez lire,
Ie me reserue à vous les dire.





*A Madame ****.*

C'Eſt icy le premier billet que vous receuez de moy, apparamment ce ſera le dernier. Vn peu plus de bonté de voſtre part, vn peu plus de merite de la mienne, la choſe n'iroit pas ainſi. Ie vous écris donc vniquement, & encore pour quel ſujet? pour vous faire ſouuenir de mon manuſcrit, helas! s'il auoit plû à mes deſtinées, ce ne ſeroit pas à voſtre memoire que j'aurois affaire, ce ſeroit à voſtre cœur: mais il n'eſt plus temps, la place eſt priſe. Si vous deuenez veufve pour la ſeconde fois (car il y a des veufvages de plus d'vne ſorte) gardez-vous bien de faire la meſme faute. Pour moy ie ſuis tellement au deſeſpoir d'auoir manqué en vous la femme du monde la plus aimable, que de ma vie ie n'aimeray rien; & ce ne ſera que pour finir des Lettres, que ie diray à toutes les autres ie ſuis, Madame, voſtre tres-humble.



*A Monſieur l'Abbé de ***.*

VN cheual borgne ne vautpas grand choſe, mais vn cheual aueugle vaut encore moins. Voſtre coureur a trouué à propos de manger vn des yeux de mon bidet pour ſon déjeuné, il eſt à croire que pour ſon diſné (qui le laiſſeroit faire) il ne manqueroit pas de manger l'autre. Liberal comme ie vous connois, vous voudriez me le payer. Ciuil comme ie ſuis, ie ſerois obligé de vous faire des complimens là deſſus, & de n'en rien prendre. Pour éuiter tout cét embarras, j'ay mis vôtre cheual dans la ruë, vous y pouuez donner ordre.



A ma sœur l'Vrsuline.

I'Ay parlé à Monseigneur l'Euêque de ..... pour des reliques. Aussi-tost que nous serons en son Diocese, ie vous tiendray parole : mais ne vous attendez pas à receuoir des os plein vostre poche; vous sçauez qu'il n'y a rien de si rare que les saints. Si vous m'eussiez pourtant auerti plustost, vous en eussiez eu dauantage : car par vn bon-heur extraordinaire, Monsieur le Legat m'en donna tant pour ma part, qu'en lisant seulement les noms de chaque enuelope vous eussiez peu dire vos Litanies. Ie recompenseray la petite quantité par la certitude, & vous pourrez les baiser toutes en asseurance sans craindre qu'il y en en ait pas vne de ma façon. Ayant sçeu que vous estes infirmiere ie vous enuoye des citrons, ils sont vn peu secs ; mais on n'en sçauroit à present trouuer de plus frais à moins d'vn miracle, & en ce siecle vous sçauez qu'il ne s'en fait plus guere.

guere. Si vous en pouuiez ramener la mode,cela ſeroit d'vn grand ſecours. On dit qu'il y a chez vous des filles qui en prénent aſſez le chemin. Si jamais elles en viennent là, ie vous ſuplie d'obtenir d'elles que le premier qu'elles feront ſera ma conuerſion.



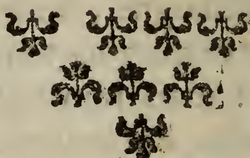
*A Madame ***.*

IE vous écris pour faire depit à voſtre ancienne voiſine, qui ſe trouue fort ſcandaliſée de ce que ie ne ſuis plus ſon ſeruiteur; elle gageroit le plus épais de ſes recueils de Polexandre que ie l'ay furieuſement aymée, & que c'eſt par deſeſpoir que ie la quitte. Iugés de là combien ſa fierté eſt mal traittée. Pour acheuer de l'accabler, ie dis hier à des Meſſieurs qui le luy ont redit, qu'il ne luy ſied pas bien de faire autant l'entenduë, qu'à vne femme qui demeureroit au premier étage,& que pour ſouffrir vne cruauté d'auprés des tuiles il faut auoir vne conſtance à triple étage. C'eſt peut eſtre ſur cela qu'elle s'eſt fon-

dée, quand elle vous a mandé qu'elle m'a réuoyé de belle hauteur, la premiere fois que ie luy ay rendu viſite dans Lion. Elle auoit raiſon, il y a quatre-vint degrés à monter, ponr arriuer iuſqu'à ſon bouge. Ie ne voudrois pas que la poſterité fut priuée de la deſcription d'vn ſi beau lieu. Figurés-vous entre deux grandes gouttieres (ordinaire rendés-vous de tous les chats à bonne fortune qui ſont dans le quartier) deux lucarnes éleuées en ſaillie ſur leſquelles on a plãté deux douzaines de douues de vieilles futailles, le tout couuert d'vne trentaine de tuiles. C'eſt cela qu'elle nomme ſon apartement. De ce poſte ſi éleué elle dedaigne toute la ville, & regarde de haut en bas tous ſes ſoûpirans. Dieu me garde d'eſtre du nombre, c'eſt vn métier bien rude. Ie tiens que ceux qui luy font l'Amour, deuroient eſtre diſpenſés de faire le Carême; & que la ſeruir quarante heures eſt vne vie ſans comparaiſon plus auſtere, que de ieûner quarante iours. En ce moment toutefois nous ſommes ſix dans cette alcove; mais vn ſiege ſert à trois. C'eſt là

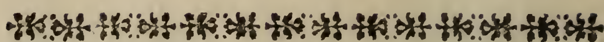
destinée de tout ce qui est icy. Son cœur sert peut-estre à quatre, il est vray que Monsieur ..... en a deux parts à luy seul. Ie vous en enuoye le portrait au naturel. Vous demeurerez d'accord que par le choix de son galand, elle a pris à tâche de montrer qu'elle n'aime que l'esprit. Le Chrestien n'est pas beau à voir, ie ne fais point de baise mains à Mademoiselle... i'ay tant de respect pour elle, que ie ne veux pas par mon souuenir réueiller sa mauuaise humeur contre moy. I'ay pourtant oüy dire à gens qui reuiennent fraichemẽt de vos quartiers, qu'elle a bien d'autres choses à faire à present qu'à me dédaigner, & à se plaindre de moy. Pour ce qui vous touche, ie ne vous dis rien : mais remarquez bien que de tous temps, en tous lieux, deuant toutes sortes de personnes ie vous ay garentie vne vraye heroïne à peine de vous perdre, & plût à Dieu que i'en pusse venir à bout. Vne femme aussi ieune & aussi iolie que vous, mise par moy dans le chemin de perdition, me donneroit bien du plaisir, sans conter l'honneur que i'aurois si ie pouuois par-

uenir à faire douter du voſtre. C'eſt vne choſe ſi difficile, qu'il faudroit vne armée pour en venir à bout. On dit qu'il y en a vne petite en garniſon dans vos quartiers, & meſme qu'elle fait merueilles contre la reputation des Dames. Ie ne doute point (comme vous & vos deux voiſines auez plus d'eſprit & de courage que les autres) que vous ne vous ſoyez auſſi miſes plus auant dans le peril, qu'vn tas de petites niaiſes qui n'ont pas la hardieſſe de faire parler d'elles.



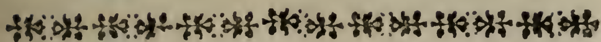
*Billet apres une longue Relation à Monseigneur ***.*

VOus vous estonnerez peut-estre de ce que ces nouuelles-cy ne sont pas si bien écrites, que celles que j'écriuois de S. Iean de Luts à Mademoiselle... Ne vous estonnez pas de cela, il est vray qu'il y a plus d'honneur à acquerir auec vous; mais il y auoit plus de plaisir à esperer auprés d'elle. Ie suis assez vain, mais ie suis encore plus amoureux. Les affaires de mon cœur me sont plus cheres, que celles de mon esprit; & ie me soucie peu de la reputation, toutes les fois qu'il s'agit d'auoir de la joye. Ie pousserois la periode encore bien auant si ie voulois; car ie me sens en beau train, mais vous deuez estre las de lire. Seulement vous diray-je ce petit mot, & ce sera mon dernier: que i'ay toute ma vie mieux écrit pour vne femme que i'aime, que pour vn homme que i'estime.



A Madame la Marquiſe de Martel.

VOilà le Liure François que vous auez enuie de lire depuis ſi long-temps, il vous tiendra lieu du voſtre que ie retiens : vous autres belles auez accouſtumé de gagner ſur tous les marchez que vous faites. Pour vn cœur & vne liberté qu'on vous ſacrifie, vous ne donnez qu'vn peu d'eſtime, & rien de retour : mais ie ſuis trop vieux pour eſtre dupe. Ainſi, quoy que mon gros volume coûte plus trois fois que le voſtre, ie m'attens bien que vous vous plaindrez qu'il n'eſt pas ſi raiſonnable, & vous auez raiſon. A cela ie n'ay rien à répondre, ſinon que le premier roman qui ait eſté fait de memoire d'homme, ne peut pas eſtre ſi bien fait que Clelie.



*A Monsieur ****.*

I'Estime mon frere heureux de ce qu'il va demeurer pour quelque temps à la place Royale. Vous pensez peut-estre que c'est à cause qu'il change vn vilain quartier pour vn agreable. Point du tout. Ie luy enuie bien plus la personne, que le lieu ; & i'estime bien dauantage le bel air qu'il va aquerir auec vous, que le bon qu'il y va respirer. Pour tant de faueurs il n'aura que de la bonne foy à vous offrir, si vous vous seruez de luy en quelque chose ; mais aussi i'ose vous répondre qu'il la possede au souuerain degré. Peut-estre ne trouuerez-vous pas la caution soluable, c'est à dire, vous ne me trouuerez pas assez honneste homme pour croire sur ma parole qu'il l'est. Quoy que vous m'ayez donné cent marques d'estime, ie ne m'y fie que de bonne sorte. Vous autres gens de Cour estes d'estranges gens. Vous loüez souuent des personnes, que dans le cœur vous n'estimez guere. Pour nous quãd

nous disons quelque chose, on nous peut croire, sur tout quand nous le disons de tout nostre cœur. Ainsi vous ne sçauriez douter que ie ne sois parfaitement vostre &c.



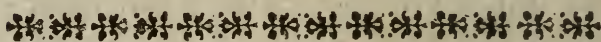
MOn frere. Vous aurez assez de peine à faire mes commissions, sans en auoir à lire les excuses que ie vous ferois de vous en donner tant. On a mandé à ma mere que i'estois fort malade, mais dites luy que cela ne luy doit point donner d'inquietude. Les enteremens sont à grand marché dans Calais, ie ne luy demande qu'vne douzaine de Messes qui ne coûtent que cinq sous au pays où elle est; & à vous que vous ne me fassiez point de mauuaise Epitaphe, c'est à dire que vous ne m'en fassiez point du tout.



A Madame ****.

VOus auez ſi delicatement éuité de me dire que vous m'aimez encore, que ie vous en ayme quatre fois dauantage. Quelque triſte que ie ſois de voſtre reſolution, ie ne laiſſe pas de vous eſtre infiniment obligé de ce que vous n'auez pas voulu me deſeſperer tout d'vn coup, en me diſant nettement que vous n'auez plus d'amour. Mais vous m'étonnez étrangement, quand vous m'aſſeurez que vous ne le connoiſſez plus. Ie croyois que vous le connuſſiez comme ſi vous l'auiez nourry chez vous, apres l'auoir fait naiſtre chez moy. Ie ſçay bien que c'eſt vn enfant qui a eu le mal-heur de fâcher ſa mere, mais pour cela ne l'étoufez pas. Ie vous répons que ſi vous luy ſauuez la vie, il ſera juſqu'à ſa mort (c'eſt à dire juſqu'à la mienne) le plus reſpectueux du monde. Quand ie fais pourtant vne plus ſerieuſe reflexion ſur ce que vous m'auez mandé, ie ne trouue pas trop

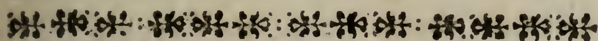
eſtrange que vous ne puiſſiez plus diſcerner de quelle nature eſt ce que vous ſentez pour moy: car moy-meſme, j'y ſuis bien empeſché. Voſtre dernier billet eſt exprimé d'vne façon ſi incertaine & ſi ſubtile, qu'il paſſe vn peu l'amitié & ne va pas juſqu'à l'amour. Vn amy le trouueroit trop fort, vn amant trop foible. Pour moy ie le trouue fort bien, puis qu'il plaiſt qu'il ſoit de la ſorte à la perſonne du monde la plus adorable.



*A Madame ***.*

SI le temps deuient ſi mauuais que vous ne puiſſiez ſortir, ie ne manqueray pas de me rendre chez vous: car pour me rendre à vous, cela eſt deſia fait. S'il ſe met au beau, & que vous faſſiez voſtre partie, ie ne ſortiray point. La promenade me déplairoit dans le caroſſe de la plus belle Princeſſe du monde, quand elle y ſeroit; & dans le voſtre meſme, ſi vous n'y eſtiez pas. Ne prenez donc pas la peine de me l'enuoyer, elle ſeroit inutile. Mon cadet

vous remercie de vos ſoins, ſa rougeole l'a mis bien bas, il a le corps auſſi malade que moy le cœur; auec cela j'ay la mine de n'en guerir pas ſi-toſt que luy.



A Monſieur l'Abbé Menage.

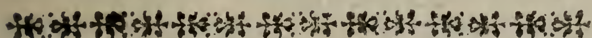
IE fus hier choiſi auec Monſieur de..... pour eſtre l'arbitre d'vn mot, & dans toute cette Academie Prouinciale on ne creût que nous deux capables d'en decider. Quelle Academie! bon Dieu.

Si juſques à ce point ſon ſort eſt déplorable
Que ie ſois apres vn le plus conſiderable.

Quelques-vns vouloient nommer l'Abbé de......... mais comme il eſt de Limoges, ſon idiome n'eſt pas tout à fait ſi net ny ſi bon que ſon eſprit & ſon cœur. La gageure eſtoit ſçauoir ſi c'eſt vne façon de parler dont on puiſſe ſe ſeruir en conuerſation, *Aueignez ma montre qui eſt au fonds de ce coffre.* La voix de mon aſſocié ſe trouua contraire à la mienne; & enfin, Monſieur, nous autres pauures Iuges ſubalternes auons

recours à vous, qui ſeul nous tiendrez lieu de tout vn Parlement. Prononcez donc voſtre Arreſt ſur nos deux Sentences. Ie me ſerois bien addreſsé à Monſieur Conrard, mais ie n'ay pas apperceu que j'euſſe herité de l'amitié qu'il auoit pour feu mon frere; & il faut bien dire que celle que vous auiez pour luy auoit jetté de plus profondes racines, puiſque ſans que j'aye pris le ſoin de la cultiuer, ie n'ay pas laiſsé d'en recueillir les fruits en beaucoup de rencontres. Il n'y a point d'homme en ma place qui ne mit en cette occaſion ſon eſprit à la torture, pour tâcher d'en tirer quelque choſe digne de voſtre approbation; mais en verité, Monſieur, la gloire ne me touche point. I'aime mieux le repos, quoy qu'il ſoit obſcur & qu'elle ſoit brillante. Le repos pourtant c'eſt mal parler, car ie ne ſuis pas oiſif, & j'ay vne affaire en cette Ville. Ie voulois dire, le plaiſir. Ie ne ſçay d'où cela vient, ie l'ay touſiours aimé, & ie ne voy point d'apparence que ie puiſſe me reſoudre iamais à le haïr. Ce n'eſt pas qu'il ne m'ait joüé de fort mauuais tours, il m'a

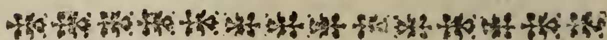
fait rompre dix fois auec ma fortune. Mais ie luy pardonne, il m'a fait renoüer cent fois auecque ma Maistresse, que j'aime beaucoup mieux qu'elle. Ie vous demande pardon, j'attens vostre réponse, & ie suis, Monsieur, vostre, &c.



A Madame ***.

VOus me faites tant d'excuses de vostre paresse, que j'ay sujet de craindre de n'en pouuoir trouuer pour la mienne: car si c'est vne faute en vous, c'est vn crime en moy; & si vous auez raison de me demander pardon, ie n'en ay point d'en esperer. Toutefois, Madame, ce n'est pas seulement ma negligence qui m'a obligé de me taire si long-temps, c'est la honte que j'ay euë de ne vous dire iamais que les mesmes choses, & de vous les dire tousiours inutilement. Ie ne sçaurois plus mesme pretendre de vous les exprimer auec quelque grace, j'ay si souuent & en tant de diuerses façons employé pour vous ces mots de

reſpect & d'eſtime, que ie ne puis éuiter vne importune repetition, à moins que de vous proteſter nettement que j'ay pour vous de l'amour. Apres ce terrible mot, ie n'oſe plus vous rien dire.



A Madame ***.

CEtte nuit au lieu de dormir, ie n'ay fait que ſonger à vous. La beauté de voſtre ame, & celle de voſtre viſage, me donnerent hier au ſoir cent remords, ie me repentis mille fois d'auoir rompu auec vne femme qui ſçait quereler les gens auec tant de douceur; & ſi vous pouuiez vous reſoudre à ne faire, ny reproches à mon cœur inconſtant, ny refus à mon cœur amoureux, tout le temps qui me reſte à viure obtiendroit peut-eſtre de vous le pardon de mon ingratitude paſsée. Vous jugez bien que dans les ſentimens où ie ſuis, ie ne partiray pas ſi-toſt pour la Bretagne. Ce ſoir à neuf heures j'auray l'honneur de vous voir, il ne tiendra qu'à voſtre bonté que ie n'en aye le plaiſir.



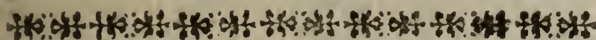
*A Madame ***.*

IE ſuis plus ſurpris de la galanterie de voſtre billet, que vous ne l'eſtes de celle de mon preſent. Vos paroles payeroient des diamans, & c'eſt eſtre prodigue que de les employer à remercier vn homme qui ne vous enuoye que du verre. Quant aux douceurs que vous auez miſes ſur la fin, n'attendez pas que j'y réponde, ie ne donne pas ſi facilement dans le panneau. Ie trouue à tout cela deux viſages ; & ie ne me laiſſe pas tellement emporter au plaiſir que j'ay en voyant le beau coſté de la medaille, que ie ne me défie du reuers. Il eſt bien vray que quelquefois il me ſouuient

Qu'vn eſclaue amoureux d'vne jeune Princeſſe
Obtint d'elle ſon cœur auec la liberté,
Qu'ils furent dés ce iour plus qu'ils n'auoient eſté ;
Luy ſeruiteur, elle maiſtreſſe.
Et qu'en France aujourd'huy, comme autrefois en Grece
On peut voir reüſſir vne temerité.

Mais ie ne demeure pas long-temps ſur vn ſi beau ſonge. En verité, Madame, vous auez trop de qualité, de charmes, & de merite, pour abbaiſſer les yeux juſqu'à moy. Il n'eſtoit pourtant pas beſoin de me tant recommander que ie ne fiſſe point voir vos Lettres; dans l'incertitude où ie ſuis ſi vos bontez ſont fauſſes ou veritables, ie n'ay garde de hazarder la choſe. Ne craignez rien de moy, Madame, il n'eſt diſcretion que d'eſtourdis quand ils s'en mélent. Vous me commandez ſi abſolument dans la derniere ligne, de vous declarer precisément ce que ie vous trouue le plus, ou inégale, ou capricieuſe, ou fole, que ie n'oſe vous deſobeyr. Ie franchiray donc le mot, Madame: je vous trouue la plus aimable femme du monde.





*A Madame ******.*

SI vous receuez auſſi mal les ſollicitations que ie vous fais pour mes amis, que celles que ie vous ay faites pour moy, ie tiens l'affaire du pauure Cheualier perduë : mais ſongez que c'eſt vn des plus vaillans & des plus ſpirituels du Royaume, & ne perdez pas l'occaſion de faire voir que vous vous connoiſſez en merite. Gagnez le frere & le couſin que vous auez dans voſtre Parlement; ſi vous l'entreprenez, il n'eſt rien que vous ne puiſſiez corrompre : depuis le temps que la Iuſtice porte vn bandeau ſur le front, il eſt ſi vsé, la toile en eſt ſi claire, que les yeux de ſes Iuges verront au trauers, & en ce cas ils ne pourront reſiſter aux voſtres. Ie conſens que ce jeune Gentil-homme reçoiue par là toute la recompenſe des ſeruices que ie vous ay rendus; & ſi ce n'eſt aſſez, ie vous en conjure encore par ceux que ie vous dois rendre. Si ie vis long-temps, ils ſeront en grand nom-

bre ; car vous ſçauez bien que j'ay fait vœu d'eſtre iuſqu'à ma mort voſtre, &c.

*A Madame ***.*

ENcore que pour des raiſons tres-fortes ie vous aye ſupplié de n'enuoyer iamais voſtre laquais chez moy, rien ne vous eût empeſché de l'enuoyer chez D........ grace à Dieu ie ne ſuis pas mort ; mais ſi cela eſtoit arriué, vous n'en ſçauriez rien encore. Si-toſt que ie pourray ſouffrir le carroſſe, ie vous iray porter vn viſage ſi pâle, que le voſtre aura bien de la peine à ne rougir pas des reproches que le mien vous fera. Pour Madame voſtre ſœur, ie l'excuſe. Quand il arriueroit faute de moy, il n'y auroit point de ſa faute. Mais pour vous, vous ſçauez bien que c'eſt voſtre derniere viſite qui a causé tout mon mal. Faites moy réponſe par la voye de D... autrement ie ſuis en hazard de ne quitter ma chambre de long-temps. La

meilleure ordonnance que ie puiſſe auoir, n'eſt pas celle des Medecins. Ie ſuis plus que ie ne l'oſeray iamais dire dans vne Lettre. Voſtre.

A Monſieur Lambert, Maiſtre de la Muſique du Roy.

IE vous auois dit qu'en prenant vôtre cheual, ie laiſſerois à voſtre valet quinze piſtoles. Ie ne ſçay comment le Diable m'eſt allé inſpirer (car ce ne peut eſtre vn bon remords) de luy en laiſſer encore cinq ; mais Dieu m'a bien puny de m'eſtre ainſi trouué en deux paroles. Desbriars il eſt deuenu boiteux, & ie l'ay reuendu ſept louys d'or à vn gros Picard de noſtre Compagnie, qui renia hier tout le iour d'en auoir tant donné. Ie ne m'eſtonne pas ſi vous n'en vouliez rien, ie penſois que ce fut par ciuilité, mais ie voy bien à preſent que c'eſt que vous eſtes homme de conſcience. C'eſt à peu prés ce qu'il vaut. Toutefois j'ay tort de me plaindre de

vous, entre nous deux le marché eſt bien égal. Ie vous ay donné vingt piſtoles bien trebuchantes & bien peſantes, vous m'auez donné vn cheual bien peſant & bien trebuchant.

A Madame ***.

VOus aimer tant, & pouuoir ſi peu pour voſtre ſeruice, n'eſt pas vn des moindres ſujets de la melancolie, dont vous eſtes ſi fort en peine. I'auois reſolu de ne plus retourner chez vous, que mon affaire n'eût changé de face, afin qu'en vous offrant mon cœur, ie ne vous offriſſe pas vn meuble tout à fait inutile. Mais tout reſolument ie ne ſçaurois plus viure ſi long-temps ſans vous voir, plaignez vn homme qui a toûjours eu l'eſprit aſſez raiſonnable pour ne vouloir iamais rien faire que de bonne grace: mais qui maintenant a trop de paſſion pour obſeruer toutes ces regles, & qui deuient inciuil à force d'être amoureux.

*A Madame ***.*

LEs reproches que vous me faites de mon oubly ne ſont pas moins injuſtes pour vous, qu'ils ſont agreables pour moy. I'auois & j'ay encore mal aux yeux; mais à tel point, que le Medecin m'a deffendu de vous aller voir ſur peine de ne plus rien voir de ma vie. Il me fâcheroit fort que mon compliment ordinaire fut veritable; qu'apres vous auoir veuë ie ne voy plus rien d'aimable. Sans cela ie me mettrois en chemin dés ce ſoir, rien ne me retiendroit, encore que j'aye ſujet de craindre deux incommoditez ſans celle-là. La premiere de m'en reuenir auec vn rheume comme la derniere fois, (l'autre qui eſt vn peu plus grande) de ne point reuenir du tout, c'eſt à dire, d'eſtre tué dans la foreſt de S. Germain, comme Monſieur.... mal-gré tout cela, ſi-toſt que ie ſeray guery, ie vous feray connoiſtre que ie ſuis plus amoureux que poltron.

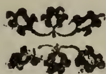
*A Madame ***.*

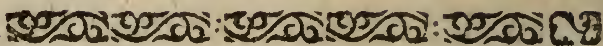
VOus estes surprise de ce que vous n'auez point de mes nouuelles, vous le serez dauantage quand vous en sçaurez la raison. C'est que i'ay eu des vostres. Ie m'en estois tousiours bien douté; vous estes trop galãte pour n'auoir que des galans à galans noirs. C'est trop long-temps tenir bon contre les soins & les assiduitez d'vn malheureux, qui a tant de passion pour vous. Cela passe la raillerie, vous ne sçauriez douter que ce ne soit tout de bon que ie vous aime. Quand on n'a dessein que de passer son temps, on n'en n'employe pas vn si long auprés d'vne seule personne. Malgré tout ce que ie sçay, ie ne laisse pas d'estre quelquefois si sot, que ie me flate d'vn reste d'espoir. Cela m'arriue sur tout quand i'ay pris du vin de l'hermitage; alors ie tâche à me faire accroire que vous songez encore à moy. Veritablement dés que les fu-

mées sont dissipées, il en est de moy comme de ces mauuais Chrestiens. Plus ils tâchent à se persuader qu'ils ont la foy, plus ils en doutent. Mais de quoy me sert tout cela, si ie ne gueris point ?

Vostre rigueur vous fait oublier mon seruice,
Vous ne songez pas mesme à conseruer mon cœur.
Mon amour en cela ne vous rend pas iustice,
Il me fait oublier toute vostre rigueur.

Serieusement ie suis si triste, que ie n'ay pas le courage de vous en dire dauantage. Sur tout dans la pensée noire qui me vient que vous ne prendrez pas seulement la peine de me répondre.

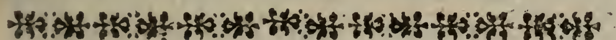




*A Madame ***.*

MA pareſſe me ſera plus chere que iamais, puiſque ſans elle ie ne connoiſtrois pas ce que ie vaux. Si vous auiez receu vne Lettre de ma part, ie n'aurois pas receu de la voſtre vn reproche le plus obligeant du monde. A ce que ie voy, il s'en faut bien que mon ſilence ne vous ſoit indifferent, & vous me contez pour quelque choſe. Malgré toute la fierté que me donne vn procedé ſi glorieux pour moy, ie vous demande pardon; & j'auouë que de n'auoir pas reconneu les bontez d'vne perſonne de merite qui en vſe ſi bien enuers moy; c'eſt en auoir abuſé. Ne croyez pas pourtant que ie manque d'excuſe, c'eſt que ie ne voulois plus écrire à Madame.... & ſi ie vous euſſe écrit, ie n'euſſe pû m'en empeſcher. Enfin malgré tout cela, ma paſſion l'emporte ſur ma colere, & ie ne ſçaurois plus tenir mon cœur contre vne femme, qui depuis quatre ans en eſt maiſtreſſe. Ie vous laiſſe

laiſſe à iuger pourtant combien il me doit eſtre dur de voir qu'apres l'auoir trouuée ſi long-temps ſi diuine, ie ne la trouue pas plus humaine. En verité, quand ie fais vne ſerieuſe reflexion là-deſſus, i'ay preſque enuie de vous prier d'acheuer voſtre ouurage; c'eſt à dire de luy oſter mon cœur, & de le prendre. Auſſi bien ie me ſens deſia pour vous vne amitié ſi forte, qu'entre elle & l'amour il n'y a qu'vne fueille de papier, encor eſt-ce du papier qui boit.



*A Madame ****.*

A preſent que vous auez gagné vôtre procez, vous allez trouuer tout bon, quoy que ie vous puiſſe dire les autres s'amuſent à vous mander ce qui ſe fait dans la Ville; pour moy ie veux vous auertir de ce qui ſe paſſe dans vôtre propre maiſon; c'eſt à dire, ie veux vous donner des nouuelles de vous meſme. Monſieur voſtre mary eſt plein de ſanté, vous deſire à toute heure, & croit que vous n'aimez que luy, Dieu vous

assiste bien. I'ay rendu vostre cassete; mais en meilleur estat que ie ne l'auois receuë. I'y ay fait faire deux crochets d'argent, vous voyez que ie fais plus qu'on ne me dit. Ne vous auisez pas de me commander de prendre de l'amour pour vne de vos filles, peut-estre que ie luy en donnerois. Le teint de vostre cadet s'est vn peu éclaircy, il n'est plus si bohemillon qu'il estoit. Il a les yeux aussi battus que vous, & parle fort élégamment Gascon. Vostre cadette n'est pas ce me semble si belle que ie l'auois laissée, mais pour plus sage que iamais elle l'est, & il ne se passe guere de iours qu'elle ne dise aux Messieurs qui la cajolent, qu'elle apprehende de deuenir grosse. Elle m'a dit en se reprenant, qu'elle parle de sa taille. Ie luy ay répondu que c'est comme cela que ie l'entens, & qu'il n'y a rien de plus capable de la gâter. Mademoisele Isabelle estplus honneste fille que pas vne, & pour vous le montrer, ie n'en n'ay pû tirer la moindre faueur. Puis qu'vn homme comme moy y perd son temps, ie vous laisse à iuger ce qu'y feroit vn autre. Ie la

trouue plus aimable que l'an mil ſix cens cinquante, ainſi ie ne la tourmente plus, mais elle me tourmente plus que iamais. Pour voſtre aiſné ie ne puis pas vous en dire grãd choſe; car à la verité ie l'ay entendu (il faudroit que ie fuſſe biẽ ſourd) mais ie ne l'ay point veu. Vne fois pourtant ie l'entreuis par derriere, à telles enſeignes, qu'vne piece de ſon colet luy pendoit ſur le dos; que cela ne vous mette point en peine, ne craignez pas qu'elle pende encore à cette heure, elle ne tenoit qu'à vn filet. Vous demandiez tant que ie vous écriuiſſe, vous auez contentement. Mais ie n'y retourneray de long-temps, cela eſt trop ennuyeux; vous croyez peut-eſtre, parce que les ſottiſes ne me coûtent rien à dire, qu'elles ne me coûtent non plus rien à écrire. Souuenez-vous du feu pere du B... de ſcandaleuſe memoire. Quand les Marguilliers de l'Egliſe de Rheims luy reprocherent que cela eſtoit bien honteux à vn grand & fameux Predicateur comme luy, de manger de la viande en Careſme, il leur répondit: Meſſieurs, vous me donnez douze cens li-

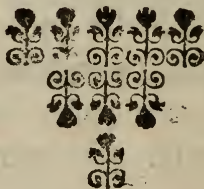
ures pour vous dire les choses que ie vous dis, si vous me donniez douze cens écus pour les faire, ie ne m'y engagerois pas. Adieu Madame. Pour Mademoiselle vostre aisnée ie ne vous en diray pas vn mot, soit qu'il n'y ait rien à dire sur son sujet, soit qu'il y en ait trop. Il est vray qu'elle ne met plus de mouches; mais comme au trauers des haillõs on voyoit l'ambition du Philosophe, aussi sous sa fausse modestie (qui voudroit approfondir la chose) découuriroit peut-estre sa coqueterie veritable. Tous chemins vont à Rome, & en affectant de ne se faire pas si aimable, elle pourroit bien auoir dauantage d'enuie de se faire aimer.

A Mademoiselle G...

VOus pourriez estre témoin vous vingtiéme, que ie ne suis pas facile à effrayer; & ceux qui m'entendirent hier railler ne peuuent pas dire que ie ne riois que du bout des dents, quoy que

i'en euſſe quatre d'ébranlées. Sortant de chez vous, mon ſang s'en alla de plus belle; j'entray chez vn Chirurgien qui me l'eſſuya. Mais il me fallut eſſuyer auſſi vn long raiſonnement, dans la cõpoſition duquel il entroit du perioſte, de la contuſion, des ſymptomes, &c. Il ne m'en pardonna pas vn : car vous ſçaurez que comme dans vne montre les paſſe-volans iurent mieux que les vrais ſoldats, les Barbiers d'vne petite Ville prônent dauantage ſur tous les mots de l'art que ceux d'vne capitale. Le compagnon euſt beau me montrer par là qu'il eſtoit ſçauant iuſqu'aux dents, ie ne voulus pas luy confier les miennes, & ie trouuay qu'il parloit trop pour bien faire. I'arriuay chez moy, i'enuoyay querir Monſieur Monier, qui me dit que i'eſtois plus bleſſé que ie ne penſois. Et le pis eſt, que ce matin ie m'en vay luy dire à mon tour que ie ſuis plus bleſſé qu'il ne penſe. I'ay peur à ce coup que ie n'aye bien de la peine à conſeruer les perles dont i'ay fait touſiours tãt de parade, le rang d'enhaut pourroit bien s'en defiler. I'aurois mauuaiſe gra-

ce de vous dire (ayant le plaiſir de vous voir ſi ſouuent) que la vie ne m'eſt deſia pas trop agreable ; mais ſi ce dernier accident n'arriue, ie ne l'aimeray plus, quand ce ne ſeroit que parce qu'il me ſera impoſſible de me perſuader que ie puiſſe enrore vous plaire. La belle choſe ſi à mon premier voyage de Paris, j'eſtois obligé de faire prouiſion de dents pour ma bouche, comme les autres de dez pour leur trictrac. Il en ſera ce qu'il plaira à Dieu, & à Monſieur S. Laurens. Nous n'auons iuſqu'à preſent rien eu à démeler enſemble ; mais ie preuoy que i'auray beſoin de luy.





*A Madame ****.*

IE penſois auoir fait aſſez bonne prouiſion de voſtre veuë, pour eſtre en eſtat de ſupporter voſtre abſence durant cinq ou ſix iours; mais i'ay fort mal pris mes meſures, elle vient de me manquer. Ie me doutois bien que ie pourrois m'ennuyer au village, mais ie n'euſſe iamais creu que mon chagrin me deûſt prendre meſme auant que d'y arriuer. Pour vous dire le vray, vous commencez à deuenir vn peu trop importune. N'eſt-ce pas aſſez qu'on ſoit inquieté de la peur d'eſtre tué en trauerſant vne grande foreſt, ſans que vous & voſtre ſouuenir viennent encore s'aſſocier auecque les voleurs pour incommoder les grands chemins, & troubler le repos de ceux qui voyagent? Sans mentir, quand toutes les femmes qui paſſent le merite ordinaire, c'eſt à dire quand vous & vos pareilles (s'il y en a) ſeroient enfermées entre quatre murailles, ce ne ſeroit pas la plus mauuaiſe regle de police

qu'on pût faire, & le public n'en feroit que plus à fon aife. Quel moyen de durer auec vous? je penfe defcendre dans vne Hoftellerie pour difner, & ie trouue que j'y fuis defcendu pour vous écrire. Ie fçay bien que vous m'allez dire à voftre tour que ie vous importune par mes Lettres; mais encore n'eft-ce pas comme vous à toute heure & fans relâche. Prenez donc patience auffi bien que moy, & fouffrez que ie vous rende conte des réueries que i'ay euës depuis Paris iufqu'à Fontainebleau. Comme quand on eft feul, on a plus de loifir de fonger à fa confcience; le premier remords que i'ay fenty, c'eft celuy de vous auoir voulu vendre mon fonnet. Ie fuis trop heureux de vous le pouuoir donner, & vous trop bonne de m'en auoir témoigné de l'enuie. Ny luy ny moy ne valons pas tous deux vn feul de vos defirs. Ie vous l'enuoye donc pour reparer ma faute, fans en pretendre iamais aucune recompenfe. Si pourtant apres cela vous vous auifiez tout de vous-mefme de me donner ce que j'auois deffein de vous demander, ie le receurois

ceurois comme vn preſent que vous feriez à vn miſerable; & non pas comme vne debte dont vous vous acquitteriez. Bien que ie tremble toutes les fois que j'y ſonge, ie ne laiſſeray pas la premiere fois que ie vous trouueray ſeule, de me hazarder à vous dire ce que c'eſt. Mais ie vous le jure encore, ie vous le diray ſans eſpoir, & ie vous ſupplie tres-humblement par auance, de vous preparer à vne propoſition tres-hardie. Mon amour n'eſt point vn enfant qui ſe contente du bout des doigts, du coin de la jouë, ou de quelqu'autre bagatelle; mais enfin c'eſt à faire à eſtre refusé. Depuis le premier iour que ie vous vis jusqu'à celuy-cy, ie me meurs d'enuie de vous faire cette demande, & i'ay quelque rayon d'eſperance que bien loin de vous en fâcher contre moy, vous me ſçaurez quelque gré de l'effort que ie me ſuis fait, en eſtouffant tant de ſi beaux ſouhaits de peur de vous déplaire, & que mon reſpect & mon ſilence de ſix mois vous demanderont pardon pour ma temerité preſente. Enfin j'y ſuis tout reſolu, au pis aller vous n'en

ferez que ce qu'il vous plaira, on ne force perſonne, les volontez ſont libres. Non pas toutes veritablement, mais au moins la voſtre. Plût à Dieu la mienne le fut-elle autant, vous ne ſeriez pas en peine de me refuſer quelque choſe : car ie vous aſſeure que ie ne vous demanderois iamais rien, que la permiſſion de me dire toute ma vie

voſtre.

A Monſieur Lionnet.

MOnſieur. Ie ne ſçay qui me tient que ie ne vous appelle Monſeigneur.

Ie viens de payer mes detres, croyant quitter ce pays pour iamais : de ſorte qu'il ne me reſte pour tout or qu'vn louys, pour tout argent que celuy de la garde de mon épée. Ie donne l'vn au Sieur du Laurier comme au Meſſager, l'autre ie vous l'enuoye, comme à l'Autheur de la meilleure nouuelle que ie puiſſe receuoir en ce monde. Ceux qui voudront ſe moquer de moy, ne pour-

ront pas dire, que ie n'ay que la cape & l'épée, car ie n'en n'ay plus pas vne. Auec tout cela quelque desarmé, quelque pauure que ie sois, ie me tiens trop fort & trop riche; & puisque nostre jeune Prelat est plein de vie, il ne manquera iamais rien à la felicité de la mienne. Ie ne sens pas mesme grand chagrin de ce que i'ay la fiévre, car mon ame est en si bon estat, que sans doute mon corps y sera bien-tost. Puisque vous portez plus souuent vne épée qu'vne soutane, vous ne sçauriez sans me faire injure ne pas vous seruir de la mienne; ne fut ce que pour marque de l'insigne victoire que vous venez de remporter sur les ennemis de Monseigneur......... Que ces Messieurs les Religionaires commençoient à estre contens! j'en vis auant hier qui n'osant rire hautement, rioient entre cuir & chair sur les tant moins de cette mort future. Elle est vn peu plus future qu'ils ne voudroient, & j'espere qu'elle le sera long-temps. Graces à Dieu & à vous, leur feu de ioye a pris vn rat. Sans mentir, apres ce que vous venez de faire, tous



les Medecins du monde deuroient faire comme moy, c'est à dire vous rendre les armes.



Au R. P. Dom Pelot, Courrier de Valbonne.

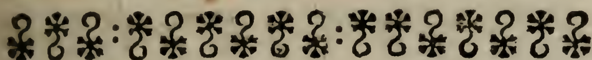
VOus pouuiez estre paresseux impunément. Quand vous ne m'eussiez point écrit, ie n'eusse pû me resoudre à partir pour Paris, sans auoir l'honneur & le plaisir de vous voir. *Si oblitus fuero tui, obliuioni detur dextera mea.* Horrible imprecation pour vn Auteur aspirant par sa plume à l'immortalité. Ie seray donc le Lundy de la Semaine Sainte à quatre heures dans vostre Chartreuse, rien de ce que vous craignez ne m'en empeschera. Pour des affaires d'interest, ie n'en n'ay point. Pour celles de mon salut, ie ne sçaurois les mieux auancer qu'aupres de vous. De là ie prendray vos ordres pour aller voir Madame la Comtesse du Roure, a

qui vous auez esté si temeraire que de me promettre. Vous sçauez qu'il est mal-aisé de soûtenir le bien qu'on luy a dit de moy, quand i'aurois vn tresor d'esprit aussi inépuisable qu'elle se le figure. Il arriue souuent que les plus riches n'ont point d'argent sur eux, & les conuersations sont iournalieres aussi bien que les armes. Ie gagerois que Mademoiselle de la Fare ressemble à Madame sa mere, qui quoy que fort belle ne l'est pas également tous les iours. Ce qui me console, c'est que ie n'ay plus ma vanité de vingt ans.

Vous auez mal fait ce me semble, de m'enuoyer vostre beau Liure. Vous qui estes depuis si long-temps dans l'habitude de la mortification & de l'humilité, ne sçauriez-vous souffrir patiamment qu'on vous donne vne pauure fois en sa vie quelque chose, sans vous en vanger au double par vne plus chere? Il me souuient qu'il y a six mois, pour vous auoir enuoyé la vie d'vn Empereur des Turcs, vous me traitastes de Turc à More. Il me semble que c'est trop donner à vos sens ce qu'ils demandent, &

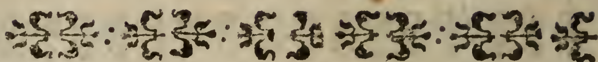
qu'vne telle magnificence ne s'accorde guere auec le vœu de pauureté. N'est-ce point que comme les Chartreux sont plus riches que les autres Religieux, vous croyez qu'il leur soit permis d'être aussi plus splendides ? Ie sçay que vous me direz que vostre R. P. General vous a donné permission d'en vser ainsi, mais souuenez-vous de la réponse qu'on fit au Cardinal de......... *pour bien faire il ne faut point de dispense.* Ie m'emporte vn peu sur ce sujet, mais on ne sçauroit trop faire pour vous retirer d'vn vice qui a ietté en vous de si profondes racines. C'est asseurément le seul de tous ceux ausquels vous estiez enclin dans le monde, que vous n'ayez pas encor extirpé. I'ay peur que ce mot ne soit pas François, & qu'on ne dise qu'à vous corriger i'ay perdu mon Latin.





*A Madame ***.*

NE vous amuſez plus à m'écrire des Lettres ſi belles. Quand elles ne viennent que de voſtre eſprit, elles ne vont point à mon cœur. Ce n'eſt pas là mon conte, i'eſpere meſme que ce n'eſt pas le voſtre. Vous vous défiez grandement de ma prudence, ſans ſonger que l'âge qui m'a oſté quelques roſes & quelques lys, m'a donné plus de moderation. Peut-eſtre aimeriez-vous mieux que ie fuſſe encore vn ieune fou, mais vous auez tort, vous auez de la beauté pour nous deux. Ne me faites point d'excuſes de la liberté que vous prenez auec moy. Pourueu que perſonne n'en prenne auec vous, & que vous ne preniez celle de perſonne, ie trouueray tout bon.



A Monsieur de Pouillac, Premier Gentil-homme ordinaire de MONSIEVR.

I'Ay receu vostre Lettre, par laquelle Monseigneur............ a appris qu'il mourra bien-tost d'vne maladie de langueur. Comme la chose le touche d'assez prés, il vous supplie tres-humblement d'employer tous vos soins à découurir l'Astrologue qui a fait son horoscope, & de sçauoir de luy plus precisément l'heure & le iour, afin qu'il puisse mettre ordre à ses affaires. S'il auoit desobligé quelqu'vn de la maison, il croiroit que ce sont ses ennemis qui font courir ces mauuais bruits pour l'oster de l'esprit de MONSIEVR, comme estant vnhomme de santé confisquée, & sur lequel on ne doit plus conter dans les conjonctures qui se trouueront fauorables: mais il n'a pas eu la moindre tentation là dessus. Pour moy, i'ay songé que

peut-estre quelqu'vn de ce pays auoit dit ou mandé que depuis sa grande maladie il estoit tellement changé de visage, qu'on ne le connoistroit plus à la Cour, & que cette équiuoque a causé la mauuaise nouuelle. C'est qu'en effet, apres auoir esté fort maigre toute sa vie, il est dans vn tel embonpoint qu'il semble qu'il ne soit plus le mesme. Il vous ira bien-tost témoigner en personne combien il est sensiblement touché de l'inquietude que vous auez euë pour luy. Ie ne vous dis rien des sentimens que j'ay pour vous, & de ce que ie vous suis, car vous n'aimez pas les paroles oiseuses.

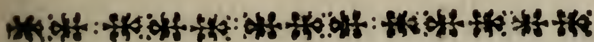


A Madame la Comtesse de Cousage.

PAr vos deux belles pages ie voy bien où vous en voulez venir, vous n'estes pas la premiere qui auez desiré d'auoir auec moy quelque commerce

d'amitié, de nouuelles, & de beaux ſentimens. Mais ie vous ſupplie tres-humblement de croire que iamais Chartreux n'a ſi abſolument renoncé aux vanitez du monde, que moy à la reputation de bel eſprit. I'eſtime mille fois dauantage le plaiſir de me repoſer, que la gloire de bien écrire, & la pareſſe eſt ma paſſion dominante. I'ay laiſsé perdre vne fois des faueurs d'vne femme fort belle, & de l'argent d'vn Fermier fort bon payeur, faute de leur faire réponſe. Il n'y a qu'vn moyen de me faire reſoudre à cela, c'eſt de me donner de l'amour. Vous le pouuez mieux que perſonne, prenez donc la peine d'y trauailler, mes Lettres ſont à ce prix. Si vous les voulez acheter, vous en aurez; autrement trouuez bon que ie demeure toute ma vie auec vn profond ſilence,

MADAME, voſtre, &c.



A Madame la Marquiſe de Seuigny.

QVi le croiroit ? par cette chaleur il n'y a que des tuiles entre le Soleil & moy. Ie ne ſeray pas ſi mal dans vôtre ſale, & puis i'ay ouy dire que les plus honneſtes gens ne ſont que ſe morfondre auprés de vous. Ie vous ſuplie donc tres-humblement quand voſtre Demoiſelle vous dira toute à cette heure c'eſt vn tel qui demande s'il ſera le bien venu, de répondre ouy. Auſſi bien quand vous auriez dit non, ie ne ſçay ſi ie ne paſſerois point outre. Ie brûle de chaud, & d'enuie de vous voir. Songez donc à ce que vous ferez, & n'allez pas me reduire au point de vous deſobeyr. I'en ſerois fâché, car ie ſuis auec vn profond reſpect,

MADAME, voſtre, &c.

A Monſieur de Pouillac, premier Gentil-homme ordinaire de MONSIEVR.

IE ne vous mande point de nouuelles de la maladie de Monſeigneur de.... car il n'y a point de nouuelles de ce qui n'eſt plus. S'il auoit à preſent la fiévre, il faudroit que c'en fut vne nouuelle, la vieille eſt bien loin. D'heure en heure les Medecins le tâtent pour voir s'il n'y a point apparence de recheute, mais point de nouuelles. Il a eſté aſſez tâté, il ne le ſera plus. De ſorte que ſi vous voulez deſormais quelque choſe de nouueau, il faut l'attendre du Maiſtre de la poſte de ce pays, il ne vous arriuera que noſtre ieune Prelat que vous auez veu deux ou trois ans durant; & c'eſt peut-eſtre à cauſe que vous l'auez tant veu, que vous craigniez tant de ne le plus voir. Ie me trompe pourtant quãd ie dis que vous ne verrez en le voyant rien de nouueau, vous verrez vn nouuel homme dépoüillé de la vieille paſſion qu'il auoit pour le Soleil, qui faiſoit ſem-

blant d'eſtre ſon amy, & qu'il a enfin reconneu pour vn traiſtre, qui ſous pretexte de luy faire du bien, a penſé l'aſſaſſiner. Ie ſuis rauy de le voir ainſi reſigné à la volonté de ſes inferieurs. Vous vous eſtonnez de l'humeur turlupinante où ie ſuis, vous vous en eſtonneriez bien dauantage ſi vous ſçauiez que i'ay pardeuers moy vne groſſe fiéure continuë. Mais ie ne m'en ſoucie guere. Si le deſtin veut vne victime, & s'il eſt reſolu que ie paye de ma vie inutile celle de Monſeigneur de.... Ie ne murmureray point de l'auoir trop achetée, & on ne m'entendra point dire que c'eſt vn Marchand du Palais qui m'a trop ſurfait. Ie penſe meſme que perſonne n'en témoignera d'affliction non plus que moy. Apres auoir apprehendé l'éclypſe d'vn Aſtre, qui tenoit toute vne Prouince en ſuſpens. On ſe tient trop heureux d'en eſtre quitte pour la perte d'vne lampe qui ne iettoit qu'vn petit filet de lumiere. En tout cas, Monſieur, ſi ce petit accident m'arriue (c'eſt à dire de perdre la vie) vous me ferez bien l'honneur de témoigner par tout

que ie ſuis mort comme i'ay vécu; c'eſt à dire en riant.

*A Madame ***.*

IE ſçay bien que ie ſuis coupable enuers la meilleure femme du monde, toutes les fois que i'écris à la plus belle. I'ay tous les remords poſſible d'vne inconſtance ſi déraiſonnable, & i'ay deſia déchiré deux billets apres les auoir cachetez. Peut-eſtre qu'il vous vient en penſée que c'eſt à cauſe qu'ils eſtoient mal faits, celuy-cy l'eſt encore dauantage. Vn criminel eſt touſiours troublé. Ie me ſens pourtant aſſez honneſte homme pour eſperer que i'auray la force de déchirer encore celuy-cy, quand ie me verray ſur le point de vous l'enuoyer. En tout cas, ſi vous le receuez, ie vous auertis que vous ayez ſoin que celle que i'offenſe n'en puiſſe rien découurir. Ie ne ſçay ſi ie dois deſirer que vous me faſſiez réponſe. Si cela arriue, ie ſeray rauy de voir que ie com-

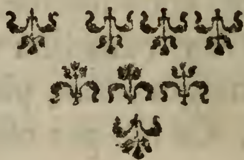
mence à ne vous eſtre pas indifferent. Sinon, peut-eſtre voſtre mépris me guerira. Ainſi d'vn & d'autre coſté ie ne ſçaurois manquer d'auoir tout à la fois de la ioye & de la triſteſſe. Enfin ie ne ſçay ce que ie dis, ny ce que ie veux. Ne vous ay-ie pas bien dit que quand on fait vn crime, on perd le iugement?



*A Madame de ***.*

IE me ſuis éueillé ce matin à trois heure, & la premiere image qui s'eſt preſentée à mon eſprit, c'eſt l'horrible deffenſe de voſtre mary, & le peu d'eſperance qui nous reſte de nous pouuoir parler ſeuls ny chez vous, ny ailleurs. Ie me ſuis enfoncé dans mon lict, i'ay refermé les yeux pour eſſayer de m'endormir; & de couurir dans les tenebres & dans l'oubly toutes les choſes du monde, & moy & vous-meſme. Mais ie n'ay pû. Plus i'ay trauaillé à vous chaſſer de mon imagination, plus vous y eſtes reuenuë. Ce n'a pas eſté comme

de couſtume, ie vous ay bien veu à la verité, vos graces ordinaires, voſtre belle bouche, & vos petites façons de faire adorables : mais ie les ay veuës comme des treſors que ie perdois pour longtemps, & la choſe du monde la plus douce, la plus charmante, & qui mille fois a fait toute ma felicité, a fait deux heures durant mon plus grand ſupplice. Plus ma raiſon ſe ſent combatuë, plus ma paſſion augmente ; & il ſemble que ie vueille me hâter de vous aimer autant en quatre ou cinq mois de vie, qui peut-eſtre me reſtent encore, que ie vous euſſe aimée, ſi la rage de voſtre mary m'eût laiſſé viure vingt ou trente années. Adieu, Madame, ie vous prie ne manquez pas vn ſeul des iours d'aſſemblée ; montrez-moy touſiours bien de la pitié dans vos yeux, & ſi vos eſpions vous quittent pour vn moment, faites en ſorte qu'il me ſoit fauorable.



A

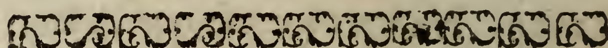


*A Madame ***.*

ADorable ioüeuse. Iamais personne n'eust tant de plaisir en gagnãt de l'argent, que i'en eus hier en perdant le mien. Non pas à cause que c'estoit vous qui en profitiez ; vn plaisir auquel vous n'estes point sensible ne me sçauroit toucher : mais c'est que vos bontez m'auoient mis en si bonne humeur, que i'eusse trouué plaisantes les choses les moins agreables. I'aurois quelque inquietude de vous auoir depleû en faisant paroistre tant de ioye, & en disant tant de folies, qui pouuoient marquer que nous venions d'ensemble, si ie ne m'estois adroitement ietté sur la chose du monde la plus capable apres vous de faire perdre la raison. Sans mentir, il me semble que ie contrefis si bien l'hõme entre deux vins, que tous mes riuaux & toutes vos enuieuses y furent attrapées. Ie fus donc heureux hier ; mais ie ne vous verray point aujourd'huy. Ma-

K

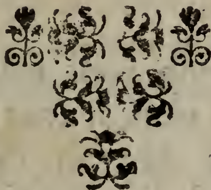
dame de .... m'enuoye des cheuaux pour l'aller trouuer : voilà ce que c'eſt des choſes de ce monde, l'inclination va ceder à la fortune, & ie vay vous quitter pour vne autre qui eſt bien éloignée d'eſtre pour moy auſſi Princeſſe que vous.



A la meſme.

VOſtre mal commence à m'affliger ſi fort, que ſi ie vous conjure demain d'auoir pitié de moy, il ne faut pas que vous alliez vous imaginer que i'entens par là que vous m'aimiez. Cela voudra dire ſeulement que vous faſſiez tous vos efforts pour vous porter bien. Mes prieres ne ſeront point intereſſées, & elles iront droit à voſtre gueriſon ſans regarder la mienne. Auſſi bien ay-ie trop de connoiſſance de mon peu de merite, pour eſperer que vous ayez de la bonté pour moy. Ce n'eſt pas que quand ie ſonge que vous vous trompez quelquefois, & que vous dites le nom de

voſtre mary au lieu du mien, ie n'aye quelque lieu de penſer que vous vous abuſerez peut-eſtre en ma faueur; & que comme vous auez pris vn autre pour moy, vous pourrez auſſi me prendre pour plus honneſte homme que ie ne ſuis. Ie vous reporteray voſtre manuſcrit, & de tout ce que vous me confierez ie vous en tiendray bon conte. Vous pourriez pourtant me donner telle choſe, que ie ne vous la rendrois iamais: mais auſſi ie prendrois tous les ſoins imaginables pour vous oſter le regret de ne l'auoir plus.





*A Monsieur ***.*

VOus me faisiez beaucoup d'honneur, quand vous pensiez que la relation touchant le Legat fut de moy; & la Demoiselle qui l'a faite reçeura beaucoup de plaisir quand elle sçaura que vous l'auez si fort approuuée, sur tout en cette conjoncture; parce que

* * * * * *

Mais c'est trop vous entretenir d'vne chose dont vous n'auez que faire, il faut vous dire vn mot du remboursement de vos Greffes; qui vous deuroit toucher si fort, & qui vous touche si peu. De grace, dites-moy, Est-

ce pure Philoſophie? ou ſi c'eſt que vous vous vous trouuiez trop riche de la moitié ? ne ſeroit-ce point auſſi que dans le grand nõbre d'amis que vous auez, vous eſperez que tant de monde prendra part à voſtre perte, qu'il ne vous en reſtera guere ? *Ce prendra part*, Monſieur, s'entendra ſolidement, ſi vous le voulez permettre : car pour auoir la gloire d'obliger vn homme de voſtre merite, ne doutez pas que chacun ne ſe cottiſe volontiers. Ie meſure les autres par moy-meſme, ie vous ſacrifie de bon cœur ma plus groſſe penſion ; & ſi ſur le pié de ma pauureté tous ceux qui vous eſtiment, vous donnent du reuenu à proportion de leur bien : vous ſerez ſi riche qu'on vous ſoupçonnera d'auoir en ſecret donné le conſeil du rachapt ; comme Iuuenal accuſoit celuy dont la maiſon auoit eſté brûlée, d'y auoir mis le feu luy-meſme. Pour vous parler plus ſerieuſement, ie vous croy au pié de la Lettre, quand vous m'aſſeurés que vous en aurez encore de reſte. Ie connois voſtre humeur, ie vous conſeille pourtant de vous deffaire de celle qui vous

porte touſiours à donner. A preſent que vous tirez ſur l'âge, il eſt temps de ſe priuer vn peu des plaiſirs où vous vous laiſſiez emporter par la fougue de la ieuneſſe. Prenez exemple ſur moy, ie n'ay pas trois ans plus que vous; & vous voyez comme ie me ſuis deſia corrigé. Ie me gorgeois autrefois de la volupté de dire du bien de vous en toute rencontre, & Monſeigneur....(qui a ouuert voſtre Lettre auant moy) s'eſt déchaîné à vous loüer vn quart d'heure durant, ſans que i'aye oſé ſeulement ouurir la bouche. A ne vous point mentir, nature pâtiſſoit. Ie m'étonne comment on auoit pû porter célle à laquelle vous me faites réponſe chez vn autre S. Laurent, car (outre que l'adreſſe eſtoit fort exacte) il me ſemble que prendre vn autre pour vous, c'eſt vous prendre pour vn autre. Ie n'auois point datté ma Lettre; mais excuſez vn homme yure de trop boire, & de dormir trop peu. L'embarras du Legat nous auoit tous rendus malades; mais il en vaut bien la peine. Ie croy que vous le trouuerez encore mieux fait que ie ne vous

l'ay figuré. Nous prenons dans quatre ou cinq iours la poſte pour aller à Fontainebleau joüir de voſtre douce conuerſation ; ainſi dans l'eſperance de vous dire bien-toſt bon iour, ie ne vous, dis point adieu. Vous m'auez mis vn *Monſieur*, & vn *Voſtre tres-humble*, qui n'eſt ce me ſemble ny de vouś ny de moy. Ie ne ſuis pas digne de cela, & cela n'eſt pas digne de vous. Voicy vn nom mis tout ſimplement qui vous fera grande honte, Dieu vueille que ce ne ſoit pas en plus d'vne façon.

DE MONTREVIL.



*A Mademoiselle ***.*

IE vis hier au ſoir Monſieur ... reuenir bien tard, à cela ie ne dis rien : car ſi vous m'aimez (i'entens comme il faut) ſa longue conuerſation vous aura plus fâchée que moy; & ſi vous ne m'aimez pas, ie n'ay que faire là, & ie ſerois vn mal-adroit d'y prendre quelque part. Voilà vn beau & bon raiſonnement, mais qu'il eſt peu veritable? Non non, ie m'abuſe; & ie viens de me vanter inſolemment d'vne indifference, dont ie ne ſuis plus capable. Faites ce qu'il vous plaira, ie feray ce que mon amour me contraindra de faire. Ne m'aimez pas, aimez-moy ſeul, auec vn autre; ie vous adoreray touſiours, & de tout mon cœur, & toute ſeule. C'eſt à vous à m'impoſer des loix, & quelques cruelles qu'elles ſoient, ie ne ſuis plus en eſtat de ne les pas ſuiure. Helas! à quoy me ſuis-ie engagé, ou plûtoſt à quoy vous eſtes-vous engagée? Sçauez-vous bien

bien ce que c'eſt que d'aimer veritablement ? Sçauez-vous bien ce que c'eſt que de ſonger touſiours à vne meſme perſonne, d'en faire tout ſon bien, tout ſon deſir, tous ſes plaiſirs, & toute ſa penſée ? & ſçauiez-vous bien ce que vous me promettiez, quand vous me le promiſtes ? ie le veux croire, de peur de m'affliger. Ou ſi vous ne le ſçauiez pas, i'eſpere que vous l'apprendrez à mon exemple. Que ſi vous n'auez pas eſté iuſques icy capable d'vne belle paſſion pour les autres, vous en deuiendrez capable pour moy ; & que dans dix ans vous me pourrez dire, ſans dire trop ; ie vous aime encore tout autant à cette heure que ie vous aimois le premier Vendredy de Iuillet de l'an mil ſix cens quarante-ſept, apres minuit. Helas ! quand i'y ſonge, que ce moment m'eſt precieux (mais qu'il m'eſt fatal ! qu'il me va cauſer de maux ou de plaiſirs ! car enfin n'en doutez pas (ſi vous n'êtes point vn enfant, & que vous ſçachiez bien ce que vous valez, & ce que vaut vn homme veritablement amoureux) malgré les obſtacles, malgré les

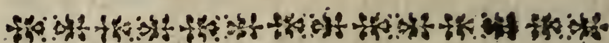
peres & les marys, vn coup de pié que nous nous donnerons par dessous la table, nous semblera plus doux que les plus grands plaisirs à ceux qui n'aiment qu'à l'ordinaire. Outre que si nous nous entendons bien, l'amour a mille inuentions; & au pis aller, vn peu de temps nous en fera la raison, & nous rendra nos conuersations tout à fait libres. Cependant soulagez mes impatiences par tous les moyens que vostre passion vous fournira, consolez-moy par toutes les petites faueurs imaginables de tant de tristes nuits qui suiuent vne si belle. Helas! ie puis bien dire à present ce que vous me disiez alors, qu'il vous sembloit que ce n'estoit qu'vn songe. C'est bien vn songe veritablement trop charmant, trop adorable; mais qui s'est trop tost éuanoüy. Plût à Dieu que vous peussiez estre témoin du triste estat où ie suis. Quand ie voy que ce qui a esté vne fois veritable n'est plus qu'vne réuerie. Mais non, ie ne voudrois pas que vous me vissiez en cét estat, ie vous ferois trop de pitié, vostre compassion me seroit vn mauuais se-

cours, & le remede m'affligeroit plus que le mal. Non non, ne croyez rien de tout ce que ie viens de vous dire, cela n'eſt pas vray ; mon amour ne m'inquiete point, ie ne ſonge à vous que comme ie ſongerois à vne autre. Ne vous mettez point en peine de moy, viuez contente. Si vous me voyez changé, croyez que c'eſt de quelqu'autre maladie ; & ſi meſme vn de ces iours on vous va dire que ie ſuis mort ; gardez-vous bien d'en pleurer, & ne croyez pas que vous en ſoyez cauſe. Adieu.



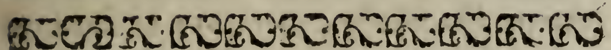
*Madame de**. à Monſieur de **.*

M... Voſtre amy (ie dis voſtre, car il l'eſt fort (m'a dit que vous n'auiez que faire les Samedis au ſoir. Si vous voulez me donner le temps que vous auez à perdre, ie m'en contenteray. Vne autre plus belle aura voſtre temps precieux. Ie vous attens à ſouper.



Responſe.

I'Ay peur que mon amy ne ſoit encore plus le voſtre; mais il n'eſt pas queſtion de cela. Quand vous dites que vous ne me demandez que le temps que i'ay à perdre, ie voy bien que vous voulez dire que ie perdray mon temps auprés de vous. Mais ne vous y trompez pas, ie connoy deſia aſſez voſtre merite, pour croire qu'il n'y a point de temps mieux employé que celuy que l'on paſſe en voſtre conuerſation, & ie laiſſeray à de plus heureux le ſoin de prendre place dans voſtre cœur. Pour moy, ie me contenteray d'en auoir vne dans voſtre chambre. Vous parlez bien en ſeureté, quand vous dites qu'vne autre plus belle aura mon temps precieux. C'eſt que vous ſçauez bien que ie n'ay point de temps precieux, & qu'il n'y a point de plus belle perſonne que vous.



*A Madame ***.*

VOstre Lettre dans vn temps où ie n'en esperois plus, m'a donné vne joye que ie puis bien ressentir ; mais que ie ne sçaurois exprimer. Ie me suis enfermé pour la lire, i'ay pleuré dessus ; ie l'ay baisée dix fois auec vne volupté si sensible, qu'elle égale toutes celles que que i'ay receuës depuis que ie vous aime. A tout cela il n'y a pas vn mot qui ne soit vray, & ie ne doute point que vous ne le croyez bien : car en l'estat où ie suis, on est peu capable de feindre. Ce n'est pas, Madame, que ie n'aye peur que ce ne soit vostre bonté naturelle qui vous a fait agir en cette occasiõ, & non pas vne bonté particuliere pour moy. Vous m'auez peut-estre consideré comme vn malheureux, & non pas comme vn Amant; la pitié que vous auez euë, pourroit bien auoir esté vn effet de vôtre beau temperamment, sans que l'amour y ait eu aucune part. Ha, Ma-

dame ! ne ſerois-je point trop vain, ſi ie me perſuadois le contraire ? Il faudroit en verité que vous euſſiez bien de la paſſion de reſte, ſi vous en auiez encore pour moy. Non non, il eſt impoſſible que vous m'aimiez apres toutes les peines que ie vous ay données par mon imprudence ; & quoy qu'en toute ma conduite il ne ſe trouue pas vn ſeul crime contre le reſpect que ie vous dois, il s'y rencontre tant de fautes, qu'elles me rendroient indigne de vous, quand d'ailleurs ie ſerois le plus aimable Prince de la terre. Ie vous ſupplie pourtant de vous contraindre à m'abuſer touſiours, & de ſonger que de cette tromperie dépend toute la douceur & toute la conſolation que ie puis receuoir durant le peu de temps qui me reſte à traîner quelques miſerables iours de ma vie languiſſante. Ie le dis tout de bon, comme ie le croy, s'il eſtoit vray que ie fuſſe encore dans voſtre cœur, ie ne vous appellerois plus ny courageuſe ny bien faiſante, ny belle ame, ie vous eſtimerois quelque choſe de plus que tout cela, il faudroit faire tout exprés pour vous vn

nom d'vne vertu heroïque & inconnuë. comme vous seriez au dessus de tous les titres & de toutes les loüanges, ie croirois vous offenser si ie vous en donnois. Ie me contenterois d'adorer en silence dans le fonds de mon cœur vne bonté qui me sauueroit la vie, & de l'abisme du malheur où ie suis, ie leuerois les yeux pleins de respect & de reconnoissance sur vostre haute & incroyable generosité. Mais sans m'amuser à vouloir sçauoir si vostre bonté est veritable, quand ie ne vous aurois que l'obligation de feindre, pour vn homme comme moy, de la part d'vne femme comme vous. Ne seroit-ce pas tousiours vne obligation infinie? Quel interest auez vous à me dire? *Ie vous commande de viure & de vous diuertir, nous ne serons pas tousiours si malheureux.* Ha, Madame! ie vous obeiray, si ie puis: mais croyez-moy, si vous voulez que i'en vienne à bout, vous ne sçauriez accompagner vostre commandement de trop de douceurs & de tendresses, il est tout besoin que vous me promettiez de ne m'oublier iamais, de m'écrire

en quelque lieu que ce ſoit, quoy qu'il arriue ; & de me regarder encore apres ſix mois d'abſence des meſmes yeux que vous abaiſſiez ſi obligeamment ſur moy il y a aujourd'huy vn an dans voſtre grand cabinet, quand vous eſtiez debout, & moy à vos pieds, preſſant de ma bouche & moüillant de mes larmes ſi paſſionnément vos belles mains, ie m'attens que vous me ferez toutes ces amitiez-là dans la premiere Lettre que ie receuray de vous, & dans cette eſperance i'allay hier chés Madame.... toute l'apreſdinée joüer auec des femmes ; de peur de me laiſſer accabler de melancolie, ſi ie demeurois ſeul chez moy, & de faire en cela ce que voſtre Lettre venoit de me deffendre. Comme ie gâte la pluſpart des choſes que ie dis, parce que ie ſuis trop grand rieur ; & qu'hier i'êtois encore aſſez chagrin pour ne point rire, & que ie ne l'eſtois pas aſſez pour ne point parler : en verité, ie dis des folies tout à fait plaiſantes, & quatre ou cinq fois i'en eus du regret. Il me ſembla que comme vous eſtiez la maiſtreſſe abſoluë de mon ame, c'eſtoit vous dé-

rober quelque choſe que d'en employer vne partie (qui eſt l'eſprit) pour d'autres que pour vous, & de donner du diuertiſſement où vous n'eſtiez pas. Car enfin, Madame, il n'y a rien de plus vray que ie ne ſongeray de ma vie à nõmer plaiſir tout ce qui n'aura rien de commun auec vous, richeſſe, ſanté, grandeur, eſtime, tout cela ne ſera iamais capable de me conſoler de voſtre perte, & qui me viendroit dire tout à cette heure (dans dix ans vous ſerez le valet de chambre de Madame .... & elle vous regardera deux fois le iour) me donneroit vne ioye plus ſenſible que qui me viendroit dire, demain vous ſerez Roy, à la charge d'eſtre pour iamais banny de ſon ſouuenir & de ſa veuë. C'eſt pourquoy, Madame, dites à Mademoiſelle ... qu'elle m'aſſeure ſouuent par ſes Lettres que vous parlez toûjours de moy, quand il ne ſeroit pas vray; qu'elle me faſſe ſçauoir de vos nouuelles, quand il n'y en auroit point, quand elle ne deuroit que me mander, Madame a attaché vne épingle d'vne telle ſorte ; elle s'eſt leuée à dix heures,

elle a mis vne mouche moins que de coustume; pourueu que cela parle de vous, ce sera tousiours beaucoup pour moy. Dans l'estat où ie suis, il sembleroit que de si petites consolations ne seroient pas capables de soulager vne si grande infortune que la mienne: mais c'est qu'il n'y a rien de petit quand l'amour est grand, & que tout ce qui viẽt de la personne qu'on adore, est de la derniere consequence. Ne vous lassez dõc point d'auoir pitié de moy; donnez-moy tousiours des esperances de me rendre vn iour heureux; car vous ne sçauriez croire combien c'est vne douce chose pour moy apres que i'ay eu trois heures des réueries noires, de pouuoir dire vne grande fois en soûpirant: mais aussi quel transport de ioye i'auray, si iamais ie me vois en liberté vis-à-vis d'elle? ie passe ainsi vne partie du iour à combattre mon triste sort par mon raisonnement, tantost bon, tantost mauuais. Quelquefois il me vient en pensée que vous m'aimerez plus tendremẽt que vous n'auez fait iusqu'à cette heure. Qu'à vne grande ame la misere

augmente le merite, & que vous ne voudrez pas vous reprocher à vous mesme que vous auez abandonné vn homme dans l'aduersité. Qu'il est vray que ie suis cause que l'on parle vn peu de vous, mais qu'il vaut mieux estre du rang des Madames de N... C..... P...... B...... B...... que d'estre enseuelie dans l'oubly auec celles qui n'ont pas vne bonne qualité, que l'enuie honore toûjours celles qu'elle attaque, & qu'il n'y a que les sottes & les laides dont on ne dit mot. Sans conter qu'on parle de vous auec plus de retenuë que de pas vne de celles-là, & que vos plus grands ennemis ne vous accusent d'autre chose, sinon d'auoir souffert trop souuent les visites d'vn homme que vous sçauiés bien qui estoit éperduëment amoureux de vous. En tout cas, Madame, le temps guerira tout, excepté moy.

Ie vous parlerois de vos deux diamãs, ie vous témoignerois combien ie vous sçay bon gré de ce que vous ne m'en auez pas seulement écrit vn mot, & combien ie suis seur que vous estes rauie que ie ne vous aye pas encore renuoyé

le reste de ce que i'ay à vous. Mais les obligations grossieres ne me touchent guere, non plus que vous. Ie ne puis pourtant m'empescher de vous dire que quand ie songe que vostre humeur naturellement magnifique, l'est encore plus pour moy que pour les autres, que vous auez tousiours esté prête à m'offrir ce qui est à vous, que quand vous me haïriez vous ne laisseriez pas d'agir toûjours de la mesme sorte seulement, parce que vous me l'auez promis, & parce que vous m'auez aimé ; quand ie fais reflexion qu'asseurément ie n'en abuseray iamais, que ie n'en suis aise que parce que cela m'asseure que ie suis dans vostre cœur ; en verité, ie sens vne ioye d'autant plus pure, que ma conscience me rend témoignage qu'elle est sans interest ; & que plus ie me taste moymesme sur ce point-là, plus ie suis certain que ie ne suis rien qu'effroyablement amoureux & point du tout auare.

Adieu, Madame, ie vous aime trop pour souhaiter que vous sçachiez à quel point ie suis mal heureux, vous auriez trop de pitié de moy, & i'aurois peur

que vous n'en fussiez malade.

Ne vous estonnez pas si ie vous écris si au long, comme c'est le seul plaisir qui me reste, ie le fais durer le plus qu'il m'est possible.



*A Madame de ***.*

QVand ie donnerois à present les quarante pistoles que l'Operateur demandoit pour vostre guerison, vous ne m'en auriez obligation que de vingt : car ie prens tant de part à vostre mal, que ie puis dire que i'en endure la moitié. Ce qui m'afflige, c'est que tout ce que i'en mets sur moy ne vous soulage point. Il arriue tres-rarement que i'aye des affaires ; mais demain tout du long du iour i'en auray d'importantes. I'en suis bien aise, parce qu'en les quittant pour vous, ie vous témoigneray par là le pouuoir que vous auez sur moy.

A Madame l'Abbesse ***.

VOus ne pouuiez mieux vous addresser, si vous auiez dessein que i'apprisse au plustost les sujets que vous auez de vous plaindre de moy, c'est à dire ceux que vostre Directeur ou le Pere de S. Ial vous ont auerty que vous deuiez auoir. A ce que ie voy, il y a huit mois que vous estes bien dissimulée, & ie vous ay grande obligation de la violence que vous vous estes faite en ma faueur, pour me témoigner si longtemps tant d'affection & tant d'estime. Foy de coupable depuis peu, c'est vne chose estrange, que ces gens-là n'ayent pû voir sans ialousie vn peu de merite que i'auois. Pour eux, celuy qu'ils ont est si petit, qu'ils me font plus de pitié que ie ne leur fais d'enuie. Ie ne songe seulement pas qu'ils soient au monde, & ie ne me fusse iamais auisé de me souuenir d'eux, si ie n'en n'eusse ouy parler à vne Dame dont ie remarque ius-

qu'aux moindres paroles. Encore que la couleur de feu qu'ils ont mise tout d'eux-mesmes sur mes souliers, soit vne calomnie fort puerile & fort mal inuentée, ils sont toutesfois excusables de ce costé-là, ce n'est pas leur métier de se connoistre en ruban : mais il me semble qu'ils deuoient estre plus sçauans en heresies & en indulgences, puis qu'ils en font métier & marchandise. Ie sçay que dans tous leurs faux raports, ils n'ont point eu d'autre but que de me faire du dépit, & de me mettre en colere. Ie voy bien que c'est tout ce qu'ils demandent, mais ie ne suis pas obligé d'auoir cette complaisance-là pour eux. Il ne vous déplaira donc pas qu'auec vostre permission ie mette leur haine, leur mépris, leur approbation, au nombre des choses indifferentes. Pour vous, Madame, comme ie connois la maison illustre dont vous sortez, c'est autre chose. Si vous voulez absolument que ie sois au desespoir de la perte de vos bonnes graces, quoy que naturellement ie n'aime guere à me desesperer, il faudra tâcher de m'y resoudre. Cette passion mesme ne

diminuëra rien de mon reſpect; & encore que vous ayez dit de moy des choſes qui deuant Dieu & deuant les hommes ſont fort outrageantes. Ie n'iray pourtant iamais chez vous, vous en faire des reproches.

A Madame la S. D. R.

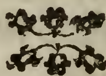
ON ne donnera pas vne des hardes de Monſieur voſtre fils à ſon valet de chambre, & ie croy que la mauuaiſe opinion que vous auez de luy n'eſt pas trop mal fondée. Ie m'eſtonne puiſque vous vous connoiſſez ſi bien en infidelité, comment vous ſçauez ſi mal reconnoiſtre les gens fideles. Ie penſois qu'apres auoir appris que j'auois quitté le ſeruice de Mad. de Ra...... vous me rapelleriez au voſtre, & qu'au lieu de me conſeiller de renoüer auec elle, vous me diriez : Reuenez à Rennes, & ie vous aimeray. Mais ie voy bien que vous n'êtes point changée, vos ſentimens ſont touſiours pareils; & vous n'auez iamais

pû parler contre voſtre cœur, ny pour le mien. Mal-gré tout cela, ie vous ſeruiray toute ma vie, & feray mon poſſible pour vous débaucher vne femme de charge ſi la mienne ne vous en peut trouuer. Ie tiendray ma maiſon la plus propre que ie pourray pour y receuoir l'hoſte dont vous m'allez honorer. Ne m'en ayez point d'obligation : car puiſqu'il eſt fait comme vous & de corps & d'eſprit, vous pouuez bien croire que ie me fais plaiſir à moy-meſme en logeant vne perſonne qui vous reſſemble. I'ay caché mes primes en joüant auec Mad. .... il eſt vray, mais ce n'eſtoit point amour, c'eſtoit pure galanterie. C'eſt vne femme dont ie ne veux rien gagner, ny argent, ny autre choſe. Elle n'a pas moins de richeſſe que la deffuncte, c'eſt à dire deffuncte pour moy. Elle a meſme vne belle humeur, qui luy tient lieu d'eſprit : mais ny generoſité ny bon ſens, en quoy l'autre eſtoit incomparable. Adieu, Madame, vous voyez combien ie ſuis difficile en femmes : mais excuſez-moy, c'eſt que ie vous ay veuë.



*A Madame de***.*

NOstre belle, riche, & ſotte couſine, a mal fait de ſe marier à vn gueux, plus mal d'en mourir de regret, tres-mal de donner ſon bien à d'autres qu'à nous. Ie ne conçoy pas comment vne femme qui ſe pique de conſcience, peut ſe figurer qu'vne animoſité ſi perſeuerante n'eſt pas tout à fait criminelle. Mais les deuots accommodent tout à leurs deſirs, & nomment le bon plaiſir de Dieu tout ce qui flatte leur paſſion. Faites pour moy tous les complimens que vous voudrez, ie ne vous dediray de pas vn. Ie m'en remets à vous, il n'y a que celuy de Madame la Seneſchalle qui ſoit de commande.



*Madame de *** à Monsieur ****

IE vous ay mandé que ie serois fâchée que vous fussiez mal auec ma cousine, mais ie le serois encore dauantage que vous y fussiez trop bien. I'ay peur que là dessus vous ne consultiez plustost vos desirs que les miens. Elle me touche fort au cœur, Dieu vueille qu'en cela vous ne me ressembliez pas, & qu'elle n'incommode que moy. Ie ne vous dis rien de vos bijoux, ie suis la femme du monde la moins entenduë en remercimens, en recompense ie suis de celles qui se souuiennent le plus long-temps des obligations qu'elles ont, quelques petites qu'elles puissent estre. Si j'auois eu quelque beau compliment à vous faire, ie ne l'aurois pas gardé iusqu'à cette heure, ie l'aurois employé le iour de vostre départ, pour vous témoigner le sensible plaisir que vous me fistes en me laissant vostre cassette de papiers. Iusqu'icy j'en ay fait comme les auares

ſont de leur argent, ils ſont ſatisfaits de ſçauoir qu'ils en ont; & ne s'en ſeruent point, de crainte qu'il ne diminuë. I'ay ſi grand peur d'auoir bien-toſt acheué de lire, que ie n'oſe commencer. Ie garde cela comme vn treſor de plaiſir, pour ſubuenir à mes beſoins dans ma ſolitude & durant voſtre abſence.

Reſponſe.

IE ne comprens pas de quelle maniere vous pretendez que ie me gouuerne auec voſtre couſine, j'y puis eſtre bien quand il me plaira, ie puis rompre auec elle quand ie voudray. Pour ſon indifference, ie ne vous en répons pas, au cas que vous vouliez abſolument que ie la voye; ce n'eſt pas qu'elle ait de veritable amour pour moy, c'eſt que comme elle eſt vn peu cadette de Dom Guichotte, elle s'eſt mis dans la teſte qu'il faut auoir pour amant le plus ſpirituel de ceux qui la viſitent. A Dieu ne plaiſe que i'aye la vanité de me croire tel

mais quelques demy-connoiſſeurs bas Bretons l'ont gaſtée ſur mon chapitre, & luy ont dit tant de bien de moy, que du temps que j'eſtois aſſez jeune pour me loüer moy-meſme, ie n'en diſois pas dauantage. Ie ne ſçay donc plus comment expliquer voſtre intention, & là-deſſus il me vient vn petit ſcrupule. I'ay peur que vous ne me faſſiez vne querele d'Aleman, pour m'empeſcher de faire reflexion à ce que l'on me mande de vôtre nouuelle galanterie, & que par vne feinte jalouſie vous n'alliez au deuant de la mienne; deſabuſez-vous que ie puiſſe paſſer pour dupe, i'ay des eſpions dans Rennes.

Prenez garde à ce que vous faites,
N'allez pas vous joüer à me rendre jaloux.
Ie ſuis tout auſsi prés de vous,
Que ſi ie viuois où vous eſtes.

Ie vous en auertis, ie n'ay iamais eſté ſi bizarre & ſi difficile en amour. A vingt ans ie me contentois d'eſtre le maiſtre d'vn cœur, à vingt-cinq j'ay voulu m'en faire le Roy, aujourd'huy j'en ſuis deuenu le tyran. I'auouë que ie n'ay pas

aſſez de merite pour en vſer de la ſorte, mais que voulez-vous ? C'eſt vne infirmité humaine qu'il vous faut ſouffrir en moy, ſi vous voulez que ie ſois toute ma vie. Voſtre ſeruiteur.

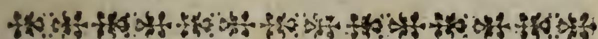
*Madame de *** à Monſieur ****

IL paroiſt bien que vous ne m'aimez guere, puiſque vous ne ſçauriez m'écrire qu'en vous chauffant de moment en moment; & moy ie fais ma Lettre dans le cabinet du jardin pour me cacher du petit homme, ainſi ie ne vous écris qu'en tremblant en toutes manieres. Ie me conſolerois de la peine que vous me donnez, ſi j'eſtois ſeure que vous diſſiez en liſant cecy:

Ie ſuis preſt de trembler pour elle,
Pourueu qu'elle brûle pour moy.

Ie vous ay demandé de l'eau, non pas du fard. Que me parlez-vous de blanc ? j'en voudrois bien auoir ſur le viſage, mais ie ne voudrois pas l'y mettre. Vous m'auez fait aſſez rougir autrefois, vous

ne me ferez plus changer de couleur.



*A Madame de S.***.*

C'Est bien à ce coup que vous donnez dans les plumets. Vous mocquez-vous de moy de me faire accroire que vous n'auez aucune pensée pour vn homme, dont vous parlez à toute heure & en termes si magnifiques? *Entre quatre ou cinq qui ont beaucoup d'esprit, Monsieur...... en a furieusement.* C'est tout ce qu'en pourroit fournir la Place-Royale. Croyez-moy, ie le connois, tout son merite n'a point d'autre fondement que dans vostre cœur. Apres cela ne vous mélez plus de dire du bien de moy, ie ne veux plus estre le heros d'vne heroïne qui heroïfie si aisément les gens. En arriuant à Tours, la premiere chose que ie veux faire, c'est de mettre cét écriteau (non pas sur la porte de vostre maison, car vostre aînée est plus difficile & plus delicate que vous, mais sur celle de vostre chambre). *Ceans on fait des Heros à juste prix.*

le iour que la nuit; & quand ie vous accuſe de troubler mon repos, i'auouë que *repos* en cét endroit ne ſignifie pas ſommeil. Ie ne ſuis pas aſſez aſſeurée de mon malheur pour ne pouuoir dormir; mais quand ie ſuis éueillée, ie ne laiſſe pas de faire des reflexions bien chagrines ſur vos frequentes viſites, dont ie ne ſuis que trop bien auertie. Vous eſtes peut-eſtre de l'humeur de ceux qui ne ſont iamais ſans auoir deux maiſons toutes meublées, l'vne à la campagne, l'autre à la Ville. Vous pretẽdriez l'aimer durant voſtre ſejour à Rennes, eſtre aimé de moy quand vous ſeriez de retour à Paris, moy ie ne le pretens pas. I'auouë que cela vous ſeroit fort commode, mais ie ne ſuis pas ſi commode que cela.

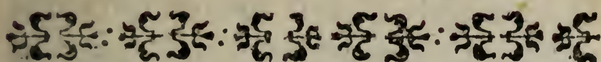




*Madame de **. à Monsieur**.*

PAr la maniere dont i'en ay vsé pour vos interests, vous apprendrez de Monsieur de ..... que ie sçay rendre le bien pour le mal. Que cela ne vous oblige pas à m'en faire encore, mon humeur pourroit changer. Ne vous auisez plus de me consoler par mon iugement pretendu, de mon veritable deffaut de memoire Si i'en manque, ce n'est pas à vostre égard. Tout ce que ie voy me fait souuenir de vous, & mesme les gens que vous me reprochez. En verité, il vous seroit auantageux que i'eusse beaucoup de galands, cela me feroit mieux connoistre la difference qu'il y a entre les autres & vous; & par consequent vous regreter dauantage. Il y en a vn qui a beaucoup de vos façõs de faire, pour toutes, personne ne les aura iamais auec moy. Ne m'allez point dire que toutes les femmes disent cela, vous auez trouué iusqu'à cette heu-

re ſi peu de rapport entre mon procedé & celuy de vos premieres Maiſtreſſes, que quand vous me ferez credit pour l'auenir, la grace ne ſera pas grande. Vous auez donc grand tort, quand vous me ſoupçonnez d'ouurir mon cœur d'vn coſté pour vous en faire ſortir, & de l'autre pour y receuoir quelque nouueau venu. Perſonne n'y a iamais entré que vous, & la peine que vous eûtes en y entrant, lors que l'on m'appelloit Mademoiſelle, vous doit perſuader que l'entrepriſe eſt difficile. Mandez-moy ſi vous auez écrit à Madame ..... ie ſçay que vous me tromperez ſi vous voulez, & que dés-là ma demande paroiſt inutile. Elle ne l'eſt pas pourtant, la pluſpart des biens & des maux ne conſiſtent que dans l'opinion: Ie vous ay veu ſi bien mentir, que i'eſpere que vous me perſuaderez qu'il n'en n'eſt rien. On croit aiſément les gens que l'on aime, & du moins ie chercheray dans vos paroles à douter d'vne choſe dont l'aſſeurance me donneroit tant de dépit.



*Madame **. à Monsieur **.*

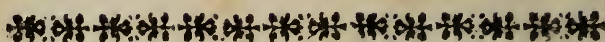
VOus auez de grandes afflictions ſans m'en faire part, ie dois croire auſſi que vous auez de grands plaiſirs ſans moy. Ie ne pourrois pas faire de meſme, & vous occupez tellement mon cœur, que s'il y auoit dedans quelque choſe qui me fachât, vous le ſçauriez. Ce qui vous conſole de vos chagrins, c'eſt dites-vous que dans quatre mois vous me verrez. Ce qui m'empeſche de me conſoler des miens; c'eſt que ie ſeray quatre mois ſans vous voir. S'il eſt vray qu'aux amans les mois ſont des années, vous ne m'aimez guere. Ie ne voudrois pas vous obliger à n'auoir aucun diuertiſſement dans Paris, ie trouue cela vn peu trop Roman: mais ie voudrois du moins qu'on n'eût point de ces joyes exceſſiues, de ces paſſe-temps qui attachent, de ces conuerſations, & de ces promenades frequentes, & touſiours auec la meſme perſonne. Ie vous trou-

ue admirable, quand vous me dites que tout ce que vous en faites, n'eſt que pour me rendre la pareille Vous auez ſur tout bien choiſi voſtre riual & mon galand. Le ſoupçon que vous auez de moy m'eſt ſi injurieux, que ie deurois vous le laiſſer pour vous en punir, & me ſeruir en cela de vous, & de l'offenſe que vous me faites pour me vanger. Mais l'amour qui me laiſſe aſſez de raiſon pour connoiſtre mon deuoir, ne me dõne pas aſſez de reſolution pour le ſuiure. Ie vous diray donc que cét homme-là ne m'a pas ſeulement dit qu'il m'aimoit. Si vous ne trouuez la conſequence infaillible, vous m'eſtimez bien Eſpagnole; & vous auez ou trop bonne opinion de luy, ou trop mauuaiſe de vous, qui me l'auez dit cent fois deuant que ie le crûſſe. Pour acheuer de répondre à tous les autres articles de voſtre Lettre; l'amour effroyable que vous auez pour moy ne me fait point de peur. Il y a meilleure compagnie que iamais à Nantes, & ſi ie ne vous auois iamais conneu ie me diuertirois aſſez bien. Pardonnez-moy ce petit blaſphême contre noſtre amour.



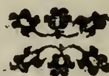
*Madame**. à Monſieur**.*

I'Auois deſia reſolu de ne vous écrire plus auec emportement & à double ſens, puiſque vous ne m'entendiez pas, ou pluſtoſt puiſque le plus ſouuent vous faiſiez ſemblant de ne me pas entendre, pour auoir le plaiſir de me faire expliquer dauantage. Mais aujourd'huy vous me confirmez dans ma reſolution par vne raiſon bien plus offenſante pour moy. Vous eſtes bien méchant de me laiſſer faire des équiuoques depuis ſix mois, & de feindre qu'elles vous diuertiſſent pour me venir dire apres qu'il n'y a rien qui ſente ſi fort ſa prouinciale. Qui vous empeſchoit de me le dire dés le premier iour? Il me ſemble que ie voy mon Maiſtre à danſer, qui fait à trois fois d'vne courante figurée, qu'il pouuoit m'enſeigner dés la premiere leçon. Pour me vanger de vous, ie ne vous écriray ny bien ny mal de plus de ſix ſemaines.



*Madame de **. à Monſieur **.*

IE ne ſçay pourquoy vous n'enuoyez pas querir mes Lettres pour me faire réponſe le iour meſme: ie ſçay bien qu'il y a des gens commis pour les porter dãs les maiſons ; mais quand on attend cela, on ne ſe ſoucie guere des perſonnes de qui elles viennent, ny de ce qui peut eſtre dedans. I'y enuoye touſiours vne heure deuant que le Courrier arriue; vous voyez par là la difference qui eſt entre nous. Cela vous deuroit bien faire honte ; mais ie me trompe, c'eſt à moy à qui cela en deuroit bien faire. Auſſi ie vous auertis que ſi vous ne vous corrigez de ne m'aimer pas aſſez, ie me corrigeray de vous aimer trop.





A Monſieur du Buiſſon, Meſtre de Camp de Caualerie.

CEluy de vos gens qui a donné vôtre crauate à mon laquais, s'eſt aſſeurément abusé. Il a cru que vous l'enuoyiez à vn Mareſchal, & non pas à vn amy. Il s'eſt defferré de village en village des quatre pieds, & malicieuſement l'vn apres l'autre, ce que j'ay enduré fort patiemmẽt ſans me mettre en colere, car i'ay appris à eſtre moderé par voſtre exemple. Voſtre cheual ne me reſſemble pas en cela, il n'a point profité à vôtre école. Il s'effarouche aisément, il ſe cabre pour les moindres choſes, tout luy fait peur. Il ne laiſſe pas pour cela de faire fort l'entendu, & d'aller par tout la teſte leuée auſſi effrontement que s'il ne reſſembloit point à vn mulet. S'il me coûtoit autre choſe qu'vn tour de trictrac, ie ſerois mal à cheual.



*A Madame ***.*

IE vous demande tres-humblement pardon de ce que ie ne ſuis pas mort, comme vous auez crû que ie le deuois eſtre : nous ſommes en vn ſiecle où preſque perſonne ne fait ſon deuoir, & moy miſerable ie me laiſſe emporter à la mauuaiſe couſtume comme les autres. Vous n'eſtes pas ce mois-cy en humeur de bien deuiner, vous rencontrez encore mal quand vous dites que la Maîtreſſe des Comtes eſt la mienne. C'eſt vne Dame pour qui j'ay beaucoup de reſpect, mais juſqu'icy elle ne m'a point donné d'employ chez elle. Ie ſuis entierement à moy comme j'ay touſiours eſté, depuis que vous n'auez plus voulu que ie fuſſe à vous. Gardez-vous donc bien, s'il vous plaiſt, de penſer qu'elle m'ait deffendu de vous écrire. Ie puis & en parole & en effet vous faire connoître quand vous voudrez que ie ſuis autant que ia mais.

Voſtre.



*Madame de *** à Monsieur ****

QVand ie ſerois aſſez galante pour me trouuer à quelque aſſignation que l'on m'auroit donnée, ie ſuis trop glorieuſe pour en demander vne. Ie vous auertis pourtant que ie ſoupperay ce ſoir chez Madame....... Vous me direz que ce que ie fais-là ne vaut guere mieux, ne vous en ſcandaliſez point. Vn rendez-vous pris chez voſtre Maiſtreſſe, ne peut eſtre que d'amitié, & il n'y a point d'apparence que ie vouluſſe faire ma confidente de ma riuale. Ie n'ay iamais eu de beauté à me faire obtenir vne place dans voſtre cœur, mais i'ay veu le temps que j'en auois vne dans vôtre memoire. C'eſt celle où ie pretens rentrer. Ie vous donnerois bien vn paſſe-port pour monter iuſqu'à ma chambre, ſans que voſtre veuë fut offensée par les chemins, mais vous auez vos raiſons pour ne pas entrer chez moy, que

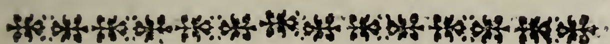
ie ne veux ny ne dois combattre. Quoy qu'il en ſoit, ie ſuis en peine ſi pour moy vous ſerez toute voſtre vie inuiſible. Serieuſement j'ay affaire de vous. I'attens là-deſſus voſtre dernier mot, & j'eſpere qu'il me ſera fauorable. Vous eſtes d'aſſez bonne mine pour faire l'amant cruel, mais pour eſtre froid amy vous eſtes trop honneſte homme.



A Monſieur Morreau, Conſeiller du Grand Conſeil.

IE ſerois rauy de connoiſtre par voſtre Lettre que vous vous ſouuenez de moy, ſans vn petit ſcrupule qui me vient là-deſſus, c'eſt que i'ay grand peur que vous ne vous cachiez ſous le nom de confident, pour m'empeſcher de deuiner que vous eſtes mon riual. L'affaire n'eſt pas ſans difficulté. Mademoiſelle... eſt aimable, vous auez des yeux. Elle dit les choſes agreablement, vous auez de l'eſprit; & qui pis eſt, vous eſtes dans la meſme Ville, ie ſuis abſent. Il n'en

faut pas dauantage pour conuaincre d'intrigue deux perſonnes, dont l'vn eſt galand juré, & l'autre coquette fieffée. Tel que vous eſtes, ie vous trouue ſi honneſte homme; telle qu'elle eſt, ie la trouue ſi charmante: que ie penſe que ie ne pourray iamais m'empeſcher d'être voſtre tres-humble ſeruiteur & le ſien, cela veut dire en vulgaire voſtre amy & ſon amant.

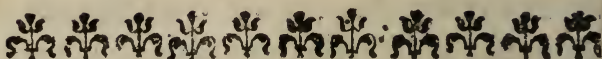


A Madame ***.

I'Ay ouy dire à Mademoiſelle........ force bien de moy, qui vient de vous. L'obligation que ie vous en ay, eſt fort grande; & le ſeroit encore plus ſi ie ne vous connoiſſois vne certaine bonté naturelle, à laquelle l'art n'a pas peu contribué. Vous eſtes ſujette à ce loüable defaut, auſſi bien que Mademoiſelle voſtre aînée, de donner aux gens à bon marché le nom d'Illuſtre. Pour moy, ie ſçay bien qu'on me peut reprocher que ie ſuis vn peu trop ſobre en matiere de loüange. Ie ne paſſeray point ma regle

ordinaire, & ie ne feray point d'excez quand ie vous diray : que Monſieur Mandat encore qu'il n'ait point répondu à ma Lettre, a fort bien répondu à l'eſtime que j'auois pour luy, en le croyant tres-ponctuel & tres-honneſte homme. Auſſi ſans cela ie ne luy euſſe pas confié mon Commentaire Italien. I'attens auec impatience des nouuelles de la quarantaine qu'il luy fait faire aux Iſles d'Hyerre. Fut-il au milieu de cent peſtiferez, j'irois le retirer. Peſte que ie ſerois fâché de le perdre ! j'aimerois mieux gagner la peſte, & ie ne ſçache point de mal-heur qui me fit tant peſter. Quoy que ce Liure ſoit preſque auſſi diable qu'il eſt noir, & que mon bon Ange ne l'aime guere, ie ne ſçaurois me reſoudre à le haïr. Ie demeure d'accord qu'il dit de dangereuſes choſes, mais il dit la verité; & quoy que ſouuent il n'ait pas aſſez de ſageſſe, il a toufiours beaucoup de franchiſe. I'en connois qui ne luy reſſemblent pas, & en conſcience ie me ſens obligé de vous en auertir. Apres le Prouerbe *Si jeuneſſe ſçauoit & vieilleſſe pouuoit*, celuy-cy tient le

premier rãg. *Il ne faut point iuger ſans entendre les deux parties*, ſuſpendez donc ma condamnation iuſqu'à ce que vous m'ayez donné vn moment d'audiance. Ie ſeray bien-toſt à Paris, & ie vous feray connoiſtre qu'vne certaine petite bouche quoy que plus belle que la mienne, n'eſt pas toutefois ſi ſincere. Peut-eſtre que ſous ombre que Meſſieurs ſes amans luy ont dit qu'elle parloit comme vn oracle, elle s'imagine qu'on doit ajoûter foy à tout ce qu'elle dira, ſans ſonger que les oracles n'étoient pas touſiours veritables; & qu'elle pourroit bien auoir cela de commun auec eux, auſſi bien que le nom de fauſſe Diuinité. Serieuſement, Madame, ie vous ſupplie de conſiderer que la perfection n'eſt pas vne qualité des choſes d'icy bas, & que parmy beaucoup de merite, d'eſprit, de beauté, on peut auoir quelque petit defaut dont il eſt bon de ſe défier, ſur tout dans les rencontres qui peuuent faire tort ou au prochain, ou à nous-meſmes.



A Monsieur de Montardu.

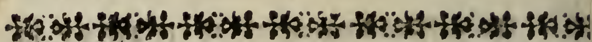
MONSIEVR,

Parce que vous n'affectiez pas trop de briller dans les conuersations, on auoit creu iusqu'icy que vous n'estiez bon que pour le cabinet, mais nous venons d'apprendre ce que vous auez fait dans le Barreau : on reconnoist à present que vous dédaigniez le public dans vne ruelle, & dans vne promenade, & que vous gardiez vostre esprit pour vn Parlement. En effet, il falloit vn grand Theâtre pour vn grand Acteur. C'est là où vostre éloquence a tonné, & l'éclat & le son des échos des montagnes de Dauphiné, est venu iusqu'à Paris. Continuez vostre estude assiduë, & ne doutez pas que le bruit que vous ferez ne remplisse bien-tost toute la France. Ie ne vous dis point la part que ie prends à vostre gloire, & la ioye qu'elle me donne;

il ſuffit qu'elle eſt fort dés-intereſsée, puis qu'apparamment ie n'auray iamais de procez à Grenoble. Mais encore que ie n'aye pas beſoin que vous me faſſiez rendre juſtice, ie pretens que vous me la rendiez vous-meſme, en croyant que perſonne n'eſt plus que moy,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble, &c.



*A Mademoiselle ***.*

ADorable capricieuſe, ſouuenez-vous de la cruelle façon dont vou me traitâtes en partant, vous demeure rez d'accord que vous meritez bien c nom. I'entens celuy de capricieuſe, ca pour le nom d'adorable mon cœur & mes yeux vous le donnent. Ie ne ſçay ſ vous le meritez. Ie ne ſçay qui m tient .... mais non, ie ne le rayeray pas, puis qu'il eſt écrit. Comment feray-je pour eſtre deux mois ſans vous & comment font vos autres amans qui ſont abſens ſix ſemaines? il n'y a que huit iours que ie ſuis en cette Ville, & ie ſuis deſia ſi pâle & ſi maigre que perſonne ne me connoiſt plus. Ce qui me conſole, c'eſt que j'eſpere que vous me prendrez auſſi pour vn autre quand ie ſeray de retour; & que comme vous eſtes fort changeante, & que vous aimez touſiours le dernier venu, ne croyãt plus que ce ſoit moy vous me prefererez

à quelqu'vn de ceux qui depuis mon départ vous en content. Ie n'ay veu personne en ce pays, car ie ſuis ſi plein de vous & de voſtre idée, que j'aurois peur de faire ou de dire quelque extrauagance. Vous eſtes continuellement entre tous les objets & mes yeux, ie n'ay rien veu que vous, i'y ay ſongé le iour, i'y ay reué la nuit, & ce ieune Seigneur qui faiſoit mettre en courant la poſte le portrait de ſa Maiſtreſſe au dos de ſon valet de chambre, ne l'auoit pas plus preſente que vous m'eſtes. Ie ne dis point cela en riant, ie vous aime plus que tout ce que i'ay iamais aimé. Ie dis ſans exception, car ie vous aime plus que moy; & c'eſt beaucoup dire, ie m'aime comme moy-meſme. Ie ne ſçay pas comment vous en vſerez, mais ie ſçay bien que ſi i'eſtois à la place d'vne fille faite comme vous eſtes, i'aimerois vn garçon fait comme ie ſuis. Ce qui me fâche en cela, c'eſt que vous auez bien la mine de ne pas prendre là-deſſus mon conſeil, & de ne vous en raporter qu'à voſtre cœur qui n'eſt pas trop amy du mien. Ie l'ay reconnu en cent rencontres.



*A Madame de***.*

VOicy le troiſiéme billet, par lequel vous me demandez toutes vos Lettres. Vn deſir ſi fort eſt vn commandement pour moy trop glorieux, de ce que par la derniere ligne vous laiſſez à mon choix de les retenir encore ſi abſolument, ie ne puis me reſoudre à m'en priuer. Il faut pourtant que ie vous auouë que i'euſſe eſté bien aiſe que cela fut venu de moy, ſans que vous m'en euſſiez fait ſouuenir, afin que le ſacrifice que ie vous fais eût eſté plus pur. Mais ce n'eſt pas à moy à compoſer ny à faire des traitez auec vous. Sans autre raiſonnement vous les ſouhaitez, il ſuffit. Au reſte, Madame, il faut que ie vous die que le temps que ie ne vous voy pas eſt ſi long, celuy que ie vous voy ſi court, mon amour ſi grand, qu'il faudra à la fin que ie ſuccombe à ma melancolie. Ce n'eſt pas que ie me plaigne de vous, vous auez trop de bonté, vous faites trop pour moy, trop pour vous,

trop pour le peu que ie vaux, & trop enfin pour vne femme pleine d'vn merite adorable. Ie ne vous accuſe de rien, ie ne m'en prens qu'à mon mauuais ſort: qui a fait voſtre mary ſi jaloux, vous ſi aimable, & moy ſi amoureux. Ma triſteſſe toute ſombre & toute noire qu'elle eſt, n'eſt point du tout inquiette; & quoy qu'il arriue de moy, ie traîneray ou finiray vne vie languiſſante toute pleine iuſqu'au bout de paſſion, de reſpect, & de reconnoiſſance pour vous.

A Madame ***.

IE me repens de la place que i'ay refusée dans voſtre caroſſe, pour aller voir Madame........ Ie ne ſçay plus ſon nom, elle m'eſt échapée de la memoire. Mais i'ay peur qu'elle ne ſoit deſcenduë vn peu plus bas, & qu'elle ne s'y tienne. Ie deurois auſſi m'en tenir là, ie le ſens bien, & ne la reuoir de ma vie, mais on ne ſçauroit reſiſter à ſon eſtoile. Ie vous

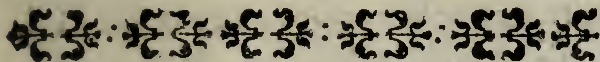
ay querelée de ce que vous attiriez des gens chez vous pour attenter à la vie de ceux qui vous vont rendre viſite, à preſent ie ſuis preſque en eſtat de vous en remercier. La choſe n'eſt pourtant pas encore bien decidée, il faut que par vôtre moyen ie m'en puiſſe éclaircir. Euſſiez-vous iamais cru que i'euſſe eſté capable de faire de ces ſortes d'impromptu?



*A Mademoiſelle ****

QV'en matiere de tendreſſe vous eſtes formidable, & que vous auez de cruauté quand il vous plaiſt de dire vne douceur. Ie vous ſupplie de croire que ie ne ſuis point homme, à qui l'on puiſſe parler impunément de la ſorte. Les derniers mots qui ſortirent hier de voſtre belle bouche, ne ſortiront iamais de mon cœur. I'en entends toute la delicateſſe & toute la force, & cette explication (pour le ſuccez de laquelle vous craigniez tant) ie l'ay faite mieux que vous ne vouliez. Ce ne ſeroit rien.

Helas ! ie l'ay faite mieux que ie ne voulois. Si vous ne m'oubliez, ie ſuis perdu: car il me ſouuient à toute heure de vous, & j'en oublie vne autre. Adieu, Mademoiſelle, plût à Dieu que ce fut pour iamais.



*Mademoiſelle *** à Monſieur de...... Mareſchal de Camp.*

VOus penſez m'auoir fait grand dépit, en me diſant que vous auez receu ma derniere Lettre à Bordeaux, ajuſtée pardeſſus comme vn cierge des Rois. Si ie les ſçauois faire auſſi belles que vous par dedans, ie ne m'amuſerois pas à des ornemens exterieurs. Mais chacun ſelon ſes forces, il faut que les Demoiſelles qui n'ont pas le moyen de porter de vrais diamans, ſe parent de bijoux du Palais. C'eſt mon mal-heur, en petites affaires auſſi bien qu'en grandes, ie ne vay qu'à la ſuperficie, ie ne fais qu'effleurer les choſes. Voſtre cœur

en ſçauroit bien que dire, quoy que vô tre bouche en parle autrement. S'i eſtoit touché à fonds, peut-eſtre qu voſtre honneur pretendu qui vous empeſche de regagner Paris, s'entendroit aſſez bien auec voſtre amour, pour ſeparer le differend par la moitié, & pour partager voſtre temps entre voſtre Maîtreſſe & voſtre Maiſtre. Mais ie voy bien que vous eſtes homme fort veritable, quand vous m'aſſeurez que toutes vos bleſſures ne vous incommodent guere. Ie n'en ſuis pas fâchée, car mon intention n'a iamais eſté de vous faire du mal qu'afin de vous faire du bien. Ne m'allez donc point dire que vous ne ſçauriez vous reſoudre à quitter les eſperances du pays où vous eſtes, parce que vous ne voyez rien de ſeur de mon coſté. Venez ſeulement, & vous verrez à quel point & de quelle ſorte ie ſuis, Monſieur, voſtre tres-humble ſeruante.

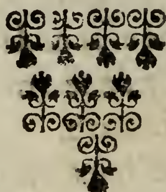


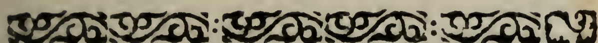
D'Auignon.

*A Monsieur ****

IL est vray que ie ne vous ay point écrit depuis que ie suis party de Paris; mais il m'est arriué vn accident qui m'en a empesché: c'est que ie suis tombé dans vne épouuantable paresse, & ie n'ay pas le cœur de faire la moindre chose qui me donne de la peine. Mais vous qui écriuez auec tant de facilité, qui faites des Lettres, des poulets, des billets, des elegies, des sonnets, des chansons, &c. Pourquoy ne m'écriuez-vous point, & pourquoy ne m'enuoyez-vous rien de tout cela? Ie vous soûtiens que vous estes vne espece de mauuais riche, & que vous m'auez méprisé comme vn pauure Lazare. Quand vous m'auriez enuoyé deux ou trois de vos Lettres, & quelques-vns de vos vers par charité, vous n'en seriez pas plus mal à vostre aise; & tout au moins si ie n'a-

uois eu assez d'esprit pour vous le rendre en ce monde, j'aurois prié Dieu qu'il vous en donnât la recompense en Paradis. Mais peut-estre que vous n'êtes pas en estat de disposer de vous-mesme, & qu'il n'y a rien à quoy vous puissiez penser de bon cœur, qu'à vne certaine personne de qui vous me dites tant de bien quand ie partis de France, que ie ne la voulus point voir pour m'épargner le regret que j'aurois eu de ne la voir plus. Si cela est, ie vous pardonne pour l'amour d'elle. Sinon, ie vous pardonne pour l'amour de moy, car ie suis trop paresseux pour prendre la peine de penser seulement à me vanger.





*A Madame *****

ME viendrez-vous prendre ou non, choisissez. Pour moy, cela ne m'importe. Si vous ne venez pas, mes yeux n'en passeront pas si bien leur temps, mais mon cœur en sera plus tranquile. Sur tout si vous me promettez, ne me manquez pas de parole. Ce n'est pas que j'aye d'autre partie faite, c'est que si ie ne sors point j'ay resolu de réuer à vous tout le reste du iour, & pour cét employ il n'est pas besoin de s'habiller. Ie baise tres-humblement les mains à vne grande Demoiselle que ie vis Ieudy dans vostre chambre, qui a les yeux noirs comme vn Diable & beaux comme vn Ange.



A Madame **.

SI ie vous écriuois tout ce que i'ay a vous dire, au lieu d'vn poulet, ie ferois vn liure. Il ſeroit bien gros; mais il ne ſeroit guere raiſonnable. Ie ne vous comprens point, car faire des excuſes de la peine que vous donnez à vn homme qui n'a point d'autre plaiſir au monde que cette peine-là; ſans mentir c'eſt ſe moquer de luy. Quand ie conſidere que vous ne m'auez iamais manqué de parole, que vous me venez prendre tous les iours où ie ſuis; que Monſieur voſtre mary n'eſt iamais à la campagne que ie n'en ſois auſſi-toſt auerty, ie croy que vous m'aimez: mais quand ie fais de ſerieuſes reflexions ſur les paroles (froides, indifferentes, approchantes meſmes du mépris) que vous me dites quelquefois deuant le monde, ſans me faire iamais le moindre ſigne; que c'eſt par artifice que vous en vſez de la ſorte, ie ne ſçay plus qu'en croire. Ne vous

estonnez point de l'incroyable diligence que ie fis auant hier, ie ferois cent lieuës, s'il estoit besoin, pour vous voir vn quart d'heure. Auoüez, Madame, que vous m'auez pris pour plus aimable que ie n'estois ; mais que vous n'eussiez iamais pensé que ie fusse si amoureux.

*Mademoiselle **. à sa cadette.*

MA chere sœur. On vient de m'apporter vn tour blond que ie ne trouue pas indigne de vous, ie vous l'enuoye pour vos estrennes. Comme vous auez le tour du visage fort beau, il vous viendra merueilleusement bien. Et puis vous sçauez donner vn certain tour non seulement à toutes les choses que vous dites ; mais encore à toutes celles que vous vous mettez, qui reüssit admirablement. I'espere que vostre adresse n'empeschera pas que vous ne m'ayez quelque obligation des douceurs qu'il vous attirera des Amans qui sont au tour de vous, & quelque petit que soit

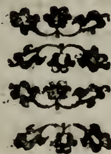
mon preſent, ie ne crains point que vous le tourniez en ridicule. Au contraire ie vous croy l'eſprit aſſez bien tourné pour iuger de l'empreſſement que i'ay à vous ſeruir, par la promptitude auec laquelle i'ay pris l'occaſion aux cheueux, pour vous témoigner combien ie ſuis voſtre.

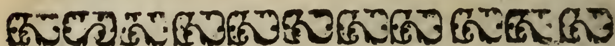
A Monſieur du ***.

SI vous fuſſiez venu il y a dix ans auec toutes vos loüanges, j'eſtois ſi niais & ſi vain, que ie les euſſe priſes pour argent contant, à preſent ie ne ſuis plus ſi abandonné de Dieu. Elles ſont à la verité tres fines & tres-delicates; mais tout le plaiſir que i'ay eu à les lire s'eſt gâté par le chagrin que ie ſens de ce qu'elles ne me ſçauroient ſeruir. C'eſt vn habit en broderie dont la meſure n'a pas eſté priſe ſur moy. Auſſi n'ay-je pas eu la hardieſſe de montrer voſtre Lettre, il eſt bon que cela demeure étouffé entre nous deux, de peur de ſcandale.

Voilà pour les choſes que vous aués dites de moy : pour celles que vous m'auez promiſes n'apprehendez point de reproches. Ie vous remercie de ce que vous m'auez enuoyé, & ne me plains point de ce qui me manque. Ie croyois faire quelques ratures à voſtre Dialogue d'hymen, comme vous m'en auiés prié : mais ie me ſuis d'abord apperçeu que vous m'obligiez à l'impoſſible ; le moyen de corriger ce qui eſt ſans faute? Ie penſe que vous vous moqués de moy, vn Gaſcon vous feroit là deſſus vne querele, au lieu de vous dire qu'il eſt

Voſtre, &c.



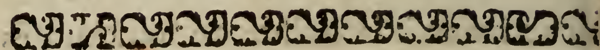


*A Madame **.*

VOus prenez voſtre reſolution bien viſte, quand il s'agit de m'oublier. Si voſtre mary vous emmenoit à Nantes pour touſiours, ie ſerois plus empeſché que cela ; & ma Philoſophie ne me rendroit pas vn ſi bon office qu'à vous, voſtre humeur froide, indifferente, coquette, ou comme il vous plaira l'appeller. Mais vous vous eſtes armée pour ne point combattre. Puiſque ie vous ay promis d'être dans quinze iours auprés de vous, moquez-vous de toutes ces chimeres que l'on habille en nouuelles, & que l'on fait marcher *incognito*, ſans nom & ſans aueu dans les Prouinces. Ie me reſerue à ce temps-là pour vous conter à loiſir l'hiſtoire du Gentil-homme, qui ſeroit trop longue pour vne Lettre. Sçachez cependant que la mort de ſa femme eſt venuë du regret d'eſtre groſſe d'vn ſi ſot mary, quoy qu'il faſſe courir le bruit qu'elle

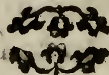
eſt

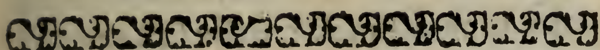
eſt venuë d'vne autre cauſe. Il dit qu'arriuant à la pointe du iour auprés de ſon château (où elle venoit d'expirer) il entendit au deſſus des arbres vne voix, qui diſoit ces paroles : *Retourne ſur tes pas, Dieu te l'a oſtée, parce que tu t'es marié contre le vœu que tu fis dans ton premier voyage d'Italie, de te rendre Capucin.* L'eſprit que luy rendit ce faux Oracle deuoit eſtre non ſeulement vn eſprit folet; mais des plus grands fous qui ſe trouuent : car oſter la vie à vne femme d'vn merite ſi extraordinaire pour vn homme ſi impertinent, ce ſeroit tuer vn Mercier pour vn peigne. Il dit par tout qu'il va eſtre Chartreux; mais les Chartreux le nient, tant ils le trouuent gaſté. Il me ſouuient d'vn brigand qu'on rompit l'autre iour à Paris, accuſé par vne Demoiſelle de l'auoir volée & violée. Il auoüa ſur l'echafaut publiquement le premier crime; mais il ne voulut iamais auoüer le ſecond qu'en ſecret à ſon Confeſſeur, tant il la trouua laide.



*A Mademe **.*

IE reçoy le plaiſir que vous m'offrez; mais ie ne veux point me charger du petit honneur que vous me voulez faire. C'eſt aſſez que ie prenne vne place ddans voſtre loge, ſans faire encore ſemblant que c'eſt moy qui la paye à vos belles voiſines, Ie vous remercie donc pour mon quart, ie n'ay pas ſi bonne opinion de la Comedie d'aujourd'huy que de celle de Dimanche dernier. Ie crûs que vous y eſtiez, & ie ne penſe pas m'eſtre abuſé : car qui pourrois-ie auoir veu qui vous reſſemblât, & le moyen, quoy que maſquée, de vous prendre pour vne autre ?

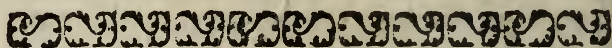




A Madame **.

HIer au soir i'enuoyay chez-vous. Quand mon laquais me rapporta que vous estiez partie pour aller à la maison de Monsieur.... & que vous n'auiez point laissé de billet pour moy, ie fus fort surpris. Si i'estois asseuré de vôtre inconstance, i'aurois peur d'auoir moins d'estime pour vous : car moins d'amour ie ne l'espere pas. Quand vôtre Maistre des Comptes auroit fait de vous sa Maistresse, ie ne laisserois pas encore de vous adorer. Craindre vn riual est la marque d'vn Amant ordinaire, le souffrir d'vn Amant parfait. Quand on est bien touché, on se resout plûtost à perdre la moitié d'vn cœur, qu'à le perdre tout entier. Ie vous demande en tout cas, pour derniere grace, que vous m'y laissiez vne petite place où ie demeure caché, sans incommoder & sans faire enuie à celuy qui vient d'y entrer. Ce n'est pas trop demander pour vn hom-

me qui s'eſt veu ſi heureux. Encore que voſtre reputation de cruelle ſoit venuë à vn poinct où l'on ne vous connoiſtra pas ſur les choſes que ie dis de vous, ne laiſſez pas de brûler mon billet auſſi-toſt que vous l'aurez leu.

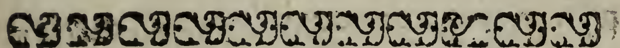


*Madame de **. à Madame **. qu'elle n'auoit iamais veuë.*

IL faudroit que M..... fut encore plus enclin qu'il n'eſt à faire piece aux gens, s'il vous auoit dit ſur mon ſujet quelque choſe capable de vous donner de la ialouſie. Comme vous n'auez rien en vous qui vous puiſſe faire craindre la perte d'vn Amant, ie n'ay rien en moy qui m'en puiſſe faire eſperer la conquête. Ne vous mettez point en peine de me perſuader que voſtre fierté ne me nuira iamais; ie ſçay bien qu'elle ne ſe voudroit pas abaiſſer iuſques-là. Ie ne veux point croire meſme que vous en ayés, & bien loin de vous accuſer d'aucun deffaut, ie vous croy tres-accomplie

ſur voſtre parole. Faites-moy l'honneur auſſi de me croire tres-imparfaite ſur la mienne, & comme on n'eſt pas trop obligée d'auoir de l'empreſſement pour eſtaler ſes mauuaiſes qualitez aux yeux des perſonnes qu'on ne connoiſt point; trouuez bon que ie prenne autant de ſoin pour me cacher à vous quand vous ſerez à Paris, que vous en prendrez pour me voir. Ie ſuis donc pour la premiere & la derniere fois,

MADAME, voſtre, &c.

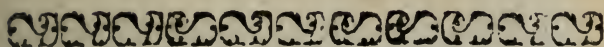


*Madame **. à Monſieur **.*

IE ſuis fort contente des hardes que vous m'enuoyez, iuſqu'à preſent. Ie ne ſçay ſi, comme vous m'en menacez, ie changeray de ſentiment quand i'en ſçauray le prix. Ie croy pourtant que non, & vous le deuez croire auſſi ce me ſemble. Ce n'eſt pas d'aujourd'huy que vous ſçaués que ie ne trouue iamais trop cheres les choſes qui me plaiſent. En re-

compenſe des peines que ie vous donne, ie vous auertis que vous n'auez point de temps à perdre pour me mander combien ie vous dois, par vne petite raiſon qui ne vaut pas le parler ; c'eſt que *ie me meurs*. Du temps que vous me le diſiez ſi ſouuent, vous n'euſſiez pas eſperé quelque iour auoir voſtre reuanche. Cependant il n'y a rien de plus veritable. Ie ſuis tombée depuis la mort de ma fille dans vne fiéure languiſſante qui m'a renduë fueille-morte. La couleur ne m'en plaiſt pas, & j'aimerois mieux eſtre noire comme i'ay touſiours eſté. Quoy que vous m'ayez dit en ſortant de Paris de voſtre ton ſerieux, que vous ne m'aimiez plus ; auoüez que i'ay encore vne fois en ma vie trouué le moyen de vous donner de l'inquietude.





*A Madame **:*

IE ſuis effectiuement malade d'vne fiéure double tierce ; mais il n'y a point d'apparence de danger. Le vœu que i'ay fait de vous ſeruir long-temps, j'ay la mine de l'accomplir ma vie durant, ſans eſtre obligé pour cela de reuenir de l'autre monde. Ie ne brûleray point vos Lettres, ie vous les rendray en main propre pour vous déliurer encore mieux de toute inquietude. Quand i'arriueray à Rennes, vous me trouuerez fort changé ; mais ce ne ſera que de viſage, & j'eſpere que ce changement en moy n'en cauſera point en vous.



A Madame ***.

CE n'eſt point pour vous émouuoir à pitié que j'entreprens aujourd'huy de vous faire connoiſtre l'excez de mon mal, & ie viens me plaindre à vous ſans eſperance d'en eſtre conſolé. Au contraire, ie ſçay que j'acheue par là le comble de ma diſgrace. Mais ſi ie vous perds, que me reſte-t-il à ménager? Ie ne puis plus ſouffrir la cruelle inquietude où ie ſuis. Depuis quelque-temps ſoit ſeul, ſoit en compagnie, ie m'apperçoy que ie vous embarraſſe, & ie remarque vn ſi grand changement dans voſtre maniere d'agir, que ie ſuis forcé de vous demander ſi ie vous en ay donné quelque ſujet. Marquez-le-moy ie vous conjure, c'eſt la derniere faueur que ie veux obtenir de vous. Helas quelle faueur! qu'elle eſt triſte! & qu'elle reſſemble peu à toutes les autres! Quoy qu'il en ſoit, ie vous ſuis toûjours fort obligé de ce qu'il ſemble que

vous

vous vouliez obſeruer quelque forme, & garder quelques meſures, en ne me rendant pas mal-heureux tout d'vn coup. Ne vous contraignez point, vous eſtes encore auſſi abſoluë que iamais; ie ſuis touſiours à vous, bien que vous ne ſoyez plus à moy. Le meſme reſpect que i'ay eu dans ma bonne fortune, m'empeſchera de murmurer dans ma mauuaiſe. Ie ne veux point abuſer du pouuoir que i'auois autrefois ſur voſtre eſprit pour vous forcer à m'aimer, & ie viens prendre le congé que vous croyez honneſtement ne me deuoir pas donner. Veritablement, c'eſt bien pouſſer la cõplaiſance iuſqu'au bout de vous aider moy-meſme à vous defaire de moy. Car enfin, Madame, il eſt vray, vous eſtes non ſeulement le plus precieux; mais le ſeul de mes biens, & ſi ie ne puis vous conſeruer, ie ne ſçache plus rien qui me touche. Vous m'auiez promis que vos bontez n'auroient iamais de fin, & cõme on croit auec facilité ce qu'on deſire auec ardeur, ie vous ay creu. Ie me ſuis perſuadé que voſtre ame eſtoit la plus ferme & la plus ſolide qu'on pût iamais

trouuer. Cependant ie m'apperçoy que le temps ruyne les choſes les plus ſolides & les plus fermes. Peut-eſtre qu'il me recompenſera quelque iour du mal qu'il me fait à preſent, & que le reſte de ma vie vous fera voir vne conduite qui vous inſpirera quelque regret de la perte d'vn homme qui auoit pour vous dans le cœur vn amour ſi veritable. Ie veux croire que naturellement vous eſtes cõſtante, que vous auriez eu plus de fermeté, ſi vous auiez honoré de vos faueurs tout autre que moy, & que vous auriez eſté plus fidele, ſi i'auois eſté plus aimable. Permettez-moy pourtant de vous dire que cela ne vous excuſe pas tout à fait. I'auouë que vous auiez trop de merite pour moy ; mais vous deuiez y prendre garde auant que de vous engager. A preſent il eſt trop tard, vous m'auez éleué en vous abaiſſant iuſqu'à moy, & vous m'auez rendu digne de vous en croyant que ie l'eſtois. Mais ie m'abuſe, Madame, quiconque n'eſt plus aimé a touſiours tort. Ce n'eſt donc point à moy à vous demander raiſon de vos actions, ie les approuue, quoy que

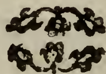
ie ne puiſſe me reſoudre à les imiter. Ie ſuiuray pourtant voſtre exemple en vn point: c'eſt que comme vous me quittez ayant ſujet de m'aimer plus que iamais, ie vous aimeray plus que iamais, ayant ſujet de vous quitter. Ie n'examine point par quel motif vous vous eſtes portée à en vſer de la ſorte, ſi c'eſt par pur ennuy, ou s'il y entre quelqu'autre choſe. C'eſt le dernier effet de mon obeïſſance; ie garde encore vne deference aueugle à vos ordres, en vous diſant adieu; & l'eſtime, la paſſion, la tendreſſe infinie que i'ay ponr vous, me rendront encore plus reſpectueux que le mépris que vous auez pour moy ne me rendra miſerable.

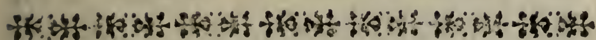


A Monſieur **.

IE ſuis confus des deux ſortes de parfums que vous m'enuoyez, & ie ne ſçaurois trouuer de complimens dignes des loüanges & des eſſences dont vous m'eſtes ſi prodigue. N'eſt-ce point que

comme vous faites communauté de biens auec Madame... vous croyez eſtre obligé de l'aquitter enuers moy, & de me recompenſer des ſeruices que ie luy ay rendus deux ans deuant qu'elle fuſt voſtre femme? Il ſeroit bon que chacun payaſt ſes dettes, & quand elle eût pris la peine de m'écrire vn petit mot, elle n'euſt pas, ce me ſemble, fait grand tort à ſa qualité de Marquiſe, non plus qu'à celle de fiere. Malgré le iuſte ſujet de mon dépit, ie ne puis m'empeſcher de vous dire que cette Ville paroiſt deſerte ſans elle. Ie ne ſçay ſi Nantes eſt embelly de ſa preſence; mais ie ſçay bien que ſon abſence a laiſſé Rennes tout déparé. Nous ne luy pardonnerions iamais le tort qu'elle nous fait, ſi voſtre merite & voſtre bonne mine ne rendoient ſa faute excuſable.





A vne Demoiselle de quatorze ans.

COmme voſtre beauté a ſouuent arreſté mes yeux, il eſt iuſte que mes liures occupent les voſtres. Ie ſçay qu'il s'en faudra beaucoup qu'ils ne vous donnent autant de plaiſir que i'en ay receu. Excuſez l'Autheur, le pauure homme ne ſçait pas écrire de ſi belles choſes que voſtre Maman en ſçait faire. Il ne tiendroit pas à moy que ie ne contribuaſſe de plus prés à voſtre contentement; mais ny voſtre deuoir ny ma fortune ne nous permettét pas d'eſtre toûjours enſemble. Et moins à preſent que iamais. Ie pars dans trois iours pour m'éloigner encore de vous de cét lieuës. Ie ne me mets point en peine de vous exprimer le regret que i'en ay, voſtre miroir vous le dira, & vous verrés chez luy ce qu'on perd quand on vous quitte. Cependant ie vous aſſeure que mon abſence ne durera que ſix ſemaines; ie me hâteray de faire mes affaires à Paris

pour reuenir icy faire les voſtres. C'eſt à dire pour vous enſeigner (à tant par mois ſuiuant noſtre accord) tout ce que ie ſçay. Et ie vous iure que ie tiens mon employ ſi honnorable, que ie ne ſongeray de ma vie à deuenir autre choſe que voſtre Maiſtre, pourueu que vous vous teniez touſiours dans le rang de mon écoliere, cela s'entend ; car ſi vous alliés vous auiſer de vouloir denenir ma Maîtreſſe, charmante comme vous eſtes, ambitieux comme ie ſuis, ie ne vous répons pas que ie peuſſe reſiſter à la tentation que i'ay d'eſtre,

MADEMOISELLE,

Voſtre tres-paſſionné
ſeruiteur.



*A Monsieur ***

VOicy la premiere fois que Mademoiselle .... a pitié de moy, elle ne veut pas que ie l'accompagne à Chancy, de peur que ie ne sois témoin du plaisir qu'elle receura dans vostre conuersation, des amitiez qu'elle vous fera, & que cette veuë ne me rende mal-heureux. C'est vne estrange sorte de bonté, & ie m'en passerois fort bien. Encore si ie pouuois me flatter de la vaine esperance que vostre qualité, vostre grande chere, vos cheuaux de carrosse, sont complices de la trahison qu'elle me fait, j'aurois quelque consolation: mais ie ne sçay que trop qu'il n'y entre rien de tout cela, & que vostre merite teste à teste l'emporteroit sur le mien. Il n'importe, comme il faut estimer la vertu dans nos plus grands ennemis, & que nos riuaux sont de ce genre, quelque mal que vous me fassiez, iamais ie

ne vous en desireray, & ie veux estre toute ma vie,

MONSIEVR, vostre



A Monsieur ***

CE matin vn Gentil-homme de vos amis, vn peu dauantage des miens, est venu m'auertir que dés le mois de Decembre vous auiez fait marché à six mille liures auec deux honnestes gens pour me faire assassiner. Sçachant les obligations que ie vous ay & le respect que ie vous porte, vous pouuez penser à quel point ie suis honteux de vous auoir causé tant de peine. Ie vous supplie donc tres-humblement de me donner vostre heure afin que ie la prenne, & qu'ainsi vous puissiez auec plus de commodité venir à bout de vostre glorieux dessein. Ie m'estonne comment vn homme d'vne prodigieuse richesse comme vous estes, n'a pas sacrifié dix mille écus pour passer sa petite fantaisie.

Il a adjoûté, que depuis la Semaine Sainte il vous voit pancher à la douceur, & que vous ne voulez plus leur permettre que de me rompre bras & jambes. Ma foy puiſque l'affaire eſt venuë ſi auant, ie ne vous conſeille pas de vous arreſter en ſi beau chemin. Pour vn braue & galant homme comme vous vous piquez d'eſtre, cela ne ſeroit guere beau ce me ſemble de faire les choſes à demy.



A Madame ***.

FOrce Dames ſe piquent de belle chair, qui n'en n'ont pas de ſi blanche que celle que ie vous enuoye. Il eſt vray que vous n'eſtes pas de celles-là; mais ſous ombre que vous eſtes plus charmante qu'vne autre, n'allez pas vous mettre en teſte qu'il faut eſtre plus dedaigneuſe, & ne vous moquez point de mon preſent. Pour vne femme que ie laiſſay hier malade, vn quartier de veau eſt vn bon bijou, ſur tout au ſaint Temps où nous ſommes. Vous voyez tous les

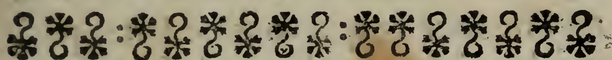
iours des gens qui s'efforcent de vous perſuader qu'ils vous aiment, mais peut-eſtre n'en trouuerez-vous pas qui comme moy vous en donnent des témoignages qui ſoient bons à manger.



A Monſieur de Iuſsé, Conſeiller au Parlement de Bretagne.

VOus m'auez promis pour ce ſoir à vne belle, comme on promet les marionettes. Ie ſuis fâché de vous faire manquer de parole, le Medecin dit que ſi ie ſors & ſi ie ſoupe aujourd'huy ce ſera pour la derniere fois. Les plus difficiles trouueroient cette excuſe aſſez bonne; & ſi vous en voulez vne meilleure, il faut que vous la faſſiez faire exprés. Auſſi-toſt que ie ſeray mieux, ie repareray ma perte; & j'iray rendre viſite à cette Dame, qui a tant d'enuie de me voir. Ie ne doute point que ce ne ſoit vne femme groſſe, à moins que cela elle ne pourroit pas auoir le goût ſi

dépraué. Si malgré l'intention que j'ay de guerir, il arriuoit faute de moy, auertissés bien tout le monde que c'est vn rhume qui m'a etoufé. Madame la Senéchalle seroit femme à se vanter que c'est l'amour que j'ay pour elle qui m'a fait mourir, cela me feroit vn dépit étrange, & j'ay receu d'elle assés d'autres déplaisirs durant ma vie, sans luy donner lieu de me joüer encore ce méchant tour apres ma mort.



*A Madame ***.*

IE ne sçay qu'elle part vous prenés à mon sommeil, ie sçay bien celle que ie prends à vos veilles. Vne femme faite comme vous doit dormir à son aise, & empécher de dormir tout le reste du monde. Peut-estre y a-t-il des gens qui ont moins eu de repos que vous; mais ils sont trop glorieux pour vous l'auoüer. I'ay dit à vostre laquay que i'ay fait la nuit toute d'vne piece, vous ne sçaurés point si cela veut dire que i'ay eu les

yeux toûjours également fermés, ou toûjours également ouuerts. Adieu, Madame.

A la mesme.

IL n'y a personne au monde (ie le dis sans vous flater, Madame) qui puisse inspirer vne plus forte passion que vous. En verité tout ce que vous faites & mesme tout ce que vous ne faites pas, toucheroit le cœur le plus insensible. Ie voudrois que vous pussiés voir comme le mien est enflamé. Ie suis hors de moy, & ie vous asseure que ie ressens la plus violente passion qu'vn homme ait jamais éprouuée. Cette passion s'apelle colere. Quand ie songe aux mauuais traittemens que i'ay receus de vous en presence d'vn autre, aux bons traittemens que cét autre a receus de vous en ma presence, i'aurois courage de ne me souuenir de vous qu'vne heure par iour. Ie vous prie de croire que si ie ne porte pas les affaires à cette extremité, c'est

dans la pensée que vous en vserés mieux pendant le reste de mon absence. Adieu, Madame. Ie ne veux plus vous rien dire, ie sens bien que ie me radoucirois.

*A Madame ***.*

I'Ay fait tout ce que i'ay pû pour vous oublier, ie me suis tout exprés empesché de vous voir ; mais moins ie vous voy, plus i'y songe. Puisque l'absence ne m'a seruy de rien, ie m'en vay me mettre la bride sur le cou ; & quand ie seray de retour à Paris, ie me gorgeray de vos visites. Au moins si mon cœur est malheureux, mes yeux seront contens, & depuis le iour de Saint François de Paule, de tous les deux côtés ie me suis veu miserable.

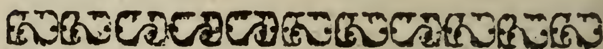
*Madame de **. à Monsieur **.*

IE ne crains guere vostre menace, il fait trop beau à Paris & trop vilain à Roüen. Plût à Dieu pourtāt que vous tinssiés vostre colere, & que vous m'y

vinſſiés faire des reproches dés la fin de ce mois au lieu d'attendre à ce Carême. Iamais femme ne ſe vit injuriée auec tant de ioye, mais ſur tout empéchés que Monſieur de .... n'y vienne. Ie n'aime point à faire perdre des pas, quoyque vous m'en ayés accuſée mille fois, & il feroit aſſeurément vn voyage inutile, cõme vous ſçaurés, il n'a du merite que ce qu'il luy en faut, bien juſte; & ſon bien n'étant que ce que vous dites, quand il ſeroit auſſi honête homme que vous, ie ne pourrois en faire mon gendre. Vous ferés cela fort adroitement ſi vous voulés vous en donner la peine, & ie gage que vous le voudrés bien. Vous en aués bien pris d'autres pour moy, temoin les hardes que ie receus Dimanche par le meſſager. Que la broderie des ſouliers eſt fine! Le manchon, les bas de ſoye, les gands, le point de Gennes, que tout eſt bien choiſi! que ſix cents liures tout cela, eſt-il poſſible? pour moy ie veux voir & examiner voſtre conte, i'ay peur que vous ne me trompiés, & que vous ne vous ferriés la mule à vous meſme. Ie

vous remercie ſur tout de la fiole de Bellenoue, il ne s'en eſt pas perdu vne goutte C'eſt tout ce que ie vous en puis dire; car ie ne l'ay pas encore eſſayée. Depuis la mort de ma fille ie ſuis ſi triſte, que ie ne ſonge plus à rien; & puis, vous, n'étant plus icy, à qui voudrois-ie plaire? il me ſemble que ie vous entens dire en vous meſme (*bonne trahiſon*) & que vous me croyés encore vne franche Coquette. Non, tout de bõ, mon humeur n'eſt plus cõme vous l'aués veuë. Ie ne tiẽs plus table, mon carroſſe eſt mal propre, ie ne joüe plus: enfin ie ſuis ſi changée, que ſi ce n'eſt que ie ſens bien que ie vous ayme encor autant que iamais, ie ne me connoîtrois plus moy meſme. Il y a toutes les apparances du mõde que cette pierre de touche me durera long temps, & que ie n'oublieray iamais qui ie ſuis. On m'a dit que noſtre ieune Conſeillere loge dans voſtre ruë. Si cela eſt, elle a bien la mine de vous faire oublier qui vous eſtes. Souuenés-vous ſi cela arriue, que vous n'eſtes qu'vn ſot. Adieu, gardés-vous bien de montrer mes Lettres à perſonne, non pas meſme

à vostre Monsieur ...... i'y mets quantité de folies que ie suis bien aise qu'ame viuante ne voye que vous, encor est-ce trop.



MONSIEVR OLIVIER.

Ie vous prie de m'excuser de ce que malgré la resolution que i'auois faite i'ay laissé passer Mercredy sans enuoyer executer vos meubles. S'il n'étoit point feste aujourd'huy, au lieu d'auoir la peine de lire ma Lettre, vous auriés le plaisir de voir vn sergent, n'esperés pas que ie me laisse plus long-temps corrompre par vostte mauuais exemple. Quoyque vous ne m'ayés iamais tenu vostre parole, ie suis resolu cette fois-cy de vous tenir la mienne; & bien que vous ayés l'honneur d'estre le plus mechant payeur de S. Cloud, ie ne suis pas resolu d'estre le plus patient homme de Paris. Adieu jusqu'à demain.

Au



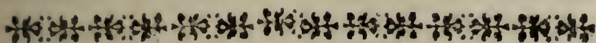
Au mesme.

MONSIEVR OLIVIER,

Depuis l'accord que i'ay eu la bonté de faire auec vous pour vous faciliter le payement de quatre années d'arrerages, vous m'auez tousiours donné d'assez mauuaise petite viande, mais ce dernier iour il faut auoüer que vous vous surpassez vous-mesme, vous triõphez. Vous m'auez enuoyé la moitié d'vn squelette de brebis trépassée de sa belle mort, apres auoir traisné huit ou dix ans de vie languissante sur la terre de Villeneuue.. Si-tost que i'eus tasté de l'éclanche, ie la donnay à vn pauure. Encore en ay-ie la conscience chargée ; car s'il en mange, peut-estre en sera-t-il malade, & mesme i'ay bien peur d'auoir fait vn meurtre, pensant faire vne charité. Pour le quarré, ce n'est qu'vn peu de peau mince & transparante colée sur quatre ou cinq os noirs & sechés. I'auois mis ce me semble dans mon mar-

ché que vous me donneriez de la viande bonne à manger, & non pas à faire des lanternes. Il n'y a personne qui pust endurer plus long-temps vn si mauuais traittement. Depuis que ie me fournis à vous, ie ne porte point de santé; & si cela continuë, il se trouuera que pensant n'auoir signé qu'vne Transaction, i'auray signé l'Arrest de ma mort. Outre cela, le plus fort de vos iours ne va iamais qu'à douze liures precisément, & il semble que nous joüions ensemble à vn ieu où qui passe, perd. Cependant vous sçauez bien que vous estes obligé de m'en enuoyer quelquefois treize ou quatorze pour recompenser les iours foibles. Vous ferez tant, qu'vn de ces iours ie perdray patience, & que ie vous contraindray de me payer en argent, & tout à la fois. Ie vous ay promis que ie ne vous inquieterois point, il est vray: mais aussi vous m'auez promis tout de la meilleure viande. Tenez vostre promesse, ie tiendray la mienne. Vous serez mon amy, ie seray le vostre. Autrement

Seruiteur tres-humble,



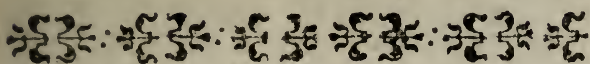
*A Madame ***.*

CEla n'eſt pas imaginable combien vous eſtes injuſte, quãd vous m'accuſez d'auoir montré vos Lettres à Monſieur.... par vanité. Cela me confirme de plus en plus dans la croyance, que depuis ſix mois la mauuaiſe opinion que vous auiez de moy n'a fait que croître & embellir. Ce qui me conſole, c'eſt que comme toutes les choſes de ce monde commencent à déchoir quand elles ſont arriuées au dernier degré, elle eſt paruenuë à vn ſi haut point, qu'il faudra neceſſairement à l'auenir que vous en rabattiez quelque choſe. Si ce n'eſt que i'eſpere ou que ie crains (comme il vous plaira) de vous voir encore, ie ne me ſoucierois pas de me raccommoder auec vous. Mais ma foy ie ne m'en ſçaurois paſſer, & ie voy bien qu'il faudra enfin que i'en vienne là. Vous n'auez que faire d'eſtre en la meſme peine touchant mon amy, il eſt auantageux pour vous que ie ne luy explique rien, &

que ie le laiſſe dans les ſentimens qu'il a pour vous, ils ſont beaux & bons, graces à Dieu. Le choix que vous me donnez de le deſ-abuſer ou non eſt fort glorieux pour vous, mais il eſt fort mépriſant pour moy. Suis-ie ſi miſerable, ay-ie ſi peu de merite: que vous puiſſiez eſtre aſſeurée que quoy que ie diſe, on ne croira iamais que vous m'auez aimé?

I'ay eſté quereler moy-meſme voſtre Tailleur, i'ay eu peur qu'on ne le querellaſt pas comme il faut; & quand il s'agit de voſtre ſeruice, ie ne m'en fie à perſonne. Ie luy ay donné huit piſtoles, & promis encore dix, c'eſt trois plus que vous ne m'auez commandé; mais ie veux tout reſolument que vous ſoyez braue, & ie ne trouue pas que ce ſoit aſſez de dix rangs par deuant. Vous ne m'auez point enuoyé de patron de vôtre maſque, voilà ce que c'eſt; vous autres beaux eſprits, oubliez les choſes neceſſaires pour dire des fleurettes. Ie me ſuis aquitté de la rupture de ce mariage mieux & plus adroittement qu'il n'appartient à vn étourdy comme moy, mais pour qui feroit-on des choſes extraordi-

naires, si on n'en faisoit pour vous ?



A Madame **.

SI ie ne sçauois bien que vous prendrez mon silence pour vn effet de mõ respect, & non pas de ma paresse, ie ne le garderois pas si long-temps. Mais i'ay creû que les offres d'vn seruice aussi inutile que le mien sont autant de paroles oyseuses. I'estime tant la bonne fortune que vous m'auez promise, que ie la desire auec ardeur : mais ie me fie si fort à vostre parole, que ie l'espere auec tranquillité. Ainsi j'attens l'honneur de rentrer à vostre seruice auec vne impatience & vne patience, qui toutes deux vous doiuent estre également agreables. Cependant ie m'en vay courre le pays ; car i'ay oüy dire qu'il n'y a rien qui rende si posé.

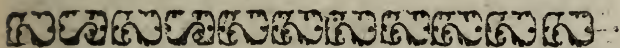




A Monſieur l'Abbé Ménage.

ON ſe moqueroit d'vn vieileur qui ſe piqueroit de bien joüer du lut deuant Blanrocher; c'eſt à dire que ie ſerois ridicule ſi ie voulois faire le bel eſprit auec vous. Outre cela, connoiſſant voſtre humeur genereuſe & bien-faiſante, ie croirois toutes les belles paroles que i'employerois à vous demander vne grace, autant de bien perdu. Ie croy que c'eſt moy qui vous oblige, en vous donnant le moyen de me faire plaiſir. Ie vous diray donc ſans façon, que i'ay vn frere qui meurt d'enuie de vous aller importuner reglément vne fois la ſemaine, & i'ay bien eu de la peine à le reduire à deux fois par mois. Ie pretens apres cette compoſition que vous tiendrez l'accommodement, & que vous en paſſerez par là pour l'amour de moy. Au reſte vous penſez peut-eſtre que dans noſtre famille il n'y ait eu que le defunt qui ait aſpiré à la qualité d'illuſtre, toute-

la race en tient. Ie vous auertis que celuy-cy s'en mêle, & moy qui vous parle, ie me ſuis veu en paſſe de l'eſtre, & ie ne ſçay à quoy il a tenu que ie ne l'aye eſté. Pour vous parler plus ſerieuſement, on ira de ma part tous les quinze iours pour apprendre des nouuelles vous dérober vn quart d'heure de voſtre temps precieux.



*A Madame **.*

CE qu'il y a de bon icy, c'eſt que ie n'y voy point de Madame.... qui ſe moque de moy, & qui tourne en raillerie mes plus ſerieux ſentimens. Ce qu'il y a de mauuais, c'eſt que i'y couche moy deuxiéme, & ce deuxiéme-là n'eſt pas fait comme ie voudrois bien. Vous, Madame, qui depuis deux ans auez l'honneur d'eſtre toutes les nuits ſeule dans voſtre lit, à ce que vous dites, ie vous ſupplie de me plaindre. En verité, vne fort petite Cour, des Comediens Italiens, des Comediens François, treize ou

quatorze Dames tant belles que laides, grande chere, force glace; tout cela ne me conſole point d'eſtre mal couché. Adieu, Madame, ne ſerez-vous iamais quelqu'autre choſe que mon amie, & ne me permettrez-vous point d'eſtre quelqu'autre choſe que vôtre tres-humble, & tres-peu obligé ſeruiteur.



DIALOGVE.

MONSIEVR....

Sçauez-vous ce qui s'eſt paſſé en vôtre pays? Madame la Comteſſe de .... s'eſt ſeparée de corps & de biens d'auec ſon mary.

Madame.. *Cela eſt bien digne d'elle, elle eſt bien fole, i'en euſſe iuré.*

Monſieur... Mon Dieu, cela eſt bien aiſé à dire. Vous-meſme ſi vous auiez eſté en ſa place, vous en euſſiez fait autant quelle, ne la blâmez point. Il eſt vray qu'elle a fait vne ſottiſe, & la plus grande qu'elle pût faire; elle n'en fera iamais de ſa vie de telle, on peut dire que

ce

ce qu'elle a fait eſt la derniere ſottiſe : mais auec cela, quelque bien que vous ſoyez auec voſtre mary, il vous en pend autant ſur la teſte ; & nous entendrons dire vn de ces iours que vous eſtes ſeparée d'auec luy, ou luy d'auec vous.

Madame..... *Ho ! ne dites point cela, cette femme-là a grand tort, ſe moque-t-elle de prendre plaiſir à faire parler d'elle comme cela par tout, & d'apreſter à rire au monde ?*

Monſieur... Tout beau, elle n'a point tant de tort que vous dites. Elle n'a pû s'empeſcher de faire ce qu'elle a fait, elle n'a pû faire autrement ; & il eſt vray que tout le monde en a parlé ; mais perſonne n'en a ry, au contraire tout le monde la plaint.

Madame.... *Mais c'eſt donc ſon mary qui a tort ?*

Monſieur..... Point du tout. Quand vous ſçaurez comme la choſe s'eſt paſſée, & toutes les circonſtances de cette affaire, vous direz vous-meſme que ny l'vn ny l'autre n'a tort. Il arriue des malheurs & des accidens qu'on ne peut préuoir. Quand il n'y a plus moyen de viure enſemble, il faut bien ſe quitter.

Madame..... *Vray Dieu, que deuiendra-t-elle? iamais elle n'aura le moyen de subsister dans le grand vole qu'elle a pris. On dit que dans les Estats de Nantes personne ne le portoit si haut qu'elle.*

Monsieur.... Pardonnez-moy, elle s'est reduite depuis ce temps-là au petit pié; & elle a mis ses affaires en vn point où elle n'aura iamais besoin de rien, elle ne fait aucune dépense.

Madame.... *Mais encore s'est-elle reserué quelque chose.*

Monsieur.... Oüy, son mary voyant qu'il n'y auoit point de remede à la separation, a fait assembler tous les parens de part & d'autre, & puis d'vn commun consentement on luy a donné vne petite terre.

Madame.... *Mais en son propre?*

Monsienr.... Oüy, à elle seule, où personne n'a que voir, & sans qu'on puisse la rechercher ny l'inquietter, & si ce n'est pas pour en jouyr sa vie durant, c'est pour tousiours.

Madame.... *Mais sans doute elle ne se tiendra pas là, elle reuiendra à*

Rennes, & Dieu ſçait ſi vous en ſerez aiſe; car ie ne doute point que vous ne l'aimiez plus que iamais.

Monſieur.... Point du tout, vous verrez que c'eſt ſa Tante qui eſt aſſez folle pour faire courir le bruit qu'elle reuient chez elle, & ie ſçay bien qu'elle s'eſt eſtablie dans ſa terre pour y demeurer touſiours. Mais quand elle reuiendroit à Rennes, cela ne me feroit rien. Si vous la voyiez comme elle eſt changée, elle vous feroit peur; & il n'y a homme à qui elle ne fit mal au cœur, s'il l'alloit baiſer.

Comme on dit que les eſprits reuiennent.

Madame.... *Ho, dites tout ce qu'il vous plaira, vous renoüerez toſt ou tard auec elle.*

Monſieur.... Moy? vous eſtes bien loin de voſtre conte, ſi vous croyez cela, ie vous aſſeure que ie ne luy parleray de ma vie. On me prendroit bien pour vn fou, ſi j'allois deterrer vne vieille galanterie. Et puis quand ie le voudrois, ie ſçay bien que ie n'y reüſſirois pas. Comment pourrois-je faire reuiure vne paſſion tout à fait morte? Ie ſçay bien qu'elle non plus de ſon coſté ne pourroit pas m'aimer.

Madame ..... *Comment le ſçauez-vous.*

Monſieur.... Comment ie le ſçay ? ie le ſçay de ſcience certaine. Apres ce dernier accident-cy, elle s'eſt tellement ſeparée de toutes les compagnies, que perſonne ne la voit, elle ne voit perſonne. Enfin on peut dire d'elle mieux que de la plus deuote femme qui viue, qu'elle eſt proprement ce qu'on appelle morte au monde.

C'eſt d'vne Dame morte effectiuement, & dont il parle comme ſi elle n'eſtoit que ſeparée d'auec ſon mary, & Madame.... ne ſçauoit pas la nouuelle de ſa mort.

A Madame de la Fodriere.

MADAME,

Ie vous enuoye vn homme auſſi bon cocher, que vous eſtes belle femme; & qui eſt auſſi ſeur de ne iamais verſer, que vous de ne iamais manquer vn cœur. Si vous l'arreſtez, ie vous porte grande enuie, vous aurez vn bon ſerui-

teur; & à luy, il aura vne belle Maîtresse. Il a seruy mon frere trois ans, & ne l'a quitté que parce qu'il n'est plus en vie. L'excuse est legitime aussi bien que celle que ie vous donnay Lundy dans les Tuilleries, quand vous me demandâtes pourquoy ie ne vous voyois plus. A toutes les deux il y entre de la mort.

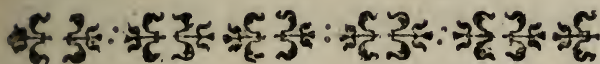


A Madame ***

IE suis arriué en cette Ville le vingt-deux Nouembre. I'ay veu vostre Lettre sur les tablettes d'vne cuisine, aussi-tost ie l'ay prise, & pour y faire réponse, ie me suis enfermé dans mon cabinet; car depuis la mort de ma mere i'en ay vn.. Vous m'auiez dit que vous ne sçauiez point écrire, cela est vilain de mentir. Si j'estois encore au temps où ie songeois à faire de belles réponses, i'y coucherois de mon reste. Mais ie suis à present Tuteur, deputé, interessé aux rentes, & aussi peu galant que si toutes les femmes & les filles estoient de vostre

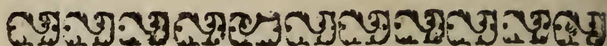
humeur. Outre que vous m'auez tellement fait accroire que l'on ne ſçauroit eſtre aimé d'vne honneſte femme, que ie ne ſçay plus où i'en ſuis. C'eſt pourtant grand dommage que vous en ayez vſé de la ſorte, & il me ſemble que nous eſtions ſi fort le fait l'vn de l'autre : que quand meſme perſonne ne s'aimeroit plus ſur la terre, nous en deurions faire reuenir la mode. Sans mentir, ie croy que nous aurons de grands comptes à rendre, & vous & moy du temps que nous perdons, & cela eſt honteux que des gens de noſtre âge quittent ainſi toute la part qu'ils pourroient auoir aux douceurs de la vie. Que ferons-nous quand nous aurons trente ans, ſi nous nous retirons de ſi bonne heure ? Adieu, ie ne vous en diray pas dauantage ſur ce ſujet. Ie voy bien qu'il vous faut laiſſer là comme vne perſonne incorrigible, & que vous eſtes vne vraye abandonnée du diable.





*A Madame ***. en luy enuoyant vn miroir, apres auoir caſſé le ſien.*

IE vous fais plûtoſt vne reſtitution qu'vn preſent. Encore que ce que ie vous enuoye ne paroiſſe preſque rien ſi vous y regardez de bien prés, vous y verrez pourtant la plus belle choſe du monde. Sans dauantage faire le fin, ie vous diray que c'eſt le portrait de ma Maiſtreſſe. Ie n'aurois garde de le dire à vn autre, mais à vous ie croy que ie le puis ſans paſſer pour indiſcret. Ie vous auertis que vous y verrez des yeux; mais des yeux qui en valent plus de cent autres. A la verité, ils ſont bien méchans, mais auſſi c'eſt à eux à faire. Ie ſçay que vous les gouuernez abſolument, & que vous en faites ce que vous voulez. C'eſt pourquoy ie voudrois bien vous prier de faire en ſorte qu'ils ne me faſſent plus tant de mal.



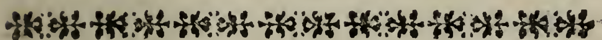
*A Madame **.*

IE regretterois les trois iours que Mõsieur vostre mary n'a pas esté à Paris comme vn auare l'occasion d'auoir peû gagner cent mille écus, si ce n'est que sans doute mon absence aura fait quelque bonne impression sur son esprit. Si vous contez ma mort pour quelque chose, vous vous resoudrez à faire l'impossible pour ramener à vous cette humeur bourruë. Comme il vous aime, il croira tout ce que vous luy direz. Songez que vous ne sçauriez faire la fiere auec luy, sans estre cruelle enuers moy. Representez-luy bien que ce changement auec vn homme qu'il voyoit tous les iours, & dont il prônoit tant le merite, fera parler tout le monde; qu'on soupçonnera qu'il a des soupçons, qu'il y va de son honneur & du vostre. Vous, Madame, songez qu'il y va de ma vie; & qu'en vous contraignant vous trauaillez pour vous, pour luy, pour le

monde, & pour moy. Autant que j'en puis juger, voſtre Demoiſelle ſeconde fort mes exhortations. Ie la remercie de ſon billet, mais de la compagnie aſſiduë qu'elle vous tient la nuict point du tout. Regardez le grand effort qu'elle ſe fait, quel mal-heur de coucher auec vous ? Ie l'auois priée de ne vous quitter point tout le iour, afin de vous empeſcher d'ê-tre ſeule auec Monſieur.......... Ne vous figurez pas, Madame, que cecy ne ſoit que façon de jalouſie. Puiſque vous me faites vn ſecret de la Lettre qu'il vous écrit apres me l'auoir promiſe, c'eſt vne marque que vous auez quelque inclination pour luy. Ne penſez pas m'amuſer en me diſant qu'on vous la priſe dans voſtre poche, vous eſtes trop fine pour vous laiſſer deniaiſer de la ſorte. On n'a de vous, que ce que vous voulez bien que l'on en ait. Si mon riual vn de ces iours a place dans voſtre cœur, ne penſez pas en eſtre quitte pour me dire qu'il vous l'aura priſe, ie croiray ſans doute que vous la luy aurez donnée. Ha, Madame ! ayez pitié de moy, ie ne ſçay où j'en ſuis quand ie ſonge que cecy n'eſt

pas tout à fait raillerie. En effet, qui m'empescheroit de craindre ce que ie dis? Il a beau n'estre pas assez aimable pour vous, ie juge de luy par moy-mesme. Vous ne m'aimez que parce que ie vous adore, n'est-il pas vray? c'est la seule pitié que vous auez de moy qui me soûtient dans vostre cœur. Si vous m'abandonniez à mon peu de merite, dés ce soir ie ne vous serois plus rien. Pourquoy n'en pourroit-il pas arriuer de mesme de luy? Ce qui me console vn peu, c'est qu'il ne conneût iamais jusqu'où va la force d'vne veritable passion. Il vous a choisie exprés comme vne fort aimable femme, à qui il pourroit debiter toutes les imaginations extrauagantes qui luy estoient venuës dans l'esprit, & qu'il croit que c'est grand dommage de perdre. Son amour a pris naissance apres ses pensées, & non pas ses pensées apres son amour; & il me semble que ie voy Dom Guichote qui se figure qu'il est amoureux de Dulcinée, pour auoir quelque Dame à qui pouuoir offrir les testes des geans qu'il a coupées, & les couronnes qu'il a con-

quiſes. La comparaiſon n'eſt pas trop juſte du coſté de Dulcinée, car c'eſtoit vne ridicule, & vous eſtes la plus charmante perſonne du monde! Mais elle eſt admirable ce me ſemble entre l'eſprit de voſtre nouuel amant, & la valeur viſionaire du Cheualier.



A la meſme.

IE vous rends vos Lettres de Monſieur.......... je me flate de l'eſperance qu'elles vous ont diuerty ſans vous plaire, & que vous les trouuerez touſiours ridicules & iamais agreables. Ie vous prie de ſonger (pour balancer la bonne mine de celuy qui les a écrites) qu'il n'a pas vn cheueu; que quand il en voudroit auoir, ils ſeroient de la couleur des piſtoles d'Italie que vous n'aimez pas. Si vous auiez ouy les choſes galantes que ſon couſin a dites ſur ſes trois pieces d'Eloquence, & le joly Commentaire qu'il y a fait, vous auriez creu voir trois habits de cette eſtoffe dont on habille

les enfans gris, bordez de la plus belle broderie du monde. Ie gagnay hier trente louys à ces Meſſieurs apres que vous fuſtes partie, ie vous enuoye vôtre moitié. Si vous en faites à mon laquais autant de part que Lundy dernier, vous me ruinez. I'en crains la conſequence pour les voſtres en pareille rencontre, ie ne puis pas aller du pair auec vous. On vient de me tirer deux palettes de ſang. I'en ſuis fâché, tant il eſt beau. Ie ne plaindrois pas ce qui m'en reſte, s'il le falloit employer pour voſtre ſeruice. Mais ie le dis du fonds de mon cœur, ſans qu'il y entre vn brin de fauſſe brauoure. Ie vous conjure par tout le brillant de vos yeux, par la grace de vôtre bouche, par cette douceur & ce charme inexplicable qui ſe méle à toutes vos actions, de ne point douter de ce que ie vous dis: car enfin il eſt tres-vray que tout ce qu'on peut imaginer de paſſionné, d'emporté, de tendre, de reconneſſant, d'amoureux, eſt encor au deſſous de ce que ie ſens. Adieu iuſqu'à demain. Ie me repens des remedes par precaution, ils m'empeſchent de vous voir, &

voſtre abſence m'échauffe plus qu'ils ne me rafraîchiſſent.

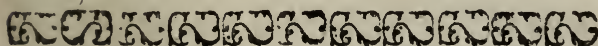


*A Madame ***.*

PAr vos déguiſemens vous m'auez épargné deux ou trois mois de melancolie; mais ie paye bien cherement vos bontez. En cela voſtre pitié a eſté plus cruelle que vous ne penſez. Sur la parole que vous m'auiez donnée de ne vous marier de long-temps, mon cœur s'eſt attaché au voſtre plus que iamais; & ce qui tient dauantage, donne bien plus de peine quand il le faut arracher. Ie vous prierois bien de me dire que ce n'eſt point par force que vous l'épouſez, que ſa perſonne vous eſt agreable, que ſes ſoixante ans l'emportent ſur mes vingt, & qu'auſſi bien que voſtre pere, voſtre cœur y trouue ſon conte, ſi ie voyois quelque apparence que cela pût me guerir: mais ie ne ſens que trop que ie ne ſuis plus en eſtat de profiter de vôtre inconſtance. Toute la grace donc

qui me reſte à vous demander, c'eſt que vous n'oubliyez iamais que vous vous eſtes engagée de parler à moy toute ſeule en quelque Ville où vous puiſſiez eſtre toutes les fois que i'y voudray faire vn voyage, ne fut-ce que pour l'eſpace d'vne heure. I'eſpere vous en faire ſouuenir durant vingt ans, & me conduire d'vne maniere qui vous aſſeurera que ie ne voy rien d'aimable, & que ie ne veux rien aimer apres vous. Si vous me tenez parole, ie tâcheray de viure. Ce n'eſt pas à vous dire la verité, que ce que ie voy ne me ſurprenne, & ne me ſemble incroyable. Sans doute ie ne meritois pas vos faueurs, quand vous me les auez données : mais ſans doute auſſi à preſent que vous me les oſtez, ie ne merite pas de les perdre. Que voulez-vous ? c'eſt vn beau ſonge que j'ay fait, & qui n'a pas aſſez duré : mais en peu de temps il m'a donné tant de ioye, que ie ne croy pas la trop payer par la douleur qui m'en reſtera tout le reſte de ma vie. Le plaiſir d'auoir eſté à vous, la gloire de vous auoir euë à moy peut-elle eſtre trop payée ? Ie vous demande par-

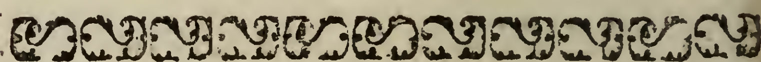
don ſi par mes plaintes ie viens troubler les diuertiſſemens où vous eſtes ; mais en voyant expirer vne ſi belle, vne ſi tendre, vne ſi douce paſſion, ie n'ay peû luy refuſer mes derniers ſoûpirs. Adieu, Madame.



A Monſieur Mandat.

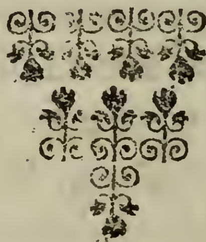
ENcore que pour payer la lecture de mon Italien, vous ne me donniez que des paroles Françoiſes, vous les auez ſçeu choiſir ſi belles que c'eſt moy qui vous dois du retour. Ne ſoyez point en inquietude du Liure. Pourueu que ie l'aye, il n'importe quand. Vous me ſurprenez lors que vous me dites que Madame......... a voulu tourner en mauuais ſens l'accueil que i'ay tâché de vous faire, car elle eſt raiſonnable & ſpiritüelle. Pour Mademoiſelle ſa fille, quand elle auroit vn peu triché ſur ce ſujet, ie ne m'en eſtonnerois pas. Elle a tant d'autres qualitez aimables, qu'elle neglige la ſincerité, & s'imagine qu'il faut laiſſer

cette vertu bourgeoiſe aux ſots honnêtes gens comme moy. Ie ſuis confus des bontez & du ſouuenir de Mademoiſelle.......... dites-luy, ie vous prie, que ma chambre eſt pleine de ſes parfums, mais que les fantaiſies muſquées de ſa jeune compagne ne m'accommodent pas.



*A Madame **.*

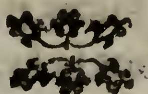
IE ne croy pas auoir d'aujourd'huy l'honneur de vous voir, quelque aſſeurance que vous me donniez que ie trouueray chez vous ce que ie cherche. La migraine m'empeſche de ſonger à Mademoiſelle........ & mon mal de teſte m'a fait oublier mon mal de cœur.





A Madame ***.

VOus auez ouy parler de certains rheumes qui tombent ſur la poitrine, & qui enuoyent vn homme en l'autre monde. Ie croy que le mien veut ſe méler d'eſtre de ceux-là. Ie ſerois bien attrapé, ſi demain penſant me trouuer deuant vous ie me trouuois deuant Dieu. A vous parler franchement, il me fâcheroit fort que ce petit accident m'arriuaſt. On auroit beau pour me conſoler, me venir dire que vos mauuais traitemens me doiuent auoir rendu la vie aſſez deſagreable pour n'y auoir point de regret non plus qu'à vous, ce ſont des contes. I'aime encore mieux vous voir cruelle, que de ne vous voir plus du tout.



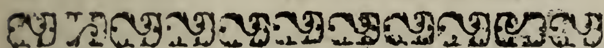


A Monſieur de Marandé.

ENcore quc Madame .... ait de l'eſprit autant que la plus méchante femme de la terre, elle a de la bonté autant que la plus ſotte. Et cela la rend ſi timide ſur tout enuers les hommes, qu'elle n'a oſé vous enuoyer du roſſolis, pendant qu'elle en auoit des coffres pleins. Ie l'ay tant preſchée aujourd'huy, que ie l'ay fait reſoudre à ſe hazarder. Elle a receu de Rome des caues fort magnifiques, garnies d'eſſences. Gardez-vous bien d'auoir la moindre tentation de les refuſer. La pauure femme de l'humeur dont elle eſt, en mouroit de mort ſubite, & penſant n'eſtre que le plus ciuil, vous ſeriez auſſi le plus cruel de tous les hommes. Pour ce billet de l'Epargne que vous auez entre les mains, i'ay figuré l'affaire preſque impoſſible : de ſorte que ſi vous ne la faites pas, il importera fort peu ; & ſi vous la faites, on vous en aura beaucoup plus d'obligation que ſi on l'auoit eſperé. Ce mot me fait ſou-

uenir de celles que ie vous ay, elles ſont ſi grandes & en ſi grand nombre, qu'elles ne ſortiront iamais de ma memoire, & quand par malheur vous me banniriez quelque iour de la voſtre, ie ne laiſſerois pas de me ſouuenir qu'à moins d'eſtre ingrat, il faut que ie ſois le reſte de ma vie,

Voſtre &c.



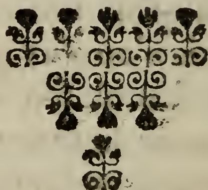
A Madame **.

IE ne ſçaurois ny prier Dieu ny dormir depuis que ie vous voy, ie ſens vn deſordre épouuentable dans ma conſcience & dans ma ſanté; & ſi ie ſuiuois le conſeil de mon Medecin ou de mon directeur, ie ne vous verrois plus. Ie ſuis tout perſuadé qu'ils ont beaucoup de raiſon, & que ie n'en n'ay guere. Voſtre ſeuerité m'en deuroit fournir d'vne aſſez bonne pour ne ſonger point à vous, & l'aſſeurance que vous m'auez donnée de n'auoir iamais de bonté pour moy, me deuroit rebuter d'vn ſeruice dont ie

ne puis eſperer de recompenſe. Mais

Pour éteindre des feux naiſſans
En vain vous m'aſſeurez que ie perdray mon temps
A toutes vos rigueurs malgré vous ie m'expoſe,
Vous voir & vous ſeruir eſt vn aſſez grand bien.
Autrefois quand j'aimois, j'aimois pour quelque choſe,
Mais vos yeux m'ont appris qu'on peut aimer pour rien.

Vous vous faites plus de tort qu'à moy, quand vous me demandez ſi les Vers de la Princeſſe Greque ne ſont pas vne citation, ie les ay faits exprés pour vous auſſi bien que ceux-cy; & ceux qui vous diront qu'ils les ont veus ailleurs ſont des impoſteurs, gagez hardiment le contraire, & m'en mettez de moitié.



*A Monſeigneur **.*

I'Ay eſté long-temps ſans voir de vos Lettres; mais i'en reçois vne aujourd'huy qui me raquitte bien de mes pertes, puis qu'elle m'apprend des nouuelles de voſtre haute fortune. I'auois toûjours bien oüy dire que Monſeigneur le Prince..... ſe connoiſſoit en gens. Pour ſes bonnes graces que vous tâchez d'obtenir pour moy, ie croy que vous auez aſſez de merite pour nous deux, mais ie n'ay pas la hardieſſe d'y pretendre. A ne vous en point mentir pourtant, ie ſerois bien aiſe d'y auoir vn peu de part: mais ie dis, ſi peu que vous voudrez. Monſieur de Saint Laurent s'eſt ſi fort réjoüy de voſtre bonne fortune, que ie l'en ay querellé, il me ſemble que cét excez de ioye n'appartient qu'à moy. Comme vn homme de voſtre humeur, c'eſt à dire genereux & liberal, dépenſe d'ordinaire vn peu trop, ie ſentirois ma conſcience chargée ſi ie ne vous auer-

tiſſois que i'ay cinq cens Louys d'or tout à fait oiſifs, giſans dans le fonds de mon coffre. Si vous n'en n'auez affaire, faites-en du moins ſemblant. Vous m'auez tant de fois obligé tout voſtre ſou; ne me tenez pas le poignard ſous la gorge, & ſouffrez que ie jouyſſe à mon tour de la meſme volupté. Adieu, mon tres-cher Monſieur, pardonnez-moy ce mot de tendreſſe que ie n'ay pû refuſer aux derniers ſoûpirs de noſtre familiarité mourante. Sur tout pour eſtre Eueſque ne m'en aimez pas moins, c'eſt vne grace que ie vous demande, & que ie merite; car moy ie ne vous en eſtime pas dauantage.

*A Madame ***.*

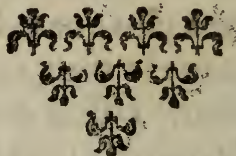
PVisque vous le voulez ſçauoir, Apotheoſe eſt plus qu'Eloge, & meſme plus que Panegyrique. Si vous ignorez Eloge & Panegyrique auſſi bien qu'Apotheoſe, ie n'y ſçaurois que faire. Laiſſez-moy en patience, & demandez-le à

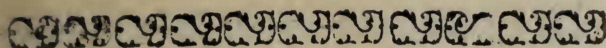
Madame.... .pretieuſe ridicule de voſtre quartier. Elle ne manquera pas de vous l'enſeigner, & peut-eſtre plus au long que vous ne voudrez; car ce ſont tous grands mots tirans ſur le pedant, qu'il eſt bon qu'vne iolie femme ne faſſe iamais entrer dans la conuerſation. Vous me direz que ie ne deurois donc pas m'en ſeruir auec vous, ſçachez que ie me ſuis mis tout de moy-meſme au deſſus des regles; non pas parce que ie ſuis plus bel eſprit; mais parce que ie ſuis plus déreglé que les autres.

*A Madame ***.*

VOus ne parlez plus de voſtre couſine auec ialouſie. Eſt-ce que vous ne croyez plus que ie l'aime, ou ſi c'eſt que vous ne le craignez plus? I'ay peur que vous ne faſſiez comme ce valet d'aueugle qui ne ſe plaignoit point de ce que ſon Maiſtre contre ſa promeſſe, mangeoit trois ceriſes à la fois, parce que luy valet en mangeoit quatre. Ie

ſerois au deſeſpoir ſi vous aimiez quelqu'vn auec moy. Ie ſuis furieuſement ialoux de ce que vous ne l'eſtes pas aſſez, & cette profonde tranquilité auſſi bien que le trop grand calme de la mer, me fait apprehender vne prochaine tempeſte. I'auouë pourtant que ie ſupporterois plus aisément voſtre colere, que voſtre infidelité; & que i'aimerois mieux perdre vos bonnes graces, que de vous les voir partager auec vn autre. Tirez-moy viſte de cét embarras, deffendez, commandez; pourueu que perſonne que moy ne viue ſous vos loix, ie me ſoûmets à toutes celles qu'il vous plaira m'impoſer.





A Madame ***.

L'Empreſſement que vous me teſmoignez de me voir à Roüen, redouble étrangement l'enuie que i'ay d'y arriuer ; mais ie ne ſuis pas de voſtre ſentiment quand vous dites ; que plus on eſt prés de ſon bonheur, plus on a de chagrin & d'inquietude. Bien que la joye que i'ay de ce que nous ſerons enſemble dans vn mois, ne ſoit pas tout à fait tranquille, elle ne laiſſe pas de pouuoir s'appeller ioye. I'ay des deſirs ardens, i'ay de violens tranſports pour vôtre preſence, i'ay des melancolies aſſez noires de voſtre éloignement ; mais la douce & tendre conſolation que me donne l'eſpoir & l'idée de mes plaiſirs prochains, l'emporte ſur la triſteſſe & ſur le regret de la realité qui me manque.



A Madame **.

VOus eſtes bien innocente de vous mettre en colere à contre-temps. Quoy ! moy qui ſuis l'Apoſtre de voſtre Prouince, apres auoir tant conuerty de complimenteurs à outrance, apres auoir fait de ſi belles cures ſur des Prouinciaux deſeſperez dans voſtre Ville ; ſera-t-il dit que ie vous aye manquée, & que ie n'aye pû paruenir encore à vous faire entendre raillerie ? pour vous auoir mãdé qu'abſente, ie vous aime vn peu plus par l'eſprit, preſente vn peu plus par le corps, faut-il s'emporter ſi fort ? la vie eſt trop courte pour s'embarraſſer de ſi peu de choſe, on trouue tous les iours aſſez de ſujets de triſteſſe réels & veritables, ſans en prendre d'imaginaires. Entre nous, vous deuriez mourir de honte ; reuenez à vous, ou plûtoſt reuenez à moy, & n'appreſtez point à rire à ceux qui vous en veulent.

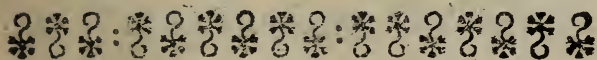


*A Madame **.*

IE ſouhaiterois auſſi bie͂ que vous, que vous n'euſſiez dõné de l'amour qu'au petit Marquis de M.. nous n'aurions pas tant de mal au cœur ny vous ny moy. Le pis que i'y trouue, c'eſt que dans neuf mois au plus tard vous en guerirez, & que i'en ay pour toute ma vie. C'eſt-il iamais veu vn malheur pareil au mie͂? Si vous m'aimiez encore ie dirois pareil au noſtre. S'eſtre veus quatre ans tous les iours, & tout d'vn coup eſtre priuez l'vn de l'autre, & peut-eſtre pour iamais! ſongez que ie diſois dix fois par iour, ſe peut-il faire que ie ſois ſi heureux? Helas! ie dis à preſent plus ſouuent encore, ſe peut-il faire que ie ſois ſi miſerable? Ie fus hier pour voir vôtre Tante, quand ie me vis à la moitié de la cour ſur laquelle répondent vos fenêtres, & que j'apperçeus qu'elles eſtoient fermées, vn ſi grand ſaiſiſſeme͂t me prit, que les larmes & les ſoûpirs

penſerent m'étouffer. Ie retournay chez moy pour laiſſer paſſer cela, deux heures apres ie m'en reuins chez vous. Helas! ce n'eſt plus chez vous, ie m'en reuins donc chez voſtre Tante, elle me parla d'abord de choſes indifferentes, & puis ſe mit à pleurer la premiere en me regardant attentiuement. Ie vous laiſſe à penſer ſi ie la ſeconday. N'ayez point de pitié de moy, c'eſt vn foible ſecours que la compaſſion. Parlons d'autre choſe, ſi vous n'eſtiez contente de voſtre mouchoir, vous auriez grand tort; c'eſt toute la derniere mode. Voilà des boucles du Temple, celles du Palais ne vous auroient pas pleû. L'Emeraude ne vous paroiſtra pas trop belle, en recompenſe elle eſt bonne, & la pluſpart des belles ne le ſont pas. Il me reſte encore quelques bagatelles à vous enuoyer; mais ſi ie n'auois plus aucun commerce auec vous, il me ſembleroit que ie ſerois mort. Ie veux vous laiſſer dans l'enuie & dans la neceſſité d'auoir encore vne fois de mes nouuelles. Depuis quinze iours que ie ſuis arriué en cette Ville, toutes les fois que j'entens minuit, &

que ie fais reflexion que cette heure-là ne me fait plus ſortir de chez-moy, ie ne puis m'endormir, & ma triſteſſe deuiẽt ſi noire que ſans doute i'en tomberay malade. Monſieur & Madame du... m'ont fort entretenu de voſtre mariage, & comme ie puis iuger par leurs diſcours, ils croyent bien que vous eſtes heureuſe en ce que vous eſtes Maiſtreſſe de l'eſprit de voſtre mary : mais ils croyent que celuy dont vous eſtes Maîtreſſe, n'eſt & ne ſera de long-temps Maiſtre de rien, ou de bien peu de choſe. Si cela eſt, ie vous plains preſque autant que moy.



A Monſieur de Iuſſay, Conſeiller du Parlement de Bretagne.

IE vous ſuis fort obligé de vôtre bijou, ie vous le ſerois bien dauantage, ſi celle que i'aime vouloit que i'en euſſe affaire. Mais Dieu mercy & elle, on ne me ſçauroit ſoupçonner d'eſtre homme à bonne fortune, ie vay toute nuit la teſte

leuée dans Rennes auec vn grand flambeau bien éclairé, & ne ſuis pas aſſez heureux pour craindre d'eſtre veu. Vôtre preſent eſt le plus inutile de mes meubles, & il ne me ſert de rien que voſtre lanterne ſoit ſourde, puiſque Mademoiſelle.... l'eſt auſſi. Plût à Dieu que vous luy peuſſiez inſpirer vn peu du trop d'eſtime que vous auez pour moy, vous auriez de mes Liures, de mes papiers, de mes viſites. Enfin, ſi vous me pouuiez faire aimer de ma Maiſtreſſe, il n'eſt rien que ie ne fiſſe pour vous montrer que ie ſuis voſtre ſeruiteur.



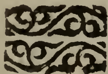
*A Madame **.*

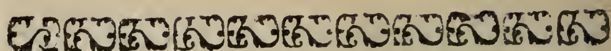
QVand ie ſuis auprés de vous, & que vous me dites des choſes qui m'affligent, ie m'en conſole en vous regardant : mais en verité, eſtre mal-traitté & abſent tout enſemble, c'eſt trop. Ie ſuis donc tout preſt de vous parler, ſi vous me voulez donner vn lieu pour cela; mais de répondre à vos Lettres ne l'eſperez plus,



*A Madame ***.*

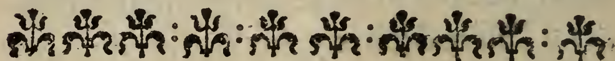
I'Ay ſi peu de merite, que peut-eſtre ne ſongez-vous pas ſeulement que ie vous ay promis d'eſtre chez vous aujourd'huy à deux heures. En tout cas, de peur que vous ne m'attendiez, ie me ſens obligé de vous auertir que ie parts pour ne reuenir qu'apres demain de la campagne. Si vos yeux ſont auſſi dangereux qu'ils m'ont parû la premiere fois que ie les ay rencontrez dans Senlis, ie retarde ma pertede vingt-quatre heures. C'eſt toûjours cela. Vendredy i'auray le plaiſir de vous voir pour la ſeconde fois, & peut-eſtre tous les autres iours de ma vie le déplaiſir de vous auoir veuë.





A Madame **.

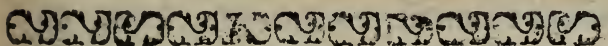
IE mourois hier au ſoir d'enuie de vous écrire ; mais auſſi ie mourois de peur de vous déplaire. Ce matin i'eſpere que mon billet arriuera dãs vos belles mains ſans paſſer pardeuant les yeux de voſtre ſœur qui ne ſont point beaux. Si vous auiez vn peu de bonté, ou ſeulement vn peu de iuſtice, vous me plaindriez les iours que ie ne vous voy pas, & vous m'aimeriez les iours que ie vous voy.



A Madame **.

VOus auez grand tort d'enuoyer ſçauoir des nouuelles de ma ſanté, c'eſt de vous que i'en voudrois apprendre ; car aſſeurément ie me porte comme il vous plaira. I'ay pris medecine aujourd'huy ſans neceſſité, & ie ne laiſſeray pas ce ſoir d'aller chez-vous, car

ie ne ſçaurois paſſer vn iour ſans vous voir. Ie ſçay bien que c'eſt mal fait à moy, que voulez-vous ? c'eſt ma deſtinée de chercher dés remedes pour les maux que ie n'ay point, & de les fuïr pour ceux que i'ay. I'iray bien-toſt prendre l'air ; mais i'ay bien peur que le changement de lieu n'en n'apporte point à mon cœur. I'aurois meſme quelque ſujet de craindre qu'il n'empirât, ſi ce n'eſt que ie commence à m'apperceuoir que cela ne ſe peut, & qu'il eſt malade au dernier point.



A la meſme.

VOus enuoyez ſçauoir ce que ie fais apreſdiné, & vous ne me mandez point ce que vous faites. Le moyen que ie vous réponde ? vos diuertiſſemens reglent non ſeulement mes plaiſirs, mais mes affaires. En attendant donc de vos nouuelles, ſi vous voulez ſçauoir ce que ie feray, ie ſongeray à vous.



*Monſieur **. à Monſieur **.*

VOus eſtes, ſans mentir, vn galant homme de vous en eſtre allé ainſi, ſans dire adieu à vos amis. Mais peut-eſtre que ie me trompe, & que vous n'auez pas oublié ceux qui le ſont veritablement, mais ceux qui le penſent eſtre. Quoy qu'il en ſoit, i'ay grand ſujet de me plaindre, ſoit que vous ne me croyiés plus de vos amis; ou ſoit que vous ne m'ayez rien dit en partant, ſi i'en ſuis encore. Ne penſez pas que ie ſois fort aiſé à appaiſer, encore que ie vous écriue le premier; c'eſt peut-eſtre vn effet de ma colere, & de l'impatience qu'elle me donne: car elle en donne d'ordinaire, auſſi bien que l'amour. Et ie vous apprens que pour vous raccommoder auec moy, il faudra que vous m'écriuiez plus de trois Lettres de ce ſtile qui m'a fait dire tant de fois (il ne ſe peut rien voir de plus enjoüé!) Il eſt vray qu'outre ce moyen vous en auez vn infaillible de

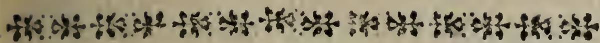
faire voſtre paix auec moy, ſi vous voulez vous en bien ſeruir. C'eſt de mentir ſi bien en ma faueur (& qui eſt-ce qui le peut mieux faire que vous?) que vous donniez quelque bonne opinion de moy à Monſeigneur l'Ambaſſadeur. Ce deſir que i'aurois de luy plaire peut bien eſtre vn effet d'ambition ; mais non pas de celle qui n'eſt à proprement parler qu'vne vanité. Et ie vous confeſſe que ie ſerois aſſez ſatisfait de moy-meſme, nonobſtant tout ce que ie voudrois qui n'y fut point, ſi d'auſſi bons yeux que les ſiens pouuoient eſtre trompez en ma faueur. Trauaillez-y donc, mais de bonne ſorte, ie vous en conjure ; & ſi vous y reüſſiſſez, ie vous pardonneray. Ie penſe meſme que ie ne vous gronderay guere des auantages que vous prendrez ſur noſtre Religion au pays où vous eſtes, en trompant les belles Holandoiſes qui en font profeſſion. Ie vous conſeille neantmoins d'en vſer auec diſcretion, de peur que le bruit n'en aille iuſqu'à Rome, & que cela ne vous empeſche vn iour d'eſtre Cardinal. Ce n'eſt pas aujourd'huy vne dignité fort eſtimée

Monſeigneur de Bellieure, premier Preſidẽt.

Durant la guerre de Paris.

en France, i'entends parmy le peuple; mais vous pourriez la remettre en honneur. Au reste, ie vous auertis d'vne chose que vous ne sçauez peut-estre pas, quoy que vous soyez vn grand Docteur. C'est que plusieurs tiennent dans vostre Religion, que l'Antechrist doit naistre d'vn Abbé & d'vne huguenote. Prenez garde de n'en n'estre pas le pere, car cela seroit fort vilain d'auoir vn fils si méchant. Pour nous qui croyons que l'Antechrist est desia venu, nous ne craignons rien de ce costé-là, sinon que vous soyez cause que les Demoiselles d'Hollande aiment desormais mieux les Catholiques que les Huguenots. Faites-m'en sçauoir bien-tost des nouuelles, & m'aimez tousiours.

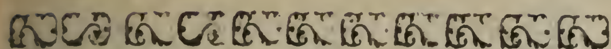




*A Madame ***.*

VOus m'auez écrit vne Lettre, où vous parlez fort de mon merite. Vous dites mesme que tout ce qui vient de moy est agreable, iusqu'à ma colere. En vn mot, vous me traitez comme si j'estois non seulement vn des plus honnestes hommes, mais encor vne des plus belles femmes du monde. Ie sçay bien qu'il y a quantité de gens qui pour beaucoup moins que cela vous assassineroient de complimens s'ils estoient à ma place, & il me semble que cela seroit assez juste, car aux personnes modestes comme moy les loüanges sont plus insupportables que les injures. Mais, Madame, ie vous veux donner aujourd'huy vne preuue illustre de ma patience, en souffrant sans répondre vn seul mot tout le bien que vous auez dit de moy, & en vous promettant de ne m'en souuenir iamais. Voila ce que i'auois à vous dire touchant vostre premiere page. I'ay trouué dans la seconde vn certain

diſcours qui m'a paru fort magnifique, il y entre de la beauté, de l'or, & de la liberalité. Mais par ma foy ie ne l'entens point, & ſi ce n'eſt pas faute de l'auoir releu : car quand meſme il n'y a rien de difficile à entendre dans vos Lettres, ie ne laiſſe pas de les lire dix fois. Pour nouuelles ie vous diray que le Roy, la Reyne, & Monſieur le Duc d'Anjou, partirent hier pour Fontainebleau. Tout le monde dit que le party de Monſeigneur le Prince eſt extremément fort, & quantité de gens pretendent que ſa valeur ordinaire augmentée par la paſſion de ſe vanger, luy fera faire des choſes admirables pour la perte de l'Eſtat. Pour moy, ie me veux perſuader le contraire ; & ie ne m'imagine pas volontiers vn Conquerant ruïnant des Prouinces & gagnant des batailles ; parce qu'en raiſonnant iuſqu'au bout ſur cette matiere, il faudroit que ie ſongeaſſe que nous pourrions manquer de pain. Et cela n'eſt pas plaiſant.

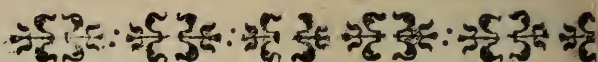


A la mesme.

VOus m'auez enuoyé vne Lettre si obligeante, que ie n'ose la monstrer à personne; & si pleine d'esprit, que ie deurois la faire voir à tout le monde. Ie voudrois bien pouuoir vous en remercier comme il faut, mais ie suis si peu accoûtumé à me voir obligé, que ie suis tout interdit quand il faut que ie témoigne ma reconnoissance. S'il falloit vous rendre quelque seruice en ce païs, ie ne serois pas en la mesme peine. Vous trouueriez en moy toute la disposition possible, & vous connoistriez combien ie suis

Vostre, &c.





*A Madame **.*

IE vous renuoye voſtre Panegyrique ie l'ay leu tout entier à cauſe de vous ſans cela ie me ſerois contenté de la premiere page. En verité vous auez eu grand tort de douter ſi cette piece-là eſt ou bonne ou mauuaiſe. Ie ne le trouue pourtant pas eſtrange ; car c'eſt vne choſe aſſeurée que comme les habits, la decoration du theâtre, l'action des Comediens, ſurprennent l'Auditeur quelque ſpirituel qu'il ſoit, & luy font trouuer belle vne Comedie qui n'eſt que mediocre ; de meſme l'amour propre nous fait trouuer bien ſouuent dans les vers des charmes qui n'y furent iamais, on fait credit d'eſprit à vn homme qui loüe, & quelques modeſtes que nous ſoyons nous ſommes naturellement portez à dire du bien d'vn ouurage qui dit du bien de nous. Defaites-vous bien de tout cela, defaites-vous de vous meſme, de l'amitié petite ou grande que vous

vous pouuez auoir pour Monſieur de..., & aſſeurément vous verrez que c'eſt vn homme, qui veut tout reſolument eſtre bel eſprit. Tout ſon commencement, où il dit : Prenons le ſtile haut, non ne le prenons pas, eſt vn chemin rebatu. Cette figure d'incertitude a eſté faite mille fois, & peut-eſtre iamais ſi mal. Dans cette maniere il n'eſt que ſinge de Monſieur Scarron, il copie en détrempe vn tableau de Monſieur le Brun. Outre qu'à parler ſainement, le petit ſtile ne laiſſe pas de loüer fort bien vn grand merite.

Auec les fleurs de nos preries
Quand on les ſçait bien ordonner,
On peut auſſi bien couronner
Qu'auec l'or & les pierreries. *Scarron.*

Bien vous en prend, Madame, d'eſtre fort loüable tout de vous-meſme, vous feriez mal en loüange. Ie n'examineray point icy le detail de ce Poëme, ie vous diray ſeulement que ie n'y trouue rien d'apropos que la promeſſe que l'Autheur vous fait de ne le laiſſer pas imprimer. Il a ma foy grande raiſon, le

Libraire luy auroit demandé de l'argent, & le monde s'en ſeroit moqué, ainſi il n'auroit eu ny profit ny honneur en cette affaire. Vous n'auiez pas non plus vn mauuais inſtinc, quand vous auiez enuie de ne le montrer qu'à ſes amis, il faut en eſtre extremément pour l'approuuer. Ce n'eſt pas que ie vouluſſe eſtre ſi ſeuere, que d'obliger tous les gens qui font des vers a eſtre des Benſſerades & des Corneilles : mais ie veux du moins que celuy qui ſe méle d'écrire, faſſe par tout éclater quelque rayon d'eſprit, & qu'il n'ennuye pas le Lecteur. Ce n'eſt pas que ie ne demeure d'accord qu'on peut eſtre vn fort honneſte homme & vn fort mauuais Poëte. Mais ie voudrois qu'on fut aſſez iudicieux pour ſe connoiſtre ; & qu'on ne laiſſaſt pas ſortir ſes vers de ſon cabinet, ou tout au plus que ce ne fut que pour les faire paſſer dans la chambre de ſa Maiſtreſſe. Pour la Proſe, elle eſt neceſſaire ou pour les beſoins de la vie, ou pour l'entretien de l'amitié, ou pour exprimer ſa paſſion & donner des rendez-vous à ſa Dame. Malherbe dit fort plai-

ſamment à vn homme qui l'importunoit pour corriger des ſtances ; Mon amy, ſi vous deuiez faire cela ou eſtre pendu, ie vous ſeruirois : mais cela n'étant pas, vous ferez mieux de les brûler. Voila, Madame, quel eſt mon ſentiment, que i'allois vous dire lors que &c.



*A Madame ***.*

IE baiſe & ie lis voſtre Lettre à toute heure, quoy qu'elle ne ſoit pas fort obligeante, il ſuffit qu'elle vienne de vous Vous me dites que Monſieur......... a eſté quinze iours à Rennes, c'eſt ſigne que vous les auez contez. Qu'il eſtoit accablé d'affaires, cela m'apprend qu'il les a quelquefois quittées pour vous Ie vous l'auois touſiours bien dit; & quand vous me juriez que vous ne l'aimeriez pas, ie me doutois bien que vous ſeriez parjure, & que la plus belle bouche du monde eſtoit auſſi la plus menteuſe. Helas! peut-eſtre ſuis-ie bien dupe de me mettre en peine de la part qu'il a

dans voſtre cœur, & qu'il peut bien y en auoir ſans prendre la mienne, c'eſt à dire que ie n'y en n'ay plus. Si ie voulois, ie vous rendrois bien la pareille, & ie renoüerois auec voſtre couſine : mais en verité quand on a quelque choſe bien auant dans le cœur, tout le reſte n'eſt que façon de ioye. Aſſeurez-vous que ie vous ſuis auſſi aſſeuré, que ſi ie vous voyois tous les iours. Vous m'eſtes preſente à quatre-vingt lieuës, ie réue à vous iour & nuit, ie vous deſire, i'attens le moment que ie partiray pour vous voir, i'eſpere ce iour-là comme le plus beau de ma vie, enfin vous ſeule occupez & rempliſſez toute mon ame. Que i'ay peur que vous ne preniez tout ce que ie vous dis là pour des paroles en l'air, & que ie m'eſtimerois mal-heureux ſi vous iugiez de ma conſtance par celle des autres hommes, & peut-eſtre plus mal-heureux encore, ſi vous en iugiez par la voſtre.

*A Madame ***.*

VOus pouuez croire que ie n'ay pas beaucoup de plaisir en ce lieu, e me diuertis pourtant à lire le petit Liure de Monsieur Anse, ie l'ouure cent fois le iour, & ie m'arreste tousiours au premier feüillet. I'y voy la description de la plus aimable personne du monde. Bien qu'elle ait l'air assez glorieux & la mine vn peu fiere, elle ne m'a pas dit encore vn seul mot de dédain. Si vous luy ressemblez en autre chose, vous ne luy ressemblez pas en cela. *C'est vn portrait.*

Que vostre esprit pourtant n'en soit point trop jaloux,
Elle a beau tous les iours me faire les yeux doux;
Quoy que ie la trouue adorable,
Que j'aime ses traits, ses souris,
Helas ! belle Philis elle n'est pas capable
De faire des faueurs ny d'auoir des mépris.

*Madame **. à Monſieur ſon mary.*

IE ſuis rauie qu'on vous faſſe tant d'accueil, pourueu qu'il ne vous retienne pas à Lyon. Pour ma ſanté qui vous incommode, ie n'en ſuis pas trop fâchée. Il vaut mieux que ce ſoit à cauſe que vous la beuuez trop ſouuent, qu'à cauſe que vous vous ennuyez de la voir trop durer. Quand vous ne perdrez la raiſon pour moy que de cette façon-là ; ie ne vous appelleray iamais deraiſonnable. Vous l'eſtes vn peu, ce me ſemble, quand vous ajoûtez foy à l'empoiſonnement du ialoux Monſieur..... ſa femme n'eſt pas aſſez hardie pour cela, ce crime eſt de delà les monts; & ſi elle l'auoit fait, on ne pourroit pas dire qu'elle eſt bien de ſon pays. Ie vous remercie de la bonté que vous auez de vouloir prendre la poſte pour me voir pluſtoſt, à ſix iours prés, ce n'eſt pas la peine de vous fatiguer. Ie finirois bien ma Lettre à voſtre imitation; en vous appellant le

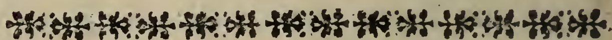
plus aimable des maris: mais pour l'autre loüange que vous me donnez de la plus fidele de toutes les femmes, i'ay peur que ie ne puisse pas vous la rendre. La grande chere & la liberté du voyage pourroient bien donner vn tour de reins à vostre fidelité.



*A Mademoiselle **.*

I'Enuoye exprés mon valet à.... pour soulager la peine où ie suis de n'apprendre point de vos nouuelles. Il faut que vous soyez morte ou mariée en quelqu'autre Prouince; car de vous soupçonner d'estre inconstante, ie n'ay garde. A vous dire le vray, il me semble que vous m'auez autrefois trop estimé pour m'estimer aujourd'huy si peu. Ie ne puis croire qu'vne fille raisonnable & glorieuse comme vous, voulut s'estre abusée dans le iugement qu'elle auroit fait de moy, & auoir eu tort si long-temps. Pour moy ie suis tousiours égal, le present est fait chez moy tout comme le passé; & l'auenir vous fera

voir vne ſi grande fidelité, que i'eſpere que ſi elle ne vous donne exemple, au moins elle vous fera honte. Le mal eſt, que ie ne pourray ſi-toſt vous en faire des reproches. Les broüilleries de la Cour ſont venuës à vn tel point, que l'on doit conſulter ce ſoir ſi le Roy s'en ira dans huit iours, ou dans ſix ſemaines, c'eſt à dire ſi ie ſeray peu ou beaucoup de temps le plus chagrin & le plus inquiet de tous les hommes. Qui diroit que mon cœur a quelque choſe à démeler auec les affaires d'Eſtat?



A Madame **.

C'Eſt vne choſe fort inutile de faire ſouuenir l'Italien de la promeſſe qu'en partant il fit à l'Eſpagnole. On peut dire en bon François, qu'il eſt amoureux d'elle, & ſi éperdument qu'auant que de l'oublier, il s'oublira ſoy-meſme. Il n'en n'eſt peut-eſtre pas de meſme de vous, & quand cela feroit, ie vous excuſe. Les Italiens ne ſont pas ra-

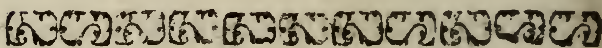
res

res en France, les Eſpagnols le ſont. Ie veux dire que tout eſt plein d'hommes faits comme moy, & qu'on y trouue peu de femmes faites comme vous. Si i'en euſſe rencontré, peut-eſtre que ie vous euſſe fait des infidelitez. Non pas de mon cœur, il ne ſera iamais qu'à vous: mais au moins de mes yeux & de mes paroles. I'euſſe pris plaiſir à feindre, j'euſſe dit à vne autre que ie l'adorois, j'euſſe recordé ma leçon à ſes genoux pour me tenir en haleine, & pour apprendre à vous dire les choſes de meilleure grace. Les iours ſont longs & ennuyeux, & les abſences qui arriueront durant tout le temps que ie vous aimeray (c'eſt à dire durant tout le temps de ma vie) nous doiuent affranchir du ſot ſcrupule de n'oſer faire de galanteries auec d'autres. Ie vous auoüeray donc, puis qu'il faut franchir le mot, que ſans l'indiſcretion d'vne femme étourdië, ieune & de qualité (qui elle-meſme a hâté par ſon empreſſement toute noſtre intrigue) i'auois deſia fait faire vn habit gris pour luy montrer l'Italien, & que peut-eſtre ie luy euſſe montré quelque

chose dauantage. Elle auoit desia congedié son premier Docteur, à qui elle donnoit de l'argent, & par bon ménage elle auoit pris en moy vn seruiteur & vn Maistre tout à la fois qui ne luy eust rien coûté que des choses qui ne coûte rien, quoy qu'elles soient fort precieuses. Tout cela vray-semblablement deuoit reüssir; mais en ce cas ie n'eusse pas ajoûté la dissimulation & la fourbe à cette petite inconstance, ie vous aurois tout découuert. I'espere qu'en pareille occasion vous en vseriez de mesme. N'allez point vous imaginer que cela soit contre la generosité & contre la belle morale, il y a vne certaine sorte de merite qui est hors des regles communes, & cela seroit mille fois plus beau, plus tendre, & plus obligeant à vous de me dire: la disette de galands qui est en cette Ville m'a fait souffrir vn tel, mais ie n'aimeray iamais veritablement que vous. Ie luy ay fait telles & telles faueurs; mais ie ne luy feray iamais celles que ie vous ay faites; que de n'auoir aucun commerce qu'auec moy seul. C'est vne chose qui n'est pas sans exem-

ple, de voir vne fille conſtante; mais vne fort ſincere & fort raiſonnable dédupée de cent opinions vulgaires, c'eſt vne choſe fort rare. Ie tiendrois mon ſort le plus glorieux du monde, ſi ie pouuois eſtre voſtre amy & voſtre amant tout enſemble, & ſi nous pouuions auoir entre nous deux vne confidence, & vne paſſion égale & reciproque. Si la choſe arriue autrement, ie ſeray vn des plus mal-heureux hommes qui viuent: car bien que vous ne ſoyez que ma troiſiéme Maiſtreſſe, vous eſtes pourtant la premiere belle que i'aye iamais euë, & ie me ſens vne tendreſſe pour vous que ie n'ay iamais encore ſentie pour perſonne. Ie n'aime plus rien à cauſe de vous, & vous me fiſtes faire dés la premiere ſemaine la plus injuſte & la plus inhumaine rupture qui ſe ſoit iamais faite. Il eſt vray que ie n'eſtois pas fort amoureux; toutefois ſi ie ne vous euſſe iamais veuë, j'auois là quelques ſoirées paſſablement agreables. Vous ne dattez point vos Lettres, dattez-les ie vous prie. Ie ſeray bien aiſe quand mon regne ſera finy, de ſçauoir combien il au-

ra duré. Helas ! regne de mon costé, c'est bien parler ; car ie me tiens heureux comme vn Roy : mais du vostre, i'ay grand peur que ie ne parle improprement, & que vostre cœur ne soit vne Republique, où plusieurs sont les Maîtres.



*A Monsieur **.*

BIen que, graces à Dieu, ie ne sois ny vostre parent ny vostre amy, quelques gens d'honneur m'ont obligé de vous écrire pour vous auertir charitablement du mauuais chemin que vous prenez, & du pitoyable estat où vous estes. Il y a quatre ou cinq ans qu'vn homme tres-spirituel enuoya vne gazette en petits Vers à Monsieur de la Roque, Capitaine des Gardes de Monsieur le Duc d'Anguyen. Plusieurs la leurent, mais peu sçeurent le nom de l'Autheur ; qui se cacha, parce que quelques personnes de qualité s'y trouuoient desobligées. Par malheur pour vous le bruit

courut que vous auiez fait cette piece. Ie dis par malheur, car depuis que vous vous estes laissé prendre à ce doux leurre, vous auez trauaillé iour & nuit, vous vous estes rongé les ongles, vous auez mis

Madrigal sur Sonnet & Rondeau sur Epistre.

Pour conseruer vne reputation que vous pensiez auoir aquise. En quoy vous auez si heureusement reüssi, qu'il ne se trouue ny homme ny femme de bon sens qui ne iuge, que si vous en estiez l'Autheur, il faudroit que par quelque maladie ou par quelqu'autre accident inconnu, les ressorts de vostre esprit se fussent plus démontez que ceux d'vne montre qui seroit tombée du haut des tours Nostre-Dame. Il y a vn espace infiny entre le moins bon de ses Vers, & le moins mauuais des vostres, & dans le monde raisonnable on pourroit, sans vous faire tort, vous nommer les deux antipodes. Or vous remarquerez, s'il vous plaist en passant, qu'en cette occasion il y va non seulement de l'habille homme; mais de l'homme d'honneur.

Vn Plagiaire fait vn larcin de choses d'autant plus precieuses qu'elles sont spirituelles. C'est vn crime de la volonté, aussi bien qu'vn defaut de l'entendement ; & la morale y souffre aussi bien que la Poësie & la Rhetorique. Mais laissons ce Chapitre à part, ie ne suis pas payé pour censurer vos mœurs. Ie n'en veux qu'à vostre stile, qui (pour vous dire ce que j'en pense) est bien vn des plus estranges que l'on ait iamais veu dans tous les pays & en toutes les langues. Il semble que vous n'écriuiez iamais, que pour mettre les esprits à la torture. Vostre intention ne se peut découurir, on a beau chercher vostre pensée, on a beau se donner la gesne pour la deuiner, on n'en sçauroit venir à bout. Commentaires gloses, conjectures, vous estes à l'épreuue & à l'abry de tout cela. Chacun de vos Vers à part, sans se méler auec son voisin, a bien quelque espece de signification ; mais quand on pense en joindre deux, on perd la tramontane, on ne sçait plus où l'on en est. On se doute bien que c'est vne sottise ; mais on n'est pas asseuré quelle sottise

c'eſt. Ie vous auouë que vous feriez bien de vous rendre obſcur comme vous faites, ſi quelqu'vn vous obligeoit à écrire, parce qu il eſt auantageux qu'on ne ſçache pas ce que vous voulez dire. Mais ſi vous ne voulez pas eſtre entendu, qui vous empeſche de vous taire? eſt-ce vne neceſſité que vous écriuiez? eſt-il beſoin que vous ſoyez vn importun public, & que vous veniez tous les iours nous rompre la teſte, parce que la ciuilité nous empeſche de vous impoſer ſilence? n'auez-vous point de meilleure occupation? il me ſemble vous auoir oüy dire que vous tiriez en volant; que ne vous addonnez-vous à cét honneſte exercice? il n'y a point de merle, quelque maigre & quelque dur qu'il ſoit, qui ne vaille encore mieux que toutes vos miſſiues. Que maudite ſoit l'Epiſtre pretenduë voſtre (toute belle qu'elle eſt) puis qu'elle vous a donné l'enuie de trauailler en Vers? quel ſi grand mal vous auoit fait la raiſon, que vous la vouluſſiez égorger en plus d'vne ſorte? ne vous ſuffiſoit-il pas d'eſtre incomprehenſible en proſe? peut-eſtre parce que

vous auez ouy dire que la Poësie est le langage des Dieux, vous auez creu que les hommes n'y deuoient rien entendre. Ie voy bien que vous ne sçauez pas que la premiere qualité d'vn écriuain, c'est d'estre intelligible. L'exemple du T. R. P. L. M. D. L. C. D. ne deuroit il pas vous instruire? Il est sans comparaison plus supportable que vous, il a mille belles choses qui demandent pardon d'assez bonne grace pour ses galimathias & pour ses cacoseles. On entend pour le moins le quart de ce qu'il veut dire, & neantmoins vous voyez que parmy les hommes raisonnables, les vns le bernent, les autres en ont pitié comme d'vn esprit deuoyé, & qu'il n'y a que les Clercs du Palais, les Ecoliers, quelques sots Moines, & quelques femmes qui l'estiment. Voilà ce que c'est de ne vouloir pas parler comme les autres parlent. C'est grand dommage que vous ne soyez venu du temps des Sybiles ou des Philosophes Egyptiens, vous eussiez fait des Enigmes, des Logogrifes, des discours mysterieux & hyeroglifiques, Vostre beau don d'obscurité

vous auroit mis en credit; mais ce tẽps n'eſt plus. On ne trouue plus de deuins, noſtre ſiecle eſt groſſier, & ne ſçait pas eſtimer ce bel auantage que vous auez. On veut comprendre d'abord ce qu'on écoûte & ce qu'on lit. I'auouë qu'il y a de certaines façons d'écrire & de parler, auſquelles on peut donner plus d'vn ſens; de certaines obſcuritez qui ne ſont pas entierement condamnables: mais la voſtre paſſe toutes bornes, & ſemble faire la figue à l'vn des plus precieux dons de Dieu, qui nous a donné la parole pour faire entendre nos conceptions les vns aux autres. Ce qui me fâche encore, c'eſt qu'auec tout cela vous ne nous liſez iamais pas vn de vos ouurages qu'auec cette Preface: *Meſſieurs, voicy ce que i'ay mis au net ce matin.* Comment, vray Dieu, vous appellez cela mettre au net? montreznous dõc ce que ce peut eſtre auant qu'il y ſoit, voyons de grace quelles ſont les expreſſions & les penſées que vous rebutez. Puiſque celles que vous retenez ſont telles, ſeroit-il poſſible qu'elles fuſſent pires? Pour moy, ie croy qu'ayant

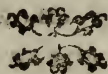
d'abord exprimé voſtre penſée, comme font les autres, vous trouuez cela trop commun & trop clair à voſtre fantaiſie; & que pour vous ſatisfaire, vous vous traduiſez vous meſme en obſcur. Voilà pour ce qui nous regarde. Mais pour vous, j'aurois vne grande curioſité de ſçauoir ſi vous vous entendez vous meſme; & au cas que vous me répondiés que oüy, ie vous conſeillerois d'aller trouuer au plûtoſt les Miniſtres d'Eſtat, de leur découurir voſtre ſecret; & j'oſerois vous aſſeurer que voſtre nouueau chiffre ne manqueroit pas de faire vôtre fortune. Encore ſi compoſant ſi mal, vous auiez quelque grace à reciter; mais bien loin de cela, en déclamant vos rapſodies, vous nous donnez vne ſurcharge qui met à bout le reſte de noſtre patience. Cette façon languiſſante dõt vous traînez voſtre voix (de laquelle plus des deux tiers a ſa ſortie par le nés) feroit quitter la table de Monſieur de Bellievre au plus affamé de ceux qui vous écoûtent. Vous ne diſtinguez iamais les choſes triſtes d'auec les guayes, & donnez le meſme ton aux Epitaphes

& aux Epithalames. Ce ſeroit vne bõne affaire pour le Chriſtianiſme, ſi (comme vous nous en menacez) vous preniez la ſoutane; vous précheriez ſi pitoyablement, que vous ne manqueriez pas de nous exciter tous à compaſſion. En quoy j'aurois pourtant vn auis ſalutaire à vous dõner, c'eſt (ſi vous vous vous faiſiez Preſtre) de prendre garde que le zele & la deuotion ne vous emportaſt pas iuſqu'à vouloir aſſiſter les patiens au ſupplice: car de l'accent lugubre dont vous vous ſeruez, vous les deſeſpereriez tous dés le premier mot de voſtre conſolation; & ie penſe qu'il n'y en n'a point qui n'aimât mieux eſtre roüé tout vif auec vn autre Confeſſeur, que d'eſtre ſeulement pendu en voſtre compagnie. Ie ne penſe pas que vous vous imaginiez que c'eſt l'enuie qui me fait parler de la ſorte; ce ſeroit courir contre vn homme qui a la iambe rompuë, que d'eſtre jaloux de voſtre reputation. Il vaudroit beaucoup mieux n'en n'auoir point, que d'en auoir comme la voſtre. Ce que i'en dis non plus n'eſt pas pour reformer voſtre ſtile, j'entre-

prendrois aussi tost la conuersion du grand Turc. Ce qui vous a entierement acheué, c'est que quelques personnes de condition, & principalement quelques femmes spirituelles& malicieuses, vous disent que vos ouurages sont inimitables. Elles ont bien raison; mais vous ne le prenez pas dans le sens qu'elles l'entendent, & vous ne voyez pas que tout le monde prend plaisir à jetter des pierres à vn chien qui se noye. Le mieux donc que vous puissiez faire, ce me semble, c'est de renonçer entierement à tout ce qui s'appelle Encre, Plume, Papier; & d'employer l'argent que vous perdez inutilement en Prose & en Vers; à donner à Monsieur Beraut, demeurant au Cloistre S. Germain, afin qu'il ait soin de vostre bouche: car en ma vie ie n'ay rien veu de moins net que ces deux choses, vos dents & vos ouurages. Pour vos dents, vous n'irez pas les arracher: mais vous vous passerez fort bien d'écrire, aussi bien croyez-moy, vous ne deuez iamais pretendre à la gloire de vous eriger en Autheur. Toutefois si vous estes si enragé que

vous ne puissiez vous resoudre à renoncer à ce beau dessein, au moins enfoncez bien auant dans vostre ceruelle que personne n'écrit cõme vous, que les moins habiles ne laissent pas d'auoir le sens commun que Dieu a donné à Adam & à ses descendans, qu'on ne parle que pour se faire entendre. Et pour n'aller point chercher vn exemple plus loin, ie ne me méle point d'écrire, vous sçauez que ie n'en fis iamais profession ; & n'est-il pas vray pourtant, qu'apres auoir leu ma Lettre vous voyez bien clairement, nettement, & intelligiblement, que non seulement ie ne vous prens pas pour vn bon Poëte, ou pour vn grand Orateur : mais que mesme pour vn Grammairien, ie vous trouue insupportable.

Tu genio irato, pulchræ tu nescius artis
Irrumpesne sacras musarum obscœnus
in ædes ?

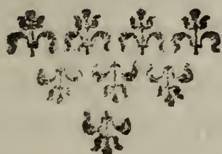




*A Madame ***.*

CE n'eſt pas touſiours le meilleur ny le plus grand verre de vin qui acheue d'enyurer, c'eſt le dernier que l'on boit. La derniere conuerſation que j'eus auec vous, ne fut peut-eſtre ny ſi longue ny ſi charmante que beaucoup d'autres, mais elle ne laiſſa pas de me faire perdre entierement la reſolution que i'auois priſe de ne plus voir pas vne femme. Ie ne pouuois pas trouuer vne plus belle exception à la regle que ie m'eſtois faite; car enfin (puis qu'il faut que ie vous le diſe) ce n'eſt point par vn eſprit de vangeance, ny parce que vous m'auez loüé: mais ie n'ay iamais veu de Dame qui eût tant d'eſprit que vous, qui l'eût ſi cultiué, ſi aisé, ſi agreable, ſi ſolide, & ſi propre à le faire perdre à quiconque en aura beaucoup. Toute la grace que ie vous demande, c'eſt que vous ne me parliez plus ny d'amitié ny d'eſtime, & de mon coſté ie

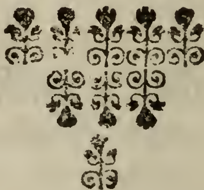
vous promets de ne vous dire rien touchant ce que vous ſçauez. Chacun penſera dans ſon ame ce qui luy plaira, & nul éclairciſſement. Ie vous demande pardon de ma hardieſſe. Ce qui me l'a donnée, c'eſt que ie ſuis malade à ne pouuoir ſortir de dix ou douze iours; & quand i'auray l'honneur de vous voir, il me ſemble que ie n'auray plus guere de honte d'vne effronterie qui ſera paſſée il y aura ſi long-temps. I'ay quelque conſolation dans mon mal, quand ie ſonge qu'il eſt cauſe que ie me ſuis vn peu ſoulagé le cœur; & meſme ſi i'allois en mourir, ie ne dis pas que la mort me fut douce, c'eſt vn peu trop, mais au moins ſçay-ie bien que ie n'aurois pas tant de regret à la vie, parce qu'en cét eſtat ie vous en dirois dauantage.

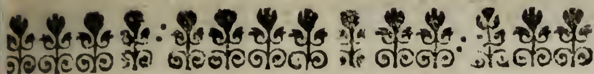




*A Madame ****

LE plus ſouuent que ie vous pourray voir ſera le plus doux pour moy, quoy que non pas le plus ſeur. Mandez-moy donc ie vous prie par ce laquais, le moment & le lieu auquel ie pourray me mettre en ce beau danger. Ie ne conſulte pas icy ma raiſon, ie ne m'en rapporte qu'à mon amour ; & pourueu que mes yeux ſoient contens, peu m'importe que mon cœur empire, auſſi bien eſt il deſia trop mal pour eſperer qu'il en puiſſe guerir.





*A Madame ***.*

VOus m'enuoyez vne fiole pour mes yeux, & vous estes cause que e m'en vay les perdre : car elle est si jolie & si galante, que ie ne sçaurois m'empescher de vous écrire pour vous en remercier. Mais c'est la coustume de celles qui vous ressemblent, on les remercie mesme du mal qu'elles font. Si vostre eau auance autant ma guerison qu'elle vient de la reculer, il faudra qu'elle soit bien souueraine. Sans mentir, Madame, e n'oserois l'esperer. Pour l'ordinaire ce qui guerit n'est pas si agreable, & le remede est trop beau pour estre bon. Il y va pourtant ce me semble de vostre interest qu'il reüssisse, & ie ne sçay si vous pouuez sans honte souffrir qu'autre chose que vous ait le pouuoir de me faire mal aux yeux.

*A Madame ***.*

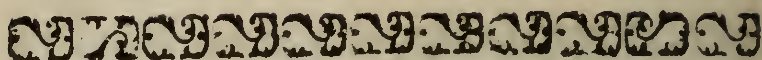
IE ſuis bien-aiſe que vous vous ſoyez defiée de moy, car vous m'auez recommandé voſtre affaire pour la ſeconde fois ; & c'eſt touſiours vn poulet de voſtre part que i'ay empoché auec les autres, que ie garde auſſi pretieuſement que s'ils vous deuoient obliger à quelque choſe. Ils ſont pourtant inutiles ie vous aſſeure, & pour vous & pour moy, car ie me ſouuenois fort bien de vous, Montagne, les madrigaux que vous auez honorez de voſtre choix, & les trois petits Liures, tout cela vous eſt auſſi hoc que mon cœur. Mais pour les vers, ie ne m'y ſuis pas engagé ſans exception comme à voſtre ſeruice. I'ay dit au cas que ie les peuſſe retirer d'où ils ſont. Sous ombre qu'autrefois ie vous ay dit que pour vous ie ferois l'impoſſible, vous penſez qu'il n'y a comme cela qu'à commander. Entre nous ieunes gens nous auons le ſang chaud, quand

l'amour nous prend, la ciuilité va bien loin, & nous faiſons des complimens vn peu violens. Il ne fait pas trop ſeur s'attendre à tout ce que nous auons promis. Ie me vante pourtant ſans me vanter, que ce qu'vn autre fera pour vne femme, ie le feray pour vous.



A Monſieur ***

IE vous ay d'infinies obligations, mais i'ay fait promettre à Monſieur .... de vous aller voir ſouuent tant que vous ſerez dans Rome. S'il me tient parole, ie me tiens quitte auec vous. I'eſpere que vous ſerez ſurpris de voir dans vn ſeul homme toute la galanterie d'vn Mecœnas & toute la ſageſſe d'vn Socrate, & que vous demeurerez d'accord qu'il ne falloit point ſortir de voſtre païs pour voir la choſe du monde la plus rare.



*A Madame **.*

VOus m'auez tellement accouſtumé au ſtile pitoyable, que ie ne ſçay ſi i'en pourray prendre vn autre. I'en ay pourtant grand beſoin. Apres toutes les bontez que vous me témoignaſtes hier, voſtre bague qui eſt la moindre me feroit dire ſeule mille belles choſes. Si i'eſtois bel eſprit, ie vous conterois où viennent les émeraudes, en quel païs ſont les plus precieuſes, qui premier les trouua, & ſur tout ie vous ferois ſouuenir qu'en me donnant du vert vous m'auez donné de l'eſperance. N'allez pas vous mettre en teſte le deſſein de me l'oſter, ce ſeroit reprendre vos preſens, & cela ne ſeroit guere honneſte.



A la mesme.

NE croyez point aux médisances que fit Dimanche au soir ce corbeau, deuant la fenestre qui donne sur le parc. S'il pretendoit parler de moy comme d'vn mort, il m'a pris pour vn autre. Mon mal me quitta hier, & ie vay trauailler à faire vne grande prouision de santé pour mon hyuer. Ce qui me fâche, c'est que les Medecins me la veulent faire acheter comme le Paradis, à force d'abstinences, & en me priuant de toutes les choses agreables. I'ay passé les huit iours de ma fiéure sans dormir, & ie n'eusse iamais creû qu'autre chose que vous se fut mélé de m'oster mon repos. Ie passe à present vne partie de mon temps à prendre quatre ou cinq sortes de sirops, tous plus méchans l'vn que l'autre. Ie suis tellement erigé en malade, qu'encore que ie me porte bien ie ne sçaurois presque le croire, & ie pense de temps en temps à la mort, non

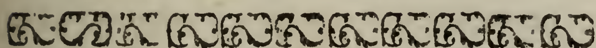
pas comme vous disiez qu'il y faut penser en qualité de Philosophe, mais vn peu en qualité de malade. Ie serois pourtant bien fâché de mourir si-tost; car ayant formé vn dessein de vous rendre seruice long-temps, il me semble que ie serois en peine en l'autre monde, comme ces gens qui durant leur vie ont fait vn vœu sans l'accomplir.



A Madame **.

IE vous supplie de donner à mon laquais vne mouche. N'allez pas vous figurer que ie vueille me faire de meilleure mine que ie ne suis pour aller gagner auec vne autre ce que i'ay perdu auprés de vous. Il y a long-temps que i'ay renoncé aux cœurs, & que la dureté du vostre m'a rebuté d'entreprendre des conquestes. Ce n'est en verité que pour dérober anx yeux du monde vne éleueure fort desagreable. Quand vous n'en n'auriez qu'vne seule, i'entends vne mouche, ne laissez pas de me

l'enuoyer. Elle m'eſt abſolument neceſſaire, & pour vous, vous ne ſçauriez couurir pas vn endroit de voſtre viſage que vous ne nous cachiez quelque choſe de beau.



A Madame **.

IE gage que vous eſtes femme à gager que c'eſt par negligence que ie ne vous ay point dit adieu, & que Mademoiſelle des Br. ſera ſi hardie qu'elle en ſera de moitié. Ne vous y joüez pas, ie vous en auertis en amy, & meſme en amant. Vous perdriez, ce n'eſt point ma faute. L'occaſion d'vn carroſſe à ſix cheuaux m'a fait partir deux iours pluſtoſt que ie ne penſois. Ie n'ay point apperceu Monſieur voſtre mary à la ſuite de la Cour. Ie preuoy qu'il aura de la peine à quitter Paris, & que ie le retrouueray auprés de vous à mon retour. Le pis de tout cecy, c'eſt que comme la ſaiſon s'auance, il ne ſe trouuera bien-toſt plus d'emplois. Ainſi durant tout l'eſté

il n'en n'aura point d'autre, que celuy de nous perſecuter.

*A Madame ***.*

VOſtre laquais m'a attendu vne heure & demie au grand Soleil, & j'en ſuis fâché : car d'vne perſonne que j'honore autant que vous, les valets meſmes m'en ſont pretieux. Ie fuſſe mort ſans vous importuner, & ie ne vous euſſe veuë que ſur le paué du Roy ou de Dieu, c'eſt à dire dans l'Egliſe ou dans la ruë. Mais puiſque vous auez pitié de moy, & que voſtre billet me commande de reuenir; ie vous en remercie, comme d'vne faueur plus grande que vous ne penſez. Peut-eſtre eſt-ce pour me dire quelque choſe de funeſte, mais il n'importe. Il ne me peut arriuer rien de pire, que de ne vous point voir & de ne vous point entendre.



A Madame ***.

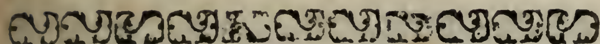
QVand ie conſidere voſtre mal, ie croy bien que ie deurois encore paſſer ce jour-cy ſans vous voir : mais quand ie conſidere le mien, ie ſens bien qu'il faut neceſſairement que ie vous voye. Ie vous ſupplie, Madame, par toutes les bonnes & mauuaiſes heures que vous me donnez, de ne pas tant ſonger à vous que vous n'ayez vn peu d'égard à moy ; & de vous perſuader fortement que ma paſſion me met en vn tel eſtat, qu'il faut mal-gré moy que deux fois la ſemaine pour le moins ie me rende importun, ou que vous me rendiez miſerable.





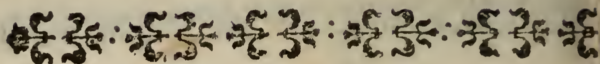
A Mademoiselle **.

COmme on croit auec beaucoup de facilité ce qu'on desire auec beaucoup de violence, j'ay creû que la réponse que vous m'auez faite de bouche par vostre laquais estoit à mon auantage. Auec tout cela vous auez mal fait de ne me point écrire, vous auez craint peut-estre de faire tort à vostre esprit, parce que vous n'auiez rien de ioly à me mander: mais au cas que vous m'aimiez, ie vous auertis que vous auez bien fait pis que cela. Vous auez fait tort à vostre cœur, car ie ne vous aime plus guere. Peut-estre que tout ce que ie dis ne vous fait point de peur, vous vous imaginez que ce n'est que raillerie; vous vous fiez sur la beauté de deux certains yeux que vous auez pardeuers vous, & vous vous tenez seure qu'vn seul de leurs regards sera capable de m'appaiser, ma foy vous auez raison.



A la mesme.

QVelque tard qu'il fut hier au soir quand ie sortis de vostre chambre, ie n'ay peû m'endormir ; & quelque long chemin que i'aye à faire aujourd'huy, ie ne puis m'empescher de vous dire encor adieu par ce billet. Puisque vous m'aimez & que ie vous quitte, vous ne doutez pas que ie n'emporte dans le cœur tout à la fois beaucoup de ioye & de tristesse. Ie ne me mets point en peine de vous exprimer plus au long les transports où ie suis, vous vous connoissez, & vous sçauez que ie me connois en choses pretieuses. On a bien veu des filles de vostre âge aussi hautes que vous, mais on n'a iamais veu de merite de seize ans si grand que le vostre. Tout le reste de ma vie vous asseurera qu'il n'y a point de passion de trois mois si forte que la mienne.



A la mesme.

ENcore que ie fasse ce que ie puis pour vous diuertir, ie suis dans vne extréme melancolie. Si ie ne reçoy de vos Lettres, n'esperez plus des miennes. Voicy la derniere. Ne vous mettez point en peine de m'écrire bien ny pour l'esprit ny pour la main, griffonnez, sans ordre, sans suite. Plus il y a d'estude, moins il y a de passion. Et puis sçachez qu'vn homme bien amoureux lit tout ce qui vient de la personne qu'il aime.



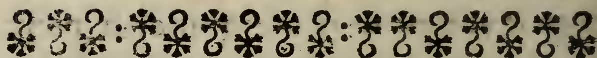


*Madame de **. à Madame **.*

QVel effet feroient vos yeux & vôtre eſprit ſur le cœur d'vn homme, puiſque vous auez pris le mien en deux heures? Ie vous enuoye huit tomes de Cyrus; a les voir reliez & dorez comme ils ſont, i'eſpere qu'on vous fera la guerre qu'ils viennent d'vn galand; ie feray demain bien pis, i'ay fait faire vne cage d'vne prodigieuſe grandeur pour vous porter les Faiſans que vous auez trouuez ſi beaux. Ie voudrois que les paneſſes leur reſſemblaſſent Il n'en va pas de meſme parmy ces animaux que parmy les raiſonnables, où ordinairement la femme eſt la plus belle. Ie ſouhaiterois bien de vous rendre quelque ſeruice de conſequence pour gagner voſtre amitié; mais comme l'occaſion ne s'en rencontre pas tous les iours, ie tâche de vous plaire par des bagatelles. Cependant ie veux tout reſolument l'auoir, & n'eſperant pas de pouuoir l'a-

cheter ce qu'elle vaut (quelque riche que ie sois) ie me voy reduite à vous la demander en pur don. Ie ne sçay si vous me la refuserez, mais ie sçay bien que i'en serois au desespoir. Le moyen aussi qu'vne personne qui desire si passionnément d'estre vostre meilleure amie, puisse se resoudre à n'estre que

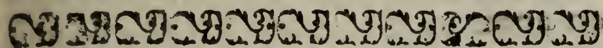
Vostre tres-humble seruante.



A Monsieur Molé Maistre des Requestes, &c.

IE vous ay dit il y a long-temps que ie n'auois iamais conneu qu'vn homme qui fut veritablement genereux sans affecter de le paroistre. Cét homme-là c'est vous. Ie vous traite donc à vostre mode, Monsieur; & comme vous ne vous souciez pas que le monde vous croye liberal pourueu que vous sçachiez que vous l'estes; ie ne me

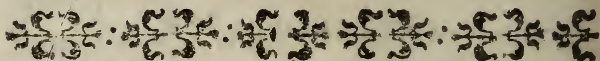
ſoucie pas qu'on me croye reconnoiſſant pourueu que ie ſçache que ie le ſuis.



*A Madame ***.*

NE croyez point que ce ſoit le mauuais temps qui me chaſſe de la campagne, c'eſt vous qui me r'appelez à Paris. En verité j'éprouue mieux que iamais que le plus honneſte homme du monde ne vaut pas vne aimable femme, & que la ioye que donne l'amitié eſt fort au deſſous de celle que donne l'amour. Ie ſçay bien que la chaſſe, la belle conuerſation, les violons, la grande chere, le jeu, deuroient m'amuſer icy aſſez doucement, mais voſtre abſence me rend tout inſupportable. Ie vous ſupplie, Madame, ſuiuez en cela mon exemple; & puis qu'à cauſe de vous ie hay les choſes qui m'ont touſiours eſté ſi agreables, ſouffrez-en d'autres à cauſe de moy, pour leſquelles vous auez juſqu'icy témoigné tant d'auerſion. Le

le ſouhaite de tout mon cœur, mais à vous dire le vray ie n'oſe l'eſperer; & il me ſemble que ie ne verray iamais le iour, où vous m'aimerez en corps & en ame.



*Madame de ** à Madame ***

ON voit bien qu'il ne vous eſt point mort de ſœur, puiſque vous écriuez des Lettres ſi ſpirituelles. Le chagrin que i'ay de la mienne qu'on vient d'enterrer, m'a tellement oſté l'eſprit, qu'il ne m'en reſte plus. I'ay grand beſoin que vous reueniez icy pour en regagner d'autre en voſtre conuerſation. Vous verrez qu'encore que cette perte m'ait oſté l'entendement, elle ne m'a pas oſté la memoire; & que ie me ſouuiens fort bien des obligations que ie vous ay touchant mon Arreſt, que vous auez ſi hautement obtenu de Monſieur Pagot. Vous auez raiſon d'appeller le pouuoir que vous auez ſur luy vn regne, il n'y en n'a point de plus grand que

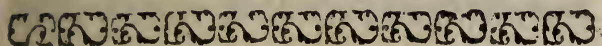
celuy de la beauté. Mais vous auez tort de vous plaindre de ce qu'il ne durera plus guere. Outre que voſtre merite vous conſeruera le nom d'aimable iuſqu'au tombeau, vous eſtes bien éloignée de l'âge où les ſujets commencent à deuenir rebelles; & ie gage que celuy-là ſera auſſi long-temps voſtre ſeruiteur, que moy

Voſtre tres-humble ſeruante.

*A Mademoiſelle ** a qui i'enuoyois cent Oranges de Portugal pour vne qu'elle m'auoit donnée.*

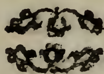
SAns me vanter ie puis dire que i'en vſe diuinement bien auec vous, puiſque ie vous paye dés ce monde comme Dieu paye en l'autre, c'eſt à dire au centuple. Contez bien, vous demeurerez d'accord que ie ſuis homme de bõ conte; non ſeulement parce que i'en fais

ſouuent qui vous donnent du plaiſir: mais encore parce que i'en fais vn aujourd'huy dont vous profitez. Si ie croyois trouuer auſſi bien mon conte auec vous que vous le trouuez auec moy, ie m'embarquerois à vous en conter: mais ie ſçay de bonne part que vous eſtes plus méchante, que vous n'eſtes grande. Quelques-vns ont voulu me ſoûtenir que i'ay tort de ne pas hazarder l'affaire, & que vous eſtes auſſi coquette que pas vne de la famille: mais les plus ſenſez de mes amis m'ont dit que ce ſont des contes, ie m'en tiens à ces derniers-là. Faites donc voſtre conte que ie ne vous aimeray iamais, pour vous eſtimer tant qu'il vous plaira. Mépriſante comme vous eſtes, ie me doute bien que vous ne ferez pas grand conte de mon preſent. Excuſez, ſi ie ne vous paye pas en meſme monnoye. I'ay cherché par tout des oranges auſſi mauuaiſes que la voſtre, ie n'en ay iamais peu trouuer.



*A Madame **.*

IE ne ſçay pas comment me paroîtroit vn iour ſans pain, car ie n'en n'ay iamais veu, mais ie ſçay bien qu'vn iour ſans vous voir me paroiſt le plus long de ma vie. Ie tiendray bon toutefois, afin qu'en d'autres occaſions vous puiſſiez me prendre pour vn homme de parole; & puis ie croy qu'il eſt fort à propos que de temps en temps ie paſſe vn iour ſans vous, de peur qu'on ne s'apperçoiue que ie ne me puis paſſer de vous. Mes riuaux & vos enuieuſes ne manqueroient pas de faire ce iugement de moy, & j'auouë qu'ils ne feroient pas vn iugement temeraire.





A Madame **.

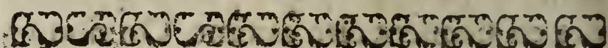
COmme hier au ſoir vous ne me voulûtes rien dire, parce que tout ce qui vous venoit dans l'eſprit eſtoit trop obligeant pour moy. Ce matin ie ne vous ay point écrit, parce qu'il ne m'eſt rien venu d'aſſez obligeant pour vous. Dans l'humeur où ie ſuis, ie ſens bien que ma conuerſation ſeroit encore pire que ma Lettre. Ie ne vous verray que demain, cependant ie ne vous plains guere. Voila Cirus, auec luy vous vous paſſerez bien de moy. Ie croy meſme que vous m'aurez quelque obligation en le liſant, & qu'à moins de vous piquer d'eſtre auſſi inſenſible par l'eſprit que par le corps, vous auoüerez que i'ay trouué le moyen de vous donner du plaiſir. N'allez pas acheuer de vous gaſter par les mauuais exemples de ce Romant, & ſongez que comme on ne voit plus de caualiers qui ſeuls en tuënt vne douzaine, on ne trouue plus auſſi de Dames qui ſoient ſi ſages.



*A Madame **.*

VOus m'auiez commandé d'accommoder le procez de Meſſieurs de. .... Comme i'ay veu qu'il s'agiſſoit de vous plaire, i'ay reüſſi. Voila qui eſt bien fier, & ie croy que peu de perſonnes en peuuent dire autant. On donne cinq cens écus aux veufues, i'ay crû que vous trouueriez iuſte que les parties fuſſent dés-intereſsées par cette petite ſomme. Pour le reſſentiment de mon frere, ie l'ay remis à vos pieds. Vrayment c'eſt bien à luy d'auoir de la colere contre des perſonnes qui ſe diſent à Madame de..... il faut qu'il ſoit ſeruiteur de vos ſeruiteurs. C'eſt vne recompenſe pour luy, que de ſe ſoûmettre à tout ce qui pourra vous ſatisfaire. Pour moy ie donnerois, ouy ie donnerois tout mon bien, d'vne occaſion où vous pourriez voir pleinement le pouuoir que vous auez ſur moy: car enfin, Madame, vous m'auez obligé; & ſi i'eſtois inſenſible à vos bon-

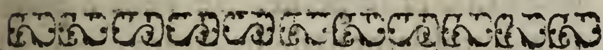
tez, à quoy ſerois-ie ſenſible? Ie vou auertis que ſi ie ſuis aſſez mal-heureu pour ne pouuoir rien faire pour voſtr ſeruice, au moins auray-je la conſolation de ſouffrir pour vous; & ſur ce ſujet ſouuenez-vous s'il vous plaiſt que ie ne ſuis que le cinquiéme. Quand ie ſonge que quatre de mes riuaux..... auoüez-le, Madame, cela eſt bien rude.



A la meſme.

SI les quatre riuaux que vous m'auez donnez à combattre n'auoient que les meſmes armes, ie leur ferois courre la moitié du danger: car ie ſuis formidable, quand il s'agit de reſpects, de ſoûmiſſions, & de vœux. Mais le mal-heur eſt, que vous les auez tous mis deuant moy. De grace, Madame, partagez entre nous également le Soleil, & puis laiſſez-moy faire. Quelque merite qu'ils ayent, ie leur feray auoüer qu'ils ont cela de commun auec moy: que pas vn n'eſt digne de vos bonnes graces, &

qu'en autre chose ie pourrois passer pour le premier. Au moins ie me fais fort de l'estre tousiours, quand il s'agira de (que n'ay-ie quelque terme particulier tout pour vous? Hé mon Dieu! faut il vous parler comme à vne personne ordinaire?) de vous honnorer & de vous seruir.



A Mademoiselle **.

IE ne vay point vous dire adieu, de peur d'apprendre encore le nom de quelqu'autre bien-heureux. En verité ie crains bien que vous ne m'ayez laissé entrer dans vostre cœur moy troisiéme. Ce n'est pas pourtant quand ie raisonne bien fort là dessus, que ie ne deusse souhaiter d'auoir quantité de riuaux, car ie ressentiray vne si grande douleur de vôtre absence: que cela me soulageroit fort, si au lieu de la souffrir moy seul ie la voyois partagée.



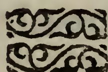
A Mademoiselle ***.

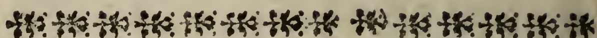
VOus ſçauez ce que ie vous dis hier au ſoir auprés de voſtre lict touchant l'eſtime, & quelque choſe de plus que i'ay pour vous, il y a plus de quinze iours que ie le penſe. Ie vous ſupplie tres-humblement de le croire par amitié, auſſi bien ie vous en rendray tant de témoignages que ie vous le feray bien croire par force. Ne m'en laiſſez pas venir à ces extremitez là, ie ne vous en aurois pas la moitié tāt d'obligation; & vous rougiriez quelque iour de honte (vous rougiſſez pour bien moins que cela) d'auoir douté d'vne choſe ſi veritable. Adieu, Mademoiſelle, ie ne vous diray rien dauantage. I'ay trop de ſentimens dans le cœur, & ie ne puis pas ſi-toſt reſoudre quels ſont ceux que ie vous dois cacher, ny les diſtinguer d'auec ceux que ie vous dois faire connoiſtre.



A la mesme.

IL ſemble que vous craigniez de vous eſtre fort engagée auecque moy, par vn billet que vous m'auez écrit. Si cela vous fait peur, & ſi vous y auez regret, ie vous le renuoye. Ie ne veux rien de vous par force, encore que ie vous en aye menacée, auſſi bien m'auez-vous écrit tout autrement que ie ne deman-dois. Ie ne voulois pas vne belle Lettre, i'en voulois vne bonne; & ie m'atten-dois qu'elle vint de voſtre cœur, & non pas de voſtre eſprit. Ie connois fort bien ce dernier, mais ie ne m'aſſeure pas trop de l'autre. Vray Dieu que vous ſçauez bien remercier de l'amitié qu'on a pour vous, mais que vous ſçauez mal y ré-pondre!





A ma ſœur l'Vrſuline.

VOus ne ſçauriez croire combien vn homme à qui iamais rien n'a reüſſi eſt eſtonné, quand vne pauure fois en ſa vie il ſe voit vn peu plus heureux qu'à l'ordinaire. Ie voudrois bien vous remercier, & ie ne ſçay par où m'y prendre. Mon affaire eſt faite, & ie pretens que c'eſt par voſtre moyen. La genereuſe Madame.........n'a que faire de penſer que c'eſt par elle. Mon mal-heur n'eſt point de ces petits mal-heurs de bale qui peuuent eſtre ſurmontez par des moyens humains, vos auſteritez & vos oraiſons ne ſont pas trop bonnes pour cela. Enfin il y a deux heures que vous en eſtes venuë à bout, & j'ay voulu vous en auertir le pluſtoſt que j'ay pû, afin que vous n'alliez pas prier Dieu deux fois pour la meſme choſe, il ne faut pas mettre à tous les iours des prieres ſi pretieuſes.



*A Mademoiselle **.*

MAdemoiſelle (j'enrage de n'oſer vous appeller autrement, & il me ſemble qu'il eſt bien injuſte qu'vne fille faite comme vous ait le meſme nom qu'vne laide) ie ne vous écris que pour vous écrire, car ie n'ay rien à vous mander ny bon ny mauuais. Mais ie ſeray bien-aiſe quand on viendra quelque iour à parler de cette incomparable Mademoiſelle L .... N.... de dire, nous luy auons écrit quelquefois ; & quand on me demandera vous faiſoit-elle réponſe, ie ne ſeray pas ſi ſot que de dire non. Mais ſeulement contrefaiſant le diſcret & pinſant ma barbe, ie diray ; pourquoy cela réponſe ? Les filles de qualité ſont-elles réponſe à des gens de mon âge ? cela ſeroit beau, voilà vn bon galimatias pour commencer ma Lettre. Dieu luy donne la grace de finir de meſme, ce ſera vne belle piece à montrer. Nous ſortons d'vne table où chacun a

beu la ſanté de ſa Maiſtreſſe; & comme vous eſtes plus belle que les autres, j'ay creû eſtre obligé de boire auſſi dauantage. Ie ſens que le peu de raiſon que vous m'auez l'aiſsée, acheue de ſe noyer, & ie penſe qu'à mon retour vos beaux yeux ne trouueront plus rien à faire. Auant que ie ſois tout à fait yure, de crainte de l'oublier, il faut que ie vous demande vne choſe. Mais non non, il ne le faut pas. En l'eſtat où ie ſuis, j'aurois peur de vous en demander deux.



A Monſieur du Champ.

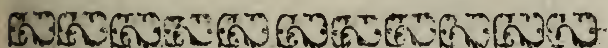
IE ſuis bien aiſe de la ioye que vous auez euë, quand vous auez appris la perte que i'ay faite auec Madame de.. .. car ie ne deſire autre choſe que voſtre ſatisfaction; & pour vous le témoigner, ie vous donne auis que i'en ay faite vne preſque auſſi grande ſur mon Benefice de Bretagne. S'il m'arriue encore quelqu'autre mal-heur cette année, ie ne

manqueray pas de vous le mander. Quoy que ie n'aye iamais ſongé aux volumes que vous me demandez, enuoyez-moy l'atteſtation de ma ſœur (en la probité de qui ie me fie) qu'elle les a veus parmy les voſtres, ie vous en rendray de pareils. Cette precaution ne vous ſemblera pas déraiſonnable, car ie veux bien payer les Liures que ie n'ay point pris dans voſtre coffre, mais ie ne veux pas payer ceux qui n'y ont iamais eſté. Ie deurois peut-eſtre m'en rapporter à voſtre bonne foy, mais vous voulez bien que ie tire quelque fruit de mon experience. L'exemple du pré affermé en apoſtant de faux encheriſſeurs, me fait aller bride en main auec vous. Outre cela, quoy que voſtre calomnie ſoit fort puerile, voſtre Lettre pourtant eſt ſi furibonde, que i'ay ſujet d'apprehender que vous n'ayez mis dans vos pretentions de me demander tous les Conciles de l'impreſſion du Louure. Car qui croiroit que pour trois ou quatre petits bouquins de cinq ou ſix ſous, vn homme ſoy diſant ſage ſe laiſſaſt emporter à écrire vne Lettre ſi pleine d'inuecti-

ues? I'ay icy ou à Paris six cens volumes que Michon m'a reliez en marroquin noir & rouge, quelle apparence que dans vne si grande richesse i'allasse piller les haillons d'vne chaumiere?

Ie vous remercie de ce que vous m'auertissez si bonnement que i'ay eu de tout temps de l'enuie contre vous, c'est la premiere nouuelle que i'en aye appris, ie ne m'en estois iamais apperceu. Mais en tout cas ne vous en plaignez point, tous les grands hommes sont sujets à ce mal-heur là, accusez-en vostre merite. S'il vous fait des enuieux en beaucoup d'endroits, vous dites vous-mesme qu'en beaucoup d'autres il vous fait des approbateurs & des amis à douzaine Ie le veux croire, & c'est à cause de cela que ie n'ose vous offrir mon approbation & mon amitié. Ce seroit sans doute deux petits bijoux fort inutiles pour vous, & pour lesquels vous ne manqueriez pas d'auoir grand mépris. Dans la foule des loüanges & des applaudissemens qui vous arriuent de tous costez, ma pauure voix seroit bien-tost étouffée. Quant à ce qui est de la mode-

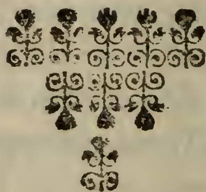
ration, c'eſt bien fait à vous d'en auoir. C'eſt la mode plus que iamais d'eſtre prudent, & ie connois des gens qui n'en font point tant de parade que vous, qui vous donneront encore ſur ce ſuiet quelques petites leçons quand il vous plaira.

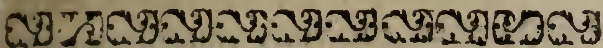


*A Madame **.*

IE ne ſçauois lequel des deux admirer dauantage, ou voſtre facilité à me croire inconſtant, ou voſtre promptitude à vous en conſoler. L'vn marquoit ce me ſemble vn peu trop de legereté, & l'autre vn peu trop de philoſophie en amour. Mais telle que ie vous trouuois, tout ce que ie pouuois faire c'eſtoit d'en enrager. Si vous pouuiez deuiner combien ie ſuis accablé d'affaires, vous m'excuſeriez de ne vous écrire pas regulierement. Vous eſtes touſiours dans mon cœur, mais en verité les iours de Courrier vous n'eſtes guere dans ma memoire, & ie ferois conſcience de mettre vne perſonne adorable comme

vous parmy des Arreſts, des defauts, & mille autres vilaines choſes. Graces au Ciel cela va finir, alors vous ſerez maîtreſſe de toute l'eſtenduë de mon ame Dieu vueille que i'en puiſſe dire autant de moy en parlant de la voſtre, i'en doute fort, car on m'a dit de vos nouuelles. Cependant ie vous auertis que l'on peut encore moins auoir deux ſeruiteurs, que deux maiſtres. Vous vous trouuerez embarraſsée, les brutaux ſont touſiours brutaux. A cela ie n'y vois qu'vn remede, grandes reuerences, grandes ciuilitez : mais ſi froides & ſi ſerieuſes, qu'elles aillent porter la glace iuſques dans les cœurs les plus échauffez. Voila tout ce que ie vous en diray iamais.





*A Mademoiselle **.*

IE vous donne auis qu'il n'estoit point minuit hier, quand vous nous le vinstes annoncer dans le cabinet, il n'é-toit au plus qu'onze heures. Ie vous ay bien de l'obligation du soin que vous auez de ma santé & de mon repos, car ie ne croy pas qu'en ce moment vous ayez eu mauuaise intention. D'autres que moy croiroient peut-estre que vous en auez vsé de la sorte par malice, pour accourcir vn temps que vous sçauez bien que i'ay si rarement, & qui m'est si precieux. Mais ie n'ay garde de me laisser aller à cette pensée. On vous a veuë si horriblement punie du mauuais tour que vous me joüastes durant le Iubilé, vous estiez si maigre d'enuie de ce que vous me voyiez mieux que iamais auec Madame, croyant m'auoir perdu auprés d'elle sans ressource, & si rouge de honte de l'insigne trahison que vous m'auiez faite, ayant esté accablée par

moy de bons offices, qu'il n'y a point d'apparence que vous voulussiez vous embarasser vne seconde fois dans vne pareille affaire. Ce que ie vous en dis, n'est point du tout par reproche. Ie serois bien méchant de vous sçauoir mauuais gré d'vne qualité, où vous n'auez rien contribué de vostre part. Ce n'est pas vostre faute, c'est vn vice naturel qui a passé en vous auec le sang de vos parens. Vous estes mal-faisante de mere en fille, & c'est comme si ie me fâchois contre vn homme qui auroit la pierre ou la grauelle estant de race à cela. Au contraire, ie vous suis infiniment redeuable d'auoir suspendu iusqu'icy cette malignité naturelle en ma faueur, & de vous estre violentée à dire du bien de moy huit mois durant. Ie pense mesme que vous auez fait tous vos efforts pour faire durer cela eternellement, mais souuenez-vous de la chate que les Dieux auoient fait Reine. Elle tint quelques heures durant bonne mine, ne fit rien d'indigne de sa majesté : mais enfin par mal-heur vne souris venant à passer aux pieds de son Trône, elle perdit tout d'vn

coup ſa grauité ; ſe jetta deſſus, & la mangea. Mademoiſelle, croyez-moy, la nature eſt bien difficile à chaſſer. La deuotion meſme n'y ſert de rien, ſur tout la deuotion faite comme la voſtre.

*Remerciment de Madame ** à Monſieur **.*

IE paſſay hier au ſoir vne bonne heure à regarder le preſent que vous m'auez fait, mais auſſi i'en ay paſſé de bien mauuaiſes ce matin, quand ie me ſuis miſe à ſonger de quelle façon ie m'y prendrois pour vous en remercier comme il faut. Pour deux caues de drap d'or remplies de poudres, d'eſſences, de gands, n'auoir que des paroles, & encore mal arrangées, cela me fait mourir. Ie deurois m'eſtre accouſtumée depuis le temps que vous m'honorez de vos preſens, à vous en témoigner ma reconnoiſſance de mauuaiſe grace. Ma honte deuroit eſtre tournée en habitude, & ne me plus faire de peine. Cepen-

dant il n'en eſt pas ainſi, ie ſuis glorieuſe; & i'ay tant de dépit de ce que mon pauure eſprit ne me ſert pas en cette occaſion comme ie voudrois, que ie puis dire que i'achete bien cher trois choſes que vous me donnez en pur don. Vous pouuez croire que ie ne laiſſe pas de vous en eſtre tout auſſi obligée que ſi i'eſtois la plus éloquente femme de la terre, & que la foibleſſe de mon eſprit n'oſte rien du merite de voſtre liberalité. C'eſt grand dommage, Monſieur, de ce que vous ne l'auez pas exercée enuers quelque belle perſonne, combien elle auroit eu de iolies choſes à vous dire là deſſus. Elle vous auroit mis en part de tous les yeux qu'elle auroit charmez, elle vous auroit eſté redeuable de toutes ſes conqueſtes. Pour moy qui ne ſuis pas aſſez aimable pour en faire, ie me contenteray de vous proteſter : que ſi elles ne ſeruent à me gagner des ſeruiteurs, au moins me feront-elles ſouuenir que ie dois eſtre toute ma vie voſtre tres-humble ſeruante.



A Madame ***.

IL y a trois ſemaines que ie ne vous ay veuë, & i'y ſuis bien moins accouſtumé que la premiere. I'ay touſiours deuant les yeux ce Mardy 13. May, quand apres m'auoir dit adieu ſix heures durant, vous vinſtes pour me le dire encore toute nuë de voſtre lict à voſtre feneſtre comme ie montois à cheual. Ce n'eſt pas là le pis que ie trouue en mon affaire, c'eſt que ce meſme Mardy que i'ay deuant les yeux aujourd'huy, ie l'y auray encore le dernier iour de ma vie. Qu'il fut beau & triſte tout enſemble ce iour-là, qu'il fut mélé de ioye & de chagrin! mais & dans l'vne & dans l'autre qu'il y auoit de paſſion & de tendreſſe, au moins de ma part, car de la voſtre ie ne ſçay qu'en dire. Vous auez laiſsé paſſer deux ordinaires ſans m'écrire, cela ſent bien vne femme qui n'aime de l'amour que ce qui diuertit, qui ne ſonge

point aux abſens, & que l'on perd tout à fait quand on la perd de veuë.

*A Madame ***.*

PVisque vous voulez abſolument ſçauoir ce que Monſieur...... diſoit hier tout bas aux Thuilleries, le voilà mot pour mot. Ie ſçay que ma femme n'eſt pas fort ſcrupuleuſe, ie ſçay que meſme elle n'eſt pas deuote. Ainſi ie luy auray beaucoup d'obligation, ſi elle s'empeſche d'aimer vn homme qui eſt plus jeune, mieux fait, & plus ſpirituel que ie ne ſuis. Comme ie ſçay bien que ce ne ſera pas pour l'amour de Dieu, ie pourray croire que c'eſt purement pour l'amour de moy. Il me diſoit cela auec vn ſoûris forcé, qui tenoit vn peu plus du ſerieux que de l'enjoüement. *O grand bonté des Cheualiers antiques!* Ie ne vous dis point comment ie répondis à tous ces complimens. Ie penſe que vous vous en fiez bien à moy, & que vous me faites credit par auance de tout ce

que i'ay deû dire. En effet, Madame, c'est là de toutes les choses celle que ie sçay le mieux faire, excepté vous aimer. Ie vous supplie de continuer à auoir de la complaisance pour luy, autrement toute la bonté que vous auez pour moy me seroit inutile. Il estoit bien en peine ce matin en partant ce qu'il vous diroit à son retour, pour vous appaiser de ce qu'il emmeine vos six cheuaux, ie luy ay dit qu'vne liure d'encens rajuste bien des choses, & qu'en vous appellant trois ou quatre fois ma charmante, il en seroit quitte. En ce cas, Madame, il ne vous diroit que vostre nom. Ie prendrois bien icy l'occasion si ie voulois, de vous dire que ie n'en n'auray iamais d'autre, que celuy de vostre tres-humble seruiteur : mais ie suis si chagrin quand il faut que ie finisse les Lettres que ie vous écris, que par dépit ie ne veux pas les finir à propos.





*A Madame ****

IAmais épée n'a fait tant de peur au plus poltron des hommes, que la mienne m'en a causé depuis hier au ſoir. Ie l'ay euë toute la nuit non pas à la verité dedans, mais ſur le cœur ; & ie ſerois mort d'inquietude, ſi ie ne ſçauois que vous auez vne preſence d'eſprit admirable qui vous aura fait inuenter ſi Monſieur voſtre mary l'a veuë, que vôtre frere en voulant acheter vne pour ſon voyage me l'a empruntée, & la laiſſée par negligence dans voſtre alcove. Voſtre dernier billet eſt le plus obligeant du monde, & luy ſeul me raquite de tous ceux que vous m'auez repris. Le bel endroit pour moy, c'eſt le reproche que vous me faites de mon iniuſte ialouſie ſur le ſuiet du Maiſtre des Comtes, mais ne la tournez point ſi fort en ridicule. Pourquoy ne l'aimeriez-vous pas ? vous m'auez bien aimé. Son peu de merite ne me met point à couuert, car ſans

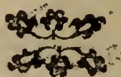
decider ſi quelqu'vn en a aſſez pour eſtre digne de vous, ie ſuis ſi éloigné d'en auoir autant qu'il faut, que ſur le grand eſpace qu'il y a de moy à vous, cinq ou ſix pas dont il eſt plus reculé que moy ne ſont pas conſiderables. Vous faites bien voir que vous ne vous connoiſſez pas en Lettres ennuyeuſes, quand vous dites que vous craignez que les voſtres ne le ſoient : mais auſſi comment vous y pourriez-vous connoiſtre, vous n'en n'auez iamais fait.



*A Madame **.*

IE ne vous fais point d'excuſes d'auoir eſté ſi long-temps ſans vous écrire. Comment ſerois-je à mes amies, ie ne ſuis pas à moy-meſme ; & ce qui eſt de plus déplorable, ie ne ſuis preſque point à la perſonne du monde à qui ie voudrois le plus eſtre. Ce n'eſt donc pas mon pardon que ie vous demande, c'eſt voſtre pitié. Vous m'auez veu nâger dans les plaiſirs, paſſer des iours en bro-

derie filez d'or & de ſoye. Vous me voyez dans le mal-heur, ainſi vont les affaires du monde. Il eſt vray que celle qui fait ma triſteſſe & ma joye la partage auecque moy. Il eſt vray que nous nous voyons ſouuent, mais tres-peu ſans témoins, ſans importuns, ſans eſpions, ſans jaloux. Ces gens-là nous éclairent iuſqu'au fonds de l'ame, ils y vont chercher nos deſirs & nos penſées. Il ſemble que nos yeux ne ſoient pas à nous, qu'on leur ait donné le droit de mettre vn impoſt ſur nos Oeillades, & il faut que nous regardions vingt fois tout ce monde deuant que d'oſer vne pauure fois nous regarder l'vn l'autre. Cela s'appelle trauerſer cent buiſſons pour aller cueillir vne fleur. Ie ne vous dis plus rien, vous pouuiez ſinon guerir, au moins ſoulager nos maux, en nous preſtant comme autrefois voſtre maiſon quand vous ſerez de retour en cette Ville.





Remercîment à Monsieur le Marquis D.... qui dans vne extremité de maladie fit son testament, par lequel il me faisoit vn legs de six mille francs, & reuint apres en parfaite santé.

MONSIEVR,

Ie n'eusse iamais creû qu'on peût auoir tant de ioye en perdant deux mille écus. Ie suis, *Imité.*

MONSIEVR,

Vostre tres-obeyssant & tres-obligé seruiteur, D. M.



*Madame** à ſa fille, le lendemain du iour qu'elle euſt pris l'habit de Religieuſe.*

PVisque ie ne puis auoir auiourd'huy comme i'eſperois la ioye de vous entretenir, il faut qu'au moins i'aye la ſatisfaction de vous écrire. Le combat que fit hier dans mon cœur le contentement de vous voir faire vne action ſi haute auec vn eſprit ſi ferme, & la triſteſſe de vous voir en quelque façon perduë pour moy, m'a donné vne émotion ſi grande, que i en ſuis malade, & l'on vient de me ſaigner. Ie ſçay bien que vous me condamnez dans voſtre ame, & que vous iugez qu'en cette occaſion au lieu d'eſtre partagée comme ie ſuis, ie deurois m'abandonner entierement à la ioye. Mais on aime quelquefois les perſonnes plus qu'on ne penſe, & ſans conſiderer qu'en cette occaſion i'ay tort de me plaindre (puiſque

c'est Dieu qui gagne en vous tout ce que i'y perds) ie ne puis étoufer les sentimens de la nature. I'aurois pourtant grande honte de voir qu'il faut que pour la force d'esprit i'aille à l'école de ma fille, si ie n'auois des compagnons de ma foiblesse. Et les larmes que ie répandis hier dans Sainct Antoine me feroient grand depit, si quantité de personnes de naissance & de merite n'auoient fait la mesme chose, quoy qu'elles n'eussent pas comme moy pour s'excuser les sentimens d'vne mere. Ce qui me va consoler desormais, c'est que ie ne croy pas que vous ayez besoin de consolation. Vous paroissez si contente, & en entrant dans le chemin de la vertu, vous auez fait le premier pas de si bonne grace, qu'il n'y a nulle aparence que vous en fassiez iamais vn pour retourner en arriere. Ce Crucifix dont ie vous fais present, vous confirmera dans vos sentimens. Ie puis dire qu'en vous l'enuoyant, ie vous donne le Portrait de vostre Epoux, puisque vous n'en aurez iamais d'autre. Il est vray que durant cette vie il vous sera vn peu

rude, & que vous trouuerez tous le
iours mille petites difficultez à vous cor
former à ſon humeur ſeuere : mais ſ
vous en auiez vn mortel, peut-eſtre au
riez-vous encore plus de peine à le con
tenter. Il y a cette heureuſe differenc
que ce premier promet & donne de
douceurs eternelles, & que ceux du ſie-
cle bien ſouuent ne vous laiſſent que
beaucoup d'enfans & des affaires en
mauuais ordre : car ma fille ne vous re-
glez pas ſur moy, tous les mariages ne
reüſſiſſent pas comme le mien. Comme
vous auez cent bonnes qualitez & plus
de merite que moy, peut-eſtre n'auriez-
vous pas tant de bon-heur ; & le Ciel
vous ayant eſté ſi doux, peut-eſtre
éprouueriez-vous la rigueur de la fortu-
ne. Mais ie m'amuſe à vous dire des rai-
ſons là-deſſus, & ie ne ſonge pas qu'vn
quart-d'heure de meditation vous en
fournira plus que mille de mes paroles.





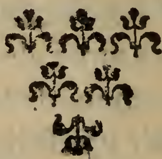
A Mademoiſelle L.... de S.....

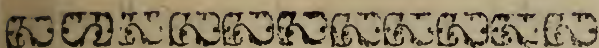
ENfin, Mademoiſelle, voicy la troiſiéme Lettre que ie reçoy de vous; que c'eſt grand dommage que vous n'écriuiez plus ſouuent, quelle delicateſſe de pensées! quelle pureté de ſtile! Faut-il que paroiſſant ſi aiſe & ſi doux à mon eſprit, il ſoit ſi rude à mon cœur, & que la netteté de voſtre expreſſion ne ſerue à autre choſe qu'à me faire connoiſtre clairement & intelligiblement que ie ne ſeray iamais aimé de vous. Voila les beaux enſeignemens de Madame voſtre mere, que ie n'ay peû déraciner de vôtre eſprit depuis que ie me méle de le cultiuer. Pendant voſtre ſeiour dans la Prouince, ie ne m'eſtonnois pas que vous euſſiez de la cruauté; mais apres auoir reſpiré quatre ans l'air de Paris ſi ſouuerain contre cette maladie, ie deſeſpere de vous & de moy, nos maux aſſurément ſont incurables, vous ſerez

touſiours fiere & moy touſiours malheureux.

. . . .

Faites, ie vous ſupplie, mes baiſe-mains à Monſieur l'Abbé Leſcot, à Monſieur Ioly, & à Monſieur de Forges; dites au premier que quand il voudra ie changeray mon petit brillant contre ſon bon ſens, & recommandez aux deux autres de n'eſtre pas mieux auec vous que moy.

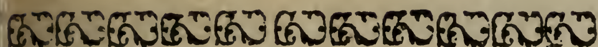




*A Madame ***.*

A Moins que vous ayez autant de plaiſir à lire mes Lettres, que j'en prens à vous les écrire, vous en deuez eſtre bien ennuyée. Ie n'oſerois l'eſperer, encore que vous me l'ayez dit. Ie croy que ce n'eſt qu'vn effet de cette bonté, qui vous fait contraindre pour l'amour de moy à tant de choſes qui ne vous plaiſent pas. Ie ne ſçay pourtant s'il n'y a point plus de vanité à penſer qu'vne femme de voſtre rang voulut ſe geſner en ma faueur, qu'à croire que vous m'aimez. C'eſt vne difficulté, qu'il n'y a que vous ſeule qui puiſſiez reſoudre. Si elle ne ſe trouuoit pas à mon auantage, ie vous ſupplie tres-humblement de ne m'en point éclaircir, trompez-moy touſiours. Et pour mes billets s'ils vous ennuyent, ie vous conjure de ne m'en témoigner rien. Vous n'auez qu'à les brûler, & à me faire accroire que vous les auez leus. Paris m'eſt ſi

affreux lors que vous n'y eſtes pas, que ie m'en vay prendre le temps d'en eſtre abſent pendant voſtre abſence, quand meſme les eaux de Bourbon ne me deuroient ſeruir de rien, auſſi bien ſuis-je perſuadé mal-gré Monſieur Morin, que rien ne m'eſt ſi mal-ſain, que de ne vous point voir. Que ie vay porter d'enuie au moindre bucheron de voſtre foreſt! il vous verra tous les iours; & quoy qu'il n'y prenne pas tant de plaiſir que moy, enfin il vous verra. Ha! ſi du moins j'auois ce que vous m'auiez promis, ie ne ſerois pas ſi mal-heureux: car encore que ie n'aye pas beſoin de quelque choſe qui me faſſe ſouuenir de vous, ie vous aſſeure pourtant que comme le corps & l'ame dépendent fort l'vn de l'autre, il me ſeroit fort doux de vous auoir deuant les yeux & dans les mains auſſi bien que dans la pensée. Ce que ie vous en dis ne rompt point le ſerment que i'ay fait de ne vous en plus parler, car ie ne vous ay pas promis de ne vous en point écrire.



*A Madame **.*

IE ſuis bien-aiſe d'auoir fait vne inciuilité, ſans cela ie ſerois encore à ſçauoir ce que ie vaux. Ce ne fut ny pareſſe ny oubly, ce fut timidité qui m'empeſcha de vous voir en partant. Ie creus que c'eſtoit trop faire le grand garçon, & qu'il n'y a que ceux dont on conte l'abſence pour quelque choſe qui doiuent auertir quand ils s'en vont. Cependant j'auray à l'auenir meilleure opinion de moy, & puiſque vous m'auez fait l'honneur de trouuer mauuais que ie ne vous euſſe pas dit adieu, vous ſerez la premiere a qui ie diray quand ie ſeray de retour, bon iour, Madame, ie ſuis

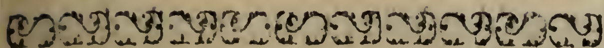
Voſtre, &c.





*Madame de **. à Monsieur **.*

VOs fleurs & vos fleurettes ont esté bien receuës, mais non pas également. Qioy que ces dernieres ne sentent rien, elles vous mettent bien plus que les autres en bonne odeur auprés de moy. Si j'estois vn Ange, comme vous dites, ie souhaitterois d'en estre l'Ange gardien pour auoir la puissance de les conseruer toute ma vie. Mais puisque cela ne se peut, au moins garderay-ie precieusement le souuenir de celuy qui me les enuoye. Ie m'acquitteray bien du bouquet en payant ma Feste; mais de l'obligation que ie vous ay, ie n'espere pas m'en pouuoir dégager. Elle est si forte, qu'il faudroit pour vous faire des faueurs qui l'égalassent, vous en faire de trop grandes, & vous ne voudriez pas me faire perdre mon honneur pour vostre plaisir.



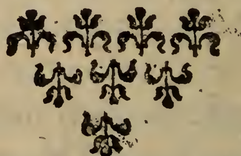
A vn rival qui auoit enuoyé vn bouquet à vne Dame qui se nommoit Loüyse.

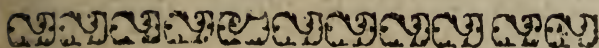
A la veuë de vostre bouquet & de vostre Lettre, mon bouquet a passé pour estre de soucis & de Marguerites, & ma Lettre pour estre de dessous les charniers de S. Innocent.

Quoy donc vous me joüez, faux amy
que vous estes?
Allez en d'autres lieux débiter vos dou-
ceurs,
N'estoit-ce pas assez de me passer en
fleurs
Sans me donner encore quinze & bis-
que en fleuretes.

Ie l'auois tousiours bien oüy dire, que quand l'amour s'en mêle, on viole tous les droits de l'amitié. Par S. Iean, S. Louys me fait grand tort. Quand il seroit encore en France ce qu'il y estoit autrefois, il n'en n'vseroit pas auec plus d'authorité. Il condamne à mort & fait grace comme bon luy semble, & ie puis

dire qu'en m'oſtant vn cœur tel que celuy qu'il m'oſte, pour vous le donner aujourd'huy, il vous fait vn preſent de Roy. Mais cela n'eſt guere Royal de faire le liberal aux dépens d'autruy, pourquoy m'oſter tout mon bien pour vous enrichir? s'il veut faire le magnifique, n'a-t-il pas le treſor de S. Denys en ſa diſpoſition? n'eſt-il pas ſur les lieux? & ne ſont-ils pas aſſez bien enſemble pour luy demander permiſſion de vous enuoyer pour deux ou trois cens mille eſcus de pierreries.





A Mademoiselle **.

I'Ay des affaires d'interefts de grande importance qui m'occupent l'efprit; mais malgré cela ie ne fçaurois oublier les affaires de mon cœur. Ainfi ie m'en vay répondre à voftre Lettre; mais pardonnez-moy fi ie vous écris fans ordre & fans fuite. Ie ne fuis pas fort à moy, pour cela ne m'en croyez pas moins à vous. Ie ne me mets guere en peine que vous ayez changé de fentimens touchãt ce que vous fçauez; ie vous ay dit cent fois que vous auez trop d'efprit pour craindre toufiours ce que les fottes craignent. L'âge vous emportera fes penfées d'enfant, ie n'ay qu'à laiffer faire le temps & voftre raifon. Pour la Lettre que vous demandez, qui eft voftre premiere, il eft vray que c'eft celle que vous auez plus de regret de m'auoir enuoyée. mais c'eft celle que i'ay plus de joye d'auoir receuë. Ie croiray que vous vous defiez de moy, fi vous me commandez

encore vne fois de vous la rendre. De quelque maniere pourtant que vous en vsiez enuers moy, ie ne cesseray iamais de soûpirer pour vous.

Ie suis né pour languir, comme vous pour charmer ;
Et si vos yeux sçauent bien plaire,
Mon cœur sçait encore mieux aimer.

Ces Vers ne sont pas de moy.

Autant que j'en puis iuger, Madame vostre Maman fait bien la seuere en mõ endroit. D'autres se rebuteroient de ses façons, & ne pourroient pas endurer de deux cruelles à la fois. Mais ie souffriray tout, pourueu que vous m'aimiez. I'auoüe que vous vallez assez pour estre amoureux de vous, mesme sans estre aimé ; aussi n'est-ce pas le deffaut de merite en vous ; c'est le deffaut de constance en moy. Ie ne suis point accoustumé à estre dupe en amour ; tout ce que ie puis faire pour vostre seruice, c'est de vous adorer sans que vous me fassiez des faueurs : mais sans que vous me fassiez des amitiez, ie ne le puis. C'est mon dernier mot, & ie vous asseure mesme que pas vne Demoiselle n'a eu ny n'aura iamais mon cœur à ce prix. Tous ceux qui cõnoissent

noiſſent mon humeur, vous diront que c'eſt marché donné; auſſi ce qui me fait reſoudre à en paſſer par là, c'eſt que comme vous vous eſtes ſeparée des autres par voſtre eſprit, ie iuge qu'il eſt raiſonnable qu'on faſſe pour vous ce qu'on n'a iamais fait pour perſonne.



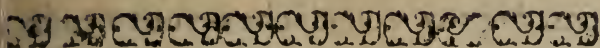
*A Mademoiſelle **.*

MOnſieur.... ne ſera pas touſiours à Rennes, peut-eſtre alors vous reuiendrez à moy. Pour moy, ie n'auray que faire de reuenir à vous, car iamais ie ne vous quitteray. Ie ſuis bien malheureux, ie croyois quand ie vous dis adieu n'auoir rien à craindre que les maux que me cauſeroit l'abſence; cependant i'ay encore à craindre la ialouſie, l'indifference, & peut-eſtre le meſpris.

Vous me voyez ſi miſerable,
Et cela vous touche ſi peu,
Que voſtre froid ſeroit capable
De glacer vn cœur tout de feu.

Sõgez-y bien encore vne fois, vous vous fâcherez à tort, si vous vous fâchez de ce que ie ne veux vous renuoyer voſtre Lettre que lors que i'auray les miennes. C'eſt aſſez de ne me plus vouloir faire de faueurs, ſans me faire encore des injuſtices. Pour moy ie vous l'auouë, ie ne vous comprens point. C'eſt vn ſi grand mot & vn ſi grand pas, que celuy que vous auez dit & celuy que vous auez fait; ſur tout pour vne fille de vôtre âge, qui n'a iamais parlé ny marché de la ſorte: qu'il me ſemble qu'elle ne deuroit pas meſme auoir la moindre penſée de ſe retirer, ny de ſe dédire. Voilà tout ce que ie vous en écriray pour cét ordinaire, ie laiſſe à vos reflexions la charge de faire le reſte.



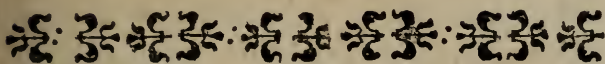


*A Madame ***.*

IE voudrois que vous fussiez bien loin, vous & vos yeux depuis le iour que ie es ay veus, ie ne fay qu'y songer. I'ay bien affaire moy d'estre mal-heureux, parce que vous estes belle. Dés le soir que j'eus soupé auec vous ie me rencontray par hazard chez Monsieur.... lors que nous fusmes demeurez seuls, ie luy demanday franchement s'il y auoit moyen de changer auec luy de Maîtresse. Il ne s'en éloigna pas trop, & ie ne doute point qu'à nostre premiere rencontre il ne vous donne à moy, & que ie ne luy donne Madame ... le tout troc pour troc, & sans retour : mais ie ne la luy garentis de rien, ie ne luy répons pas mesme qu'elle l'aime, quoy que ce soit sa loüable coustume d'aimer toûjours le dernier venu. Vous me direz peut-estre que ie suis bien insolent de parler de la sorte, & qu'il n'a pas plus de pouuoir sur vous que i'en ay sur elle.

C'eſt iuſtement comme cela que ie l'entens, dequoy vous fâchez-vous ? enfin, Madame, i'y ſuis tout reſolu. Ie ne ſçay pas ſi i'y gagneray beaucoup, mais au moins ſuis-ie aſſeuré que ie n'y ſçaurois perdre. Vous me donnerez bien peu de gages, ſi vous ne m'en donnez autant qu'elle m'en donnoit. Ie n'en n'ay eu encore pas vn depuis que ie ſuis à ſon ſeruice, ny gage d'amitié, ny gage d'amour; de gage touché encore moins, & ie gage de l'humeur dont ie la connois que ie ne ſerois pas plus auancé au bout de dix ans. Mon Dieu que les profits ſont petits à Rennes, & que les galans ont de peine à y trouuer vne bonne condition! ſi j'auois eſté ſix ſemaines à la ſuite d'vne Dame de mon pays, elle auroit deſia fait ma bonne fortune. Auec tout cela, ie ne me deſeſpere point, ie ne ſuis pas homme à demeurer; i'ay les dents belles, ie ſuis entreprenant, ſi ie n'ay de l'eſprit, ie parois en auoir : enfin ie ſuis le vray fait d'vne coquete. Songez-donc à me faire promptement reſponſe, afin que ie puiſſe faire mon conte ſur le petits fon ds d'amitié que vous au-

rez pour moy, & là-dessus conclurre mon marché ou le rompre.



*A Mademoiselle ***.*

IE ne vous ay point écrit depuis Auignon, sçauez-vous d'où cela vient? c'est que ie suis paresseux. C'est l'excuse la plus commune pour tout le monde; pour moy c'est la plus veritable.

I'ay entendu la Musique des Italiens toute la semaine Sainte. Monsieur...... âgé de quatre-vingts ans, s'ennuyant dequoy l'office estoit trop long le Ieudy Saint, dit lors qu'on donnoit les dernieres burettes, *ne luy donnerõt-ils point encore à lauer en musique?*

Le mariage de vostre Marquis ne se fera point, les parens de la fille ont découuert qu'il n'est pas Gentil-homme. Ce n'est pas qu'il n'ait fait faire vne Genealogie, par laquelle il pretend estre descendu du Mareschal de Ferraques, & cela ne m'estonne point. Ie pretens bien quelque iour à vos bonnes graces,

ce n'eſt pas à dire pour cela que ie l
obtienne.

Ie ne ſçay ſi ie vous ay mandé qu Mademoiſelle...... contre l'opinion d Medecins, s'eſt ſauuée. Pour ſa beaut elle eſt morte. Ma foy, la regarder, c'e chercher Rome en Rome, & rien d Rome en Rome ne trouuer. Si Mr l Comte..... en eſt aimé, il eſt bien au deſeſpoir. S'il en eſt haï, il eſt bien vangé Ie ſçay bien lequel de ces deux (ſi) eſt l plus veritable. Quand vous la reuerrez vous remercierez bien la petite verole qui vous a laiſſé encore aſſez de beauté pour me faire enrager.

Le Comte..... eſt party de la Cour, il n'y a pas fait ſes affaires comme il deſiroit: mais il y a fait ſa Cour, comme i'aimerois à la faire. Il a les dents (ſi peu qu'il en a) déloyales, le viſage & la taille aſſez paſſables; l'eſprit admirable, & ſur tout à l'âge de cinquante ans il a vne humeur & vn enjouëment de vingt. Madame..... l'ayant mis ſur le Chapitre de Monſieur le Marquis...... il luy dit, *il a fait depuis peu la ſeule choſe qu'il aye faite de bon ſens en toute ſa vie.*

Hé, quoy, dit Madame de..... *c'est qu'il est mort. Ho !* dit-elle, *songez que vous parlez de mon beau-frere. Hé morbleu*, Madame, *n'estoit-il pas aussi le mien, & cela empesche-t-il qu'il ne soit vray de dire qu'il n'estoit bon à rien ?*

Ie vous le repete pour la sixiéme fois, ne laissez rien copier. Il n'y a pas vne ligne qui merite de l'estre, ie le sçay bien : mais se rencontre-t il pas des femmes d'vn goût si dépraué, qu'elles mangent du charbon ? pour les lire, vous les pouuez lire à toutes vos amies. Il faut bien en estre pour auoir la patience d'entendre tant de fariboles.

A toutes les Villes, vn quart de lieuë auãt nostre arriuée, les chemins (quand il fait beau) sont bordez d'vn million d'hommes, de femmes, & de filles. Par tout nous en auons trouué de belles, excepté à.... on pouuoit pourtant dire de mon hôtesse qu'elle auoit les yeux assez dangereux, elle y auoit vn dragon. Nous vismes-là l'amphiteatre. C'est vn lieu en ovale, grand comme trente fois la place des Clercs, où les Romains don-

noient la Comedie à leur mode, les Gladiateurs, les combats de bestes contre des hommes, & de bestes contre des bêtes. Cela est haut tout à l'entour comme le clocher de S. Apollinaire, & va de degré en degré en étrecissant & en descendant iusqu'en bas : de sorte que vous voyez bien que l'ovale que fait le dernier rang de degrez doit estre beaucoup plus étroite que le rang des degrez d'enhaut. Chaque pierre est plus grosse qu'vn carrosse, & approche fort de la beauté & de la dureté du marbre. A ce qu'on dit, il n'y a en tout cet edifice pas autant de ciment, de plâtre, ny de chaux qu'il en pourroit dans vos yeux. Quelques grands qu'ils soient, il n'y en tiendroit guere ; toute cette structure subsiste à force d'estre bien jointe & enclauée l'vne dans l'autre. Ce petit bijou (qui coûte plus à bâtir qu'vne Ville de vostre pays) a esté donné par vn Bourgeois de Rome à vne certaine Lucia, qui aimoit les spectacles publics. Quand ie dis bourgeois, c'est à dire Consul. Vn Consul de Dauphiné auroit bien de la peine à en donner autant à sa maistresse. C'ê-

toit vn plaiſant compliment à ſa Dame: demain ie vous donneray la Comedie, vous pouuez amener auec vous cent mille de vos amies, & autant de vos amis, ie les feray tous entrer, & il n'y en n'aura pas vn à qui ie ne faſſe donner vne bonne place.

En ſuite Monſieur.... & moy nous allâmes à demy quart de lieuë de Niſmes, où nous vîmes vne moitié qui reſte d'vn Temple de Diane. Ces gens-là logeoiẽt mieux la diuinité que nous ne la logeons à preſent; & faiſoient bien plus d'honneur à leurs faux Dieux, que nous n'en faiſons au veritable. Nous deurions en auoir honte; mais la faute vient ie croy de vous autres creatures, qui vous mêlez de vous faire adorer, cela fait grand tort au Createur.

De ce Temple nous allâmes vn peu plus loin voir vne maſſe de pierre fort éleuée, elle eſt contemporaine (entendez ce mot ſi vous voulez) de l'amphiteatre & du Temple de Diane. Là nous trouuâmes vne rareté, c'eſtoit vn Pariſien dont Monſieur..... voulut à toute force s'accoſter. Il auoit depuis peu

acheté vne charge à la Cour, & seruoit son quartier. La rareté de cét homme consiste en ce que douze des plus sots du Royaume ne pourroient pas dire tant de sottises qu'il en dit luy seul. Comme c'est vn illustre en son genre, il faut vous en apprendre le nom. Il s'appelle F..... il nomma cette Tour plus de trente fois octogone, parce qu'elle auoit six angles. I'ay remarqué qu'ordinairement vn grand parleur, quelque spirituel qu'il soit, dit quelque impertinence parmy quantité de bonnes choses; que de mesme vn grand parleur, quelque sot qu'il soit, dit quelque bonne chose parmy quantité de mauuaises. Celuy-là fit tout d'vne parure, il ne déparla point, & il ne voulut iamais nous honorer d'vne chose dite à propos.

On vient de receuoir des nouuelles de la goutte de Monsieur le Cardinal, car vous sçauez qu'elle a vn courrier pour elle seule. Aussi fait-elle furieusement l'entenduë parmy ses autres compagnes, les gouttes de la Bourgeoisie. Il est plus mal, & c'est grand dommage, qu'vn si grand homme manque de san-

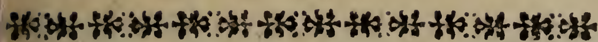
té, tandis qu'vn million de coquins en ont de reste. Mais ie n'en puis estre fâché; c'est luy qui est cause que ie suis si long-temps absent de vous.

I'ay veu à Pezenas le lieu où Sarrasin est enterré, il n'y a nulle difference entre la pierre qui est sur son tombeau, & celle qui est sur le tombeau d'vn cordonnier qui le touche; & si ie gage que le cordonnier n'a iamais fait de si bons Sonnets, que celuy (que d'estre femme & ne pas coqueter.) Cela me fit bien perdre de l'enuie de me rendre immortel par mes Vers, i'aime mieux estre le plus long-temps que ie pourray vn pauure mortel comme ie suis, sujet & exposé à toutes les rigueurs du temps & aux vostres.

A Narbonne force gens de la Cour furent hier voir (deuant que de partir pour Perpignan) vn Tableau d'vne resurrectiõ du Lazare fait par vn Moine il y a deux cens cinquante ans, qui s'appelloit Frere Sebastien Piombo. Il n'a iamais fait que deux Tableaux en sa vie, l'vn est à Rome, & de celuy-cy Monsieur le Cardinal de Richelieu en

a voulu donner quarante mille écus. Vous vous attendez que ie vous dise, que si j'auois à choisir du vostre & de celuy-là en pur don, ie ne balancerois pas vn moment. Vous auez raison, ie prendrois sans ballancer celuy de quarante mille escus.

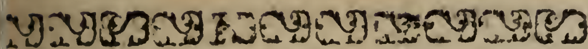




*A Mademoiſelle **.*

COmme les Courriers de la Cour ne paſſent plus par......... il ne faut pas s'eſtonner ſi vos Lettres arriuent tard dans mes mains, & les miennes tard dans les voſtres. Mais ny vous ny moy n'en perdons point. Ie voudrois bien que l'on euſt perdu cette derniere que ie vous renuoye, ie n'aurois pas eu le déplaiſir d'y lire des choſes les plus deſ-obligeantes du monde. Il y a deux manieres d'oſter l'eſperance à vn amãt, la premiere en luy accordant ce qu'il deſire (car on n'eſpere plus ce que l'on poſſede) cette maniere-là ie ne la pretendois pas de vous. La ſeconde c'eſt de luy faire voir nettement qu'on ne ſe ſoucie point de luy, & celle-là ie vous auouë que ie ne la craignois pas. L'extréme ſoin & la grande peine que ie m'eſtois donnée à vous écrire ſi au long, me deuoit ce me ſemble aſſeurer vne petite place en vos bonnes graces. Ie

plains fort la Demoiſelle qui a fait vne ſi eſtroite liaiſon auec vous, ſi vous eſtes auſſi peu conſtante en amitié qu'en amour. Peut eſtre l'honneur qu'il y a d'auoir vne amie faite comme elle, vous conſeruera eſtant glorieuſe comme vous eſtes. Vous luy faites vn extréme tort de me donner à deuiner ſon nom, apres m'auoir dit que c'eſt la plus aimable perſonne de Rennes. Diriez-vous pas qu'il y en a quelque-autre, dont le merite puiſſe aller du pair auec le ſien? Ie ſuis rauy que vous paſſiez ſi bien le temps; mais quand vous ne m'euſſiez point auerty que vous ne l'auiez paſsé de voſtre vie ſi agreablement, cela n'eût eſté que mieux. Ie me conſole toutefois quand ie ſonge que l'agreable conuerſation de celuy qui vous tient au cœur, a beſoin d'eſtre ſouſtenuë par des violons. Ie ne vous détourneray plus de tous ces plaiſirs, par la lecture de mes nouuelles. Ie ne vous enuoye point non plus les vers que i'ay faits pour vous, vous n'auriez pas le loiſir de les lire.



A la mesme.

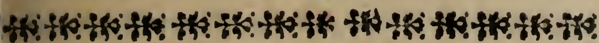
MAdemoiselle....... a la petite verole, Monsieur le M ...... en est plus fâché que moy. En recompense si vous l'auiez, i'en serois plus fâché que luy. Tout le monde me dit que l'air est fort doux en ce pays. Pour moy bien loin d'y respirer agreablement, ie n'y soûpire pas à mon aise.

Monsieur de.. .... a acheté vne charge de........ chez Monseigneur le Frere vnique du Roy, il y a enuiron trois mois: mais parce qu'il a parlé à Monsieur de... deuant que de parler à celuy qui est le maistre des autres, cela l'a tellement piqué; qu'il ne peut auoir son agrément, ny estre receu. En effet, c'est comme qui s'addresseroit à Madame vostre mere pour estre aimé de vous.

Vous aurez peut-estre sçeu que Monsieur le Prince de Condé a vne Cour fort grosse à Paris, & que mesme presque toutes les femmes de qualité l'ont

esté voir. Plusieurs ont tâché quand s
ont appris cette nouuelle, d'y trouu
quelque chose contre l'vsage & cont
la bien-seance. Mais ma foy c'est qu's
sont enuieux & jaloux de l'extrém
gloire de ce grand Prince, & de l'estim
qu'on a pour luy. Il est bien vray que
n'est pas trop la mode que les femm
rendent visite aux hommes, mais v
extraordinaire merite peut bien fai
rompre des regles ordinaires.





A la mesme.

NE criez plus, enfin, j'ay quitté les conuersations que j'auois auec la Dame d'Auignon. Vous pensez peut-estre que c'est à cause qu'elles commẽçoient à m'ennuyer, point du tout; c'est qu'elles commençoient à me plaire. Ie ferois conscience d'auoir du plaisir absent de vous. Ce n'est pas que ie sois de l'humeur de cét Amant Espagnol, qui se fut reproché vne bonne nuit comme vne mauuaise action, car j'aime fort à dormir: mais en verité ie me reprocherois vne agreable soirée en ce pays comme vne espece d'infidelité, & ie ne veux point de ioye si vous ne me la donnez. I'ay rencontré dans vne compagnie la femme de Monsieur de D..... c'est celuy qui a pensé épouser Mad..... elle est ieune, petite, brune, brillãte sous l'oyseau. Elle a sept mouches; enfin il n'y a personne qui ne iuge en la voyant que Monsieur de D..... eust eu meilleur marché de sa premiere Maistresse. Il

n'y a rien en elle qui ne préche l'amour
vn regard de ses yeux détruit tous le
trauaux des vingts Predicateurs de cett
Ville. Enfin elle ne fait pas vn geste, pa
vne démarche, ne dit pas vne parol
(mesme en priant Dieu) qui ne donn
de l'esperance. Plût à Dieu que la troi-
siéme fille de Mademoiselle, vostre -
mère luy ressemblât, ie ne serois pas en
danger d'estre mal-heureux tout le reste
de mes iours. Son mary que ie ren-
contre souuent dans les ruës, veut toû-
jours sçauoir mon logis, mais il ne me
veut point dire le sien. Il fait semblant
que c'est par ciuilité; ma foy ie croy
que c'est par jalousie, & qu'il craint que
ie ne sois à present son Riual, comme
autrefois il a esté le mien. Quoy qu'il en
soit, ie le plains fort, ie le trouue bien
maquignonné & bien maladif, pour
auoir dans son lict vne femme si saine.
Ie n'ay point encore receu de vos Let-
tres, mais comme i'ay fait vœu de vous
aimer quand vous ne m'aimeriez point,
i'ay fait vœu aussi de vous écrire, quand
mesme vous ne feriez iamais de res-
ponse. Si j'auois pourtant quelque pou-

uoir ſur vous, ie vous conſeillerois en amy de ne point affecter ſi fort d'eſtre cruelle. Il y a quantité de ces fauſſes precieuſes, qui ne ſe rendent recommandables que par leurs rigueurs ; vous auez aſſez d'autres qualitez aimables pour vous faire conſiderer. Ce n'eſt pas que ie ne ſente ma conſtance à l'épreuue de tout. Si vous connoiſſiez bien vos forces, vous verriez qu'elles vont juſques-là & plus auant : mais il ne faut pas vouloir tout ce qu'on peut, & il n'eſt pas beau d'inſulter au vaincu. Autant que i'en puis iuger, ie ſuis le troiſiéme a qui vous auez donné de l'amour ; & cõme on apprend touſiours vn meſtier de plus en plus à force de le faire, vous m'en aués donné à moy ſeul plus qu'aux deux autres. Tenez-vous-y, ſi vous m'en croyez. Il ne ſeroit pas ſeur que quand vous en trouueriés vn quatriéme ſur qui vous vouluſſiez faire voſtre derniere main, ce quatriéme-là en prit autãt que moy, & ie ſens bien que ſur moy vos yeux ont pouſſé leur puiſſance à bout. Encore que tout ce que ie viens de vous dire ſoit fort veritable, il tire vn peu ſur

le galimatias. Apres auoir dit qu'on n
feroit que peur d'vne Citadelle au
Marſeillois, & que ce n'eſtoit que pou
la mine qu'on en auoit jetté les fonde
mens; elle eſt éleuée iuſqu'à hauteu
d'homme, & nous irons la voir auec la
Cour le troiſiéme de ce mois. Les mutins
diſent tout bas que Monſieur de
Mercœur y a mis la premiere pierre,
mais qu'apres le départ du Roy ils luy
jetteront la derniere à la teſte. Mais
comme i'en entens parler, y vouloir
entrer par force ou la ſurprendre par
adreſſe, ſeroit vne entrepriſe auſſi difficile
pour le moins que celle d'entrer
dans voſtre cœur. Le Vicomte de Nieuſelles
a eſté condamné aujourd'huy par
deux Preſidens, ſept Conſeillers, & les
Gens du Roy, à auoir le corps écartelé
pour auoir eſté chef des rebelles d'Aix
& de Marſeille, ſa maiſon qui eſt dans
la Ville, raſée, & ſon bien confiſqué. Ie
ne le plains pas trop de cela, car on n'executera
tous ces maux qu'en effigie. Il
eſt abſent, & à l'heure que ie vous parle,
il boit peut-eſtre à la ſanté de ſes Iuges;
qui comme ils ſont plus vieux, ſont ap-

paramment plus prés de leur mort que luy. Ie le plains bien dauantage de ce qu'il auoit vne iolie maiſtreſſe, il eſtoit ſur le point d'auoir la recompenſe de ſes ſeruices, & voilà que la Cour a fait auorter ſes eſperances. C'eſt là vn bien vray & ſolide qu'il a perdu; car pour ſa maiſon ce n'eſt que de la pierre qu'il abandonne, qui luy rapportoit peu de reuenu. Ses autres biens il les a vendus, & en emporte l'argent. Mais helas! ſa maîtreſſe n'eſt pas de condition à pouuoir eſtre venduë, ny d'humeur à vouloir eſtre enleuée. On dit que tous ces deſordres appauuriront la Prouence, & en rompront le commerce. Pour moy ie ne m'en ſoucie guere, pourueu que le noſtre dure. Nous fuſmes Ieudy dernier viſiter les galeres de Thoulon. I'y vis ce galerien ſi bien fait, qui s'apelle.... C'eſtoit le chef de la populace qui alla pour brûler la maiſon de l'illuſtre Monſieur d'Opede. Ie vous dirois bien qui eſt ce Monſieur d'Opede, ie vous parlerois bien de ſon extréme merite, mais cela n'eſt pas à voſtre vſage. Qu'il vous ſuffiſe qu'il vous reſſemble par les yeux,

& qu'il les a auſſi perçans, auſſi noirs, &
auſſi beaux que les voſtres. Voilà vn
eſtrãge obſeruation ſur vn premier Pre
ſident; cependant il n'y a rien de plu
vray. Le Roy fit déliurer quantité d
galeriens François & Eſpagnols. A
vous dire la verité, la vie que ces gens-l
menent eſt vne pauure vie. Vos chaîne
commencerent à me paroiſtre legeres
quand ie vis les leurs. I'aime encor
mieux eſtre eſclaue à Vienne qu'à
Thoulon, & vous ne deuez pas appre-
hender que ie quitte iamais voſtre ſerui-
ce pour le ſeruice du Roy. La charman-
te Mad...., de.... s'eſt auiſée à trente-cinq
ans d'auoir la petite verole, pour moy ie
dis d'abord qu'elle auoit eſté prendre ce
mauuais air là par malice, pour faire en-
core la jeune. Dieu me garde d'eſtre
amoureux de vous autant qu'on l'a eſté
d'elle, il y a vn homme de trente mille li-
ures de rente qui en eſt mort. Ce n'eſt
pas que vous n'en valiez bien la peine;
mais ie ſuis bien aiſe de ne la pas pren-
dre. Ie ne ſuis point riche comme luy, ie
ne me tiens pas digne de mourir pour
vous, & ie m'en tiendray touſiours tres-

ſoigneuſement indigne. Elle a eſté en grand danger, elle s'eſt aujourd'huy tirée d'affaire, & dans dix ou douze iours elle ſe trouuera plus ſaine & moins belle qu'elle n'a eſté de ſa vie. Ie vous conſeille ſi vous auez quelque iour à choiſir vne marque de ieuneſſe, d'en choiſir vne autre que celle-là. C'eſt comme qui voudroit prouuer qu'il eſt en vie, parce qu'il a la fiévre ; & amoureux, parce qu'il eſt ialoux. Monſieur le Marquis de.... a donné à Mad.... du Cr.... vn diamant de cent Louys, luy diſant qu'il ne vouloit pas qu'on le ſçeut. Cependant tout le mõde l'a ſçeu, & il n'en n'a point eſté fâché. Quand vous ſerez vn peu plus âgée, peut-eſtre que Dieu vous fera la grace de ſçauoir qu'il y a de certains bien-faits qui ne ſont pas de cette nature, & qu'il faut eternellement tenir ſecrets. Monſieur le P.... prêta hier le ſerment de fidelité pour le gouuernement de..... Dieu vueille qu'il le garde auſſi bien que moy celuy de ne vous quitter iamais. Monſieur de Merinuille aura la Lieutenance de Roy de Languedoc, au cas que Monſieur le Comte

de Bioule qui eſt à l'extremité, vueill
luy faire le plaiſir de ſe laiſſer mourir
mais ie ne penſe pas qu'il le faſſe, s'il s'e
peut empeſcher. Il eſt tout fait comm
vous qui ne ſçauriez vous contraindre
encore qu'il y aille de la bonne fortun
d'vn homme. Le gouuernement de ....
n'a pas encore eſté donné à Monſieur....
& meſme il n'eſt pas trop aſſeuré qu'o
le luy donne ſi-toſt. Tout eſt incertain
en ce monde, & encore ie dis mal. Plût
à Dieu que tout fut incertain ! i'aurois
la ioye de douter de mon mal-heur, &
i'eſpererois que voſtre fierté ne ſeroit
pas d'eternelle durée. Monſieur de......
à perdu cinquante mille francs. Il eſt ſi
froid au jeu comme à toute autre choſe,
qu'il n'en a pas eu la moindre émotion.
Si j'eſtois quelque iour aſſez heureux
pour auoir vos bonnes graces, & puis
aſſez mal-heureux pour les perdre,
qu'vn peu de l'humeur de ce Seigneur-là m'accommoderoit bien ! tout le monde porte icy le grand dueil, & c'eſt à preſent la mode à la Cour d'y contrefaire le
triſte, comme de tout temps c'eſt la coûtume d'y contrefaire l'amoureux. I'au-
ray

ay bien de la peine à me conformer aux
autres, ces deux paſſions ſont en moy
trop effectiues. Ie vous manderois plus
particulierement le fin de toutes les
nouuelles; mais comme vous eſtes entre tous les objets & moy, vous eſtes
cauſe que ie ne voy les choſes qu'à demy, n'eſtant pas capable d'appliquer
fortement mon eſprit & mes yeux à autre choſe qu'à vous. Ie commence à
eſtre bien las d'écrire des douceurs. Si
vous eſtes auſſi laſſe d'en lire, nous ſommes tous deux bien-aiſes de nous repoſer. Quelqu'vn dira (& peut eſtre y en
aura-t-il plus d'vn) qu'il faut que ie ſois
fort ſerieuſement amoureux de vous,
puiſque ie me donne la peine de vous
écrire ſi au long. Laiſſez-les dire, ce ſont
des médiſans, ie n'y ay point de peine,
ie n'y ay que du plaiſir; & quand ie dis
que j'en ſuis bien las, ce n'eſt que des
yeux & des doigts. Non pas de l'eſprit,
du cœur encore moins. Adieu, petite
fille.



A Madame ***

CEluy qui m'a rendu voſtre Lettre & qui vous donnera la mienne vous dira que quand il eſt entré dans ma chambre, il m'a trouué le viſage d'vn homme à qui on ne doit point dire d'autres noms que ceux de *Ieſus Maria*. Cependant il m'a dit le voſtre, & ie vous écris. Il eſt juſte que le Ciel ayant fait vn miracle à voſtre naiſſance, vous en faſſiez vn à ma mort. Vous m'auez fait beaucoup d'honneur en m'écriuant la premiere, mais vous ne m'auez point du tout fait de plaiſir. Ie penſois que vous leueriez le bras ſans me fraper, à ce que ie voy le coup a ſuiuy de bien prés la menace. Ie trouuois en vous trop de fierté, en moy trop peu de merite pour oſer attendre de vous vn poulet d'auance. Il eſt vray que qui vous laiſſeroit faire, vous me le feriez bien acheter, vous voulez dites-vous cent de mes lignes pour dix des voſtres. Voſtre mar-

chandiſe vaut beaucoup, mais vous ſurfaites trop. On a beau me dire que i'ay tort, & qu'il m'eſt fort facile de bien écrire, il m'eſt encore plus facile de n'écrire point du tout. Ainſi, Madame, ie vous prie de m'en tenir quitte vne fois pour toutes. Ie ſeray priué de vos Lettres, il eſt vray, mais ie n'auray point la peine d'y répondre. Quand ie pourray auoir de la gloire pour rien, à la bonne heure, mais ie ne veux point l'acheter ce qu'elle couſte.





A Mademoiselle **.

IE vous ay dit cent fois en ma vie q
vous estiez la plus aimable fille
France. Ayant oüy dire que la plus be
le sujette du Roy Catholique demeure
S. Sebastien, i'ay esté la voir exprés, af
de pouuoir ajoûter aujourd'huy (
d'Espagne.) Ie n'estois pas content qu
vous ne fussiez au dessus des autres, qu
dans vn Royaume. Les Espagnoles so
glorieuses, il faut vn peu rabattre de le
vanité. Ie voudrois que vous m'eussie
entendu crier dans leur Ville (si-tost qu
i'en voyois aux portes & aux fenêtres
Mademoiselle.... est mille fois plus bell
que vous, vous eussiez eu bien du plai-
sir. Sous ombre que vous estes plus bel-
le qu'elles, n'allez pas vous mettre dan
l'esprit d'estre aussi plus cruelle, vou
n'y arriueriez pas. Nous trouuâme
dans vne biere en entrant dans la gran-
de Eglise vn ieune Seigneur Grenadin,

qu'vne fille Castillane auoit fait mourir d'amour. Elle estoit à son enterrement, & n'en faisoit que rire.

Ie n'irois point à la Cour sans vous, car ie n'y vay que pour vous mander des nouuelles. Aussi quand on me demande dans la chambre du Roy, qui vous amene icy ? Ie dis c'est Mademoiselle...

Ie me promene quelquefois au bord de la mer, & i'y resve fort agreablement à vous : car il me vient en pensée (quand ie la voy au fort d'vne tempeste, & puis vne heure apres fort calme) que bien que vous soyez à present si fiere, peut-estre en peu de temps vous pourrez deuenir plus douce. Les iours que ie suis absent ne me doiuent pas nuire auprés de vous, car ma presence ne m'y a de rien seruy, & vous n'estes pas injuste.

On m'a mandé qu'on vous a pris vos pendans-d'oreille dans la ruë, en sortant d'vn bal, croyant qu'ils estoient de fins diamans. Ie m'imagine qu'en cette occasion, au lieu de crier au voleur, vous n'aurez pas manqué de crier au Renard. Sans mentir, i'ay grand pitié de ce pauure filou, c'est bien voler de malheur.

Gardez-bien toutes mes Lettres po
me les rendre ; ce n'eſt pas que ie s
trouue belles, mais c'eſt que ie préu
que ie ſeray dans quelques années ob-
gé de ne vous aimer plus. Apres ce
i'aimeray peut-eſtre encore quelq
fille de ſeize ans, & les meſmes cho
me pourront ſeruir pour elle comn
pour vous, car ie m'imagine qu'elle f
ra tout autant l'entenduë. Mais il n'in
porte, i'aime mieux les aimer & les ſe
uir à cét âge-là pour rien, qu'à quara
te ans pour de l'argent. Ie me repe
de mes fautes paſſées. Il me ſemb
qu'il y a aſſez long-temps que ie ne vo
ay auertie que vous ne priſſiez qu'e
riant toutes les choſes que ie vous dire
touchant ma paſſion, il eſt bon de vou
en rafraîchir la memoire : car peut-eſti
iriez-vous vous mettre à m'aimer ſerieu
ſement, & vous ne pourriez pas plu
mal prendre voſtre temps. Ce ſero
m'aimer à heure induë. Noſtre ieun
Monſeigneur..... à la verité, ſera dan
deux ou trois mois en voſtre pays ; mai
i'ay des affaires au mien pour huit ou
neuf. Ainſi ſouuenez-vous des vers pou

Madame de Hautefort. Ie ſçay que ie fay tort au plus delicat eſprit du ſiecle, & que ie les gâte en les changeant; mais pour vous ie profanerois bien d'autres choſes.

Gardez voſtre cœur pour le mien,
Il n'eſt pas temps encore de me faire du bien,
Ie ne puis à preſent receuoir cette grace:
Mais qu'vn iour ie ſeray content
Si voſtre cruauté ſe paſſe,
Et ſi voſtre beauté m'attend.

I'ay veu à Fontarabie & dans l'Iſle de la Conference le General.... c'eſt celuy qui auoit, il y a huit ans, les troupes du Roy de France en Catalogne. C'eſt vn grand Capitaine, & les Eſpagnols qui ont peu de bons Officiers generaux l'ont obligé à demeurer en Eſpagne apres la paix, par les grands auantages qu'ils luy ont fait Ils luy donnent toutes les troupes de Flandres à commander contre le Portugal, auec ie ne ſçay combien de mille liures de penſion par an. Cela vous deuroit donner vn vn bel exemple de retenir à voſtre ſeruice vn bon ſerui-

teur quand vous l'auez, quelque infidel
le qu'il ait esté, auant que d'estre à vous
& luy faire plûtost quelques faueurs, qu
de hazarder de le perdre par vostre in-
gratitude. Ie vis encore là Dom Louy
de Haro, il a à peu prés la mine de M
Roux le pere, sinon qu'il a grand feu
dans les yeux & la barbe vn peu plus
longue, & plus retroussée par les costez.
Il paroist auoir l'ame & l'esprit extréme-
ment fermes. Il a deux fils à qui i'ay
parlé quelque temps. Ils entendent
quelques mots François, comme i'en
entens quelques-vns Espagnols. L'aîné
est petit, de mine ny bonne ny mauuai-
se. Pour son esprit, en si peu de temps ie
n'en puis pas iuger. On dit qu'il tombe
du haut mal le plus plaisamment du mõ-
de, il semble qu'il ait composé auec cet-
te maladie. Elle luy prend tous les iours
regulierement si-tost qu'il est leué, le
tient vn quart d'heure seulement ; ne
l'incommodant que fort peu, & ne re-
uenant plus le reste du iour. Son cadet
a ce me semble l'esprit vn peu plus bril-
lant, il est plus haut & de belle taille ;
assez bien fait, & tout cadet qu'il est, il

aura cent mille liures de rente. Ie vous conſeillerois (ſi vous auiez à choiſir des deux pour voſtre mary) de prendre plûtoſt celuy-cy, & de ne pas tant prendre garde au bien: Cela vaudroit touſiours mieux que beaucoup d'aînez de Dauphiné. Ils eſtoient habillez tous deux de meſme comme des écoliers, quoy qu'ils paſſent tous deux vingt-quatre ans. Quand ie dis comme des écoliers, j'entens en ce qu'ils eſtoient habillez de meſme façon; & non pas en ce qu'ils eſtoient mal habillez, car ils auoient des habits de drap de couleur de noiſette auec ſix rangs de broderie de ſoye d'vne couleur viue: ſi mignonne & ſi delicate, que cela vaut bien les paſſemens d'or & les clinquans de nos François.

Le Roy d'Eſpagne a donné de l'argẽt, c'eſt à dire dix-huit mille francs à tous les Grands qui l'ont ſuiuy. C'eſt en cela que la Nobleſſe Françoiſe n'eſt pas ſi fine que celle des autres nations, car ſi Monſieur le Cardinal Mazarin auoit voulu receuoir de l'argent de ie ne ſçay combien de Seigneurs (contre-mandez de peur de confuſion & d'embarras) il

auroit gagné deux cens mille écus, tant il y a de gens qui ne demandent qu'à se ruiner. Neantmoins i'excuse leur folie, chacun a sa marotte, ne fut-ce que moy. Ie reconnoy fort bien qu'il n'y a person-ne qui voulut s'engager sans esperance au seruice d'vn enfant comme vous; & cependant moy ie donnerois la moitié de mon bien pour faire que cela durât dix ans. I'excepte du nombre de ceux à qui le Roy d'Espagne a donné dix-huit mille francs, & qui ne vouloient point venir sans cela, cinq ou six des plus riches qu'on appelle les Grands d'Espagne. Ces gens-là en de certaines choses dameront le pion à nos François, ils ont iusqu'à cent cinquante personnes à leur suite, & feront porter à leurs la-quais, à ce qu'ils disent, autant d'or & d'argent que nos grands Seigneurs en portent. Il y entre peut-estre parmy cette broderie-là vn peu de rodemon-tade.

Le Roy d'Espagne receut hier cinq ou six François de qualité, il me semble qu'il ne les regarda pas. Sans mentir, si nous auons nostre defaut en ce que nous

sommes trop euaporez, ils vont dans vn autre excés qui n'est pas moins condamnable auec leur grauité. Le Roy d'Espagne se promena vne heure sans leuer les yeux de terre non plus qu'vn ieune nouice, ou vous quand vous sortez de vos deuotions. Il relâcha de son grand serieux pour Monsieur le Mareschal de Turenne; & le receut comme vn des plus grands hommes du monde.

Quand le Roy d'Espagne fut sorty du lieu où il auoit disné, ie suiuis vne troupe d'Espagnols fort lestes qui causoient auec trois ou quatre Espagnoles. La conuersation n'est pas trop libre en Espagne; mais la feste & le lieu leur donnoit cette liberté. I'entendis dire à vn deux choses assez jolies, la premiere c'est que demandant à la Comtesse de F.... quelle heure est-il? elle luy dit, regardez à la montre que ie vous troquay hier; elle ne manque iamais, i'en suis caution. Il luy dit, tant pis, ie voudrois bien qu'elle manquât; hé pourquoy le voudriez-vous? c'est que ie serois bien aise de m'en prendre à la caution, la Comtesse est fort belle. La se-

conde réponſe eſt encore plus fine, mais ie n'oſerois vous la dire, il y entre quelque choſe de des-honneſte. Ce n'eſt pas que ie ne ſçache bien que vous ſeriez fort aiſe de la lire; mais c'eſt que voſtre Maman vous battroit. Ie vous aurois bien mandé la premiere dans la langue du païs; mais autant pour l'vn que pour l'autre, i'ay bien fait de n'en rien faire. Vous l'entendez encore moins bien que ie ne la parle, & puis il me ſemble que c'eſt aſſez que ie perde mon Latin auprés de vous, ſans y perdre encore mon Eſpagnol.

Dans la Cour d'Eſpagne les Gardes laiſſẽt entrer les François par tout, quelquefois meſme aux heures où les gens de qualité d'Eſpagne n'entreroient pas. Dans S. Iean de Lus on pratique la même choſe enuers les Eſpagnols qui y viennent, & i'ay veu dans la Chambre du Roy, le Roy y eſtant, entrer des petites Caſtillanes faites comme voſtre derniere ſœur, c'eſt à dire auſſi mal propres.

Mardy dernier, dans l'Iſle de la Conference ſur les deux heures apres midy,

comme Monſieur le Cardinal eſtoit enfermé auec Dom Louys de Haro, & nous à l'attendre & à nous ennuyer dans vne des Galeries du coſté de l'Eſpagne; on vint dire à Monſieur le Cardinal que le Roy eſtoit à deux cens pas delà dans vne maiſon de payſan, & qu'il eſtoit venu à cheual luy troiſiéme. Monſieur le Cardinal s'en eſtonna, car il pleuuoit d'vne eſtrange ſorte. Ie croy bien que l'iſſuë de ce qui ſe deuoit reſoudre ce jour-là pour la paix, cauſoit ſa plus grande inquietude, mais peut-eſtre auſſi que l'amour y auoit vn peu de part. Voyez ce que l'amour eſt capable de faire faire. Pour moy ie ſens bien que i'en ferois autant pour vous, quoy que vous ne ſoyez pas Infante; vous me direz que ie ne ſuis pas non plus Louys quatorziéme, ie l'auouë; mais pourtant ſi vous vouliez ie ſerois plus heureux qu'vn Roy.

En arriuant dans Saint Sebaſtien, nous viſmes porter par les ruës vne jeune Dame Eſpagnole, morte le iour precedent. Elle eſtoit fort bien veſtuë dans vne bierre découuerte, le viſage décou-

uert auſſi ; fort friſée & fort proprement coiffée, mais elle n'auoit pas le teint vif. Ce qui me fit juger qu'elle ne s'eſtoit pas mis du rouge apres ſa mort, quoy que preſque toutes les Eſpagnoles en mettent durant leur vie. N'allez pas prendre tout ce que ie vous dis pour des fables, vous vous feriez moquer de vous quand vous en parleriez à ceux qui ſçauent les couſtumes d'Eſpagne. Chaque pays a ſes Loix, il ne faut rien trouuer eſtrange ; & ceux qui dans la Perſe inferieure adorent le Soleil, ont vne grande enuie de rire quand ils vont dans les pays où l'on adore quelqu'autre choſe. Ils n'ont pas raiſon pourtant, ie l'auouë ; mais ie les excuſe : & à propos de cela, vous vous ſouuenez bien de ces trois vers faits il y a cinquante ans, pour vne fille qu'on appelloit Soleil.

Si ie l'adore auſſi pardonnez-moy grands Dieux
En vn pareil ſujet on ſe peut bien méprendre
Il n'eſt rien icy bas qui vous reſſemble mieux.

Sçachez donc que la moindre circonstance de ce que ie vous mande est tres-veritable, & par exemple on enterre les hommes, les femmes, les filles, les garçons, la bierre ouuerte & le visage découuert. Reuenons à nostre jeune Dame morte. Il y auoit apres elle des pleureurs & des pleureuses qu'on louë à prix d'argent, cela m'estonna: car ie ne pleurerois pas pour cent pistoles apres vne femme morte, ie pleurerois plustost pour rien deuant vne femme en vie. Peut-estre quelque iour vous en aurez le plaisir, vous n'auez qu'à me donner vn peu d'esperance, & puis à me l'oster: car quand on ne m'a rien promis, & qu'on ne me donne rien, cela ne me fait pas trop enrager; & c'est vne des plus grandes obligations que ie vous aye, vous m'auez tousiours dit que ie n'auois que faire de m'attendre à estre aimé de vous, i'y suis tout accoûtumé.

On a mandé à la Cour que Monsieur de l'Islebonne, troisiéme frere de Monsieur le Duc d'Elbœuf, & vœuf de Mademoiselle d'Estrées, va épouser Made-

moiſelle de Lorraine, fille du Duc de Lorraine & de la Comteſſe de Cantecroix. Sçauoir ſi le mariage de ſa mere auec le Duc de Lorraine eſt bon & legitime, ce n'eſt pas à faire à vne petite fille comme vous à le ſçauoir. Mélez-vous de dire voſtre Chappelet, de donner de l'amour aux jeunes gens de la Ville, de l'enuie aux jeunes Demoiſelles, & ne vous tourmentez pas de cela.

Il eſt arriué icy depuis ſix iours vne Dame de Paris, de mon quartier & de ma connoiſſance, auſſi belle que ſon nom eſt laid, âgée de vingt ans au plus, femme d'vn des plus conſiderables Officiers de la Reine future. Il ne ſe paſſe pas vn iour qu'elle n'ajouſte quelque choſe à ſa beauté, & qu'elle ne diminuë quelque choſe de ſa reputation. Elle fait (coquetement parlant) tout ce qu'elle peut pour ſe perdre, & comme ſi elle auoit peur de n'en pouuoir venir à bout toute ſeule, il ſemble qu'elle ait prié le Marquis de.... & le Secretaire de Monſieur...... de luy aider, & ie vous aſſeure qu'à force de violons, de promenades,

& de collations, ils la ſecondent ſi bien, qu'il y a toute ſorte d'eſperance qu'elle aura contentement & eux auſſi.

Monſieur de....... preſcha le iour de la Pentecoſte, toute la Cour trouua ſon Sermon fort beau. A moy il me plût autant que me peut plaire vne choſe en voſtre abſence.

Monſieur de Tre......... Vendredy dernier voulant couper vne branche de ſaule auec vn ſabre, fit plus qu'il ne vouloit, & ſe couppa la moitié de l'os de la jambe. Ce ſeroit grand dommage s'il en demeuroit eſtropié, car il a quatre qualitez qu'on ne trouue guere enſemble, grande richeſſe, grande jeuneſſe, grand eſprit, & grande mine. Par exemple vous, vous n'auez pas la premiere; & la fortune a eſté ſi enragée de ce que la nature auoit tant fait pour vous, qu'elle (par dépit) n'a rien voulu faire. Toutefois il luy faut pardonner, peut-eſtre qu'elle a deſeſperé de pouuoir en faire aſſez; & elle a jugé que pour vous donner autant de bien que vous auez de merite, il eût fallu épuiſer tous les treſors de la terre. Si au moins elle auoit

fait quelque chose pour moy, ce sero
assez : car vous pouuez penser que si j'a
uois seulement quatre fois autant c
bien que j'en ay , il y en auroit asse
pour nous deux. Ha ! que cela ne va-t-
ainsi ? combien la generosité dont i'vse
rois enuers vous, seroit pleine, entier
& veritable ? car le monde connoissar
vostre vertu & vostre fierté, on ne m
soupçonneroit iamais d'estre interess
dans mes presens , & de vous donne
pour receuoir de vous. En verité c'est
grand dommage , ie prendrois gran
plaisir à estre le plus liberal de Paris, &
à vous rendre la plus ingrate du monde
Ie gage qu'estimant comme vous esti-
mez vos baisers plus qu'au poids de l'or
vous ne m'en accorderiez pas vn seu
pour cent pistoles. Il est vray , ie pens
que ie réue, les baisers ne pesent rien :
mais que voulez-vous , i'extrauague .
& la moitié du temps quand ie songe à
vous , ie perds la raison. Reuenons à ce
jeune Gentil-homme. Vn enuieux de
son merite me disoit l'autre iour, qu'il
trouue quelque chose à redire à luy du
costé de la brauoure , parce qu'il auoit

refusé de se battre contre luy en duel formé, & qu'il luy auoit répondu; *Ie ne me bats point auec des seconds, mais attaquez-moy seul à seul, mettez l'épée à la main le premier, & vous verrez que toutes les ruës de Saint Iean de Lutz me seruiront de pré*. Pour moy ie croy qu'il auoit raison........... mais à l'excuse des deffenses du Roy ie voudrois qu'il en eust adjoûté vne seconde, qui ce me semble deuroit estre en vsage. Il luy deuoit dire, Monsieur, vous & vostre Second vous estes des cadets de Gascogne fort sots & fort gueux, me battre contre vous c'est ioüer au piquet vn diamant contre du verre, allez chercher vos dupes autre part.

Les deux dernieres filles de feu Monsieur...... arriuerent icy Samedy dernier auec grand équipage. L'aînée est à peu prés comme Mademoiselle Angelique pour le visage, c'est à dire fort iolie. La seconde est fort belle. L'vne paroist quatorze ans, l'autre douze. On dit que la cadette a de l'esprit au delà de l'imagination. Pour moy ie ne sçay ce qui en

eſt, ie ne luy ay iamais ouy dire que ſo
Chapelet. Il eſt vray qu'elle le diſoit aſ
ſez ſpirituellement, c'eſt à dire en re-
gardant çà & là, réuant à autre choſe,
& n'y ayant aucune attention. Le Roy
enuoye tous les iours des Courriers, c'eſ
à dire des Seigneurs à l'Infante auec de
Lettres, mais les autres y enuoyent leur
habits deuant eux, les prennent dan
l'Hoſtellerie, & là ſe friſent & ſe pou-
drent. Monſieur le Comte de S. Aignar
(qui fait tout auec hauteur) pour fair
honneur au Roy ſon Maiſtre, a pris l
plus magnifique des ſiens en montant
cheual, & le porte en courant la poſte
Il dit qu'il faut garder & conſeruer la
broderie pour les amours ordinaires,
mais que pour les amours d'vn Roy il
faut la crotter.

Monſieur...... & Monſieur..... Maî-
tres des Requeſtes, ſont arriuez auiour-
d'huy pour ſe plaindre au Roy de ce
que Monſieur.......... veut faire, contre
tout droit & raiſon.......

cela a eſtonné tout le monde, excepté
moy. Ce n'eſt pas d'auiourd'huy que

vous m'auez accouſtumé à voir & à ſouffrir des injuſtices.

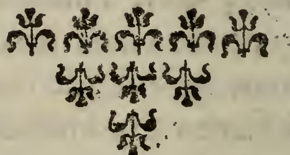
Ie ne trouue point eſtrange que vôtre riche Marquis ne vueille pas ſe marier en May, vous ſçauez que l'on dit que la femme mariée en ce mois eſt ſujette à n'eſtre pas fidelle.

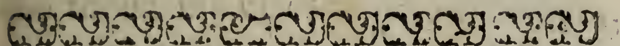
L'homme le plus puiſſant auſſi-toſt qu'il s'engage
Deſſous le joug du mariage.
Doit craindre à tous momens cét injurieux ſort
Et les Grands ſont ſujets aux loix du cocuage,
Auſſi bien qu'aux loix de la mort.

Les Comedies Eſpagnoles ne ſont pas ſi bien faites, que nos Comedies Françoiſes. Par exemple ils joüerent Ieudy le Menteur en Eſpagnol, on y reconnut cent choſes, dont l'illuſtre Corneille s'eſt ſeruy; mais en verité bien plus agreablement qu'eux, & l'on peut dire qu'il ſçait faire vne admirablement belle dépence du bien d'autruy. Les Eſpagnoles découurent leurs épaules (c'eſt à dire leur gorge par derriere) ſans hyperbole iuſqu'à la moitié du dos, & au-

contraire la cachent pardeuant iusques sous le menton. Elles ont les mains menuës, longues, & les plus belles du monde. Monsieur le Cardinal disoit en riant, qu'il faudroit vne Conference exprés entre Dom Louys de Haro & luy, pour leur garde infants & pour nos canons; mais la verité est, que nos canons ne sont pas si empeschans ny si ridicules.

Nous sommes dans le plus beau village du monde, excepté la Haye en Hollande, mais c'est tousiours vn village; & puis qu'il n'y a ny portes ny murailles, pourquoy y auroit-il du papier doré?

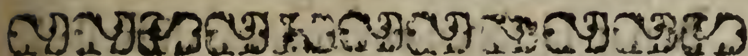




*A Mademoiselle **.*

I'Ay receeu voſtre Lettre dattée de Lyon le 12. Aouſt 1660. qui commence par *Monſieur*, auec beaucoup d'eſpace; j'y fait réponſe par celle-cy dattée de Paris le vingtiéme du meſme mois, Qui commence par *Mademoiſelle*, auec vn eſpace encore plus grand; car il s'en faut bien que vous ne me deuiez autant de reſpect que ie vous en dois. Vous vous perſuadez ſans ſujet que j'en ay manqué pour vous; mais quand cela ſeroit, vne Lettre deſ-obligeante deuoit-elle effacer de voſtre memoire trois ou quatre cens pages de nouuelles qui m'ont donné tant de peine, & à vous tant de plaiſir? N'eſt-ce point que comme dans voſtre petite Ville on vous a ſouuent traitée de Diuinité, vous croyez auoir droit de reſſembler à Dieu; qui pour vn ſeul peché laiſſe damner quelquefois vn pauure Hermite, qui a

blanchy quarante ans ſous le cilice au fonds d'vn deſert ? I'ay leu depuis peu quelque choſe de ſemblable dans vne Hiſtoire, ie ne ſçay ſi vous la prendrez pour vne fable. Quoy qu'il en ſoit, ce ſont des actions de Dieu ; qu'il faut prendre pour des merueilles, & non pas pour des exemples. Pour le Gentil-homme que l'on appelle mon riual, ceux qui m'en font la guerre me font trop d'honneur, ie n'ay iamais eu la hardieſſe d'être amoureux de vous. Ie ne ſçay ce que vous voulez dire de ſon eſprit, de ſa valeur, de ſa bonne mine. Ce n'eſt pas vne choſe eſtrange que ie ne connoiſſe pas toute l'eſtenduë du merite d'vn homme que ie n'ay iamais veu. En tout cas poſſedant voſtre eſtime, il ſe ſoucie peu de la mienne. Apres tout, ſi i'ay eſté ſi mal-heureux que de vous fâcher par mes Lettres, cela ne m'arriuera plus, & ſans mentir tout le monde trouueroit que j'aurois tort de veiller toutes les nuits pour vous déplaire.



A la mesme.

IE ſuis ſi mal-heureux que ie ne ſuis pas mort, & le Ciel m'a deſtiné à languir encore long-temps à voſtre ſeruice.

Ie ne ſuis arriué à Marſeille que deux iours apres le Roy. On m'a dit que dix mille Habitans ſont ſortis à deux lieuës de la Ville, auec des Guidons de taffetas blanc, & les armes de Sa Majeſté peintes au milieu. Leur Viue-le-Roy fut ſoupçonné de ne venir pas du fonds du cœur. Si cela eſt, ils meritent leurs malheurs, car il n'y a rien de ſi lâche que de faire ſemblant d'aimer vne perſonne quand on ne l'aime pas. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que le ſage & vaillant Monſieur de Mercœur en cette occaſion ne ſonge qu'au ſeruice du Roy, & non pas à ſe remettre bien auec les Marſeillois. Ce grand Prince ne doit pas s'attendre que iamais ces gens-là l'aiment. Vn cœur n'eſt pas ce qu'on

pense, il est difficile à gagner par la force, & par la force encore plus difficile à conseruer. Ceux qui en ont, y doiuent prendre garde. Ie vous auertis pourtant qu'il n'est pas bon d'en faire prouision comme de bled ou de foin, c'est vne marchandise qui se gaste. En auoir vn, c'est autant que dix mille; & ie vous réponds que tant que ie viuray, vous n'en manquerez point. Ces peuples mutins meritent bien cette punition, ie ne laisse pas de les plaindre. Leur mal-heur vient du bon-heur public; si les Rois n'eussent point fait leur accord, peut-estre qu'on n'eut pas eu le loisir de les punir; & ie croy qu'aux trois fleaux ordinaires, la peste, la famine, & la guerre, Marseille doit en ajoûter vn quatriéme, qui est le fleau de la paix. De tout temps cette Ville a fait l'entenduë pour ce qui est de ses priuileges, mais elle a esté toûjours tres-fidelle au Roy; & bien éloignée de se donner au Roy d'Espagne, ny de se soustraire à son Maistre legitime: de sorte qu'on peut dire que c'est vne femme d'honneur qui n'est point coquette, qui n'est pas capable de se

laiſſer poſſeder par vn galand ; mais qui à cauſe qu'elle eſt femme de bien, croit qu'il luy eſt permis toutes les fois qu'il uy plaira de faire enrager ſon mary. En reuenant de la peſche, au lieu d'en-rer dans le port, ie me fis deſcendre au pied de la Citadelle, elle eſt de belle pierre & fort reguliere. Vous penſez que ie m'y connoiſſe, point du tout, on ne l'a dit. Dans ſes fondemens on a rouué vn pot de terre plein de Medail-es de cuiure & d'argent du temps de ules Ceſar, c'eſt à dire enuiron qua-ante ans deuant la Naiſſance de Nôtre eigneur ; il y a vn veau d'vn coſté, & e l'autre la teſte d'vn Conquerant. Monſieur de Mercœur a mis vne Me-aille d'argent que Monſieur le Cardi-al a fait fondre & grauer exprés, gran-e comme quatre écus blancs, ſous la remiere pierre des fondemens de la Ci-delle. Monſieur voſtre pere ſeroit ien-aiſe de ſçauoir ce que contient ſon ſcription, en beau Latin ; mais com-e ce n'eſt pas de luy que ie ſuis amou-ux, i'aime mieux vous l'enuoyer en échant François D'vn coſté il y a,

On a fait baſtir cette Citadelle en faueur des Nobles & des Bourgeois de la fidelle Marſeille, & pour reprimer l'inſolence de quelques ſeditieux, qui de temps en temps s'éleuent & tâchent de la corrompre. De l'autre coſté il y a; *Louys quatorzième l'a commandé, Iules Cardinal Mazarin l'a conſeillé, Louys de Vendôme Gouuerneur de la Prouince l'a executé l'onziéme Féurier mil ſix cens ſoixante.*

Apres m'eſtre promené dans la Citadelle en fort bonne compagnie, nous allâmes à noſtre-Dame de la Garde. Ceux qui eſtoient auec moy n'ayant iamais eſté dans le pays, crurent d'abord que ce n'eſtoit qu'vn Hermitage. De là nous entrâmes dans vne petite cour, où l'herbe eſtoit haute de deux pieds. A vn des coins nous trouuâmes vne porte, mais elle eſtoit fermée. Nous nous voulûmes faire ouurir cette ſeconde porte comme la premiere, mais nous ne trouuâmes perſonnes à qui parler. De là nous allâmes à Saint Victor, non ie me trompe; nous deſcendîmes, & nous allâmes ſoupper & nous coucher. Le len-

demain ce Gouuernement fut donné à Monſieur de Beſmaus, & les prouiſions expediées : car quoy qu'il ſoit petit, il eſt plus éleué que la Citadelle que l'on baſtit; & il faut que ces deux Gouuerneurs ſoient ou vn ſeul, ou vnis, autrement la petite Citadelle ſeroit plus méchante qu'elle ne ſeroit grande, puis qu'elle pourroit battre la grande en ruïne.

Le matin ſur les dix heures, le Roy alla à Saint Victor, le lendemain nous montâmes à cheual voſtre couſin & moy pour aller voir l'Egliſe, où l'on nous monſtra des Reliques. Force gens de la Cour y entrerent à meſme temps, à ne vous en point mentir, il y en auoit qui au ſortir de là en eſtoient bien touchez. D'autres auſſi n'en faiſoient pas aſſez de cas, cependant il n'y en n'a point là qui ne ſoient tres-approuuées; ie ſçay qu'en de certains lieux, par l'abus de quelques faux zelez ou de quelques Religieux intereſſez (qui ſuppute-roit bien exactement) trouueroit iuſqu'à trois teſtes d'vn ſeul, ſix yeux d'vn autre. Pour des bras, tel en a iuſqu'à

n'en sçauoir pas le nombre ; mais il n'en va pas de mesme dans cét ancien Monastere. I'ay vne veneration profonde pour les Reliques bien approuuées, & i'honore parfaitement les veritables Saints : mais ie ne me connois point à rendre mes respects aux Gerions, aux Argus, & aux Briarées.

La Cour est pleine de maladies, ie ne voy autre chose que des gens qui mangent de la viande ; & ie ne croy pas qu'ils fussent si abandonnez de Dieu, que d'en vser ainsi s'ils n'en n'auoient besoin, sur tout le Roy & Monsieur n'en mangeant pas.

Monsieur. .... n'est pas de mon humeur, la presse ne l'empesche point d'aller voir l'exercice des Mousquetaires, le Roy, la Reine, les danseurs Armeniens. Hier dans la foule on luy déroba sa bourse, contenant sept louys & sa vilaine petite rose de diamans. Il rentra si pâle & si défait dans le logis, que nous le crûmes blesé par quelque maladroit. Il s'alloit laisser emporter à son affliction, si ie ne luy eusse dit pour le consoler ; que ce n'estoient point des

larrons de Prouince qui l'auoient volé, que c'estoient des coupeurs de bourse suiuans la Cour. Nostre P.......... ajoûta pour l'acheuer de peindre, qu'il ne deuoit point perdre de temps pour les poursuiure, & que le premier iour d'Auril ce ne seroit plus les mesmes, parce qu'ils voloient par quartier. Enfin il ne perdit pas deux cens francs, & nous rîmes pour plus de cent pistoles. Et luy qui s'est tout à fait deprouincialisé, prit le tout en galant homme, &

Nous voyant rire ainsi
Se prit à rire aussi.





A la mesme.

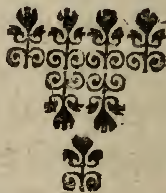
IE me sers pour vous écrire de la regle que ie vous ay donnée ; si iamais vous m'écriuez, c'est à dire que ie ne songe point du tout à ce que i'escris, ce n'est pas que ie sois en peine de trouuer dequoy remplir ma page, au contraire cent façons de parler viennent en foule de mon cœur à mon esprit......

Ho ho ie n'y prenois pas garde,
Cecy sent sa Lettre d'amour.
Tout ce que j'en ay dit, ce n'est que par mégarde.
Pour remede à cela souuenez-vous qu'vn iour
Ie vous declareray net & cour
Qu'alors que ie vous parle ou que ie vous regarde
C'est pour vous enseigner à tousiours estre en garde,
Et bien répondre à ceux qui vous feront la cour.

Ce n'est pas tout de bon que ie vous écris des douceurs, comme ce n'estoit pas tout de bon que ie vous en disois

quand i'estois auprés de vous. Ie croy qu'autrefois ie vous ay donné auis que quand vous verriez dans mes Lettres le mot d'amour, il seroit à propos que vous fissiez tout le contraire de ce que Brutus & Lucrece faisoient quand ils trouuoient dans les leur le mot d'amitié. Grande liseuse comme vous estes, vous n'auez pas besoin d'explication. Sur ce fondement ie vous diray que ie vay tous les iours reglément m'ennuyer chez vne Dame d'Auignon, qui a plus d'esprit, de merite, de beauté, qu'il n'en faut pour diuertir tout autre que moy; & qui n'est venuë de sa Ville en celle-cy, que pour apprendre à faire la pretieuse de Cour apres auoir esté iusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, pretieuse de campagne. Mais ce qui fait qu'elle n'a rien qui me plaise, c'est que depuis six mois ie suis accoustumé à parler auec vne petite fille de prés de dix-sept ans (vous ne connoissez autre) qui ne me dit iamais de sottises, & qui se méle quelquefois de pousser de petits sentimens, qui seroient tout à fait beaux s'ils estoient vn peu plus hardis. Vostre en-

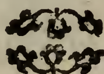
uieuſe petite voiſine auoit plus de ra ſon qu'elle ne penſoit, quand elle d ſoit que vous eſtiez la plus dégoûtant fille du monde. Ie l'éprouue bien à pre ſent, car vous m'auez dégouſté de l conuerſation de toutes les autres.





A Madame la Marquise de Cousage.

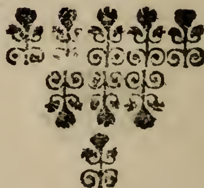
IE m'engageay hier de vous conduire ce matin à l'Eglise; mais comme depuis ce temps il vous est venu vn autre Ecuyer plus agreable que moy, i'ay peur qu'estre si ponctuel à vostre commandement, ce ne soit faire tort à vostre plaisir. I'enuoye sçauoir vostre dernier mot, mais tout à l'heure, s'il vous plaist, afin que si vous estes tousiours dans la mesme resolution, ie puisse auoir le loisir d'entendre vne Messe par auance. Ie sçay bien que ie perdray celle où ie vous meneray, des creatures comme vous empeschent bien de songer à Dieu.





*A Madame **.*

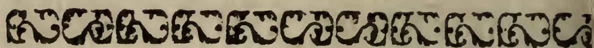
IE ne m'estonne pas de ce que vous ne me croyez point, quand ie vous dis que ie vous aime; car ie ne vous ay pas crû quand vous m'auez dit que vous m'aimiez. Ce n'est point par des paroles qu'on témoigne sa passion, c'est par des effets. Le moyen de vous persuader que i'en aye pour vous, si ie ne vous le montre par des seruices? quelle apparence de m'imaginer que vous en ayez pour moy, si vous ne me le prouuez par des faueurs. Songez-donc le premier voyage que ie feray à Paris, non pas à ce que vous me direz, mais à ce que vous ferez.



*A Madame l'Abesse de **.*

IE ſuis tout confus de la magnificence de vos preſents; mais il me ſemble ue vous deuriez en eſtre plus confuſe ue moy. Tant d'eſſences & tant de roderie ne s'accordent pas bien auec la nodeſtie Religieuſe, & ſans violer le œu de pauureté, l'on ne peut pas eſtre i prodigue. Peut-eſtre auſſi que ie me rompe, & que de faire vne ſi grande rofuſion de choſes rares à vn homme ui ne les merite pas, vous appellez cela népriſer les richeſſes.

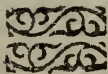




*A Mademoiselle **.*

EN verité ie ſuis au deſeſpoir de ce que le Duc de Lorraine a fait ſon accommodement en rendant Marſales. Si on l'eût aſſiegé, ie vous euſſe fait connoiſtre (en contribuant tout le moins qu'il m'euſt eſté poſſible à ſa priſe) que voſtre ſeruice m'eſt plus cher que celuy du Roy, & que i'aime mieux conſeruer ma vie pour vous, que de la perdre pour luy. Peut-eſtre que ce dernier moyen de gaigner vos bonnes graces m'eût mieux reüſſi que les autres, & que me voyant ſi prodigue de mon honneur pour l'amour de vous, vous euſſiez pour l'amour de moy ceſſé d eſtre ſi chiche du voſtre. Ie ne penſe pas que parmy tous les braues de l'armée il s'en fut trouué vn qui euſt voulu faire pour ſa maiſtreſſe ce que i'eſtois preſt de faire pour la mienne, ou du moins qui euſt voulu s'en vanter. Mais ce n'eſt pas d'aujourd'huy que vous pouuez tout ſur

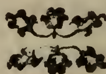
oy. Serieuſement ie ſuis inconſolable
ce que l'affaire ſe paſſe ainſi. Cette
ace, ſi on l'euſt priſe, euſt releué mon
perance abatuë, & forte comme elle
, i'en euſſe tiré vne conſequence in-
llible, qu'il n'y en n'a plus d'impre-
ble. I'auray l'honneur de vous voir
ns dix iours, ie demande pardon à
onſieur.... de ce que ie diminuëray ſi-
t la ioye qu'il a & qu'il vous donne,
and vous eſtes ſeuls enſemble. Ie re-
ns trop viſte, ie l'auouë, mon abſen-
eſt trop courte, mais il faut qu'il ſe
nſole. Vous l'aimez plus en vn mois
e vous le voyez, que vous ne m'auez
né depuis quatre ans que ie vous
ne.





*A Madame ***.*

I'Ay le déplaiſir d'eſtre dãs vne cham bre qui fume plus que la voſtre, & i n'ay pas le plaiſir de vous y voir. La triſteſſe que i'en ay eſt ſi grande, que ie ſerois fâché que vous la connuſſiez. Ie vous ferois pitié, & à vne ame tendre la pitié eſt incommode. Ne trouuez pas eſtrange que ie vous aye dit adieu auec tant d'enjouëment ; au contraire repentez-vous de ne m'auoir point fait de faueurs. Sçachez qu'vn homme qui souffre ſi bien la mauuaiſe fortune, ſeroit fort moderé dans la bonne ; & que quiconque ſçait bien diſſimuler ſes malheurs, ſçauroit bien taire ſa ioye.



Madame

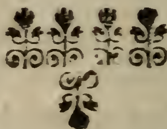


*Madame **. à Monsieur **.*

IE m'apperçoy depuis quelque temps que la beauté est vn deffaut auprés de vous, vous n'estes pas accoustumé à estre si heureux que vous estes. Ie veux croire que vous auez eu souuent de bonnes fortunes, de belles, ie n'en croy rien. Souuenez-vous cependant qu'il est encore plus difficile de seruir à deux maîtresses, qu'à deux Maistres. Ie vous donne huit iours pour me dire vostre derniere resolution, & puis ie prendray la mienne. A ce que ie voy, vous ne faites pas grand cas de vostre parole, ie suiuray vostre exemple; & ie l'estime si peu, que ie vous la rends. Choisissez-dõc si vous la voulez reprendre, ne craignez point qu'apres cela i'aye de la haine pour vous; ie ne vous feray pas tant d'honneur, ie n'auray que du mépris.

*A Mademoiselle **.*

NOus arriuâmes en cette Ville hier au soir par le plus beau chemin du monde. Les Rossignols de ce pays ont vn petit accent Gascon qui me plaist infiniment plus que celuy des Rossignols du bois de Boulogne. Voilà toutes les nouuelles d'aujourd'huy. Quiconque vous écrit cela, a bien enuie de vous écrire.



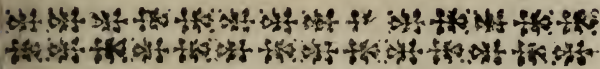


*A Madame ***.*

PEut-eſtre que Mademoiſelle...... ſe figure que ie luy enuoyeray des Lettres pleines de poudre de Cypre, ie laiſſe cette maniere de galanterie prouinciale à mes riuaux. Quoy! ie mettrois comme eux du parfum dans mes lettres, ce n'eſt pas pour ſon nez. Ie penſe pouuoir parler de la ſorte ſans l'offenſer, car c'eſt ſeulement pour ſes beaux yeux que i'écris; & ie pretens que mes poulets ſoient bons à lire, au lieu que ceux de mes riuaux ne ſont bons qu'à ſentir. Quelle n'en faſſe point la fine, ie les ay leus, ils ne valent rien, & ces pauures gens ne peuuent pas mieux luy témoigner qu'elle leur a fait perdre la raiſon. Qu'elle croye donc hardiment ſur ma parole qu'ils ſont amoureux, ie luy en répons : mais s'ils ſont aimables, c'eſt vne autre affaire. Il faut eſtre bien affamée de cœurs, pour aimer mieux en auoir de ceux-là, que de n'en n'auoir

point du tour. Malgré ce deffaut pour-tant elle a tant d'autres perfectiõs d'ailleurs, que ie ne puis la quitter. Cela est bien rude à moy, qui iuſqu'icy ay paſſé ſi agreablement ma vie. Helas! viuent ceux qui n'ont que de petites paſſions, les moindres plaiſirs ſont bien venus chez-eux. Si i'aimois à prendre du tabac & à boire pour vingt ſols par iour, ie joüirois de mes amours. Et parce que ie me ſuis allé mettre dans l'eſprit d'aimer Mademoiſelle.... il faut que ie ſois miſerable. Si vous alliez deuenir de cette maudite humeur, que Monſieur le Comte. .... ſeroit à plaindre ? mais ne vous auiſez pas de cela, gardez-vous bien de vous gâter par ſon mauuais exẽple; & ſouuenez-vous que dans la vie des grandes coquettes, auſſi bien que des grandes Saintes, il y a quantité de choſes qui ſont bonnes à admirer, mais point du tout à imiter. Ne luy montrez rien de tout cecy, ce ne ſeroit pas le moyen de gagner pour moy ſes bonnes graces, & cependant ie vous conjure de faire tout ce que vous pourrez pour me les obtenir. Faites qu'elle m'eſtime au

moins, ſi elle ne m'aime: mais non, faites qu'elle m'aime, ou rien.



*A Mademoiſelle **.*

LE Mercredy vingt-ſixiéme May, ie partis à trois heures apres midy pour aller encore vne fois coucher à S. Sebaſtien. I'auois auec moy vn de mes amis qui parloit fort bien Eſpagnol. Quand nous euſmes trauerſé Fontarabie, nous arriuâmes à vn gros Bourg fermé de portes & de murailles, nommé la Renterie. Quelques-vnes des maiſons ont eſté ruinées & brûlées par les guerres, lors que nous aſſiegeâmes Fontarabie. On voit bien qu'elles eſtoient magnifiques, de belle pierre de taille, les ruës pauées comme les beaux ieux de paume de Paris. Mais, Mademoiſelle, ce ne ſont touſiours que de beaux reſtes, c'eſt vne choſe bien triſte que cela. Songez à vous pendant que vous eſtes ieune. Voilà comme vous ſerez dans tren-

te ans, & moy dans vingt. Nous trouuâmes dans vn carrefour de ce Bourg vn François qui nous fit grand deſ-honneur, c'eſtoit vn Treſorier de....il eſtoit ſi yvre, qu'ayant mis l'eſpée à la main ſans ſujet, il tomba de cheual, & fit aſſembler vne troupe d Eſpagnols autour de luy. C'eſt vne choſe ſi extraordinaire en Eſpagne de voir vn homme s'ennyvrer, que c'eſt à peu prés comme ſi on voyoit en France vn fils tuer ſon pere, ou vne fille auſſi aimable, auſſi ſage, & auſſi ſpirituelle que vous coucher auec vn grand garçon. Quiconque s'eſt ennyvré vne fois ſeulement, n'a iamais aucune charge. Ils montrent bien en cela qu'ils ſont plus raiſonnables que nous, puis qu'ils ne permettent pas qu'ō perde la raiſon meſme vn moment ſans perdre l'honneur. I'entens à force de boire ; car à force d'aimer, c'eſt autre choſe. Deux Dames & vn Preſtre dans deux diuerſes portes, nous offrirent à boire ſi obligeamment, que nous ne pûmes nous en deffendre. Il n'y auoit rien de plus propre que leurs verres en forme de taſſe, la neige entouroit toutes les

u-coupes. Leur boiſſon eſt auſſi froi-
e que leur cœur eſt chaud, & la pluſ-
art des femmes de ce païs là ne ſçau-
ient viure ſans glace & ſans amour.
s craignent la ſterilité de glace, com-
e nous craignons celle de vin & de
ed. Tel Moine qui reſiſte à l'auſterité
s jeûnes, des cilices & des haires, ne
uroit ſupporter celle de boire chaud;
on nous montra deux ieunes Caua-
rs qui auoient quitté les Recolets de
rgos, parce que dans l'année de leur
uiciat la glaciere auoit manqué. Les
ïſanes ſont pour la pluſpart plus bel-
l, plus propres & mieux habillées qu'ẽ
ance, leurs cheueux ſont de deux fa-
ns, les vnes ont deux ou trois cordons
ttez & pendans ſur les deux coſtez, &
r derriere, les autres pliez ſeulement
deux, plats & vnis ſans autre artifice.
lle villageoiſe eſtoit ſi ajuſtée, d'vne
lle ſi belle & ſi majeſtueuſe, que ſi
us n'euſſions veu que ſon corps &
viſage, & qu'on nous euſt caché ce
'elle portoit ſur ſa teſte, au lieu de de-
er que c'eſtoit vn panier, nous euſ-
ns iuré que c'eſtoit vne Couronne.

Leur jupe de dessous est plus longue q
celle de dessus afin qu'on la voye, ta
il est vray que le noble orgueil de ce
nation s'étend mesme iusqu'aux pl
basses conditions. Pour les dents, ell
les ont fort belles, selon la coustume
tous les pays chauds. I'entens parn
les pauures gens, car les femmes & l
filles de qualité, mesme les Bourgeois
vn peu coquettes les ont vn peu gâtée
à cause de leur fard. On diroit qu'ell
ne sçauent pas que c'est vn bijou qui
doit nettoyer, & ie pense qu'elles s'im
ginent qu'elles ne seruent qu'à mange
& qu'elles ne sont pas faites pour est
baisées, & pour estre veuës. Ie ne su
pas de leur auis, ie ne suis iamais bie
pris, si ie ne suis pris par les dents, & o
ne me tient pas bien, si on ne me tier
par là. Presque tous les yeux sont noir
brillans, amoureux, & dés-là fort beau
Les chemins y sont tous pauez où il fau
remplis de grosses fascines & de tron
d'arbres coupez dans les endroits peril
leux. Les fontaines reuétuës de pierre d
taille & de mousse auec propreté, le
pons ont des gardes-fous où il est besoi
qu'

qu'il y en ait. Enfin tout y fait son deuoir, & cela me fait iuger qu'vne fille qui est passionnément aimée, aime aussi de la mesme sorte. Helas, Mademoiselle! ce n'est pas comme en France. Les lames d'épées sont toutes de mesme longueur, & vn Fourbisseur seroit puny s'il en auoit vendu vne plus longue que l'autre. Cette Loy deuroit estre par tout, on ne deuroit attaquer les gens qu'auec armes égales. Le iour que ie fus vaincu, vos yeux......... mais ne parlons plus de cela. Le commencement de la nuit me prit à vne lieuë de S. Sebastien. Quand ie vis le Soleil couché, ie consideray de plus prés les Pyrenées, les valons, les bois de haute-fustaýe, les fleurs, les herbes de senteur, les jasmins communs, les genets d'Espagne doubles. Que tout cela m'eût semble beau sans la reflexion que ie faisois de temps en temps sur vostre absence!

Le Ieudy vingt-septiéme May, iour de la Feste-Dieu, comme ie n'estois reuenu à Saint Sebastien que pour voir l'extraordinaire ceremonie du iour, ie m'en allay droit à la Parroisse. Pour ar-

riuer jusqu'au pied de l'Autel, il y a quarante marches toutes couuertes de tapis de Turquie ou de Perse. Le Tabernacle est petit, & de bois doré seulement: mais derriere il y a cent degrez fort estendus en long qui s'éleuent jusqu'à la voûte, chargez d'vn million de cierges, qui comme autant d'estoiles éclairant & frapant ces degrez de bois tous couuerts de talc d'auripeau & de chandeliers vermeil doré, font le plus magnifique & le plus éblouyssant éclat que les yeux puissent soustenir. Leurs cassolettes sont d'vn parfum ce me semble au dessus des nostres; leur musique, leurs orgues, leurs luths, leurs clauessins, font de certains échos à voix perduës qui s'en vont dans les airs, assez agreables, mais qui pourtant ne valent pas ce me semble ce que font nos musiciens. Leur musique de ruelle vaut encore moins. Sur les dix heures le Roy d'Espagne arriua, on luy auoit dresśé vne maniere de tente quarrée soustenuë sur quatre piliers, le tapis de pied, le dais, les rideaux, le fautueil, tout cela de drap d'or. Il n'a point de prie-Dieu, & ie n'en ay

oint veu en Eſpagne. L'Infante n'y
nt point. Elle entend touſiours la
leſſe chez elle, auſſi bien que la pluſ-
irt des grandes Dames d'Eſpagnes,
ı'on ne voit iamais ſinon de loin aux
ılcons & à la promenade. On nous re-
ſa meſme de voir dîner l'Infante. Les
rands d'Eſpagne eſtoient derriere le
ıuillon du Roy; & ſi-toſt qu'il y fut
ıtré ſeul (quoy que cela ſoit plus large
plus long que deux lits) on referma
; rideaux, & on ne le vit plus. Eux au
ɔmbre de cinq ſe mirent ſur vn banc,
lemeurent aſſis, & ſe couurirent auſſi
en que le Roy à diuerſes repriſes, pen-
ınt la moitié du temps que dura la
eſſe, c'eſt à dire toutes les fois que l'E-
ſque de Pampelune qui celebroit,
ettoit ſa Mître. Cét Eueſque de Pam-
lune n'eſt de guere plus gros que feu
onſieur de Vaune, par le corps; mais
r la teſte, il l'eſt deux fois autant, &
us haut de demy-pied. On ne trouue-
it pas ſon pareil en toute l'Eſpagne,
ſſi eſt-il de la Franche-Comté. Il ne
trouue preſque pas vn Eſpagnol na-
ırel qui ſoit gros. Les Grands & autres

Seigneurs d'Eſpagne cauſent à la Meſſ
comme en France, mais vn peu plu
bas. Quelques-vns auoient des habit
en broderie, mais fort au deſſous de no
courtiſans. Il eſt vray que quatre o
cinq auoient des cordons de chapeau d
diamans de vingt-cinq & trente mill
écus. Pour la mine, i'en vis deux qui l'a
uoient ſi bonne ; que toute fiere qu
vous eſtes, c'eſt tout ce que vous pour
riez faire que de garder voſtre cœur de
uant eux. Preſque tous les chapeau
des gens de qualité ſont gris, quoy
qu'ordinairement leurs habits ſoien
noirs. Leurs rotondes & leurs man
chettes ſont de trois doigts de hauteur
& du prix enuiron de quinze ſous; le
bas peuple porte du paſſement, mais
dont nos laquais ne voudroient point.
Leurs ſouliers ſont pointus & ſans ta-
lon, ils croyent eſtre aſſez releuez d'eux
meſmes ſans emprunter leur grandeur
d'vn petit morceau de cuir. Apres que
la Meſſe fut finie, le Roy d'Eſpagne ſor-
tit du Pauillon, & fut vn quart-d'heure
ſans pouuoir ſortir de l'Egliſe, ny toute
la Proceſſion. La raiſon eſtoit, qu'il fal-

loit attendre que les danſeurs & les machines qui ſont vne partie de cette Proceſſion, fuſſent paſsées. Ie pris ce temps pour m'en aller à vn balcon de la maiſon où i'auois couché à vingt pas de l'Egliſe. En y allant ie m'arreſtay vis à-vis du balcon de l'Infante, qui ne deuoit y paroiſtre que pour ſalüer le Saint Sacrement & le Roy ſon pere quand il paſſeroit. Cependant voyant vne douzaine de François aſſez bien faits, & quatre ou cinq Dames de la Cour de France auec des capelines de plumes, l'impatience l'a prit, & elle s'y vint monstrer deux ou trois fois. Son balcon eſtoit de fer peint de bleu auec des roſes blanches attachées par des rubans bleus ſur toute la bordure d'appuy. Sous ſes pieds elle auoit vn tapis de velours plein cramoiſy, & cinq ou ſix carreaux de drap d'or à l'entour d'elle. Elle eſtoit ſeule dans le balcon. Quand ie fus arriué au balcon que mon Hoſteſſe me gardoit, ie vis paſſer d'abord enuiron cent hommes habillez de blanc, danſant auec des épées & des ſonnettes aux jambes, chaque bout d'épée dans la main gau-

che de ſon camarade. Elles ſont époi
tées exprés pour ce ſujet. Apres ce
danſoient cinquante petits garçons au
des tambours de baſque, & ceux-là
ceux-cy auec des maſques de papier
de parchemin, ou de tauaïoles à clai
voye. En ſuite marchoient ſept figure
des trois Rois Maures, chacun ſa fem
me derriere luy & vn Saint Chriſto
phle, le tout de la hauteur de deux pi
ques, de ſorte qu'on voyoit des teſte
groſſes comme vn demy-muy qui al
loient du pair auec les toits. Il ſembloi
que vingt hommes n'euſſent pas pi
porter la moins lourde. Cependan
deux ou trois hommes cachez dedan
les faiſoient danſer. Elles ſont d'oſier &
de toile peinte, mais ſi eſtrangement
que cela donne d'abord de la frayeur.
Dix ou douze petites & groſſes machi-
nes ſuiuoient, pleines de marionettes.
Entr'autres ie remarquay vn dragon
gros comme vne petite baleine, ſur le
dos duquel ſautoient deux hommes
auec des poſtures & des contorſions ſi
extrauagantes, qu'ils ſembloient eſtre
poſſedez. Tous les porteurs de ces ma-

chines, & generalement tous les hommes d'Eſpagne qui paſſent vingt ans, ſoit Cordonniers, ſoit Cabaretiers, quoy qu'ils faſſent, quittent rarement l'épée & le poignard qu'en ſe couchant. Les tapiſſeries y ſont admirables, & à quatre rangs, c'eſt à dire les vnes ſur les autres iuſqu'au dernier eſtage. La pluſpart des Seigneurs tendent des couuertures de mulet en broderie. Medina de las torres en a cent, dont la moindre vaut deux mille liures. Leurs Repoſoirs ſont ſi miſerables, que le plus beau n'approche pas du plus mediocre de Paris. Leurs peintures ne ſont que de la détrempe, & ie n'y ay veu qu'vn S. Sebaſtien qui eût forme humaine. Les honneſtes gens n'y ont point de plumes, ou ce ſont quelques Flamans qui ont charge chez le Roy. Ie penſe que la raiſon eſt, que comme ils voyent que les plumes ſont fort legeres, ils auroient peur que cela fit tort à leur grauité.

Pour reuenir à l'ordre de la Proceſſion, ie penſe que vous voyez bien qu'à ce qui eſtoit paſſé iuſque-là, vn Turc qui eût eſté à mon balcon, n'eût pas peû

juger ſi c'eſtoit vne maſcarade ou vne ceremonie d'Egliſe. Enfin l'Eueſque parut auec le Saint Sacrement, quatre Seigneurs portoient le dais. Le Roy ſuiuoit, & on ne pouuoit dire qui marchoit plus grauement: ou celuy qui portoit Noſtre Seigneur, ou Philippe quatriéme ; ceux qui diſoient qu'il n'auoit point d'autre majeſté que celle qu'il ſe donne auec ſa lenteur, ſes pas contez, & ſes yeux immobiles, ont tort ; car il eſt de fort belle taille ; & quoy que ſon viſage ſoit maigre & vn peu maladif, qu'il n'aye que fort peu de cheueux, on remarque qu'il a eſté admirablement bien fait en ſa jeuneſſe. Il reſſemble plûtoſt à vn Flamand qu'à vn Eſpagnol, auſſi le Roy ſon pere eſtoit petit-fils de l'Empereur Charles-Quint natif de Gand. L'Infante reſſemble à la Reine-Mere ſa tante, elle a les yeux admirables, les levres d'vn rouge ſi beau, que ceux qui ne s'y connoiſtroient pas ſoupçonneroient qu'il euſt eſté mis par ſes propres mains, & non pas par les mains de la nature. Elles ſont vn peu releuées, c'eſt à dire belles à voir : mais bien meil-

cures encor à baiſer, pour vn Roy cela s'entend. Le teint d'vn blanc à éblouyr vne douceur & vn charme inexplicable dans la moindre de ſes actions; ce que j'en eſtime le plus, c'eſt vne fleur de ſanté ſans égale.

Sur les quatre heures apres midy Mõſieur.....apporta vne Lettre du Roy de France à l'Infante: Elle luy fit force complimens pour la Reine de France, Mere du Roy, & comme Monſieur..... luy demanda vne & deux fois ſi elle ne vouloit rien luy dire pour dire au Roy, elle luy dit. Hé, mon Dieu! vous auez grand tort, ne vous ay-ie pas dit trois fois que vous diſiez à la Reine ma Tante, que ie meurs d'enuie de la voir? allez, dites cela ſeulement. Toute la Cour trouua ce compliment-là ſi ſpirituel & ſi fin, qu'on euſt pû ſoupçonner (quelque eſprit qu'ait l'Infante, ſi le porteur euſt eſté Monſieur le Mareſchal de Clerambaut) qu'il luy auroit fait dire cela: mais pour Monſieur....on le connoiſt, on ſçait bien qu'il eſt trop homme d'honneur, & qu'il n'eſt point homme à l'auoir inuenté.

Quand nous fuſmes retournez à S. Iean de Lus (ce qui fut à onze heures du ſoir) on nous dit que ſur les neuf heures à la veuë de la Cour, trois fort bons nâgeurs s'eſtant fiez à la marée, s'eſtoient noyez; celà fit pitié aux Dames qui ſe promenoient dans des carroſſes ſur le bord de la mer; mais Madame du........ (voſtre Maman vous dira ſa deuotion) les fit rire, quand ſur la fin de cette funeſte auanture, elle ſe mit à genoux ſur le ſable; faiſant vn *ex voto* à S. Antoine de Padouë auec la meſme hardieſſe, que ſi elle euſt eſté le mieux du monde auec luy.

Samedy vingt-neufiéme May, il ne ſe fit rien de remarquable. Il y euſt Comedie Eſpagnole, à l'iſſuë ie fis vne choſe dont ie vous demande mille pardons. Ie fus demy heure ſans ſonger à vous; Otheman joüa de la viole autant de temps. Mais ne vous en fâchez pas, l'Infante fut oubliée auſſi bien que vous, & le Roy écoûta cét illuſtre auſſi attentiuement que moy.

Dimanche trentiéme May, le Roy d'Eſpagne quitta S. Sebaſtien, & arriua

à Fontarabie auec l'Infante.

Lundy trente-vnieſme May, rien du tout.

Mardy premier Iuin, Monſieur le Cardinal allã à la Conference; & là auec Dom Louys de Haro, le dernier article fut conclu & ſigné. Pendant la Conference, Monſieur le Cardinal donna la muſique & la colation aux Eſpagnols. Les Eſpagnols de leur coſté ont donné peu à manger à quelques Dames & Seigneurs François, & meſme ce peu là, rien qui vaille : mais pour ce qui eſt de boire, ils ont fait vne profuſion d'eaux de liqueurs, de Vins d'Eſpagne, parfumez & glacez comme ſi c'eut eſté de l'eau commune. Ils n'ont point de violons, ie croy ; & ie n'ay rien veu que des manieres de harpes & de guitteres dont iis ſe ſeruent, meſme pour danſer & pour les entre-actes.

Le Mercredy deuxiéme Iuin, rien.

Le Ieudy troiſiéme Iuin, le mariage fut celebré par l'Eueſque de Pampelune, toutes les relations vous en diront les circonſtances. Peut-eſtre pourtant oublira-t-on celle-cy, c'eſt que Dom

Louys de Haro (qui épousoit l'Infante pour le Roy de France) auançant sa main, elle auança aussi la sienne vers la main de Dom Louys de Haro : mais leur deux mains ne se toucherent point, & tout d'vn mesme mouuement, sans baisser la main ny le bras, elle mit sa main dans la main du Roy d'Espagne son pere effectiuement, & leurs mains se toucherent. Cela fait, le Roy osta son chapeau à l'Infante, & luy fit vne reuerence; non plus comme à sa Fille, mais comme à la Reine de France. Le Roy d'Espagne ce iour-là, & tous les trois autres iours que ie l'ay veu aux Conferences, m'a parû fort haut en couleur, m'ayant semblé fort pâle à S. Sebastien à la procession. Celà paroist estrange; mais ne vous amusez pas aux gazettes. Tenez-vous à ce que ie vous en dis, car ie ne dis rien, ou presque rien que ie n'aye veu. On vit disner en suite l'Infante, ce qu'on n'auoit iamais fait encore. Ce que vous auez oüy dire, que celuy qui épouse vne Reine comme Procureur au lieu d'vn Roy, doit mettre & met effectiuement vne iambe dans le

lit de la Reine, n'eſt peut-eſtre pas faux, & peut auoir eſté en vſage autrefois. Mais ie vous aſſeure que Dom Louys de Haro n'a rien fait d'approchant de cette ceremonie, & que ny dans Fontarabie ny dans S. Iean de Lus, on n'a point oüy parler de cela.

Le ſoir ie reuins à S. Iean de Lus, parce que ie voulois eſtre au bal pour vous en rendre conte. Tout le bal ſe danſa ſur le meſme échafaut qui ſert à la Comedie Eſpagnole. Le Roy, les Seigneurs & les Dames de la Cour entrerent vn quart d'heure apres par vne porte de derriere le theâtre. La Reine Mere & les Dames de la Cour qui ne vouloient point danſer, entrerent par la grande porte, & ſe mirent ſur vn échafaut de deux pieds de haut au milieu de la grande ſale. Voicy à peu prés le nom de ceux qui danſerent: le Roy, Monſieur, Mademoiſelle, Mad[le] Chemeraut, Monſieur d'Armagnac, la Princeſſe de Bade, le Duc de Crequy, la Ducheſſe de Valentinois. Mademoiſelle qui a beaucoup de grace à toutes choſes, en a encore dauantage en danſant. Elle

eſt meſme encore plus belle quand elle eſt parée. Elle porte le deüil, & c'eſt la ſeule auec les deux Princeſſes ſes ſœurs, du ſecond lit, qui ne l'ont point quitté. Elle auoit vingt rãgs de perles en écharpe ſous ſa gorge, à ſa teſte, & à ſes manchettes. Cela faiſoit vn petit deüil plus propre & plus cher, que vous n'en porterez de voſtre vie. Monſieur...... prit Madame..... plût à Dieu

fuſſiez-vous auſſi priſe de moy, qu'ils le ſont l'vn de l'autre. Monſieur le Comte de Soiſſons, Monſieur de Turenne, le Duc de Boüillon, le Duc de Valentinois, quoy que ieunes, ne danſerent ny monterent ſur le theatre, ſoit qu'ils n'aiment pas la danſe, ſoit que quelques-vns d'entr'eux ne ſoient pas d'accord de leur rãgs Il y auoit cinq ou ſix ieunes Seigneurs d'Eſpagne ſur le theatre, entr'autres le fils du Duc de Medina, qui fut eſtimé auſſi beau que les plus belles Dames de France. Il n'a pas plus de vingt ans, aſſez richement couuert: mais les cheueux gras & pendans, & la petite rotonde de quinze ſols. Tout conté & tout rabatu (ne vous en rapportez pas à moy,

puis me tromper) ce fut la Ducheſſe
Valentinois qui rauit mes yeux; car
eſt vray qu'elle n'eſtoit peut-eſtre pas
belle que Mademoiſelle Meneuille;
ais elle danſoit mieux. Elle danſoit
ut-eſtre vn peu moins bien que Ma-
moiſelle de la Motte, mais elle me pa-
iſſoit plus belle, vous la verrez peut-
tre quelque iour paſſer par voſtre Vil-
, & vous remarquerez en elle ie ne
ay quelle grace, & de certaines ma-
eres ſi charmantes, que vous auouërez
ie ny homme ny femme ne les ſçau-
ient regarder ſans émotion. Les hom-
es qui danſerent le mieux, ſelon mon
ntiment (qui peut-eſtre n'eſt pas bon
ſuiure) furent Meſſieurs de Villequier,
ucour, Gonteri, &c... Ie n'oſe parler
Roy qui les paſſa, ce me ſemble, tous
bonne mine, & à bien danſer: com-
e ie ſuis peu flatteur, ie ſoupçonne
utes les loüanges qui me viennent en
ſprit pour les Rois & pour vous. Mais
cette occaſion ie ſçay bien que ie ne
urs aucun hazard, & que ie dis la
rité.

Le Vendredy quatriéme Iuin, le Roy

de France enuoya ſon preſent à l'Infan-
te. C'eſtoit vne caſſette de la grandeu
de voſtre petit trictrac, dans laquelle il
auoit pour ie ne ſçay combien de mill
liures de pierreries. Monſieur le Duc d
Crequy en eſtoit le porteur. L'Infant
n'ouurit point la caſſette, la donna à ſ
Dame d'honneur, & en mit les deu
clefs dans ſa poche. Quand ce preſen
n'eut valu que cent piſtoles, c'euſt eſt
touſiours vn preſent Royal. Mais il eſ
bon qu'il ait eſté Royal en deux façons

A deux heures apres midy, la Rein
de France arriua à l'Iſle de la Conferen-
ce auec Monſieur. Le Roy d'Eſpagn
auec l'Infante de l'autre coſté, y arriue-
rent vn peu apres dans vn bâteau, dont
la magnificence paſſoit tous les bâteaux
qu'on a iamais veus. Le Roy d'Eſpagne
pencha la teſte vers les cheueux de la
Reine Mere ſa ſœur, ce n'eſtoit pas vne
embraſſade; ce n'en eſtoit qu'vne demie,
meſme qu'vn quart. Il ne la baiſa point
du tout, cela ſembla eſtrange entre frere
& ſœur apres vingt-cinq ans d'abſence:
mais il ne faut pas s'en eſtonner, ce n'é-
toit point par froideur ny par deffaut
d'amitié

amitié ; au contraire, ils auoient tous
:ux les larmes aux yeux de la ioye de se
uoir, mais c'est que la coûtume d'Es-
agne porte cela. L'Infante se ietta aux
eds de la Reine sa Tante, qui la baisa
: embrassa deux ou trois fois. Monsieur
lüa l'Infante de plus de trois pas, & ne
baisa point durant toute la Conferen-
:, qui dura vne heure & demie; pas vn
esme des principaux acteurs ne s'as-
: ny ne se couurit, non pas mesme le
oy. Comme la Conference estoit sur
point de finir, on vit arriuer le Roy de
:ance, qui estoit venu au galop luy
ngtiéme, il auoit osté son ordre, de
:ur d'estre connu du Roy d'Espagne.
demeura à la porte de la Conference,
: passant sa teste entre les épaules de
om Louys de Haro & de Monsieur le
ardinal qui l'occupoient, il regarda
nfante vn bon quart d'heure. Il estoit
ı peu pâle durant tout le chemin qu'il
: dans la galerie, & quand il vid l'In-
nte, il acheua de le deuenir. L'Infan-
qui au signe de l'œil que luy fit Dom
ouys de Haro, ietta la veuë sur le Roy
: France, se doutant que c'estoit luy,
Nn

deuint presque de mesme couleur de son costé. Comme il estoit-là *incognito*, le Roy d'Espagne ne le salüa point, & fit semblant qu'il le prenoit pour vn Gentil-homme François. Les Grands d'Espagne passerent de leur galerie dans la galerie de France, & baiserẽt de bõ cœur les filles de la Reine. Ils trouuerent Mademoiselle de Meneuille la plus belle, & ils trouuerent bien. Apres l'entreueuë, ie retournay coucher à Fontarabie. Le soir à Soleil couché nous allâmes mon amy & moy promener derriere la maison du Roy, aux fenêtres de derriere de l'appartement de l'Infante parurent quelques Demoiselles qui faisoient & receuoient des signes de trois ieunes Gentils-hommes Espagnols, qui estoiẽt au pied de la muraille. Ils tournerent des mouchoirs, ils jetterent des baisers & des œillades auec la main, & firent des complimens dans lesquels il entra plus de six Soleils, vingt estoiles, & trente roses. Mon amy croyant me faire plaisir, se moqua fort de cette façon de faire l'amour. Pour moy ie n'en pus rire de bon cœur, car ie suis en estat de faire.

l'amour vn an durant de bien plus loin que cela.

Samedy cinquiéme Iuin, i'allay pour voir l'Infante durant son disné, on ne voulut pas nous le permetre. L'Exempt ne nous pouuant faire cette amitié, nous en fit vn autre, il nous mena dans vn cabinet du Roy d'Espagne. Ie me dédis bien alors du iugement temeraire que i'auois fait de leurs peintures. I'y vis trente Tableaux admirables, entr'autres vn homme à l'agonie. Sa femme auoit vne tristesse peinte sur le visage, qui marquoit qu'elle n'enduroit que par l'esprit, le mourant témoignoit de la douleur en corps & en ame. Sur les yeux & sur le front de dix autres personnes la melancolie estoit si bien diuersifiée, qu'on pouuoit distinguer vne douleur de Cousin germain d'auec vne autre d'vn parent plus éloigné. Vne nourrice aux pieds du lit tenoit vn petit enfãt, vne pomme à la main, qui rioit; ce qui releuoit merueilleusement les larmes des autres. On apperceuoit mesme vne maniere de douleur dissimulée sur le visage d'vne seruante qui se contraignoit der-

riere vne porte à faire la triste, quoy qu'elle eût vne secrete joye dans l'ame de ce qu'vn Notaire luy faisoit signe qu'elle estoit sur le Testament. Comme ie m'étonnay de ce qu'il y auoit de si bons peintres en Espagne, il me dit que tout cela estoit de deux Italiens, Hanibal Carrache, & Raphaël d'Vrbin. A deux heures nous pensions monter à cheual pour reuenir à S. Iean de Lus, on nous dit que Dom Louys de Haro n'auoit pas encore acheué de dîner, nous voulusmes voir cela. Veritablement si les reposoirs de la Ville de S. Sebastien nous auoient parû des buffets de village, son buffet au contraire, nous parust vn reposoir de ville capitale. Il y auoit sans hyperbole, vingt-quatre bassins de vermeil doré, & autant de sou-coupes que de couuerts, c'est à dire dix-huit, chacun sa saliere à la mode d'Espagne, qui commence à deuenir la nostre.

Le Dimanche sixiéme Iuin, fut l'entreueuë des deux Rois. Le Roy d'Espagne arriua vne demy heure deuant le Roy de France. Le Roy de France salüa le Roy d'Espagne & l'Infante, mais il

ne la baiſa point. Ce qui ſembla étrange, veu qu'elle eſtoit deſia ſa femme. Les Rois, apres quelques complimens, iurerent la paix & la ſignerent, ils auoient chacun leur Liure d'Euangile, leur table, leur écritoire; & ne ſe ſeruirent pas meſme du meſme Crucifix, chacun euſt le ſien qu'il tenoit en main : le tout ſi égal, qu'ils ne ſe pouuoient diſtinguer que par la difference des perſonnes. Monſieur le Cardinal faiſoit la charge de Grand Aumoſnier, c'eſt à dire tenoit le Liure des Euangiles au Roy de France; Monſieur le Cardinal Anthoine qui eſt Grand Aumônier, n'eſtant pas en France. La Paix ſignée & jurée, Monſieur le Cardinal fit le ſignal pour tirer, c'eſtoit d'ouurir la feneſtre du Cabinet au bout de la Sale de la Conference. Monſieur de Maupeoux Major du Regiment des Gardes, fit faire la décharge, & recharger trois fois. La décharge des Eſpagnols répondit de l'autre coſté de la riuiere autant de fois, & fut meilleure ce me ſemble que la noſtre; quoy que leurs troupes fuſſent plus petites deux fois, & moins leſtes

quatre. Leurs Gardes du Corps & leurs Gardes Valons sont assez florissans, car ils sont deux cens, tous auec des habits & des manteaux de velours jaune, mais le reste me parut peu de chose. Leurs Gardes ordinaires sont si mal-faits, qu'il semble qu'on ait deffendu sur peine de la vie à tous les hommes de bonne mine d'y entrer. Quelques-vns ont des plumes, mais tous en deuroient auoir pour cacher leurs chapeaux, dont le meilleur ne pourroit seruir en France qu'à faire vn épouuentail de cheneuiere. Toute la Caualerie Espagnole est infiniment meilleure que la nostre, j'entends pour les cheuaux: car pour les caualiers, ce ne sont que des Officiers cassez & reformez, qui sont assez mal en ordre. Deux ou trois cheuaux Espagnols ont esté vendus à des François quatre mille francs piece. Le Duc de Ver...... nous fit entrer dans vne maison sur le bord de la riuiere, & nous fit voir sa Sommelerie sous ombre que nous deuions auoir soif. Il y eût en son fait plus de vanité, que de charité; & il auoit plus d'enuie de nous montrer sa richesse, que nous n'en

uions de boire. La moindre de ses boissons passoit l'ambrosie, & son argenterie égaloit celle de Dom Louys de Haro.

Le Lundy septiéme Iuin, toute la Cour de France alla querir l'Infante à la Conference. Le Roy d'Espagne s'y rendit auec elle. Apres deux heures de conuersation, il fallut se dire adieu. L'Infante se jetta trois fois aux pieds de son pere auec des larmes & des soûpirs, qui sembloient estre prests à luy oster la vie. Son pere ne pleura point; mais en recompense il auoit pleuré dans l'Eglise de Fontarabie, quand le mariage se fit, & l'Infante point. Pour ce qui est du iour que le Roy d'Espagne sortit de Madrid auec l'Infante, Monsieur........ dit que le Roy d'Espagne, l'Infante, les peuples, pauures & riches, pleuroient dans les chemins auec tant d'emportement, que luy-mesme (quoy qu'il soit François, quoy qu'il vint en France auec l'Infante) se mit à pleurer comme les autres. Le Roy de France s'excusant au Roy d'Espagne de la peine que ce mariage luy auoit donné en le faisant

venir de Madrid, le Roy d'Eſpagne répondit; Ie ſerois venu à pied, s'il euſt eſté neceſſaire. Monſieur le Cardinal donna aux Eſpagnols quantité de bagatelles magnifiques; le mot de magnifique corrige (comme vous ſçauez il y a long-temps) celuy de bagatelle, ie m'en rapporte à Balſac. Entr'autres il dit au Comte.......... voſtre épée eſt d'argent & bien cizelée, mais ie veux vous en donner vne plus belle. Le Comte s'approcha de la feneſtre ſans rien répondre, & jetta ſon épée dans la riuiere. Vn Garde Eſpagnol courant pour la peſcher, vn Garde François luy tendit le pied, le fit tomber, ſe jetta dans la riuiere deuant luy, & l'eût. On trouua cela fort galant au Cõte de... & ma foy, quoy qu'en quelques choſes ils ſoient au deſſous de nous, il y en a d'autres dans leſquelles ils nous paſſent. Ie vous l'ay deſia dit, & ie vous le repete encore. Par exemple, le Duc de. .. a dix carroſſes qui le ſuiuent, & qui ne ſeruent qu'à mener quatre-vingt ou cent valets de liurée. Il a aimé vne femme qu'il a quittée depuis peu, il luy enuoya ce billet doux.

I'eſtime

I'estime tant mon cœur, que j'auouë que ie ne sçaurois vous payer de sa perte; pour vous en consoler voilà vn cõtract de vente que ie vous fais de ma terre de Sarrana, vous sçauez qu'elle vaut cinq mille liures de rente.

Elle luy renuoya son billet & son contract coupez en deux, & cette réponse. I'estime vostre cœur encore plus que vous ne l'estimez; car non seulement j'auouë qu'on ne sçauroit me payer de sa perte; mais ie vous feray voir tout le reste de ma vie qu'on ne m'en sçauroit consoler.

On croit que cette generosité le fera reuenir, & on iuge de ce qu'il fera par ce qu'il a fait autrefois. A l'âge de vingt-cinq ans il aimoit vne Courtisane, il eust quelque soupçon apres en auoir joüy deux ans qu'elle eust de l'amour pour vn Gentil homme de Madrid, il luy dit vn matin: vous sçauez la maison où ie vous pris dans Seuille, vous pouuez vous y en retourner dans vne heure, ie vous enuoyeray dequoy vous y conduire. Il luy enuoya huit cens pistoles, elle dit au Gentil-homme qui les luy apporta: di-

tes au Duc.... que i'ay aimé ſon merite, & non pas ſa richeſſe; que ie ferois conſcience de luy cauſer de la dépenſe, puiſque ie ne luy donneray iamais de plaiſir. Il ne coûte que ſept écus par le coche, ie les prés, & ie luy renuoye le reſte. Voilà les clefs de mes deux cabinets, il y trouuera les pierreries & les bijoux qu'il m'a donnez, & tous mes habits; hors celuy que ie porte. Ie le luy aurois laiſſé auſſi bien que les autres, ſi ce n'eſt qu'il n'eſt pas bien ſeant à vne femme qui a eſté aimée d'vn ſi grand Seigneur de ſortir de chez luy toute nuë. Quand le Duc euſt entendu ſa réponſe, il luy fit apporter vingt mille liures, s'en alla dans ſa chambre, luy promit de ne ſoupçonner iamais ſa fidelité, & apres auoir eſté amoureux d'elle ſix ans de ſuite, l'a richement mariée l'année du Iubilé. La Cour de France auroit de la peine à fournir vn Amant plus honneſte homme, & le Marais vne Courtiſane plus genereuſe; & ſi l'on en vouloit trouuer, ie penſe qu'il ſeroit bon de les chercher au Palais dans la boutique d'Auguſtin Courbé, ou d'Antoine de Sommauille. Le pre-

mier ſoupé qu'il donna à la premiere femme qu'il ait aimée, fut ſeruy dans des plats de fayance, les taſſes, les ſoucoupes, les ſalieres, les aſſiettes eſtoient de criſtal de Veniſe. A chaque ſeruice on les iettoit par la fenêtre. Il y entre en cela plus d'extrauagance que de galanterie, i'en demeure d'accord, mais la ieuneſſe & l'amour ſont deux belles excuſes. Plut à Dieu eſtre en eſtat de m'en ſeruir à auſſi bonnes enſeignes & à auſſi bon titre que vous, ie ferois bien plus des miennes que vous ne faites des voſtres. Ordinairement pourtant la pluſpart des Eſpagnols ſont chiches, i'en ay veu quatre ou cinq s'arracher les cheueux dix fois en vne heure, ſans rompre vne ſeule carte, parce qu'il couſte de l'argent pour en auoir d'autres, & que les cheueux reuiennent ſans qu'il en couſte rien. Et vous remarquerez que parmy le menu peuple, ce n'eſt pas celuy qui gaigne, c'eſt celuy qui iette les dez & les cartes qui les paye. Tout cela n'eſt pas trop à propos, ſert peu au recit du mariage, n'a ny ſuite ny grace. Mais pourueu que ie vous diuertiſſe, que m'importe?

L'Isle de la Conference s'appelle l'Isle des Faisans, la riuiere qui l'enuironne Bidossoa: mais ie voy bien que c'est vne isle & vne riuiere, qui cette année ont fait fortune. Elles vont prendre sans doute le titre *d'Isle & de riuiere de la paix*, ou quelqu'autre plus auguste; *l'Isle de l'vnion, la riuiere des Rois.* Il me semble que ie voy vne Nanon ou vne Catos à qui il est arriué quelque heureuse auanture, & qui se fait appeller Madame gros comme le bras. Vn peu deuant que la Conference finit, ie m'en reuins au galop à S. Iean de Lus, afin de prendre vne place que Monsieur.. me faisoit garder chez Monsieur....pour voir l'Entrée. La gazette vous en dira la magnificence. Presque tous les cheuaux auoient des plumes & des aigrettes, les hommes, les chapeaux, les couuertures, les housses, les habits estoient si couuerts de broderie, de plumes, & de galands, de harnois dorez, que cela sentoit le grand Cyrus à pleine bouche. Le carrosse de la Reine parût apres cela; dedans il y auoit, elle, le Roy, la Reine Mere, Monsieur, Mademoiselle, Made-

moiselle de Valois, Mademoiselle d'A-lençon, & vne autre que je ne pus voir, quoy qu'il fit aussi clair qu'en plein iour. Ce carrosse estoit brodé de broderie re-leuée, quoy que la broderie ne se releue plus guere en France. Depuis quinze iours elle ne fait que se rabaisser, force gens de neant en portent. Dessus l'Im-periale, dedans, dehors, aux mantelets, aux rideaux, aux portieres, ie dis dessus & dessous, on n'en sçauroit voir l'estofe. Auec tout cela il n'a cousté que soixante & quinze mille liures. Monsieur le Cardinal; quand on luy dit qu'il y auoit parmy les gens de la Cour pour deux milions de broderie, dit spirituellement. (Il dit tout comme cela) ce n'est qu'vn milion pour les Courtisans, & vn milion pour les Marchands. Voulant dire que tout cela auoit esté emprunté par des gens, dont la moitié se trouueroient in-solubles. En effet beaucoup de Gen-tils-hommes mal logez se plaignent d'estre incommodez à S. Iean de Lus, qui le seront bien dauantage quand ils seront de retour à Paris; & ie croy vous auoir desia mandé que tel s'est montré si

mauuais ménager, que de deux moulins il n'a fait qu'vn habit.

Le Mardy huitiéme Iuin, le Roy, la Reine-Mere, Monſieur & Mademoiſelle allerent à la Meſſe aux Recolets. Le ſoir Monſieur le Cardinal receut nouuelle que le Roy d'Angleterre s'êtoit embarqué à Fleſſingue ; à vne autre petite fille qui ne ſeroit pas vous, il faudroit luy enſeigner que c'eſt vn port de Hollande) & qu'on auoit pris vn traître qui alloit mettre le feu aux poudres par vne méche & vne traînée pour perdre le Roy d'Angleterre, & qui tenoit vn eſquif preſt pour ſe ſauuer. Dans la Lettre où eſt cette nouuelle, il y a vn ruban grisdelin auec ces chiffres. C. 2. R. D. C. Cela veut dire, *Charles ſecond Roy des cœurs.* Ie ne ſçay pas trop bien faire vn cœur, vous le voyez : mais ie ſçay bien le donner ; pluſt à Dieu que ie ſçeuſſe auſſi bien le prendre. Il faut dãs Londres auoir ce ruban à ſon chapeau, comme il y falloit auoir de la paille durant la ſeconde guerre de Paris, autrement on ſeroit aſſaſſiné. Excuſez ſi la comparaiſon cloche.

Monſieur le Cardinal a promis à Mõſieur..... d'acheuer ſes affaires auſſi-toſt que la Cour ſera à Fontaine-bleau. I'eſpere que la fortune en vſera encore auec luy, comme elle fit lors qu'il fut nommé Eueſque, c'eſt à dire qu'elle s'accommodera à ſon humeur. Il eſtoit trop impatient pour l'attendre, elle vint au deuant de luy. Il luy a grande obligation, ce n'eſt guere ſa couſtume ; & i'en connois d'auſſi grands Seigneurs que luy, qu'elle fait bien attendre. Pour moy, quoy qu'elle m'ait d'abord oſté toute eſperance, ie ne me plains pas trop d'elle. Il y en a de beaucoup plus mal-heureux, ce ſont ceux à qui elle ne l'oſte iamais: c'eſt à dire qu'elle laiſſe eſperer iuſqu'à la mort, c'eſt vne pauure vie.

Le Mercredy neufiéme Iuin, on fit le mariage du Roy & de la Reine en propre perſonne. Il y auoit des baluſtres dreſſez auec des piliers de bois & des planches jointes enſemble au lieu de paué, depuis le logis de la Reine-Mere, où l'Infante auoit couché les deux nuits paſſées, iuſqu'à la porte de la Parroiſſe de S. Iean de Lus, où toute la ceremo-

nie alla à pied. Eſtant arriuez dans l'Egliſe, la Reine & le Roy de France n'eurent qu'vn meſme theâtre & qu'vn même carreau, qui eſtoit fort grand. La Reine-Mere en eût vn à elle ſeule. Le reſte de la ceremonie ſera dans la gazette.

I'ay oublié de vous dire que la Reine auoit & garda durant toute la marche, & toute la ceremonie vne Couronne d'or ſur ſa teſte. Madame de Noüaille, ſa Dame d'atour, la luy ſoûtenoit par derriere, de peur que la peſanteur ne luy fit mal. Perſonne n'alla à l'offrande que le Roy & la Reine. Le Roy n'auoit qu'vn habit de drap d'or, tout couuert de dantelles noires. Preſque tous les Grāds Seigneurs en auoient vn pareil; de ſorte qu'il n'eſtoit diſtingué des autres que par ſa bonne mine. Le Roy ne voulut ny Comedie ny bal, & ſe coucha à dix heures dans le lit de la Reine, qui s'eſtoit couchée vn peu auparauant dans vne chambre qui eſtoit joignant la ſienne. Il a commandé à Monſieur..... de le loger touſiours en meſme logis auec la Reine, quelque petit que le logis puiſſe eſtre,

ut ce dans vn village. Voilà tout.

Le Ieudy dixiéme Iuin, le Roy alla à la Meſſe auec la Reine & la Reine-Mere, & toute la Cour, aux Recolets; mais le Roy dîna ſeul dans ſa maiſon, & la Reine ſeule dans vne autre chambre. La Cour part Lundy prochain pour Paris.

Ce ſeroit à vous vne eſpece d'ingratitude & de lâcheté, ſi vous laiſſiez copier la moindre page de ces ſottiſes-là. Tout ce que i'ay écrit, n'eſt qu'à deſſein de vous plaire: mais ſouuent on n'eſt que ridicule en beaucoup d'endroits où on eſſaye d'eſtre agreable. Songez que tout le monde n'aura pas la meſme bonté que vous. Il vous ſera facile de m'excuſer, car on fait aiſément credit d'eſprit à vn homme dont on tient le cœur. Si Monſieur le Preſident....le veut lire, tres-volontiers: mais ſoyez-y preſente, autrement point. Adieu, Mademoiſelle, peu de gens feront pour vous ce que ie viens de faire; & ſi vous en perdez la memoire, ie ne ſçay quel iugement on fera de vous.

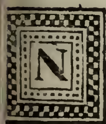
Fin des Lettres.

POESIES
DE MONSIEVR
DE MONTREVIL.



POESIES DE MONSIEVR DE MONTREVIL.

MADRIGAL.

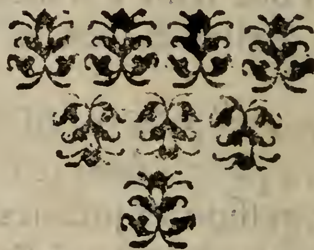


E me reprochez plus tant de fois ma folie
Vous ſeule me ſemblez jolie,
Vos petites façons m'ont tout à fait charmé.
Pour ſouffrir vos mépris, ie cõfeſſe moy-meſme
Que ie quitte vn party, dont ie ſeray blâmé :
Mais quand la paſſion va juſques à l'extréme,
Il vaut mieux mourir où l'on aime
Que de viure où l'on eſt aimé.



AVTRE à la meſme perſonne.

IE ſçay que vous aimez, ie ſçay qu'on vou
adore ;
Ie ſçay que vous auez vne petite ſœur,
A laquelle ie dois mon cœur :
Ie ſçay le grãd mépris dõt vôtre ame m'honore
Vous-meſme vous me l'auez dit ;
Cependant ie vous aime encore,
Il faut que ie ſois bien maudit.





Remonstrance à vne ieune Demoiselle riche, & qui n'a ny pere ny mere.

STANCES.

PVisque nous sommes seuls, il faut que ie vous die
Que depuis quinze iours ie cherche à vo⁹ parler.
A ne vous rien dissimuler,
Vous menez vne estrange vie :
Mais jeune Philis entre nous,
Auecque mes conseils il ne tiendra qu'à vous
Bien-tost d'en commencer vne autre
Sortez, laissez-vous voir, quittez cette maison,
Partez sans dire adieu, retournez à la vostre,
Ecoutez la nature, & suiuez la raison.

C'est trop souffrir que vostre tante
Vous renferme soir & matin,
Ie sçay que son humeur & sa vertu pedante
Veut vous voir ou quenoüille ou chapelet en main :
Mais songez que cheueux, bonne grace, beau teint,
Ieunesse, taille, gorge belle,
Chez elle tout cela n'a plus ny feu ny lieu.
Quand vous serez faite comme elle,
Alors ie vous diray : filez, ou priez Dieu.

Vous entrez dans vn âge, où chaque iour augmente
Ces tresors animez que vous tenez des Cieux:
Mais que vous seruira d'auoir de si beaux yeux
Si vous ne regardez iamais que vostre tante?
Helas! que deuiendront tant de souris charmãs
Ce teint brillãt, ces bras, ces levres, & ces dents
Tout cela n'est-il fait que pour vostre famille
Ie veux vous en montrer vn vsage plus doux,
Sçachez trop innocente fille
Que tout cela n'est fait que pour quelqu'vn de nous.

Que le Ciel est jaloux de nos contentemens,
Et que nous payons cher vn peu d'experience,
Celle qui peut tout prẽdre, ignore sa puissance;
Ou la connoist si tard, qu'il n'en est plus le tẽps.
Quand la beauté se perd, il vient de la prudẽce;
Quand on est dégoûtante, on voudroit tout charmer.
Vn tel aueuglement n'est-il pas déplorable?
Alors qu'on se voit plus aimable,
C'est alors qu'on sçait moins aimer.

Pour parler dignement de l'éclat de vos yeux
Vn autre asseurément s'en acquittera mieux,
Il dira mieux les maux dont ils vont estre cause:
Mais pour moy, ie vous diray bien
Que vous auez vn cœur dõt vous ne faites rien,
Et qu'il seroit fort bõ d'en faire quelque chose.

Il ne faut que vouloir, il n'est rien plus facile;
Plustost

Pluſtoſt aujourd'huy que demain.
Le cœur comme l'argent eſt vn meuble inutile,
Quand il ne change pas de main.

Rennes eſt de toutes les Villes
Celle, où le Dieu d'amour eſt le plus triomphãt,
Toutes, dés quatorze ans y ſont les grãdes filles,
Et vous ſeule apres ſeize y viuez en enfant.

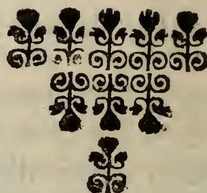
Vous deuriez rougir au bel âge où vous eſtes
De tant de mauuais iours que vous auez paſſez,
Les autres vous font honte ; elles ſont trop coquetes,
Et vous ne l'eſtes pas aſſez.

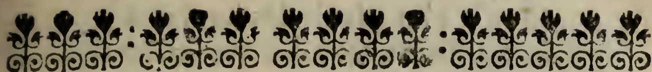
Il eſt tẽps deſormais de rentrer en vous-même,
D'auoir plus de conduite & de vous corriger.
Voſtre tante a paſsé, vous paſſerez de même.
La belle vie eſt courte, il la faut ménager.

Vous-vous verrez biẽ-toſt à l'âge de vingt ans,
Et vous n'aurez plus en ce temps
Pas vn de vos iours qui n'emporte
Quelque peu de la fleur de vos jeunes beautez.
Employez ou perdus, n'importe,
Ils ne laiſſeront pas de vous eſtre contez.

Dans tout ce que ie viens de dire
Ne vous figurez pas que ie pretende à rien,
Depuis la mort d'Iris, tout le monde ſçait bien
Que ie ne ſonge plus à l'amoureux Empire :
Mais j'ay creû comme vieux garçon
Vous deuoir ce mot de leçon,

Quelqu'autre plus heureux s'en ſeruira peut-
eſtre.
I'ay formé voſtre eſprit, il aura voſtre cœur ;
Ie vous ay parlé comme vn maiſtre,
Il ſera voſtre ſeruiteur.





Pour vne femme qui sçauoit peindre.

STANCES.

BElle Iris, dont les yeux rendent les miens contens,
Dont l'adorable main fait naistre le Printemps;
Flore ne t'est point comparable,
Sa saison par de dures Loix
Et par vn sort peu fauorable
Ne dure iamais que trois mois :
Mais le Printemps qui n'aist de ta main sans seconde,
Ne doit trouuer sa fin que dans la fin du mõde.

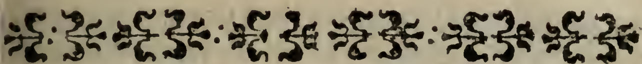
Ces fleurs dõt ce parterre est bordé tout autour
Ces roses & ces lys, trouuent en mesme iour
Et le trépas & la naissance :
Mais les fleurs que produit ta main,
Ne sentent point la violence
Qu'aporte ce sort inhumain ;
Et le temps dont le cours gaste les belles choses
Respectera tousiours & tes lys & tes roses

Sur ce bois animé par ton sçauant pinceau
Ta main qui ne fait rien que d'aimable & de beau

A ſçeu tracer des fleurs ſi belles,
Que le plus adroit des humains
Les prenant pour des naturelles
Y pourroit bien jetter les mains ;
Et que l'art qui paroiſt en ta belle peinture,
Pourroit meſme tromper les yeux de la nature.

Belle Iris il eſt vray, ie demeure enchanté
Voyant en ce tableau qu'vne froide beauté
Inſenſible aux traits de la flâme
Fait pouſſer des fruits & des fleurs ;
Qu'elle les habille d'vne ame
De mille diuerſes couleurs,
Et qu'vne main de neige en meſme temps nous donne
Les bouquets du Printemps & les fruits de l'Automne.

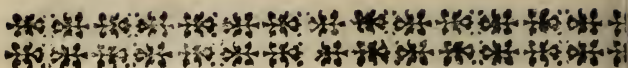




MADRIGAL.

MAl-gré tous les mépris que voſtre humeur m'oppoſe
Iamais autre n'aura ny mon cœur ny ma foy ;
Et ie feray pour vous tant de fois quelque choſe,
Que vous ferez enfin quelque choſe pour moy.

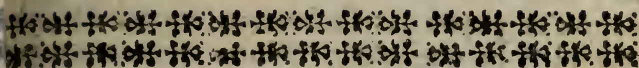




CAPRICE.

QVand ie ſeray tout preſt d'auoir les yeu
couuerts
De l'ombre & de l'horreur d'vne nuit eternell
Plût aux Dieux deuāt moy voir perir l'Vniuer
Que ma mort me ſembleroit belle !
I'aurois en expirant vn plaiſir ſans pareil,
Et comme en me couchant ie ſouffle ma chan
delle,
Ie voudrois en mourant éteindre le Soleil.





*A Mademoiselle **.*

LETTRE

Auec des Vers parodiés d'vn endroit d'Horace.

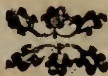
EN verité, Mademoiselle, en ce mal-heureux siecle-cy quand on oblige, on ne fait ue des ingrats. I'ay bien pris des soins pour ous écrire; cependant mon frere me donne iis que vous faites de grandes plaintes de moy, : ces plaintes sont assez bonnes, c'est que ie ne ous ay pas écrit de ma main. L'illustre feu 'ostart (qui de sa vie ne s'est seruy que de cel- : de Monsieur Pauquet) deuoit bien auoir des uerelles sur les bras, si ses amis estoient de vô- e humeur. Quoy donc! c'est vn crime d'a- oir vn copiste qui n'écrit pas correctement. le feriez-vous point fille à trouuer à redire au inna, parce que l'impression en seroit mau- iise? Ie vous dirois volontiers ce que Mon- eur de B.... dit vn iour à des gens qui criti- ioient toutes ses sausses: Hé pour Dieu, Mes- eurs, puis qu'il ne vous en coûte rien, mangez on bien en patience. Aussi, Mademoiselle,

hé pour Dieu, lisez mes Lettres en patience vous n'en payez pas seulement le port. Mais ie voy bien ce que c'est. Depuis que vous estes precieuse, vous estes dégoûtée. On m'a asseuré de bonne part que ce n'est pas l'Escriture seule qui vous déplaist, vous voudriez que tout ce que ie vous mande vous diuertit autant que ma nouuelle de soixante pages, sans songer que les humeurs des personnes, & les circonstances des choses ne sont pas tousiours pareilles, qu'en ce temps-là vn reste d'espoir dont vous me permettiez de flater mon amour, me laissoit encore quelque joye dans le cœur, & qu'à present vôtre fierté me cause vn chagrin qui me tuë. Ie vous auertis vne bonne fois pour toutes.

„ Que c'est fort rarement qu'il s'offre vne matiere
„ A montrer d'vn esprit la beauté toute entiere,
„ Suiuant l'occasion il plaist ou plus ou moins,
„ Et paroist fort ou foible aux yeux de ses témoins.
„ Le peuple lit des yeux, & ne voit que l'écorce,
„ Par le sujet des Vers il iuge de leur force;
„ Et croit sur vne mort, vne haine, vn amour
„ Que qui brille vne fois, doit briller chaque iour.
„ Comme à S. Iean de Lus vous approuuiez ma flâme,
„ En échaufant mon cœur vous éclairiez mon ame;
„ Et j'empruntois alors pour vous écrire mieux

Le

Le feu de mon eſprit de celuy de vos yeux.
En ce temps voſtre humeur n'eſtoit pas ſi cruelle,
Elle flatoit la mienne & la rendoit plus belle,
Ie vous écriuis donc, & ma Lettre vous pleût,
Et ſans vanité meſme à quiconque la leût.
Toute autre apres cela vous paroiſt peu galante,
Tout ce qui vous plaiſt moins remplit mal voſtre attente;
Vous voulez meſme ſtile à toute heure en tous lieux,
Vous n'examinez point ſi lors ie pouuois mieux.
Ma foy quād vn ouurage a paſſé l'ordinaire,
Si l'on ne veut déchoir il ne faut plus rien faire:
Et quand noſtre genie a pouſſé ces grands coups
Il ne produit plus rien qu'on ne trouue au deſſous.
Si bien que pour laiſſer de moy quelque memoire
Le ſilence tout ſeul peut conſeruer ma gloire.
Que diſ-je? il n'eſt plus temps, on me croit ſans eſprit.
Helas! pour mon honneur ie n'ay que trop écrit.





STANCES
Durant la guerre Ciuile.

TOute la France a beau ſe plaindre, & deſirer
Que la guerre finiſſe & qu'on quitte les armes
En l'eſtat miſerable où m'ont reduit vos charmes,
Il ne faut que cela pour me deſeſperer.

En retardãt la paix c'eſt ma mort qu'on retarde
Cette ville à mes yeux n'aura plus rien de doux
Voſtre pere importun n'ira plus à la garde,
Et moy belle Filis ie n'iray plus chez-vous.

C'eſtoit bien en effet pour contenter mes yeux
Que dans voſtre balcon ie vous demãdois place
Mais vous ſeule Filis me rendiez curieux,
Non le bourgeois armé qui paſſe & qui repaſſe

Quand on a veu deux fois filer dans vne ruë
Des gens & des cheuaux, on en eſt bien-toſt las
Mais vous, lors qu'en vn iour cent fois ie vous ay veuë,
Ie ſonge que demain ie ne vous verray pas.

Cette peur & ce ſoin m'occupe à tout moment

e crains plus que la mort que ce trouble s'appaise,
i la Reine s'accorde auec le Parlement,
e ne pourray Filis vous parler à mon aise.

 present quand ie suis auprés de vos tisons,
u seul bruit d'vn tambour on court à la fenestre;
'os seruantes, vos sœurs, tout vient à disparoistre,
t l'on n'écoûte plus ce que nous nous disons.

ccuse qui voudra mon cœur de barbarie
e pouuoir sans pitié voir tant de mal-heureux,
'amour ne reconnoist ny parens ny patrie.
e ne suis point cruel. Mais ie suis amoureux.

u'on pille dans les champs les maisons de ma mere,
t que tous ses Fermiers ne luy payent plus rien
ue m'importe cela ? Filis laissons-les faire;
ourueu que vous m'aimiez ie n'ay que trop de bien.

u'on prenne nos convois, qu'on manque de farine,
ue le pain hors de prix augmente chaque iour,
e n'est pas mon soucy, ie crains peu la famine,
e sçay bien que mon sort est de mourir d'amour.

Qu'on ſuiue leur party, que l'on quitte le n
tre,
Que le Prince & Paris ſoient tous deux pour
Roy,
Ie me ſoucie autant de l'vn comme de l'autre,
Et ne ſuis proprement que pour vous & po
moy.

Puiſſe donc S. Germain vaincre ou ne vainc
pas,
L'Archiduc nous aider ou nous eſtre contrai
Vous touſiours me ſouffrir, moy vous voir
vous plaire,
Et ne ſonger iamais qu'à vos diuins appas.





MADRIGAL.

POurquoy me demandez-vous tant
Si mes feux dureront, si ie seray constant
Iusques à quand mon cœur viura sous vostre Empire.
Ha Filis vous auez grand tort,
Comment pourrois-je vous le dire
Rien n'est plus incertain que l'heure de la mort.

L'illustre Monsieur Ménage n'a pas dédaigné de le traduire; vous le trouuerez en Italien incomparablement mieux que cela, & vous verrez que sa copie surpasse de beaucoup mon original; mais vous m'excuserez sans doute, quand vous sçaurez que ie n'auois que dix-huit ans lors que ie l'ay fait, & luy quarante quand il l'a traduit.





AVTRE.

NE ſuffit-il pas de preſcher
Pour auoir voſtre Chanoinie,
Faut-il encor quitter mon aimable Vranie
Me la faire achetter ſi cher;
Mon frere, entre nous deux, n'eſt-ce poin
ſimonie.



Ma sœur l'Vrseline à vn homme auec qui elle estoit accordée.

SONNET.

MOn amour va mourir, c'en est fait, il expire.
Mais que de pleurs me coûte vn si fâcheux moment !
Ie sens deux passions; quoy qu'inégalement
Regner sur mõ esprit auec beaucoup d'empire.

Ie ne sçaurois penser au bon-heur où j'aspire
Sans témoigner l'excez de mon contentement;
Mais d'vn autre costé ce triste éloignement
Lors que ie songe à vous fait que mon cœur soûpire.

Pour vaincre vostre amour i'ay long-temps combatu,
Et j'aurois vainement employé ma vertu
Si Dieu par ses bontez n'eût aidé mes foiblesses.

C'est luy qui dans mon cœur vient combatre aujourd'huy,
Vostre humeur, vos discours, vos soins & vos tendresses,
Vous ne voudriez pas l'emporter dessus luy.



MADRIGAL.

NE cherchez point ailleurs beauté trop
adorable,
Ie suis pour vous seruir plus propre qu'on ne
croit.
Assez ieune pour estre aimable,
Assez vieux pour estre secret.





*A Madame ****

Pour feu Monsieur le Marquis de Molac, apres vn rauage que firent des Anglois par vne descente sur la coste de Bretagne.

STANCES.

HElas ! dequoy me sert qu'en toute cette terre
Vn doux repos se voye affermy desormais,
Si tous estans rauis de n'auoir point de guerre
Ie puis dire moy seul que ie n'ay point de paix !

Pendant que cette paix regne en toute ma ville,
Mon esprit est troublé des maux que ie ressens.
I'entretiens en moy-mesme vne guerre ciuile,
Et tousiours ma raison combat contre mes sens.

Le desespoir, l'amour, la crainte, l'esperance
Exercent sur mon cœur vn tyrannique effort,
Et pour comble d'ennuis parmy leur violence
Le desespoir tousiours demeure le plus fort.

Sous pretexte d'aller où ma charge m'appelle;
Ie serois dans Dinan, s'il estoit assiegé.

O Dieux ! que cette guerre à mes yeux seroit belle,
Et qu'en vous y voyant ie serois soulagé !

Ma puissance en ce lieu se verroit sans seconde,
Ie serois absolu dans mon Gouuernement,
Dessous moy ie verrois obeïr tout le monde,
Et ie ne dépendrois que de vous seulement.

Que j'aurois de plaisir de voir que pour les autres
Tous mes cõmandemens seroient autant de loix
Et que l'amour pourtant me soûmettant aux vostres
Vous auriez en mon cœur tous les cœurs à la fois !

Vous seriez le seul but de toutes nos batailles,
Vous seule animeriez les efforts de mes coups,
Et mes soldats rangez au tour de nos murailles
Pensant seruir le Roy seruiroient dessous vous.

Cette boüillante ardeur que ie ferois paroistre,
Mon adresse au combat, ma force & mon pouuoir
Seroient pour ma maistresse ainsi que pour mon Maistre,
Et ie ferois l'amour en faisant mon deuoir.

Parmy tant de tumulte & tant d'inquietudes
Ie gousterois chez-vous tous les biens de la Cour;
Chez vous j'allegerois mes tourmens les plus rudes,

Et les trauaux de Mars par les plaiſirs d'amour

Mais tout cela n'eſt point, ie ſuis loin de vos
charmes,
Ie forge vn bien en l'air pour flater ma douleur,
Tout eſt dans le repos, ce ſont fauſſes alarmes,
Et la guerre n'eſt plus, ſi ce n'eſt en mon cœur.

Ie réve, j'extrauague, & mon ame inſenſée
Par vn ſonge adoucit ce triſte éloignement.
Adieu, vous regnerez touſiours dans ma penſée;
Trop heureux, ſi ie ſuis dans la voſtre vn mo-
ment.

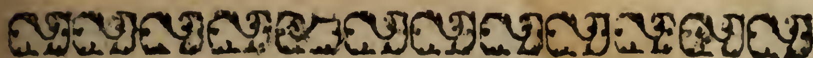




MADRIGAL.

HIer quand ie vous eus quittée
Sans auoir eu le temps d'accomplir mon dessein,
Ie m'en allay dormir les yeux sur vostre sein
Et l'ame toute inquietée.
Le sommeil eût pitié des maux que ie ressens,
De ce mesme plaisir il enchanta mes sens,
Il remit deuant moy deux fois ce doux mensonge,
I'allois desia baiser vostre beau corps tout nud,
Quand vn bruit m'éueillant ie n'ay plus rien tenu.
I'ay refermé les yeux pour acheuer mon songe,
Mais en vain, ma Filis, il n'est point reuenu.





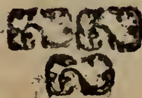
Epitaphe d'vn Amant.

STANCES.

TIrſis dont la perte eſt extréme,
Git icy d'vn coup dans le ſein
Qu'il receut d'vn doux aſſaſſin
Qu'il aimoit autant que ſoy-meſme.

On euſt tâché de le guerir,
Mais par vne étrange auenture
On ne ſçeut trouuer l'ouuerture
De ce coup qui l'a fait mourir.

O toy qui plains le triſte ſort
Qui l'a ſi-toſt priué de vie,
Si tu crains ce genre de mort,
Euite les yeux de Syluie.

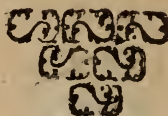




Sur vn Espagnol.

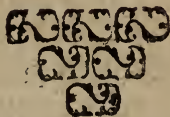
EPIGRAMME.

FVyant de nous sans resistance
Veles sans y penser perdit
De son honneur plus qu'il ne pense,
Et de ses gens plus qu'il ne dit:
Mais parmy tant d'étranges pertes
Qu'en vn moment il a souffertes,
Il a seulement regretté
La perte de sa grauité.



EPIGRAMME.

NE vous fiez point à Golin,
C'eſt bien l'homme le plus malin
Que le Ciel ait iamais veu naiſtre.
Il prendra bien ſon temps dés qu'il le trouuera,
Et toſt ou tard vous trompera
Comme il a deſia fait ſon Maiſtre.
Il n'eſt rien impoſſible à ſon eſprit adroit,
Il ſe fait au dehors tout tel qu'il veut paroiſtre;
Et ſe contraint ſi bien, qu'on n'y peut rien connoiſtre.
Enfin ſi ſon pere mouroit,
Ie le tiens ſi fourbe & ſi traître,
Que ie croy qu'il en pleureroit.





Epistre enuoyée à vn Riual.

STANCES.

AImable concurrent enfin ie vous en prie,
Ne nous querellons plus, soyons bien vous & moy.
Vos merites m'ont pris, tréue de raillerie.
Il faut que vous m'aimiez, ou vous direz pourquoy.

Bien que pour mesme objet mesme feu me consomme,
Ie n'eus iamais dessein de vous faire du mal.
Ie vous aimois tousiours comme vn fort honneste homme,
Quand ie vous haïssois comme estát mon riual.

Quoy ! parce que Philis nous tient sous son empire,
Nous-nous amuserions sans cesse à disputer ?
Nos haines jusqu'icy n'õt seruy qu'à nous nuire,
Peut-estre nostre accord nous pourra profiter.

C'est là le seul moyen d'adoucir nos tourmens,
Sinon, de nos mal-heurs nous-nous rendrons coupables.
Deux amis comme nous sans doute sõt capables
De

De trouuer du remede aux maux de deux amãs.

Les beaux yeux de Philis nous sont peu fauorables,
Puisque ces deux tyrans nous sont si rigoureux.
Puisque dans nostre amour nous sommes miserables,
Peut-estre en amitié serons-nous plus heureux.

Pourueu que de ma part, pourueu que de la vôtre
Nous ne rompions iamais cette douce vnion,
Philis par ses faueurs (à l'vn plûtôt qu'à l'autre)
Ne causera iamais nostre diuision.

De l'air dont elle vit ie croy qu'asseurément
Nous n'aurons pas sujet de nous porter enuie,
Et qu'au bout de dix ans quand nous l'aurons seruie
Elle nous payera tous deux égalemeut.

Prenez dõc ma parole, & donnez-moy la vôtre.
Sans que pas vn s'en méle aimons-nous pour iamais,
Que chacun de nous deux se doiue l'vn à l'autre,
Seuls ayons tout l'honneur d'auoir fait nostre paix.

Tâchõs de nous guerir, vnissons-nous cõtre-elle,
Essayons d'y trouuer quelques petits defauts,
Redisons-nous souuent, l'ingrate, la cruelle
Merite-t-elle assez pour causer tant de maux ?

N'est-ce point cét éclat que la richesse donne,

Ses meubles, ses habits qui nous ont sçeu charmer ?
Tout ce qu'elle a d'apas est-il en sa personne,
Et seule sans cela se feroit-elle aimer ?

Mais las ! cette raison n'est pas considerable,
Ie ne sçache plus rien qui nous peut secourir,
Dessous vn toit de chaume elle seroit aimable.
Aimons-nous pour nous plaindre, & non pour nous guerir.

Non non, j'ay fait cent fois cét inutile effort,
Ie perds de m'en sauuer le pouuoir & l'enuie ;
Et si de vostre part vous l'aimez aussi fort,
Nous en auons tous deux pour toute nostre vie.

Ma foy ie ne sçay plus ce que j'y pourrois faire,
Où trouuer vn moyen qui peut m'en dégager.
Quand tout ce qu'elle fait vient me dés-obliger,
L'air dont elle le fait ne sçauroit me déplaire.

Ie songe à ses dédains afin de la quitter,
Mais ces moyens pour moy sõt d'inutiles armes ;
Et l'amour qui se plaist à me persecuter,
Mesme de ses mépris sçait faire vn de ses charmes.

Aimant vn autre objet, j'espererois que l'âge
En effaçant son teint viendroit à mon secours :
Mais prés d'elle ie perds ce dernier auantage,
Elle a cent agrémens qui dureront tousiours.

Le moyen que le temps pût m'en faire raison,

Qu'il me pût affranchir de cette tyrannie ?
Quand ſa beauté voudra luy fauſſer compagnie,
Son eſprit luy demeure & tiendra toûjours bon.

Demeurons-en donc là, puiſque rien n'eſt capable
De nous pouuoir guerir, conſolons-nous tous deux.
Cõme pour nous Philis ſera touſiours aimable,
Soyons touſiours amis & touſiours amoureux.





MADRIGAL.

PVisque ie ne sçaurois estre bien auec vous,
Il n'est rien icy bas qui me puisse estre doux.
Ie prens congé de vous, ô beauté sans seconde!
Adieu, ie pars dés aujourd'huy,
Ie vay dans la Chartreuse enfermer mon ennuy;
Ayant oublié tout le monde,
Et desirant d'estre oublié de luy.

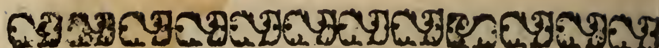




EPIGRAMME.

IL eſt vray, ie le ſçay fort bien.
Depuis que vous m'auez, ie ne vous ſers de rien
Ny dans les champs ny dans la ville :
Mais toutefois c'eſt moy, qui vous fais plus d'honneur.
N'auoir pas vn homme inutile,
Ce n'eſt pas viure en grand Seigneur.

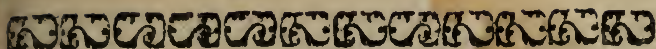




MADRIGAL.

AImez, ſeruez, danſez, ne vous rebutez pas
En faiſant tout ce que vous faites.
Témoigner que vous eſtes las,
Ce ſeroit faire tort au bel âge où vous eſtes.
Vous venez d'aſſez loin voir ces beautez parfaites,
Vous auez du merite, elles ont des appas,
Se connoiſſent en gens, & ne sõt point coquetes;
Vous ne ſçauriez perdre vos pas.





AVTRE
Sur le meſme ſujet.

LA juſteſſe de voſtre danſe,
Ces pas ſi bien d'accord, cét air, cette cadance
A laquelle il ne manque rien,
Vous écarte ſi viſte & ſi-toſt vous raſſemble
Que ceux du métier voyent bien
Que vous-vous entendez enſemble.



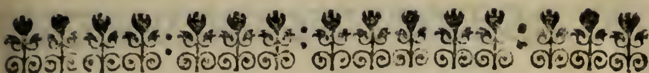


EPIGRAMME.

Ie sers le meilleur des humains,
Dont la valeur est sans seconde :
Mais comme il a fort peu de monde,
Quelques-vns de ses gens luy seruent à deux mains.
Tousiours Maistre d'Hostel, quelquefois Secretaire.
I'éprouue vn bizarre destin.
C'est que chez luy j'ay plus affaire
Mille fois les iours d'ordinaire,
Que ie n'ay les iours de festin.



SONNET.



SONNET.

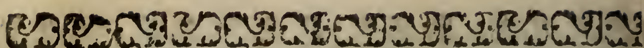
NE crains plus desormais Tirsis que ie soûpire,
Mon bon-heur a passé celuy de mes riuaux.
I'ay biẽ des enuieux, mais ie n'aypoint d'égaux;
Et mon bien est si grand, que ie n'ose le dire.

Tu fus le Confident de mon cruel martyre,
Sçaches donc mes plaisirs puisque tu sçeus mes maux.
Mon Iris l'autre iour paya tous les trauaux,
Que ie souffris iamais sous son cruel empire.

La faueur que j'en eus eût contenté les Dieux,
Elle eût charmé les cœurs les plus ambitieux;
I'en demeuray surpris, mon ame en fut rauie.

I'en retiendray tousiours & le temps & le lieu,
I'y songeray Tirsis tout le temps de ma vie.
Elle me regarda, quand ie luy dis adieu.



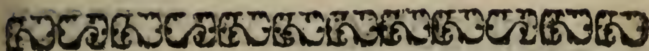


MADRIGAL,

Pour Madame la Marquiſe de Seuigny en ioüant à Colin Maillard.

DE toutes les façons vous auez droit de plaire,
Mais ſur tout vous ſçauez nous charmer en ce iour ;
Voyant vos yeux bandez on vous prend pour l'amour,
Les voyant découuerts on vous prend pour ſa mere.

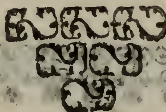


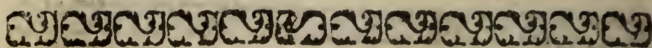


AVTRE

Pour mettre deuant des Heures.

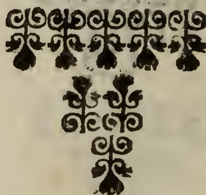
EN vain vous me jurez dans vos humeurs cruelles
De ne iamais rien faire en faueur de ma foy,
Priant Dieu pour tous les fidelles
Sans doute belle Iris vous priez Dieu pour moy.

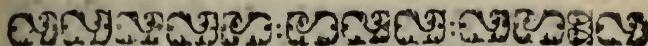




AVTRE.

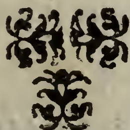
SI vos gens m'eussẽt dit(elle s'est endormie)
Ils eussent arresté mon indiscrete enuie.
Ie suis entré mal à propos,
Il est vray, ie deuois vous laisser en repos.
Vous deuez bien pourtant me pardõner Syluie,
Vous sçauez que ie le perdis
Pour tout le reste de ma vie
Le premier iour que ie vous vis.

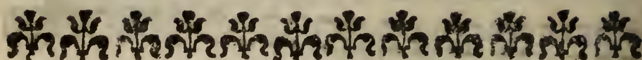




AVTRE.

POur gagner ce grand Iubilé
Ie ne refuse rien de ce qu'on me propose,
I'aydit tous mes pechez, ie n'en n'ay point celé:
Mais pour vous oublier Philis, c'est autre chose,
Ie fais sur ce sujet mille inutiles vœux.
Adorable comme vous estes
Cõment me repentir du bien que ie vous vœux,
Moy qui ne puis haïr le mal que vous me faites?





AVTRE.

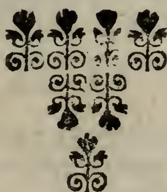
IE languis dans vn feu tout autre,
Que celuy qui me vient de l'éclat de vos yeux.
Celuy-cy me déplaiſt, & j'adore le voſtre.
Mais on n'a pas touſiours ce qu'on aime le mieux.
Ce n'eſt pas là pourtãt tout ce qui fait ma peine.
Si ma fiévre s'accroit, ſi ie n'en puis guerir,
I'enrageray de voir auant que de mourir
Qu'vne prude à gros grains vne fauſſe inhumaine
(A qui par vos conſeils ie faiſois les yeux doux,
Que ie feignois de trouuer belle ;
A qui j'aydit deux fois, ie ne vis que pour vous)
Ira dire par tout que ie ſuis mort pour elle.



CHANSON.

VOus feriez au rang des belles
Sans voſtre nez trop camus,
Au rang des ſpirituelles
Sans vos diſcours trop febus.
Vous ſouffrir dans les ruelles,
Croyez-moy, c'eſt vn abus.

Sous Clouis ce beau langage
Peut-eſtre auroit reüſſi,
Mais il n'eſt plus en vſage
Dans ce pauure ſiecle-cy.
Helas ! que c'eſt grand dommage
Qu'on ne parle plus ainſi.





Vers irreguliers & obscurs.

POur guerir ma langueur, pour me ſauuer la vie,
Voyez à quoy vous-vous tenez,
Apres tant de refus contentez mon enuie.
Ie croiray tout de bon que vous m'abandonnez,
Si vous laiſſez touſiours vos faueurs imparfaites;
Et ſi vous craignez plus (quand vous-vous obſtinez)
La contrainte que vous-vous faites,
Que la mort que vous me donnez.

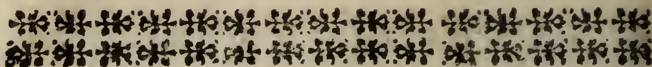
Quittez enfin, quittez en faueur de ma foy
Cette repugnance importune.
Portez juſques au bout ma gloire & ma fortune,
Vous auez deſia fait tant de choſes pour moy:
Si vous m'aimez Iris autant que ie le croy,
Vous en ferez bien encor vne.

Songez vn peu combien il vous doit eſtre doux
De rendre mon ame contente,
Vous ferez en faiſant ce que ie veux de vous
Beaucoup pour vne fille & peu pour vne amãte.
Vous eſtes fille, Iris; vous le ſerez touſiours,
Dans toutes vos faueurs & dans tous mes amours

Ne craignez point du tout que mon ardeur
m'emporte,
La peur de vous perdre eſt trop forte.
Pour vous,emportez-vous à ce qu'il vous plaira.
Iamais ny vous ny moy n'en ſerons miſerables.
Au fort de mes plaiſirs, auſſi-toſt qu'il faudra,
Mon tranſport finira,
Ie les prendray moins grands pour les rendre
durables.

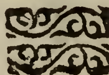
Entre deux vrais amans pour eſtre bien-heureux
Vn plaiſir acheué n'eſt iamais neceſſaire.
Ayez-le entier vous ſeule, & nous l'aurons tous
deux.
Ouy, ſi-toſt que j'auray connû dans vos beaux
yeux
Que vous aurez tout fait ce que vous pouuez
faire,
I'auray fait tout ce que ie veux.

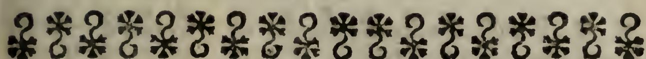




MADRIGAL.

Comme vous estes glorieuse,
Aussi suis je vn peu glorieux.
Ie fay l'indifferent, & ie fuy vos beaux yeux,
N'esperant plus iamais vous reuoir amoureuse,
Chez vous quelque soûpir vous diroit mes ennuis.
A nous montrer amans quand nous sõmes haïs,
Il semble qu'il y va du nostre.
Sous ma fausse fierté ie cache ma langueur.
Mais si vous pouuiez voir jusqu'au fonds de mon cœur,
Combien i'ay de regret d'auoir perdu le vostre,
Vous verriez que mon mal n'est pas prest de guerir;
Et vous sçauriez qu'vn feu qu'on a soin de courir,
Dure bien plus long-temps qu'vn autre.

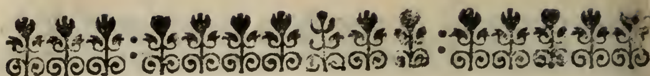




EPIGRAMME.

DAns vn coin, ſans flambeau, ſans témoins, & ſans bruit,
Nous venons de paſſer la nuit
Auec deux femmes fort jolies,
Il n'eſt point icy bas de plaiſir bien parfait.
Nous auons dit mille folies,
Mais las! nous n'en auons point fait.

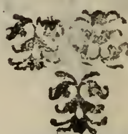


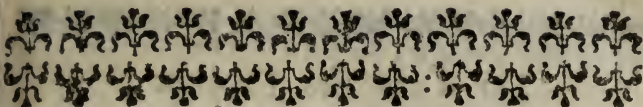


Pour Madame la Marquise de Mar....

MADRIGAL.

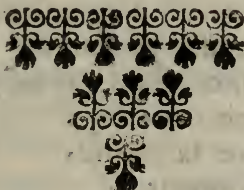
APres auoir leu dans Clelie
Qu'on n'est biẽ amoureux qu'vne fois en sa vi-
Ie ne redoutois plus le pouuoir de vos Loix ;
Comme i'ay fort aimé l'inconstante Syluie,
I'allois fort libremẽt chez vous, ie vous parlois
Mais que j'eus grand tort de le croire !
Depuis huit iours ie m'apperçois
Qu'vn roman n'est pas vne histoire.

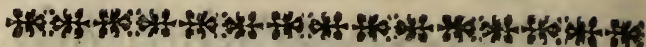




EPIGRAMME.

QVand ce petit Abbé vous jure
Que ſi vous l'entendez preſcher ſa paſſion
Vous pleurerez, ie vous aſſeure
Que ce n'eſt point preſomption.
Ouy, ie vous en répons moy-méſme,
Vous pleurerez aſſeurément,
Ie l'ay ouy deux fois ce Careſme,
Il preſche pitoyablement.





Sur l'air des Poupons,

CHANSON.

VN homme à tort en ce village
Me croit inconſtant & leger,
Ie ne ſçaurois changer,
Car iamais ie ne m'engage,
Ou du moins mon amour
Ne paſſe point vn iour.

Quand ie ſuis prés d'vn beau viſage,
Soudain ie fais voir mon humeur,
Ie ne ſuis point trompeur,
Et de peur qu'on ne s'engage
Ie dis que mon amour
Ne durera qu'vn iour.

On n'a iamais trouué perſonne
Qui ſoit moins inconſtant que moy,
Ie ne romps point ma foy,
Car iamais ie ne la donne,
Et iamais mon amour
N'a duré plus d'vn iour.

I'apperçoy pourtant vne Dame,
De qui les beaux yeux m'ont charmé;
Dont, ſi j'eſtois aimé,
Ie vous jure ſur mon ame
Que j'aurois de l'amour
Iuſqu'à mon dernier iour.

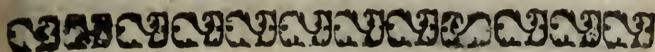


SATYRE.

TYrſis le plus grand curieux
Qu'on ait iamais veu dans ces lieux
Reglé par l'art dont il ſe pique
Epouſe vne ſi rare antique,
Qu'elle eſt plus propre (à ce qu'on dit)
A ſon cabinet qu'à ſon lit.
Que n'ay-je de l'ancre bien noire
Afin de pouuoir auec gloire
Tracer ces tenebreux appas,
Que le charbon n'égale pas ?
Ses cheueux touffus que nature
Fit plus bruns qu'vne nuit obſcure,
Et que les ſoins l'âge & l'amour
Ont rendus plus clairs que le iour,
Ses yeux de qui l'on ne peut dire
Qu'ils aiment trop à ſe produire,
Et qui ſont ſi fort enfoncez
Où le bon Dieu les a placez :
Que pour juger ſi leur lumiere
Cherche d'éclairer ſon derriere
Ou d'illuminer ſon deuant,
Il faudroit eſtre bien ſçauant.
Ses yeux qui ne ſont point palpables,
Qui fuyent le iour en coupables :
Mais dont les regards impuiſſans
Font bien voir qu'ils ſont innocens,

Ou du moins (ainſi que ie penſe)
Qu'ils n'ont iamais fait d'autre offenſe
Que d'auoir en cent lieux diuers
Regardé les gens de trauers.
Qui pourroit peindre l'écarlate,
Dont ſon nez tout au tour éclate,
Et qu'on ne peut comparer mieux
Qu'au rouge qui borde ſes yeux ?
Il n'eſt point de parfaite image
De ſon corps ou de ſon viſage,
Et ie ne ſçaurois rencontrer
D'objet propre à luy comparer,
Puiſque tout l'Vniuers enſemble
Ne produit rien qui luy reſſemble,
Que nature a fait ſon muſeau
Auec vn moule tout nouueau,
Puiſque ſon eſprit remarquable
A ſon corps n'eſt pas comparable,
Et qu'il ſe conſume d'ennuy
De le voir plus charmant que luy,
Puiſque l'humeur de cette prude
Eſt encor mille fois plus rude
Au raport de tous les humains
Que la peau qui ride ſes mains,
Sçachez auſſi que cette belle
A trente ans eſt encor pucelle.
Le tout faute d'vn fauory
Et que ſon curieux mary
Eſt (s'il ne ſoufle la chandelle)
En danger de la laiſſer telle.

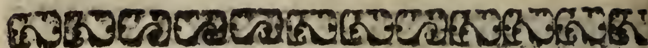
MADRI-



MADRIGAL.

LA Dame de ce lieu n'a pas mauuaiſe grace,
Elle me fait touſiours quelques petits preſens,
Me dit mille douceurs & me meine à la chaſſe.
Des ſoûpirs que ie pouſſe & des maux que ie sẽs
Elle croit eſtre cauſe, & s'accuſe elle-meſme.
En effet elle eſt belle, elle a beaucoup d'apas.
Mais mal-gré tout cela mon chagrin eſt extréme.
Qu'vne femme qu'on n'aime pas,
Conſole mal d'vne qu'on aime.





AVTRE.

SOus ombre que vos dents ſont belles
Croyez-vous qu'il vous ſoit permis
D'encherir chaque iour ſur toutes les cruelles
De traiter vos amans comme vos ennemis?
Vous ménagez fort mal le cœur & la franchiſe
De tous ces jeunes pretendans,
Mais gardez qu'on ne vous mépriſe
Mal-gré vous & mal-gré vos dents.



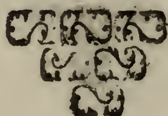
SONNET.

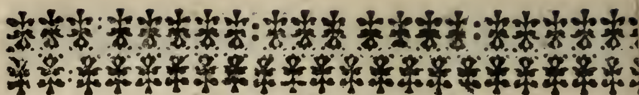
CHez vous ie n'ay iamais esté,
I'ay fort bien fait de n'en rien faire,
Rien n'est si capable de plaire
Que vostre charmante beauté.

Ie vous le dis en verité,
Vous n'estes pas trop mon affaire,
Ie n'ay rien qu'vne liberté,
Et ie ne veux pas m'en défaire.

Pour vous auoir veuë en passant
Desia ma raison s'en ressent,
I'irois plustost voir vne laide.

A quoy bon exposer mon cœur
A quelque mal-heur sans remede ?
Vous estes belle à faire peur.





MADRIGAL.

J'Auois donc tant juré de ne l'aimer iamais,
Si le choix d'vn maryluy venoit d'elle-même
Pour rompre en vn moment les ſermens qu
j'ay faits,
Elle s'eſt mariée, & cependant ie l'aime.
L'aimer, ce ſeroit peu, ie l'aime cent fois mieux
Sur ſon manque de foy ie fondois l'eſperance
D'eſtre capable d'inconſtance:
Pour auoir veu tomber deux larmes de ſes yeux
Faut-il que mal-gré moy contre toute apparẽce
Les reſtes d'vn brutal me ſoient ſi pretieux!





CHANSON.

LA Cour n'a rien qui m'engage
Eloigné de vos appas,
Philis aimez-moy, ie gage
Que ie reuiens ſur mes pas.
Paris ne m'eſt qu'vn village,
Quand on ne vous y voit pas.





STANCES.

IE ne l'euſſe pas crû, mais ie m'en apperçois :
Ce quartier m'eſt fatal depuis que i'y demeure.
Il m'étoit aſſez doux de vous voir quelquefois,
Mais il ne m'eſt pas ſain de vous voir à toute heure.

Ie n'en ſçay pas fort bien la cauſe,
Mais i'ay deſia pout vous vn peu trop d'amitié;
Et j'aurois peur enfin d'auoir quelqu'autre choſe,
Qui me feroit du mal ſans vous faire pitié.

Madame, entre nous deux, ce iour-cy n'eſt pas voſtre ;
Ie vous dois aller voir, mais ce n'eſt que demain.
Aujourd'huy i'en vay voir vne autre,
Laiſſez-moy paſſer mon chemin.

Vous me faites en vain tous les iours les yeux doux,
Vous me loüez par tout, ie voy voſtre fineſſe,
Vous voulez ſeulement m'oſter à ma maîtreſſe,

Et vous ne voulez pas que ie me donne à vous.

Vous me connoiſſez bien, i'ay de la vanité,
Mais ie ne prendray point le change.
Ce ſeroit achetter trop cher voſtre loüange,
S'il la falloit payer d'vne infidelité.

Ie ſens pour vn objet du quartier où nous ſommes
Vn mal qui n'eſt pas preſt d'eſtre ſi-toſt guery,
Sans vous dire ſon nom n'arreſtez point les hommes
Qui vont par voſtre cour à l'Hoſtel de Giury.

Ceſſez ſur ce point-là de faire tant la fine.
Quand le commandement diuin
Vous defend d'enuier ce qu'à voſtre voiſin,
Vous ſçauez qu'il compréd auſſi voſtre voiſine.

Peut-eſtre eſperez vous, parce qu'elle eſt cruelle,
Que ie la changeray ſans beaucoup m'affliger:
Mais vne aimable femme a beau deſ-obliger,
Sa grace & ſes attraits font qu'on endure d'elle.

I'aime mieux ſes refus que voſtre indifference:
Car encore qu'vn nom ſemble touſiours égal,
Ie mets fort grande difference
Entre le dire bien ou mal.

Vous me le diriez bien tout auſsi ſouuét qu'elle
Mais me le diriez-vous tout auſſi doucement,
Et ne feriez-vous point en faiſant la cruelle,
Vn ennemy de voſtre amant?

Pour elle, elle eſt ingrate & fiere,
Mais tout cela ſans rebuter.
On enrage contre-elle, on ſe met en colere ;
Mais on ne la ſçauroit quitter.

De temps en temps j'eſſaye à deuenir rebelle
Pour me donner à vous, mais enfin ie ne puis.
Ie languirois chez-vous, ie languis auprés d'elle,
Et mal-heur pour mal-heur ie m'en tiens où j'en ſuis.

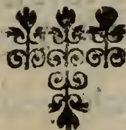
Comme elle vous auez de l'eſprit & des yeux,
Le teint beau, du merite ; enfin tout ce qu'on aime.
Elle me traite mal, vous en feriez de meſme,
Et quand on veut changer, il faut changer en mieux.

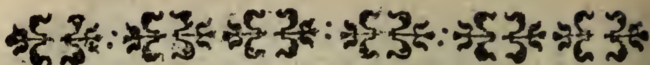




MADRIGAL.

Vos yeux ſi brillans & ſi doux
Ne voyoient pas encore la lumiere du monde
Lors qu'on fit ce Sonnet. Il n'eſt pas fait pour vous,
Il peut venir à tout, à la brune, à la blonde.
Ce petit Madrigal n'eſt fait que d'aujourd'uy,
Vous le pouuez prendre, il eſt voſtre.
Croyez-moy, vous ſeruir des loüanges d'autruy
Ce ſeroit vous parer de la jupe d'vne autre.





Le Ialoux ſans ſuiet.

STANCES.

IE ne le puis nier, voſtre façon de faire
Me donne chaque iour ſujet d'eſtre ialoux.
Ie fais tous mes efforts pour ne plaire qu'à vous
& i'en connois plus d'vn à qui vous voulez plaire.

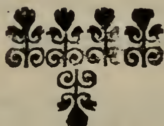
En vain vous pretendez captiuer tant de mõde,
Vous partagez en vain finement vos faueurs ;
Ie ne ſouffriray point que vous ayez deux cœurs,
Et ie vous aime aſſez ſans que l'on me ſeconde.

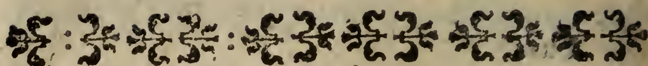
Vous eſtes dés long-temps fort ſeure de ma foy,
Ie ſuis bien éloigné d'eſtre ſeur de la voſtre.
Ie voy bien qu'auec moy vous vous moquez d'vn autre,
Mais peut-eſtre auec luy vous vous moquez de moy.

La confidence Iris entre vous eſt extréme,
Vous luy parlez tout bas, à toute heure en tous lieux ;
Enfin vous le voyez auec les meſmes yeux,
Dont dans tous mes tranſports vous me voyez moy-meſme,

Remettez à Paris à me causer l'ombrage,
Que vous cacherez mieux que dans S. Iean de
Lus.
Dites-luy qu'il attende, & ne vous piquez plus
D'estre aux yeux de la Cour coquette de vil-
lage.

Excusez mon inquietude,
Ayez pitié d'vn mal-heureux.
Ie vous trouuerois assez prude,
Si ie n'estois trop amoureux.





CHANSON.

La mesure est fausse, mais l'air le veut ainsi.

Vous craignez que ie sois à quelqu'autre
C'est signe que vous estes à moy,
Philis, mon cœur est fait pour le vostre,
Laissez-le aller sur sa foy.

Vous partez, ô beauté sans seconde !
Que deuiendront mon cœur & ma foy ?
Le printemps reuient pour tout le monde,
Et l'hyver dure pour moy.





MADRIGAL.

IE n'ay rien veu d'approchant d'elle:
Dans l'eſprit, dans les yeux, que de feu, que d'attraits !
Qu'elle eſt charmante, qu'elle eſt belle !
Ha ! ie veux bien mourir, ſi ie la voy iamais.



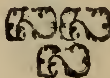


CHANSON.

LE feu que vos feux nous font voir,
Eblouït tous les nostres.
Il n'est pas mort, bien qu'il soit noir,
Il en fait mourir d'autrès.

Bien-tost tout le monde à la Cour
En va perdre la vie.
Les hommes en mourront d'amour,
Et les femmes d'enuie.

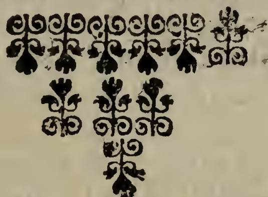
Seuigny vos yeux plains d'attraits
Eblouïssent les nostres,
Et quand l'amour n'a plus de traits
Il emprunte les vostres.





MADRIGAL.

QVand ie ne ſuis pas ſeur, ſi ie pourray
vous voir ;
Ie ſens toute la nuit vn mortel deſeſpoir,
Qui me réveille d'heure en heure.
Quand i'en ſuis aſſeuré, ce plaiſir m'eſt ſi
doux :
Qu'au lieu de m'endormir ie ne penſe qu'à
vous,
Il faut à la fin que ie meure.





EPISTRE.

Moy qui n'ay iamais peû t'écrire
Iusques à ce iour qu'en riant,
Sçachant bien que tu n'es friant
Que des choses qui te font rire.
Faut-il que pour tout compliment
Ie te confesse tristement
Que l'amour me tient sous sa patte,
Qu'il commence à me mal-traiter;
Et quelque espoir dont ie me flatte,
Qu'il n'est pas prest de me quitter?

Moy (qui d'vne ame dedupée
De tous les charmes amoureux,
Me deffendant des plus beaux yeux
Me fis tout blanc de mon épée)
Moy de qui le plus grand desir
Estoit d'en conter à plaisir
A celles qui vouloient m'entendre,
Ie me suis (maudit soit le sort)
Si vilainement laisse prendre,
Que j'en ay pour jusqu'à ma mort.

Quoy donc! j'auray passé pour dupe,
Moy qui d'ordinaire en trois iours
Pretendois par mes beaux discours

Voir la doublure d'vne jupe !
Certes ie ſuis bien mal-adroit
De m'adreſſer en vn endroit
Où la vertu ſe voit ſi forte.
Helas ! que ie ſuis aueuglé !
Ie penſe ou le Diable m'emporte,
Que ſes yeux m'ont enſorcelé.

Moy qui raillois ſi bien la flâme
De ces pauures amans réueurs,
Moy qui demandois des faueurs
Le iour que ie donnois mon ame.
A preſent ie ſuis mal-traitté
D'vne qui tient ma liberté,
Cependant auprés d'elle encore
Ie m'amuſe à me refroidir,
Et ie n'oſe (tant ie l'adore)
La planter là pour reuerdir.

Mais n'importe, elle a ma franchiſe
Mes vœux, ma conſtance & ma foy.
Qu'elle me chaſſe de chez ſoy,
Et me dedaigne & me mépriſe,
Tous ſes refus ſont ſi plaiſans,
Ses mots railleurs & mépriſans
M'ont ſçeu charmer de telle ſorte,
Que mille inutiles ſoûpirs
Pouſſez ſur le pas de ſa porte
Font aujourd'huy tous mes plaiſirs.

Auſſi qui pourroit deuant elle
S'empeſcher d'auoir de l'amour ?
Il me ſouuient encor du iour

Qu'au bal ie la trouuay si belle,
Sa plume, ses gands & ses nœuds
Empruntoient leur feu de ses yeux,
Elle embrasoit toutes les ames,
Et j'eusse peû croire à bon droit
Que tout en elle estoit de flâmes
Si son cœur n'eût esté si froit.

Quand ie n'ay qu'vne simple estime,
Quand mon cœur n'est pas bien épris,
C'est pour enuoyer à Paris
Que ie fais ma prose & ma rime.
Mais dans ce bal ie fis des vers,
Que personne dans l'Vniuers
N'a iamais veu que cette belle.
Elle les leût auec plaisir,
Mais elle feignit la cruelle
De n'entendre pas mon desir.

Depuis i'ay tâché de luy dire
Mon mal par d'autres si beaux vers,
Qu'il n'est aueugle en l'Vniuers
Qui ne fut rauy de les lire.
Mes vers seuls en amant discret
Ont parlé du tourment secret
Que ie sens au fonds de mon ame,
Mais ils ont tousiours eu l'affront
De la trouuer sourde à ma flâme
Comme vne masette à l'épron.

Mes efforts n'y font rien qui vaille,
Que maudite soit sa vertu !
Ie ressemble Cogne-festu,

I'auance moins plus ie trauaille.
Dans Lyon, Marſeille, Auignon
I'ay touſiours fait le compagnon,
Et dans cette vilaine Ville
(Où j'ay perdu ma liberté)
La ſotte auſſi bien que l'habile
Ioint la ſageſſe à la beauté.

Les Dames y ſont fort cruelles
I'entends pour celles du bel air
Car des autres loin d'en parler
Ie n'ay nul commerce auec elles
Si leurs ſouliers ne ſont brodez,
Leurs habits d'argent tous bordez,
Si cela ne ſent ſa dépenſe,
Ie penſerois m'eſtre moqué
De leur faire vne reuerence
De l'épaiſſeur d'vn ſou marqué.

Ie croy que ie ſuis d'vne race
Fertile en gens pecunieux,
Et que parmy tous mes ayeux
Pas vn n'a porté la beſace.
Encor que mon pere ait du bien
Ie gagerois que ce n'eſt rien
Au prix de ceux dont il tient l'eſtre,
Sans doute ils le portoient plus haut,
Et moy ie ſens bien que peut-eſtre
I'ay le cœur plus grand qu'il ne faut.

oit cela ſoit quelqu'autre cauſe
I'aime aſſez naturellement
Ceux qui viuent ſplendidement,

Et qui paſſent pour quelque choſe
I'aime le merite en tout lieu,
Ie l'aimerois dans l'Hoſtel-Dieu
Et ſous le portail d'vne Egliſe:
Mais c'eſt vn de mes grands defaux,
Sur tout ie l'eſtime & le priſe
Quand on le traîne à ſix cheuaux.

Celle que j'adore en a quatre,
Mais ſi beaux ſi grands ſi fougueux:
Que ſix autres tirent moins qu'eux
Et valent moins ſans rien rabatre.
Sur tout le iour qu'ils ſont tondus,
Ils font ſi fort les entendus:
Que leur allure ſans ſeconde
Leur port hautain & leur fierté
Semble crier à tout le monde,
Place nous traînons la beauté.

Elle en a grand beſoin la belle
De cheuaux ſi grands & ſi forts,
Car elle ne va point dehors
Sans mener grand train auec elle.
Les jeux les ris & les appas
La ſuiuent par tout pas à pas,
La grace en tous lieux l'accompagne,
Et meſme elle meine touſiours
Soit en ville ou en campagne
A ſa ſuite tous les amours.

Iugez ſi pour tout ce bagage
Quand on veut marcher promptement
Et qu'on ſort ordinairement

Il faut auoir bon attelage,
Ie n'ay pas encore conté
Mon cœur, ma foy, ma liberté,
Bien qu'ils ſoient de ſon équipage,
Car le tout en vn raſſemblé
Eſt ſi leger & ſi volage,
Qu'il peſe moins qu'vn grain de blé.

Mais j'ay beau tâcher de t'écrire
Les maux que ie ſouffre en riant,
Sçachant bien que tu n'es friant
Que des choſes qui te font rire.
Il n'eſt que trop vray cher amy,
Ie ne ſuis point pris à demy,
I'eſſaye en vain d'eſtre infidelle,
Ie fais vn inutile effort.
Ie le ſens bien, j'en ay dans l'aîle,
Et j'en tiens pour juſqu'à ma mort.





AIR.

FAites-moy grace, adorable Syluie,
Que vous vient-il de mõ mal-heureux sort?
Pourquoy me mal-traitter si fort?
Et quand vos yeux peuuent sauuer ma vie,
En sont-ils mieux de me donner la mort?

Belle Philis vos yeux ont la victoire
Dessus tous ceux qui voyent leur douceur,
Vous ne manquez iamais vn cœur,
Et ne laissez apres vous rien à faire
Aux traits charmans de vostre aimable sœur.

J'aime vne brune à nulle autre seconde,
Elle a mon ame, & j'ay receu sa foy,
Elle peut tout rauir à soy,
Et ses beaux yeux brûlent pour tout le monde,
Mais son grand cœur ne brûle que pour moy.

Parmy les cœurs qui pour vos yeux soûpirent
Deux à l'envy vous témoignent leur foy,
Chacun vous veut auoir pour soy,
Ces deux riuaux à mesme but aspirent,
Accordez-les, & n'aimez rien que moy.





A Mademoiselle de Beaucé, âgée de dix ans.

STANCES.

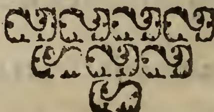
LOrs qu'vn de vos amans vous nomme sa maistresse,
Ne vous deffendez point dessus vostre jeunesse,
Il n'est point de mortel qui tienne contre vous,
Vos timides regards éblouyssent les nostres,
Et tel a resisté mille fois à cent autres
Qui ne pourroit pourtant resister à leurs coups.

Ne vous figurez pas que dans l'âge où vous estes
Pour feindre d'ignorer les meurtres que vous faites,
Vn cœur en sente moins les traits qu'il en reçoit.
Ne vous excusez point dessus vostre innocence.
Ceux que l'on a tuez mesme sans qu'on y pense,
Sont tout aussi bien morts que si l'on y pensoit.

Vos yeux mal-asseurez ne viennent que de naistre,
Leurs rayons tous tremblans à peine osent paroistre,
Et desia cent amans s'en voyent enflamez.

Ces deux ieunes Soleils ſont en leur matinée,
Et s'ils ont tant d'ardeur commençant leur iournée,
Quand leur midy viendra, nous ſerons conſumez.

Auant que leur pouuoir ait le temps de s'accroiſtre,
Voſtre Pere deuroit vous mettre dans vn cloître,
Il ſauueroit tous ceux que vous ferez mourir.
La ville attend de luy cét acte de juſtice,
Il en eſt Senéchal, il y fait la police;
Et s'il vous laiſſe au monde, il la laiſſe perir.

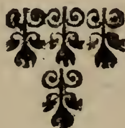


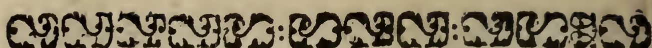
MADR.



MADRIGAL.

Viuons le plus que nous pourrons.
Pendant que nous viurons, trop aimable Syluie,
Viure ſans nous aimer ce n'eſt pas vne vie.
Nous viurons ſeulement, quand nous nous aimerons.
Tous les iours ce Soleil vient mourir & renaiſtre,
De neuf mois en neuf mois le printemps vient paroiſtre,
La roſe en nos iardins tous les ans vient fleurir;
Mais noſtre deſtinée eſt bien plus inhumaine,
Ces yeux noirs & brillans dont tu fais tant la vaine
Se fermeront vn iour pour iamais ne s'ouurir.





AVTRE.

QVand pour vous témoigner l'excez de ma langueur
Ie mets la main dessus mon cœur,
Ne vous figurez pas cette action si friuole.
Accablé de chagrin, de tristesse, & d'ennuis
Philis ie suis si bas, que ie perds la parole;
Et vous faire encor signe est tout ce que ie puis.

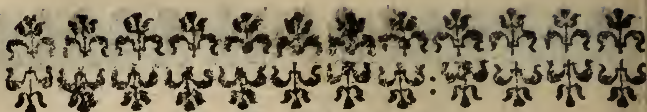




AVTRE.

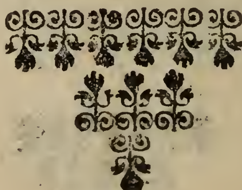
MA mere depuis quinze iours
A pris vne maiſon pour loger aux Fauxbourgs,
Où nous aurons iardin, bel air, & grand ombrage,
Eſpailliers, parterres, jaſmins,
Et mille Roſſignols de qui le doux ramage
Adouciroit l'ennuy des plus triſtes humains.
On y peut contenter & l'oreille & la veuë,
Il n'eſt rien ſi beau que cela.
Mais nous ne ſerons plus Philis en meſme ruë,
Ha! le vilain logis que ma mere a pris là!

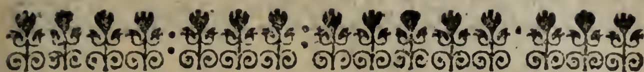




AIR.

IE connois à quel point vostre esprit est dis-
cret,
I'aime, ie vous dis mon secret,
Et ie ne l'ay dit de ma vie,
I'ay tousiours eu grand soin de le cacher à tous,
Et ie mourrois plûtost Siluie,
Que de le dire à quelqu'autre qu'à vous.





Pour feu Monſeigneur de Bellievre, depuis premier Preſident.

SI ſelon le merite on donnoit recompenſe,
Tous mes vœux ſeroient accomplis:
Vous ſeriez Chancelier de France,
Ie ſerois aimé de Philis.

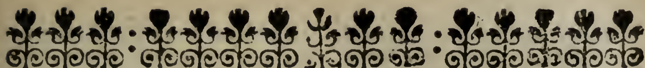




Le dessus de la Lettre.

MA Lettre volez vers Philis
Pour qui tousiours mon cœur soûpire,
Allez baiser ses mains de lys,
Mais ne pretẽdez pas qu'elle songe à m'écrire.
Les plus heureux mortels qui soient sous son empire,
N'oseroient esperer vn traittement si doux.
Pourueu que seulement elle daigne vous lire,
Vous n'estes pas trop mal ; allez, contentez-vous.





LA LETTRE.

TAnt va la cruche à l'eau, qu'enfin elle ſe
caſſe.
On crie tant Noël, qu'il vient.
Ie vous le diſois bien, la fiévre me menaſſe.
Elle viendra, deuant que la ſemaine paſſe.
Ie ſuis prophete, elle me tient.

La cruelle qu'elle eſt jalouſe du beau feu
Qu'allume dans mon cœur voſtre œil incomparable,
Voyant qu'il ſe plaçoit fierement au milieu
A voulu mettre en meſme lieu
Son feu noir & chagrin : mais ie me donne au diable
Si mon vieux medecin a quelque ſoin de moy
Auant qu'il y prenne racine,
Ie prendray ſi ſouuent juilleps & medecine
Qu'il faudra qu'il déloge ou qu'il diſe pourquoy.

Ie croy que toutefois nous aurons peu de peine,
Tout de luy-meſme il s'en ira
Ou le voſtre l'étouffera
Auant la fin de la ſemaine.
Ie connois ſes effets & quel eſt ſon pouuoir:

Car puisque dans les Cieux sur la terre & sur
l'onde
Vostre beauté Philis n'eût iamais de seconde,
La flâme qu'elle allume en voudroit-elle auoir?

Si j'apperçoy pourtant que cette maladie
Vous oste tant soit peu de vostre cruauté,
Ie ne souffriray pas que l'on y remedie;
Et quoy que mon valet en die,
Ie contremanderay Monsieur Du Clos vouté.
C'est vn medecin mal monté
Fraîchement arriué de basse Normandie,
Et qui n'est ny Docteur ny de la Faculté.
L'occasion pour vous me paroist assez belle
Vous ferez en cela d'vne pierre deux coups.
Vous cesserez d'estre cruelle
Et vous m'épargnerez au moins quarante sous

Mais las! qu'en vain ie me propose
Que vous ayez tant de bonté!
En ce monde il n'est point de chose
Qui vous plaise si fort comme la cruauté,
Elle vous suit par tout; & ne vous abandonne
Non plus que l'ombre la personne.
En elle vous mettez toute vostre amitié,
Et croy qu'on tireroit plustost (Dieu me par-
donne)
L'huile d'vn gros caillou que de vous la pitié.

Mais que direz-vous si j'accorde
Vostre maudite humeur & la compassion,
Si ie trouue l'inuention
Sans que le plus critique y morde,

Que vous ayez pour moy quelque misericorde
Sans qu'en rien vostre honneur y reçoiue d'échec,
Sans seulement toucher à cette grosse corde
Et sans que l'enuieux en puisse ouurir le bec.

Ie manderay par tout que ie suis fort malade,
Quoy que ie ne le sois qu'assez honnestement:
Mais ceux qui me verront, à mon teint jaune & fade
Le croiront fort facilement,
Ce bruit ira bien-tost iusquà vostre ruelle,
Mes amis vous visiteront,
Et sortans de chez-moy, sans doute ils vous diront
Pensans vous dire vne nouuelle.
Enfin Tirsis en a dans l'aisle,
Nous venons de le voir, il est dedans son lit.
(Il vaudroit beaucoup mieux que ce fut dans vn autre,
Quand ce seroit mesme le vostre)
Et nous auons bien veu quelque mine qu'il fit,
Quoy qu'il se contraignit a faire bon visage,
Qu'il est en mauuais équipage
Si son mal est au point que son medecin dit.
I'auray pour cét effet gagné le personnage,
Qui ne vous en déplaise est assez indigent,
Qui pour penser sa mule & faire son potage
N'a qu'vn cuistre manceau sans casaque & sans gage
Et que l'on peut corrõpre auecquepeu d'argent.

Apres cela Philis aurez-vous rien a craindre?

Pourrez-vous pas en liberté
Auoir pour ma misere vn peu de charité ?
Si l'enuie vous prend quelquefois de me plaindre ,
En ferez-vous difficulté ?
Parlons-en auec verité ?
Quand mesme l'on diroit par tout le voisinage,
Vne telle d'vn tel plaint vn peu la langueur,
Entendra-t-on parler d'amour & de seruage
Et du mal que pour vous ie sens dedans le cœur
Depuis le iour fatal que vostre doux visage
Sçeut si facilement s'en rendre le vainqueur ?
Vous voyez que non, & ie gage
Que tous vos bons amis croiront asseurément
Quant i'auray tant soit peu fléchy vostre courage ,
Que c'est comme malade, & non pas comme Amant,

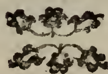
Mais helas ! que ma fourbe est vaine !
D'vn secret si grossier c'est inutilement
Que i'attens du soulagement.
Ie voy bien que ie perds & mon temps & ma peine ,
Ha! Philis vous parler d'estre moins inhumaine
C'est vous parler haut Allemant.
La mort de vos amans fait toute vostre joye ,
Mon discours prés de vous passera pour Chanson ;
Et vous feriez plûtost de la fausse monnoye ,
Que d'auoir pitié d'vn garçon.

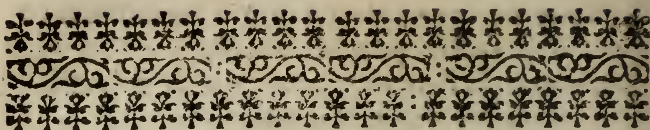
Hé bien donc, puisqu'il faut perdte toute esperance ,

Ie m'y trouue tout reſolu ,
Et vous me voyez preſt à ſuiure l'ordonnance
De voſtre pouuoir abſolu.
Seulement ie demande auant que ie trépaſſe
De vous vne petite grace ,
Apres ſans murmurer ie quitteray le iour.

Ne deſauoüez pas vos yeux de leur victoire ,
Oſtez à ma fiévre vne gloire
Que l'on ne doit qu'à mon amour ;
Et permettez que ceux qui de ma triſte hiſtoire
Voudront auoir quelque memoire
Paſſant ſur mon tõbeau puiſſent lire à l'entour.

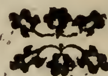
Le mal-heureux Tirſis icy deſſous repoſe ,
Qui dés vingt-cinq ans a veu finir ſon ſort.
Si tu plains ſon trépas, paſſant c'eſt bien à tort ;
Il euſt vne trop belle cauſe ,
Les beaux yeux de Philis luy donnerent la mort.





MADRIGAL.

De vous à tous momens mon frere a des
bijoux,
Des rubans, des cachets, des gands, des citrons
doux,
Et par vne extréme injuſtice
Vous ne me payez point de ce que vous ſçauez.
Ie vous laiſſe à penſer ſi vous me le deuez
Pour me recompenſer de ſix mois de ſeruice,
De ma foy, de mon cœur, & des maux que ie
ſens.
Allez, vous ne ſçauez Philis ce que vous faites,
Vrayment c'eſt bien à vous à faire des preſens,
Vous qui ne payez pas vos debtes.





RONDEAV.

POur vous parler aujourd'huy franchemẽt,
Mon ieu n'eſt pas d'aimer fort conſtamment.
Qu'vne beauté me ſoit douce ou cruelle,
C'eſt grand hazard ſi ie brûle pour elle.
Au bout du mois comme au commencement:
Mais vous auez l'entretien ſi charmant
Et l'œil ſi doux, que ie fais vn ſerment
D'abandonner mon humeur naturelle
Pour vous.

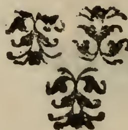
Ie connoy bien qu'aſſez mal-aiſément
Ie pourray faire vn ſi grand changement,
Et qu'entreprendre vne amour eternelle
C'eſt trop pour moy qui n'aime qu'vn moment:
Mais c'eſt encore trop peu, Mademoiſelle,
Pour vous.

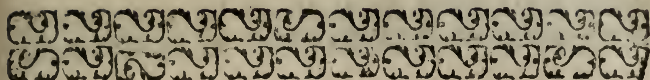




MADRIGAL.

Hier ie rencontray ma charmante Philis
Les yeux étincelans & la bouche allumée,
Elle auoit ſur ſon teint cent roſes contre vn lys,
Et de mille deſirs paroiſſoit enflamée.
Son mary qui dormoit ſur le pié de ſon lit,
Fit qu'à l'oreille elle me dit.
Aujourd'huy ie commence à ſentir que ie t'aime.
Helas ! depuis long-temps mon ardeur eſt extréme,
Luy répondis-je auſſi tout bas.
Mais ſi nous eſtions ſeuls, que feriez-vous, Madame ?
Elle auec vn regard languiſſant, plein d'apas
Comme vne femme qui ſe paſme,
Me dit en ſoûpirant, ha ! nous n'y ſommes pas.

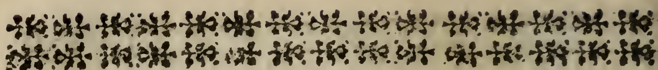




EPIGRAMME.

D'Où diable nous vint cette enuie
D'aller nous rendre..... ins
Les œufs & le poiſſō ſont nos meilleurs feſtins,
Ha ! que nous paſſons mal noſtre maudite vie,
Pere ie vous le dis comme à mon Confeſſeur ;
Ces chappons eſtallez dans les places publiques,
Ces coqs d'Indes fumans chez ce gros rotiſſeur,
Ces cailles, ces perdrix pendantes aux boutiques
Sont autant de vautours qui me rongent le cœur.

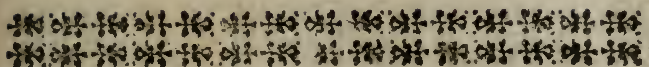




MADRIGAL.

ON vous voit ieune Iris tousiours sur mes loüanges,
Montreüil parçy, Montreüil par là,
C'est le meilleur garçon, c'est cecy, c'est cela,
Et puis quand il vous vient des écorces d'orẽge
Tous en ont plein leur poche, & vous me laissez-là.
Vous n'auez point vostre pareille
Pour me dire quelque douceur,
Sur ce point vous faites merueille,
Mais pour m'en donner, seruiteur.

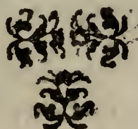


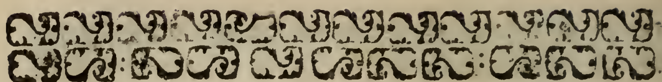


Sur l'air des Feüillentines.

SI pour vos yeux i'ay quitté
La beauté
Qui me tenoit arresté,
Ne craignez pas que quelqu'autre
Me fasse quitter la vostre.

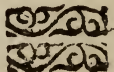
Vos soûris & vos yeux doux
Font des coups
Qui n'appartiennent qu'à vous,
Et pour me rendre infidelle
Ie n'en voy point d'assez belle.





MADRIGAL.

IE sçay ce qui vous gaste & ce qui fait ma peine,
La Cassandre & Cyrus vous rendent vn peu vaine,
Vous vous imaginez pour estre vôtre amant
Qu'il faut estre parfait comme ceux d'vn Romant,
Et qu'on doit vous seruir comme on sert vne Reine,
Iugez de vous plus sainement:
Ne vous arrestez pas au premier qui vous loüe,
Ie ne suis point Heros, pour cela, ie l'auoüe,
Mais mettez-vous à la raison,
Vous n'estes point non plus merueille incomparable
Vous estes vne fille aimable
Que l'on appelle Louyson.



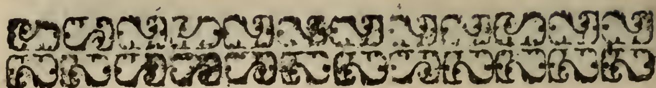


MADRIGAL fait à la Haye.

MA mere en partant de Paris
Pour m'en venir dans la Hollande,
Me dit, ſçauez-vous bien mon fils,
En vous diſant adieu, ce que ie vous commãde;
Gardez-vous bien de ieu, de dez, & de pipeurs,
De vin, de maladie, & de gens querelleurs,
Ce ſont-là tous les maux capables de vous nuire.
A deux fois par ſes doigts elle les reconta,
Helas elle oublia le pire:
Gardez-vous bien ſur tout (me deuoit-elle dire)
De Madame de Slauata.

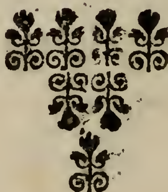
C'eſtoit la fille de Monſieur le Comte de Brederode; elle eſt morte depuis peu.

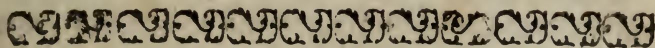




AVTRE.

NE croyez point la médiſance
De ceux dont les fâcheux diſcours
Enuieux du bon-heur où ie paſſe mes iours,
Vous donnent de la deffiance,
Quand i'ay quelque inclination,
Ie ſçay cacher ma paſſion,
(I'en iure par vos yeux dont le beau feu m'é-
claire)
Ne vous arreſtez point à ces eſprits réueurs,
Pour vous mieux aſſeurer ſi ie ſçay bien me
taire
Belle Iris faites-moy de plus grandes faueurs.





STANCES.

QVe ma viſite m'eſt cruelle !
Et qu'en ce premier ſoir ie pris chez vous d'amour !
M'eſtois-je de vos yeux gardé durant le iour
Pour me venir apres brûler à la chandelle ?

Dites-moy, ie vous prie. Eſt-ce voſtre ordinaire
Quand quelqu'vn vous va voir pour la premiere fois,
De le rendre amoureux & le mettre aux abois ?
Cette ciuilité n'eſtoit pas neceſſaire.

Vn innocent deſſein chez vous m'auoit conduit,
Et voſtre cruauté ne peut auoir d'excuſe.
Quoy dōc belle Philis eſt-ce ainſi qu'on en vſe?
Aſſaſſiner vn homme, & chez vous & de nuit !

Vous me demandiez tant la cauſe de ces larmes
Que vous viſtes tomber mal-gré moy de mes yeux,
Ie regretois mon cœur captiué par vos charmes
Et feignois d'autres maux pour vous abuſer mieux.

Mais vous le ſçauiez bien, & voſtre belle humeur

Se railloit ſans pitié de moy dans ma diſgrace,
Et vous me veniés dire encor d'vn ton moqueur
Qu'à pleurer j'auois bonne grace.

Ah ! ie ne doute point que voſtre ame maligne
Faiſant de ma douleur ſon diuertiſſement
N'ait trouué qu'à pleurer j'auois ſi bõne mine,
Que vous me laiſſerez pleurer inceſſamment.

Helas ! chez voſtre ſœur la veille de ma priſe
I'auois ſi bien de vous deffendu ma raiſon.
Moy-meſme falloit-il vous porter ma franchiſe,
Et prouuer que chacun eſt maiſtre en ſa maiſon?

Vous y fuſtes maiſtreſſe, & dés-lors ie fus vôtre.
A vos ſeconds regards mon cœur fut retenu,
Mon bon iour fut tres-libre, & mon adieu tout autre,
Et ie n'en ſortis pas comme j'eſtois venu.

Mais au moins de l'amour que vous auez fait naiſtre
Faites que voſtre ſœur ne ſçache iamais rien,
Et moy de mon coſté ie luy feray paroiſtre
Que de vous deux c'eſt elle à qui ie veux du biẽ.

Pour des bonnes raiſons & de grande importãce
Rendez ſur ce point ſeul mes deſirs ſatisfaits,
Elle n'aura que l'apparence;
Et vous, vous aurez les effets.

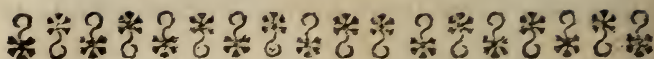
Ie feindray de languir ſans ceſſe à ſes genoux,
Ie luy diray cent fois qu'elle eſt vne cruelle

Et cent mille ſoûpirs ſeront pouſſez vers elle,
Que mon cœur toutefois n'adreſſera qu'à vous.

Si c'eſtoit vn preſent qui ſouffrit le partage,
Et ſi quelqu'vn pouuoit vous aimer à moitié ;
Elle auroit part au cœur que ma foy vous en-
gage,
Et i'aurois pour vous deux vne égale amitié.

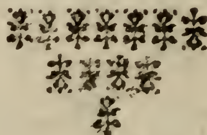
Mais vous ſeule Philis auez cauſé ma flâme
Et chez elle ou chez vous quand ie vous iray
voir
Liſez bien dans mes yeux le ſecret de mon ame
Et diſtinguez l'amour d'auecque le deuoir.





MADRIGAL.

POurquoy me montrer voſtre ſein,
Puis qu'vn fâcheux jaloux s'oppoſe à mon deſſein ?
Cela ne fait qu'accroître vne flâme amoureuſe,
Voſtre bonté me tuë autant qu'elle me plaiſt.
Mes yeux ſont trop heureux, ma bouche malheureuſe ;
Et pour mon pauure cœur, il ne ſçait ce qu'il eſt.

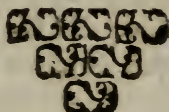


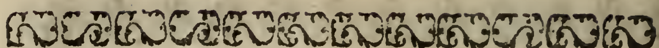
AVTRE.



AVTRE.

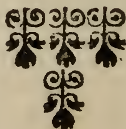
HIer vos yeux brillans d'vne diuine flâme
Rendirent dans le bal les autres yeux jaloux,
On dit qu'il s'y trouua cinquante belles dames:
Mais pour moy, ie n'y vis que vous.





EPIGRAMME.

A Voir comme vous-vous ſeruez
Dans vos ſermons de vos lectures,
Des paſſages des Ecritures
Et de tout ce que vous ſçauez ;
I'adore la bonté diuine,
Qui vous fit à trente ans quitter la medecine
Dont vous faiſiez profeſſion.
Si les preceptes d'Hipocrate
Euſſent receu de vous-meſme application,
Tel en vous écoutant & s'ennuye & ſe gratte
Qui (s'il eût en ce tẽps paſſé ſous voſtre patte)
Peut-eſtre n'auroit pas aujourd'huy mal aux dents.
Beny ſoit le ſaint jour que vous-vous fiſtes Preſtre,
Dieu (quãd il vous dõna le bon deſir de l'eſtre)
Sauua la vie à bien des gens.



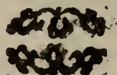
SONNET.

TIrſis as-tu raiſon de me donner le blâme
D'auoir veu ſans rien dire vn objet ſi charmant ?
Peut-on à ton auis parler plus clairement ?
Peut-on mieux exprimer les ardeurs de ſa flâme ?

Croy-moy, quand on pâlit en voyant vne Dame,
Qu'on demeure confus, ſans voix, ſans mouuement,
La crainte & le reſpect font vn beau cõpliment,
Et diſent puiſſamment le trouble de noſtre ame.

Ce que fit ma ſurpriſe, vn diſcours l'eût-il fait ?
En as-tu veu iamais auoir le meſme effet ?
Montrent-ils à quel point on a l'ame bleſſée.

Ie fus donc plus heureux de paroiſtre interdit,
Par mon ſilence Iris découurit ma penſée ;
Et ſi j'euſſe parlé, ie n'euſſe pas tant dit.

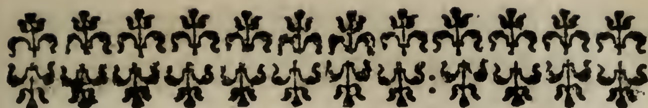




MADRIGAL.

NE faites point tant l'entenduë,
Sous ombre qu'à quinze ans le Ciel vous a pourueuë
De mille & mille attraits qu'on ne peut exprimer.
I'en demeure d'accord, vous ſçauez tout charmer :
Mais ie m'en raporte à vous-meſme,
Vous auez vn defaut extréme.
Vous voulez touſiours qu'on vous aime,
Et vous ne voulez point aimer.





AVTRE.

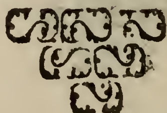
O Ciel injuste & rigoureux !
Vn astre malin & barbare
Qui d'Iris en naissant fit vne belle auare,
De moy fit vn pauure amoureux.
Helas ! pourquoy faut-il puis qu'Iris est à vendre,
Que ie ne puisse l'acheter :
Ou bien pourquoy faut-il que mon cœur soit si tendre,
Que ie ne puisse la quitter ?





AVTRE.

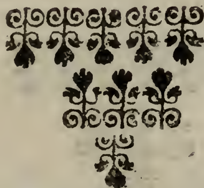
VOus n'eſtiez pas encore en âge d'eſtre aimable,
Lors que ie vous offris & mon cœur & mon temps.
Pourquoy tant prolonger les maux d'vn miſerable ?
Mes ſoins auroient touché la plus inexorable
Depuis que ie vous ſers & que ie vous attends,
I'abandonnay la Cour & ſa foule importune
Pour paſſer prés de vous le reſte de mes ans.
Helas! ie m'apperçoy que mes cheueux ſont blancs,
Et de pas vn coſté ie n'ay fait ma fortune.

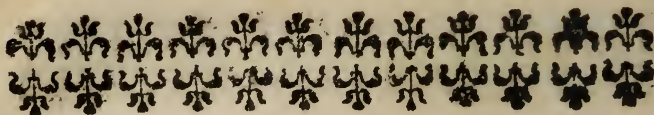




AVTRE.

Vous auez ſur mon ame vn abſolu pouuoir
Puiſque vous le voulez, ie vous iray donc voir,
Mais, Philis! que ie plains les peines du bon pere,
Qui de mes paſſions tâche à borner le cours!
D'vn ſeul de vos regards vous allez tout defaire
Ce qu'il a fait en quinze iours.



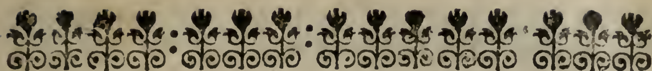


AVTRE.

CEs Heures ſont par trop magnifiques pour moy ,
Ie voy bien qu'on les fit pour vous ou pour vn Roy ;
Ie n'oſe m'en ſeruir, j'ay du reſpect pour elles.
Ie vous en fais vn don , mais point de gramercy,
Si voſtre fille veut vous oſter ce ſoucy ,
Elle pourra ce ſoir m'en donner de plus belles.

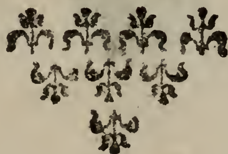


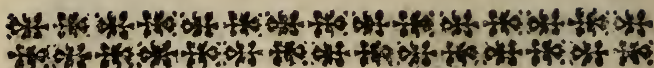
AVTRE.



AVTRE.

ME vendre méchamment pour tablettes d'Ebeine
Deux ais de ſapin blanc qu'vn peu d'ancre a noircy,
Et pour des gands d'Eſpagne vn gros cuir de rouſſi
Qui tout le long du iour m'a donné la migraine!
Mais que pouuois-je attendre auſſi
D'vne ingrate, d'vne inhumaine?
Qui pour trois ans d'amour, de ſeruice & de peine
Ne m'a pas ſeulement payé d'vn grand mercy?





AVTRE.

LE bon Pere Bernard eſt heureux d'eſtre né
Si long-temps deuant vous, redoutable Syluie ;
Si le Ciel autrement en auoit ordonné,
Vos beaux yeux aujourd'huy ne liroient pas ſa vie :
Car il vous auroit veuë & ſe ſeroit damné.

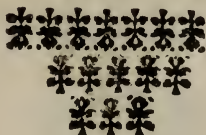


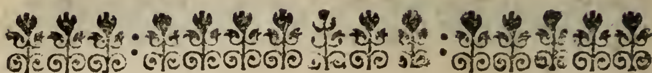


Vne femme à vn homme

MADRIGAL.

TIrſis, bien que vous ſeul ayez ſçeu m'enflamer,
Faut-il vous rechercher, vous le dire moymeſme ?
D'vn feu trop violent ie me ſens conſumer.
Quoy ! n'eſt-ce pas aſſez qu'en mon mal-heur extréme
Vous ſoyez le premier que j'aime
Sans eſtre la premiere encore à vous aimer ?

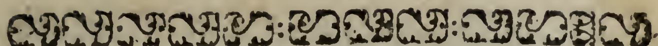




EPIGRAMME.

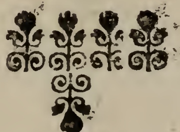
Ridicules censeurs dont la ialouse enuie
S'éforce d'abaisser les ouurages d'autruy,
Vous dont l'esprit grossier ne fait rien qui n'ennuye,
Voulez-vous sçauoir aujourd'huy
La belle & l'vnique maniere
De faire du dépit à l'illustre Moliere,
Faites-nous rire comme luy,





AVTRE.

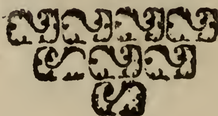
CRoyez-moy, tréve de colere.
Si vous eſtes bien ſage, il ne faut dire mot.
Madame vous a dit que vous eſtiez vn ſot,
Vous voilà bien gâté, voilà bien dequoy faire.
Quand on fait ſa fortune, on doit ſouffrir des gens.
Vous n'eſtes pas trop raiſonnable,
Ces paroles en l'air ne bleſſent point les ſens.
La ſeule injure inſupportable,
Ma foy c'eſt l'injure du temps.

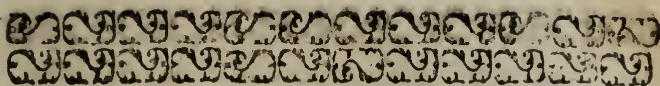




AVTRE.

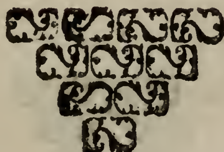
IE la voy tous les iours venir en ce ſaint lieu,
I'en voudrois bien ſçauoir la cauſe.
Ie ne croy pas qu'elle aime Dieu
Aſſez pour l'empeſcher d'aimer quelqu'autre choſe.

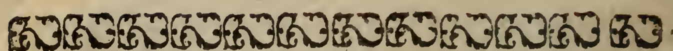




EPIGRAMME.

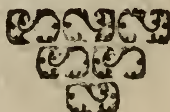
CLoris à vingt ans eſtoit belle,
Et veut encore paſſer pour telle ;
Bien qu'elle en ait quarante-neuf,
Elle pretend touſiours qu'ainſi chacun l'apelle.
Il faut la contenter la pauure Demoiſelle,
Le Pont-neuf dans mille ans s'apellera Pont-neuf.

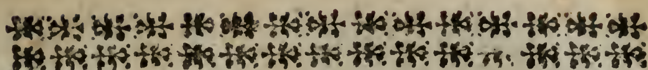




MADRIGAL.

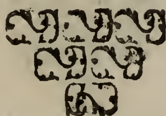
PHilis voulant ſe corriger
De mille mots Bretons qui me font enrager,
Et dont elle enrage elle-meſme;
Me demandoit tantoſt s'il faut dire en François
Ie vous haïs, ou ie vous hays.
Euitez l'vn & l'autre auec vn ſoin extréme,
Luy répondis-je alors, tous deux ſont fort mau-
uais,
Gardez-vous deuant moy de les dire iamais.
Dites ſeulement, *ie vous aime*.





AVTRE.

PHilis cette beauté ſi charmante & ſi fiere
Eût pour moy l'autre iour vn aſſez doux moment,
Et me demanda meſme auec empreſſement :
Suis-je dans voſtre cœur, y ſuis-je la premiere?
La premiere ? non, luy dis-je aſſeurément.
Qui dit premiere, dit ſeconde ;
Et malgré vos mépris, malgré voſtre rigueur
Vous n'en n'auez ny dans le monde
Ny dans mon cœur.

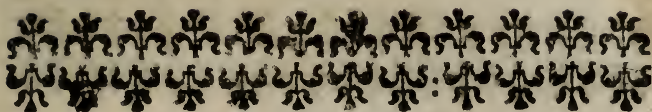




AVTRE.

VOus me reprochez de tout temps
Que i'ay les yeux battus, & d'vne estrãge sorte.
Si i'ay les yeux battus, Philis, que vous importe ?
Ha ! ce n'est pas à vos dépens.

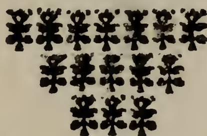




AVTRE.

Vne femme à vn homme.

IL n'eſt pas mieux traitté que vous,
Ce Riual qui vous fait deteſter voſtre vie.
Allez, n'en ſoyez point ialoux.
Tout ce que i'en ay dit, n'eſtoit que raillerie.
Pour luy, comme pour vous, i'ay fort peu d'amitié.
Qu'il ne vous faſſe point d'enuie,
Il ne me fait point de pitié.





AVTRE.

DEpuis le triſte iour que ie vis ſous vos loix
I'ay conté vingt-deux ſemaines,
Et pour fruit de toutes mes peines
Ie vous baiſe le bout des doigts.
Vos rigueurs à la fin me coûteroient la vie,
Ie ſuis le plus conſtant d'entre tous les humains:
Mais prenez garde à vous, Syluie;
Si vous continuez, ma foy i'ay bien enuie
De vous baiſer les mains.

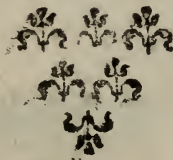


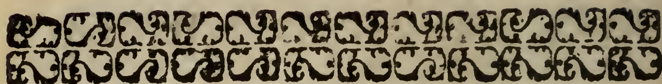


A vne ieune Demoiselle qui causoit à l'Eglise.

REMONTRANCE.

Plus vous estes belle & charmante
Plus vous deuez auoir de respect pour ce lieu,
Vous n'y songez pas Amarante,
Les Anges tremblent deuant Dieu.





AVTRE.

VOus faites des faueurs à de certaines gẽs
Qui ne vous donnent rien que de vaines
paroles,
Demandez-leur force piſtoles,
Et menagez vos ieunes ans,
Se donner à credit pendant qu'on eſt ſi belle,
Et pendant qu'on pourroit amaſſer des treſors,
Ma fille proprement, c'eſt là ce qu'on appelle
Faire folie de ſon corps.





A vne Dame chez qui il demeuroit.

STANCES.

QVoy ! pour le peu de temps que mes yeux vous ont veuë,
I'emporte en mon pays vn amour qui me tuë ?
Si-toſt que l'on vous voit, il vous faut donc aimer ?
Ha ! c'eſt payer bien cher huit ou dix iours de giſte !
Il n'eſtoit pas beſoin de m'en venir ſi viſte,
Ny d'accourir icy pour me faire aſſommer.

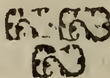
Vos yeux ont deſia fait vne ſi longue hiſtoire
De bleſſez & de morts, qu'on ne la pourra croire.
On la fera paſſer pour Roman ſur ma foy,
Donnez-moy donc quartier, tréue de vos conqueſtes.
Vous deuez n'attaquer que des illuſtres teſtes,
Ie ne merite pas que vous ſongiez à moy.

Ie vous laiſſe à penſer quelle ſeroit la honte
Que vos beaux yeux auroient, quand on feroit le conte
Qu'ils ſe ſont abaiſſez juſqu'à finir mon ſort ?
Mon trépas doit venir d'vne moins belle cauſe,

Pour vn si beau destin ie suis trop peu de chose.
Croyez-moy, dedaignez de me donner la mort.

Mais quand cette raison vous sembleroit petite,
Quand ma mort vous plairoit, quand j'aurois du merite
Assez pour augmenter le renom de vos coups,
Sçachez que vous pourriez faire vn meurtre inutile.
Vous ne me verrez point mourir en cette Ville,
Et peu de gens sçauront que ie suis mort pour vous.

Philis vne autre fois prenez mieux vos mesures,
Ie suis homme à traîner deux mois de vos blessures.
D'estre icy ce temps-là ie n'ay pas le loisir,
Ie retourne à Paris. Ainsi dans leur victoire
Quand vos yeux de ma mort pourroient auoir la gloire,
Ie me trompe bien fort s'ils en ont le plaisir.



EPI-



EPIGRAMME.

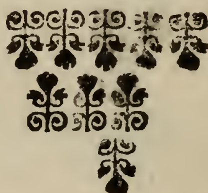
EN vain vous-vous donnez la peine
De prouuer que i'ay l'ame vaine,
Au commun jugement de tous
Ie me tiens le dernier des hommes
Qui viuent au ſiecle où nous ſommes,
Ie me mets au deſſous de vous.





MADRIGAL.

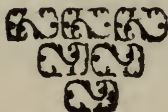
SI ie vay ſi ſouuent chercher voſtre voiſine,
Il n'eſt voiſin qui ne deuine
Que ce n'eſt pas pour ſes beaux yeux.
Son ridicule eſprit n'a rien que d'ennuyeux,
Son viſage fardé ſon pretendu merite
N'ont rien pour m'attirer qui me ſemble aſſez doux :
Mais quand ie n'oſerois vous rendre vne viſite,
Ie veux trouuer quelqu'vn à qui parler de vous.

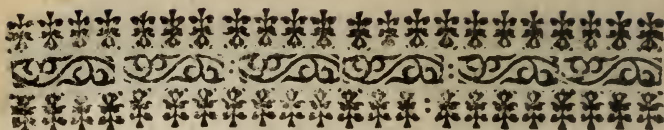




AVTRE.

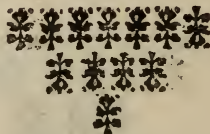
IE braue quelquefois ma fiere destinée,
Ie voy ma Philis seule au gré de mes desirs,
Et mal-gré le jaloux qui combat mes plaisirs,
Ie viens d'auoir encor vne belle journée.





AVTRE.

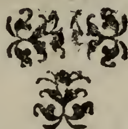
ON a grand tort de vous choiſir
Pour chanter les leçons, adorable Syluie.
Le iour qu'vn Dieu ſe meurt vous donnez du plaiſir,
Plus qu'on n'en peut auoir durant toute la vie.

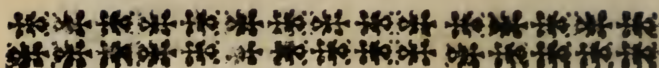




AVTRE.

DEpuis que la faueur vous met dans la richesse
Vous estes liberale, & vous en vsez bien:
Mais vous auez beaucoup de grace & de ieunesse,
Et toutefois vous n'aimez rien.
Puisque vous estes belle autãt & plus que riche,
Cessez d'estre cruelle, ainsi que d'estre chiche,
N'écoûtez plus les loix d'vn jaloux importun,
Vous faites auec injustice.
La *fortune* à tous ceux qui vous rendẽt seruice,
La bonne fortune à pas vn.



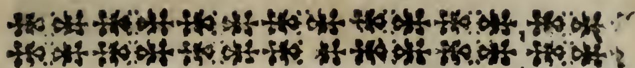


AVTRE.

A la mesme Dame.

I'En demeure d'accord, tout le monde se louë
De vostre liberalité,
Mais aussi tout le monde auouë
Que vous auez Philis par trop de cruauté.
Vous estes des plus magnifiques,
Vous faites des Messieurs de tous vos domestiques,
Mais vous laissez mourir vos amans de langueur.
Vous faites cent presens, & pas vne faueur.
En vain depuis six mois ie frape à vostre porte,
Philis j'aimerois mieux (ou le diable m'emporte)
Estre vostre valet que vostre seruiteur.





Pour Madame la Sen.... de R....

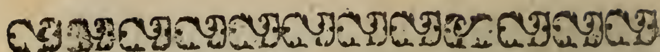
STANCES.

SOit voſtre amant qui l'oſera,
Ie laiſſeray ce bonheur à quelqu'autre ;
Que ie vous ſois tout ce qu'il vous plaira,
Pourueu Philis que ie ſois voſtre.

Si quelque ſoûpir eſt ſorty
Qui de mon ſeul reſpect vous rendit temoignage,
Il a dit vray : mais il en a menty,
S'il vous en a dit dauantage.

Entrant dedans voſtre maiſon
On prend mon cœur, on me pille, on me vole.
M'ayant tout pris, on me met en priſon,
Et l'on m'ôte encor la parole.

C'eſt vne aſſés ſeuere loy,
Mais ie conſens Philis à m'y contraindre,
On en voit peu qui ſçachent comme moy
Endurer beaucoup ſans ſe plaindre.



Pour sa Demoiselle suiuante.

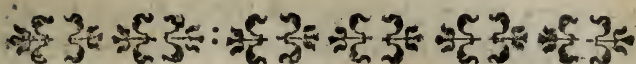
CHANSON.

SI mes vers trop respectueux
Vous ont parû faits pour vostre maîtresse,
Vous auez tort de croire cela d'eux,
C'est à vous que ie les adresse.

Parlez pour vous, pour moy, pour eux
Defendez bien & leur cause & la vostre,
Ils sont à moy, i'en fais ceque ie veux:
Ie vous les donne, & non à d'autre.

Que ie ne luy sois point suspect,
I'aimerois mieux mourir que luy deplaire
Qu'il seroit bon qu'à force de respect
On pût passer pour temeraire.

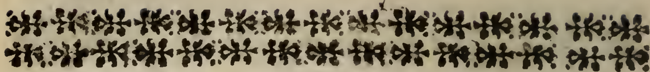
Il faudroit bien pour ses beaux yeux
Vn autre Amant plus digne de l'Amante,
Mon sort n'est pas du tout si glorieux:
Mais tel qu'il est, ie m'en contente.



Pour Madame.... allant en Italie.

MADRIGAL.

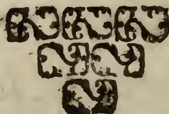
SI ie ne vous voy plus, c'eſt que ie ne veux
pas
Me remettre en danger de ralumer la flâme
Qu'apres plus de dix ans de peine & de combats
A la fin ma raiſon aſſoupit dans mon ame.
Et puis dans peu de temps vous quitterés ces
lieux,
Ma fortune m'entraîne & m'arrache à vos
yeux;
Vous ſerez dans Beaucé, ie ſeray dans Valence
Quand meſme par pitié vous ſongeriez à moy
Dans l'affreuſe langueur d'vne ſi longue ab-
ſence,
Dequoy me ſeruiroiẽt vôſtre amour & ma foy?
Ie formerois en l'air cent deſſeins infertiles,
Qui ne produiroient rien dont mon ſort fut plus
doux
Ie pouſſerois par iour cent ſoûpirs inutiles,
Dont le plus violent n'iroit point juſqu'à vous.
Si ie ne vous voy plus, ce n'eſt donc pas Syluie
Que ie ne ſois plus amoureux:
C'eſt que ie ne veux pas eſtre dix iours heureux,
Pour eſtre mal-heureux le reſte de ma vie.

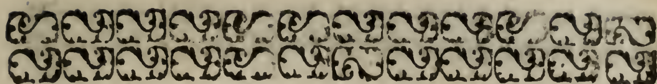


AVTRE

Pour la mesme.

IE trouue encor vos yeux, vostre air, vostre visage
Cõme le premier iour que ie fus engagé.
Pour vostre esprit, Philis, il me semble changé,
Ie vous en trouue dauantage.

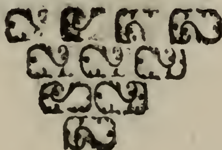


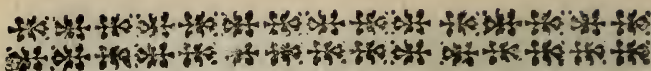


EPIGRAMME.

C'est vne Dame qui parle.

IL ne fait pas tout ce qu'il dit,
D'vn prêcheur il n'a que l'habit:
Mais tous ses ennemis ne sçauroient le confondre,
S'il n'est deuot, s'il n'est parfait;
Il est sage, , j'en puis répondre,
Il ne dit pas tout ce qu'il fait.

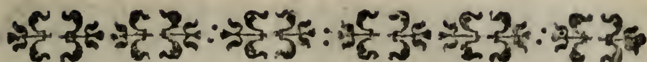




EPIGRAMME.

CE chien-là deſſus voſtre jupe ?
Vous me prenez pour vne dupe,
Quand vous me dites qu'il eſt beau.
A ce chien des rubans, du biſcuit, du gâteau ?
Quoy ! vous pouuez ſouffrir que ce chien vous approche,
Ce chien n'eſt bon à rien qu'à tourner vne broche,
Et qu'vne broche encor où cuit vn aloyau.



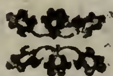


MADRIGAL.

Celuy-cy est fait dans les Petites Maisons.

QVand j'ecoûte ces foux d'vn air si serieux,
Vous me raillez aussi bien qu'eux.

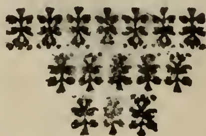
Mais ie leur porte enuie, & ie n'en sçaurois rire,
Ah, Madame, qu'ils sont heureux !
Il leur est permis de tout dire.





AVTRE.

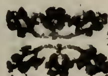
D'Où vient cét intereſt que vous prenez en moy ?
Vous demandez ſans ceſſe où ie mange, où ie couche ;
Et cependant, Philis, vous refuſez ma foy,
Voſtre cœur dément voſtre bouche.
Que j'aille où ie voudray ſoit de nuit, ſoit de jour,
Banniſſez tous ces ſoins de voſtre fantaiſie.
A quoy bon tant de jalouſie ?
On n'en doit point auoir, quand on n'a point d'amour.

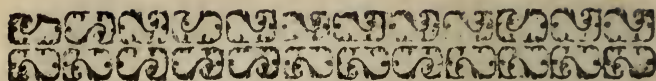




AVTRE.

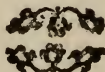
VOstre mal me rend malheureux,
Tâchez de vous guerir Syluie.
Helas! vous ſçauez bien que nous auons tous deux
Quelque raiſon d'aimer la vie.
Si ie mourois, en vain vous chercheriez,
Vous n'en trouueriez point qui vous fut ſi fidelle.
Ie chercherois en vain, ſi vous mouriez,
Ie n'en trouuerois point qui me parût ſi belle.

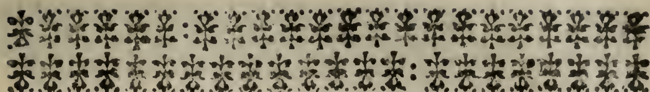




AVTRE.

SI l'autre iour en ce ſaint lieu
Quand ie voulus vous dire adieu,
Ie le fis en tremblant & de mauuaiſe grace,
Si par vn fade compliment
Comme vn homme qui s'embaraſſe
Ie finis fort confuſement,
Philis n'en ſoyez point ſurpriſe.
Ie ne ſerois ailleurs ni confus ny tremblant,
Mais ie fais ſcrupule à l'Egliſe
De rien dire qui ſoit galant,
Que dis-je? dans vn autre lieu
Mon ame n'auroit pas eſté moins interdite.
Peut-on eſtre ſans trouble, alors que l'on vous quitte;
Et ſçauoir cequ'on dit, quãd on vous dit adieu?

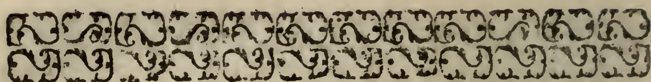




AVTRE.

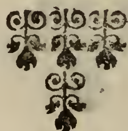
VOs Lettres m'ont charmé, le ſtile en eſt fort doux,
Les façons de parler tendres, ſpirituelles.
D'autres les garderoient, parce qu'elles ſont belles:
Mais pour moy, c'eſt aſſez qu'elles viennent de vous.





MADRIGAL

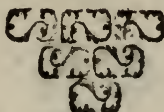
IE ne l'aime pas trop, il eſt vray, ie l'ay dit;
En parlant de vous, de vous-meſme:
Mais n'en n'ayez point de dépit,
Vous ne m'entendez pas; voſtre erreur eſt extréme.
Vous auez tort de m'en blâmer.
Helas, belle Philis! quelque fort qu'on vous aime,
On ne ſçauroit vous trop aimer.

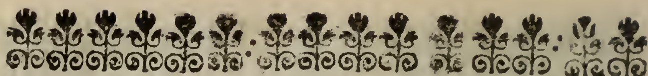




AVTRE.

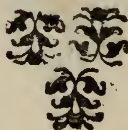
L'Air, le vent, & la pluye (à ne vous point mentir)
Sont cauſe que ie vous ay veuë,
Mais ie m'en apperçoy, i'ay fait vne beveuë.
Quelque orage qu'il fit, il valoit mieux partir,
Que ma précaution me rendra miſerable.
Helas, l'eau qui tombe des Cieux
Philis eſt bien moins redoutable,
Que le feu qui ſort de vos yeux.

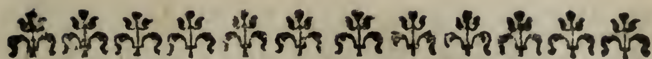




AVTRE.

IL eſt vray que ie ſuis jaloux,
Mais qui ne le ſeroit s'il eſtoit en ma place ?
Vous auez tant d'attraits, tant d'eſprit, tant de grace,
Philis ie ne voy rien plus aimable que vous :
Mais ce n'eſt pas encore tout ce qui fait ma peine,
Vous auez trop d'honneur pour me manquer de foy.
Helas ! ce qui me tuë, adorable inhumaine,
C'eſt que ie ne voy rien moins aimable que moy.

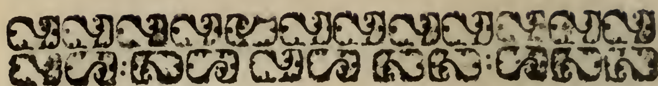




AVTRE.

ON m'a fait vn fort mauuais tour,
Quand on vous a iuré que j'auois de l'amour,
Que ie parlois par tout de mon cruel martyre.
Ie sçay trop le respect qu'on doit à vos appas,
I'aimerois mieux mourir cent fois que de le dire.
Pour le penser, ie ne dis pas.

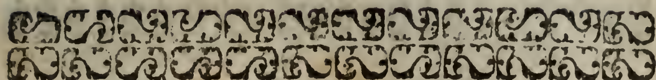




ABSENCE.

NE reuiendrez-vous point merueille ſans ſeconde ?
Tous les vœux que ie fais, ſeront-ils ſuperflus?
Et faut-il que celuy que vous aimez le plus,
Puiſſe eſtre ſi long-temps le plus triſte du monde ?

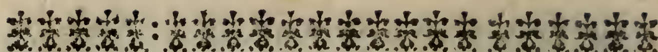




AVTRE.

VOus parlez de l'amour comme d'vn mon-
ſtre horrible.
Vn honneſte homme auroit tout ce qui peut
charmer,
Vous croyez qu'il eſt impoſſible
Que iamais vous puiſſiez l'aimer.
Vous fuyez plus fort qu'vne biche,
Auſſi-toſt qu'on vous dit que vos beaux yeux
ſont doux.
Il n'eſt grand feſtin que de chiche,
Ha que ne ſuis-je aimé de vous!





STANCES.

NOus aurons trop de temps pour amasser
des fleurs,
Ménageons ce moment, adorable Syluie.
Ta jalouse est absente, & ta sœur l'a suiuie.
Auant qu'elle reuienne, allege mes langueurs.

Laisse-là tous ces lys, ces œillets & ces roses,
A quoy voudrois-tu t'amuser ?
Croy-moy, ce sont deux douces choses ;
Tromper ta mere, & nous baiser.

Ne me laisses pas dauantage
A la mercy des maux que me donne l'amour,
Ie suis dans ce jardin deuant le poinct du iour
Afin de t'attendre au passage.

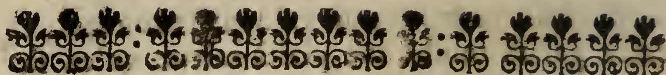
Ie sçay que si matin ie ne t'y verray pas ;
Mais ce lieu m'est plus doux que le lit où ie
couche,
Et ie ne puis souler ny mes yeux ny ma bouche
De voir & de baiser les traces de tes pas :

En t'attendant icy tout charme mes esprits,
Tout me paroist auoir ie ne sçay quelle grace.
Ce petit tapis vert que nous auons fait gris,
Et cette herbe sechée aux lieux où ie t'em-
brasse.

Ce foſſé qui s'éboule à l'endroit où ie paſſe,
Renouuelle en mon cœur vn doux reſſouuenir;
Et ce gazon tombé me plaiſt mieux qu'en ſa
place,
Parce que c'eſt par là que tu dois reuenir.

Mais que mal à propos mon amour t'entretient!
Syluie approche-toy, que ie t'en faſſe excuſe.
Ie te preſſois tantoſt, à preſent ie m'amuſe,
Et ie ne ſonge pas que ta mere reuient.





SONNET.

NE me dis plus Tirsis que i'ay peu de courage,
Qu'Iris merite bien des seruices plus grands,
Que ie murmure à tort de ceux que ie luy rends,
Et qu'on doit tout souffrir dans vn si beau seruage.

Ie sçay trop ce que vaut la beauté qui m'engage,
Prés d'elle tous objets me sont indifferens.
Loin de luy reprocher les grands soins que ie prens,
Ie suis tout prest encor d'en prendre dauantage.

Ie ne regrette point tant de penibles tours,
Tant de fâcheuses nuits & tant de tristes iours,
Ie ne me fâche point d'auoir pris tant de peine.

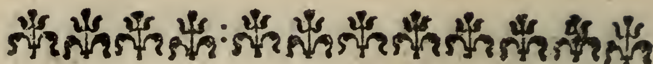
Non, ie ne me plains point d'auoir fait tant de pas
Pour vaincre ses dédains, pour toucher l'inhumaine,
Mais d'en auoir tāt fait pour ne la toucher pas.



MADRIGAL.

QV'vn miroir de poche eſt commode
Pour trauailler ſans ceſſe à la mort d'vn Amant;
Celle qui la premiere en amena la mode,
Eſtoit cruelle aſſeurément.
Par malheur i'ay caſſé le voſtre,
Mais ie vous en renuoye vn autre
Où vous pourrez tout à loiſir
Acheuer le deſſein qu'ont vos yeux ſur ma vie.
A voſtre aiſe belle Syluie,
Ie ne vous voudrois pas oſter voſtre plaiſir.



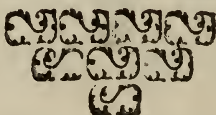


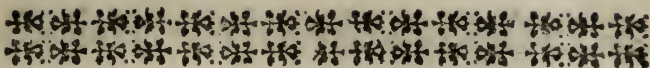
RONDEAV.

IE ſuis (à vous voir touſiours faire
Tous vos efforts pour me diſtraire,
Lors que ie ſuis preſt à partir)
Capable de vous diuertir,
Et par conſequent de vous plaire.

Mais cela n'eſt point neceſſaire,
Car ſoit loin, ſoit preſſé d'affaires,
Quand vous me ferez auertir,
Ie ſuis à vous.

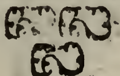
Ie ſuis preſt de vous ſatisfaire
En tout, meſme iuſqu'à me taire
Du feu que vos yeux font ſentir.
Ie puis bien pourtant ſans mentir
Dire ſans eſtre temeraire,
Ie ſuis à vous.





MADRIGAL.

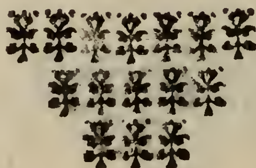
PHilis quand vous manquez de diuertissement,
Mon entretien vous plaist, il vous semble charmant,
Pour vostre pis aller vous me trouuez passable.
Mais quand il vous arriue vne flotte d'Amans,
Vous ne songez iamais à moy non plus qu'au diable,
Et sans moy vous passez vos plus heureux momens.
Que me sert mon bon-heur ? ie loge en mesme lieu,
Et vous me laissez seul le nez dessus mon feu.
Quand d'autres font flores dedans vôtre ruelle,
Sçauez-vous bien, Philis, comment cela s'apelle ?
Prés de l'Eglise, & loin de Dieu.





AVTRE.

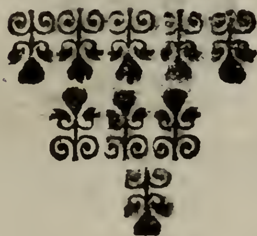
QVe ie crains aimable Carité
De perdre vn iour vostre amitié,
Vous auez tant d'apas, j'ay si peu de merite,
Que vostre amour pour moy doit estre bien petite;
Ou si vous m'aimez fort, ce sera par pitié.
On reconnoît en vous de si grands auantages,
Les plus belles & les plus sages
Vous cedent leur rang sans regret.
Pour moy tout ce que j'ay, c'est que ie suis discret.
Mais que me sert-il, & qu'importe
A des filles de vostre sorte
Que l'on garde bien vn secret?





AVTRE.

IE vous promis de dire à voſtre intention
Voſtre beau chapelet, trop aimable Syluie.
S'il faut toûjours ſonger à ceux pour qui l'on prie
Vous pourrez vous loüer de ma deuotion.
Ie le diray toute ma vie
Sans aucune diſtraction.

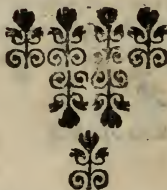




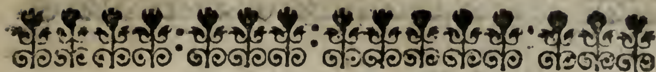
AVTRE.

Sur vn Portrait en taille-douce.

PHilis de ton fidele amant
Reçoy le portrait veritable,
Il eſt pâle & ſans mouuement ;
Enfin dans l'eſtat déplorable
Où la mis ton éloignement.



STAN-



STANCES.

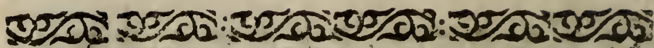
C'Est vn Amant, ouurez la porte,
Il est plein d'amour & de foy.
Que faites-vous, estes-vous morte,
Ou ne l'estes-vous que pour moy?

Si vous n'estes pas éueillée,
Ie ne veux point quitter ce lieu.
Si vous n'estes pas habillée,
Que ie vous voye, & puis adieu.

Voulez-vous qu'icy ie demeure
Demy mort tremblant & jaloux?
Helas! s'il vous plaist que ie meure;
Que ce soit au moins deuant vous.

Quelqu'autre Amant remply de gloire
Me fait-il perdre icy mes pas?
Ie ne sçaurois viure & le croire,
Et ne puis ne le croire pas.

Ha! vous ouurez: belle farouche,
I'entens la clef, c'est vostre voix.
O belle main, ô belle bouche!
Que ie vous baise mille fois.



Pour vne fille malade.

STANCES.

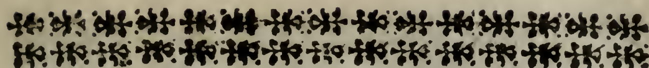
SCauant Maiſtre des maux qui troublent la nature,
Dont les ſecrets profonds peuuent en vn momẽt
Rendre aux corps affoiblis leur premier mouuement
Et retarder le temps de noſtre ſepulture.

Quittez le ſoin d'Iris & du mal qu'elle endure,
Sa douleur ne ſçauroit la mettre au monument.
Laiſſez-là cette belle, & ſur vn pauure amant
Venez faire l'eſſay d'vne plus belle cure.

En gueriſſant Philis vous auriez peu d'honneur,
Vn medecin commun peut finir ſa langueur
Sa ſanté n'eſt l'effet que d'vne herbe vulgaire.

D'vn plus celebre nom ſoyez ambitieux,
Qu'vn autre prenne ſoin d'vne fievre ordinaire;
Vous, gueriſſez le coup que m'ont donné ſes yeux.





AVTRE.

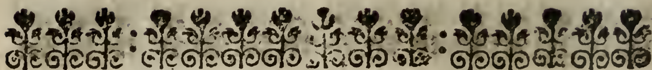
Pour vne fille enioüée commençant à auoir les pâles couleurs.

OLimpe eſt en repos, ie vis dans le martire,
Les jeux & les plaiſirs la ſuiuent en tous lieux,
Et pendant que le iour me paroit ennuyeux,
Elle rit en ſon cœur des maux dont ie ſoûpire

Sur ſon front toutefois la pâleur ſe retire,
Vne fauſſe triſteſſe eſt peinte dans ſes yeux,
Sur ſon teint le plus beau qu'on ait veu ſous les Cieux
Le lys chaſſant la roſe établit ſon empire.

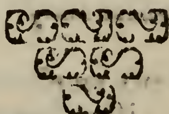
Au contraire on diroit que ie me porte bien,
I'ay beau mourir d'amour, Olimpe n'en croit rien,
Vn faux contentement paroit en mon viſage.

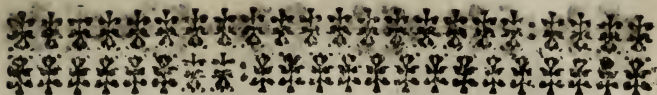
Iuſtes Dieux qu'enuers moy vous montrez de rigueur!
Faites entre nous deux vn plus juſte partage,
Donnez-luy mon viſage ou me donnez ſon cœur.



EPIGRAMME.

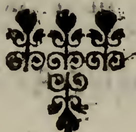
LE fils de ce ſergent de l'Vniuerſité
Que ie vous montray cét eſté
A l'enterrement de ſa mere,
Ce matin au Palais plaidoit contre ſon pere
Pour auoir part au bien de la Communauté.
Comme j'auois ailleurs à faire quelque choſe,
Ie n'ay pas attendu iuſqu'au bout de la cauſe.
Ie ne ſçay point encor quel en eſt le ſuccés,
Mais c'eſt vn bruit qui court dans tout le voi-
ſinage.
Qu'aſſeurement le fils gagnera ſon procés.
Que la defunte auoit tant de ſoin du ménage,
Qu'elle ſeule a gagné la moitié des acquets.
De fait pour amaſſer du bien à ce pupille
Quand ſon mary partoit pour des commiſſions,
Et donnoit des exploits aux champs ou dans la
ville,
Elle donnoit toûjours des aſſignations.

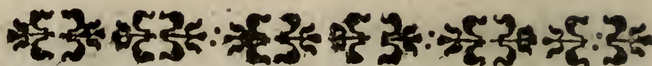




MADRIGAL.

ENfin adorable Syluie,
Ta bouche est sous ma bouche, & mes yeux sur tes yeux ;
Ie me trouue en vn lieu qui m'a tant fait d'enuie,
Et me fera tant d'enuieux.
Quand on a deux beaux iours vne fois en sa vie,
On n'est pas toûjours malheureux.





L'Amant d'vne Demoiselle confident d'vn riche vieillard dont elle estoit aimée.

STANCES.

IE me meurs de tristesse absent de vos beaux yeux,
Mon cœur languit tousiours lors qu'il est loin du vostre:
Mais Philis, i'ay si peur d'en voir venir vn autre,
Que ie n'ose tarder plus long-temps en ces lieux.
Vostre mere a donné cette heure à mon riual.
S'il arriue, il verra comment on le partage,
Que i'ay part à son bien encore plus qu'à son mal,
Que i'aime plus que luy, qu'on m'aime dauantage.

Nous acheterons trop les plaisirs de ce iour,
Il s'apperceura bien de ma bonne fortune,
S'il connoist qu'entre nous elle n'est pas commune,
Qu'il n'a que le deuoir & que i'ay tout l'amour.

Nous auons tout perdu, s'il découure aujourd'huy
Que sa seule richesse a fait tout son merite,
Et qu'en faisant l'amour sa prudence est petite
De prendre vn confident plus aimable que luy.

Languissons sans nous voir quinze iours, trois semaines,
Afin de mieux tromper & jalouse & jaloux;
Vn moment de bon-heur paye vn siecle de peines,
A se voir moins souuent le plaisir est plus doux.

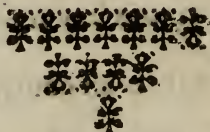
Par tout nous goûterons des douceurs sans pareilles,
Par tout nous nous dirons nos amoureux desirs;
Les soûris, les regards, les gestes, les soupirs
Quand on s'aime bien fort, tout cela fait merueilles.

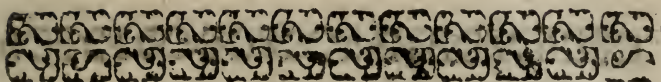
A toute heure, en tous lieux, sans qu'on y prenne garde,
Chez-vous, à table, au cours, sur la porte, en passant,
Poussons-nous, baisons-nous, & d'vn œil languissant
Disons-nous, *Ie me meurs lors que ie te regarde.*

Etouffons les ardeurs de nostre ame enflamée,
Ne nous exposons point à nous perdre à credit,
Et faisons bien mentir le Prouerbe qui dit
Qu'il n'est point de feu sans fumée.

L'amour n'eſt iamais doux, ſinon lors qu'on le
cache,
Bien qu'il ne ſoit qu'enfant, il veut eſtre diſ-
cret,
Il vaut mieux nous baiſer ſeulement (en ſecret)
Que..... vous m'entendez bien Philis, & qu'on
le ſçache.

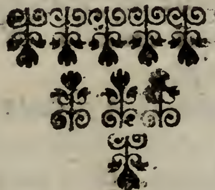
Laiſſez-moy donc ſortir & ne me dites plus
Que ie vais chez Cloris, vous me faites iniure,
Adieu, vous m'éprouuez par des ſoins ſuper-
flus,
Si ie couure mon feu, c'eſt que ie veux qu'il
dure.





MADRIGAL.

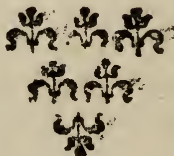
J'Ay pris voſtre éuentail, Madame,
Mais n'en ſoyez pas en courroux,
Songez à mon ardeur, conſiderez ma flâme,
Vous verrez que j'en ay plus de beſoin que vous.

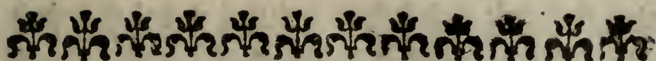


AVTRE

Le iour des Morts.

ON diroit à vous voir que ce iour ennuyeux
Amis ie ne sçay quoy de triste dans vos yeux;
Qu'il a terny l'éclat de leurs viues lumieres.
Les lys de vostre teint en semblent effacez,
Vos lévres ont perdu de leurs graces premieres,
Est-ce que vous plaignez vos Amans trépassez?
S'il est ainsi, Philis, vous perdez vostre peine.
Alors qu'il n'est plus temps, vous leur estes humaine;
Vostre pitié pour eux feroit de vains efforts,
Ce n'est point pour ceux-là qu'il faut que vos yeux pleurent.
Ha! ne songez plus tant à ceux qui vous sont morts,
Et songez à ceux qui se meurent.





AIR.

SI ie ne ſuis aſſez aimable
Pour meriter voſtre amitié,
Au moins ſuis-je aſſez miſerable
Philis pour vous faire pitié.

Ie ſçay que j'aurois trop de gloire,
Si vous partagiez ma langueur.
Que ie ſois dans voſtre memoire,
Si ie ne ſuis dans voſtre cœur.

Quoy que la faueur ſoit extréme,
I'eſpere bien de l'obtenir.
Ha! Philis, ce n'eſt pas de meſme
D'aimer & de ſe ſouuenir.

Puiſque de prolonger ma peine
Fait le plus grand de vos deſirs,
Quand ie mourray belle inhumaine
Vous perdrez vn de vos plaiſirs.

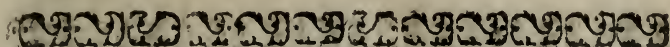
Si ie meurs dans mon mal extréme,
Mon trépas me ſemblera doux.
Ie ſuis plus à vous qu'à moy-meſme,
Ie n'y perdray pas tant que vous.



MADRIGAL.

NE me demandez plus Syluie,
Quel est le mal que ie ressens.
C'est vn mal que j'auray tout le temps de ma-vie,
Mais ie ne l'auray pas long-temps.





SONNET.

EXcusez-moy, grands Dieux, ou ma mort
est certaine,
Faites qu'Iris enfin se presente à mes yeux.
Helas! cent fois le iour ie la cherche en ces
lieux,
Et ie trouue tousiours que ma recherche est
vaine.

Ie ne demande pas qu'elle sçache ma peine,
Qu'elle ait pitié de moy, qu'elle me traitte
mieux.
Ce vœu pour vn mortel est trop ambitieux,
Ie seray satisfait si ie vois l'inhumaine.

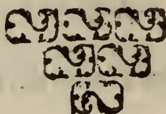
M'estes-vous enuieux de ce contentement?
Le trouuez-vous trop grand pour payer vn
Amant,
Dont les soins assidus n'eurent iamais d'exem-
ples?

Mais elle ne vient point, j'ay beau vous con-
jurer,
Vous voulez m'empécher de profaner vos tem-
ples;
Grands Dieux, vous sçauez bien que j'allois
l'adorer.



MADRIGAL.

IAlouse & detestable enuie
Tu pretends m'empescher d'estre aimé de Syluie
En publiant par tout quelle est nostre amitié,
Dis tout ce que tu sçay, inuentes si tu l'oses
A quelque extremité que tu porte les choses
Tu ne sçaurois encore en dire la moitié.





AVTRE.

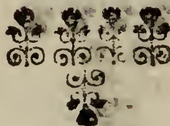
PHilis lors que ie voy cette bouche animée,
Ces yeux noirs & battus, & ce teint enflammé
Ie iurerois, Philis, que vous estes aimée,
Ie ne iurerois pas qu'on ne fut point aimé.



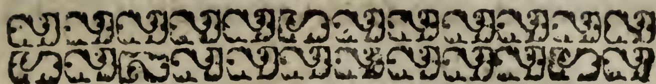


EPIGRAMME.

AV vice de ces libertins
Qui mélent le Quarême aux ſuperbes feſtins
Il ne ſe laiſſe point corrompre;
Mais par vn pieux ſentiment
Il a tant de peur de le rompre
Qu'il n'y touche pas ſeulement.



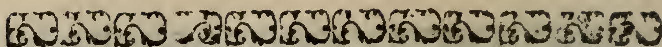
AVTRE.



AVTRE.

BIen qu'on vous appelle Angelique
Ie tiens que c'eſt mal appellé,
Si vos yeux m'ont enſorcellé
N'eſtes-vous pas diabolique.





A Madame la Sen... de R....

EPISTRE.

Le dessus.

MA Lettre partez tout à l'heure,
Allez trouuer l'objet qui me tient sous sa loy.
Si vous oubliez sa demeure,
Vous n'auez aussi-tost qu'à dire, enseignez-moy
S'il vous plait le logis de celle,
Qui de toute la ville a le plus bel esprit.
Peut-estre vous pourrez vous addresser à telle,
A qui cette mode nouuelle
De demander vn nom fera quelque depit.
Auecque tout cela ie gageray contre elle,
Qu'elle n'oseroit pas vous auoir contredit.

LA LETTRE.

Ie voy bien que ie fais vn effort inutile
Quand ie veux m'affranchir du pouuoir de vos loix.
Ie creus vous dire adieu pour la derniere fois,
En abandonnant vostre ville:
Mais au moment que ie pensois
Que de vous laisser-là, fut chose fort facile,
En verité ie m'abusois.

Oüy Madame, ie vous verray

(Malgré tous les sermens que j'ay faits au
contraire)
Tout le plûtost que ie pourray,
Il n'est point de plaisir de femme ny d'affaire
Capable de m'en empécher.
Ie m'en vay donc me dépécher
De prendre dans Paris ce qui m'est necessaire,
Pour venir dans Rennes chercher
Ou la mort à vos piés ou l'honneur de vous
plaire.

En attendant ce iour mon pauure esprit jaloux
De tout ce qui vous voit, me rendra miserable.
Ie m'imagine voir sans cesse à vos genoux
Tout ce que la ville a d'aimable,
Cõfidens & riuaux qui vous font les yeux doux;
Et pour vous témoigner que ie suis veritable
Et que ie ne songe qu'à vous,
De ce que i'écriray, de ce que ie diray,
De huit iours en huit iours ie vous rendray bon
conte.
Vous verrez que ie vous feray
Maîtresse de ma vie, autant que ie pourray.
Enfin ie me mourrois de regret & de honte,
Si j'auois dit vn mot, si j'auois fait vn pas
Que vous ne sçeussiez pas.

Doncques pour commencer à vous conter l'hi-
stoire
De ce qui m'arriua quand j'eus fait mes adieux,
Ie me mis en litiere & triste & serieux
Plus que vous ne le sçauriez croire.
Ie sentis aussi-tost vne humeur sombre & noire

Qui me remit dans la memoire
Tant de fâcheuses nuits, tant de iours ennuyeux:
Que ie m'en vay passer absent de vos beaux
yeux.
En vain Paris, en vain Sylüie,
La Foire, Luxembourg, Cours, la Comedie
Se voulurent méler d'adoucir mon regret
I'aimerois mieux languir prés de vous en
secret,
Que d'auoir les plaisirs les plus grands de la vie:
Dans Paris auprés de Syluie.

Apres auoir marché jusqu'à la fin du iour
I'arriue à Morelon, ie descend dans la cour
Propre, frisé, poudré comme ie pouuois estre:
En venant auec vous au plus beau de mes iours,
Quand ie m'efforçois de paroistre
Aimable à vos beaux yeux dans la Ville de
Tours,
Quand vostre grand laquais Gardin me venoit
dire:
Madame a dit tantost sans rire
Qu'elle vous laisseroit au milieu du chemin,
Si vous n'estiez poudré plus qu'hier au matin.
Helas! ie m'en souuiens, des iours si pleins de
gloire
Sont encore dans ma memoire;
Et vous qui les faisiez malgré vostre rigueur,
Vous estes encor dans mon cœur.

Descendu que ie fus, l'aimable de S. Pré
M'honora d'vn accueil tout à fait fauorable.
Ie la trouuay plus à mon gré

Plus charmante & plus admirable,
Que ie ne la trouuois cét Esté dans Paris.
A peine fûmes-nous assis,
Que sans perdre de temps. Hé bien ! Monsieur, dit-elle,
Estes-vous bien au desespoir
De vous voir separé de celle,
Qu'au milieu de l'hyver vous estiez allé voir ?
N'en faites point le fin, j'en sçay quelque nouuelle.
Dites, la trouuez encor tout aussi belle,
Aussi pleine d'apas, aussi spirituelle ?
Dans le monde on en parle assez diuersement,
Les vns vous tiennent infidelle,
D'autres disent qu'elle est cruelle,
Et qu'elle ne l'est pas enuers vous seulement.
Auoüez-le moy franchement,
Comment va tout cela ? rompez-vous auec elle,
Ou denoüez-vous seulement ?

En suite elle parla d'vne petite chose,
Qu'elle me fit conter auec beaucoup de soin :
Mais ie ne iuge pas qu'il soit fort grand besoin
De vous la mettre en Vers, peut-estre bien qu'en prose
(S'il arriue qu'vn iour auecque vous ie cause,
Quand nous n'aurons à porte clause
Rien que vostre bon Ange & le mien pour témoin)
Ie vous la rediray ; mais le texte & la glose
Vous touchant de si prés, en verité ie n'ose
Vous la redire de si loin.

En attendant qu'il vous suffiſe,
Qu'à tout ie repondis iuſtement comme il faut:
De ſorte que la Dame en parut fort ſurpriſe,
Et m'entendant parler auec tant de franchiſe
En penſa tomber de ſon haut.
Auſſi qui le croiroit que vous fuſſiez tygreſſe
Iuſqu'à laiſſer languir trois ans à vos genoux
Vn amant de vingt ans qui ne manquoit d'adreſſe,
Que parcequ'il auoit trop de reſpect pour vous!
Mais elle reconnût par tant de circonſtances
Que rien n'eſtoit plus vray que ceque ie diſois,
Qu'elle me fit l'honneur de plaindre mes ſouffrances.
Et releuant vn peu ſa voix
Me dit par trois ou quatre fois
(Veu qu'elle à l'eſprit doux, elle a l'ame bien fiere).
Helas ! mon Dieu ! pauure garçon,
Elle me dit ces mots & d'vn air & d'vn ton
Qui marquoient qu'à ſon gré vous étiez trop ſeuere;
Et que ſon noble cœur ſenſible à ma miſere
N'en n'eut peut-eſtre pas vſé de la façon

Elle parût fort eſtonnée
Qu'vn homme peut ſeruir ſi long-temps & pour rien,
Ne parla d'autre choſe en toute la journée,
Voulut ſçauoir quand & combien:
Mais elle l'eût eſté ſans doute dauantage
Si j'euſſe dit ſur moy quel eſt voſtre auantage,
Quelle eſt voſtre rigueur, quel mal-heur eſt le mien,

Puisqu'vn si rude apprentissage
Ne m'a rendu depuis ny plus fin ny plus sage,
Et qu'à present que i'ay plus d'âge,
A ce mesme prix-là ie vous sers encor bien,
Que vainement cent fois i'ay cherché le moyen
De sortir de mon esclauage,
Elle n'en eût rien creu, ie gage;
Car c'est vn procedé qui n'est pas fort Chrê-tien,
C'est pourquoy ie coupay tout court cét entre-tien
Qui me sembloit assez à mon desauantage,
Et j'allay dans mon lit, elle alla dans le sien.

Le lendemain matin estoit la bonne Feste
De la Purification,
Et la Dame à partir se trouuant toute preste,
Ne sentant pas d'ailleurs grande deuotion
Ne fit pas-là dessus trop de reflexion,
Mit ses trois coëffes sur sa teste
Sans montrer à ses gens beaucoup d'affliction,
Et leur dit doucement vn adieu bien honneste.
Apres deux grands soupirs sans trop nous en cacher,
Le sien deuers Paris, le mien vers la Bretagne,
Nous montons en carrosse & prenons la cam-pagne,
Et puis touche cocher.

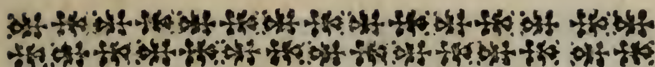
De vous dire à present ce qui nous arriua
Les huit iours de nostre voyage,
Comme le bon Dieu conserua
Nous, nos cheuaux, nostre équipage,

Ce seroit ma foy grand dommage
Ne nous estant rien auenu
Dont on puisse faire vn bon conte
Par le gros ny par le menu,
Et si ie vous auois si mal entretenu,
Nous en mourrions tous deux; vous d'ennuy, moy de honte.

Voilà tout, ie n'ay plus qu'à mettre icy mon nom,
Ie n'ay rien oublié, sinon
De vous dire à quel point la Dame vous estime.
Pour vous bien exprimer la chose comme elle est,
Ressouuenez-vous, s'il vous plaist,
De ce qu'vn soir chez-vous ayant quitté la prime
Vous disiez en parlant d'elle, & de sa beauté,
De son port, de sa taille, & de sa bonne mine,
De son humeur égale & pleine de bonté,
Pour ceux qu'elle aime franche, & pour les autres fine,
De son esprit si net, si brillant, & si doux,
Au dessus de la bagatelle,
Tout ce que vous auez dit d'elle,
C'est cela qu'elle dit de vous.

Adieu, vous auez beau me mal-traitter si fort,
Ie n'en n'aimeray iamais d'autre;
Et croyez que ie seray mort,
Lors que ie ne seray plus vostre

Tres-humble....

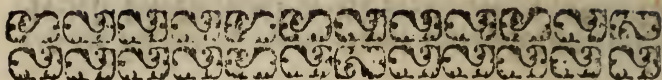


AIR.

TOut le monde vous dit tant
Que ie ſuis vn inconſtant,
Eprouuez là vos yeux doux,
Faites mentir tout le monde,
C'eſt vn coup digne de vous.

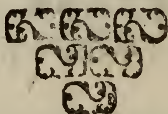
Quand on aime vos beaux yeux,
Où chercher pour trouuer mieux?
En ſe rangeant ſous vos loix
On eſt inconſtant, Syluie,
Mais pour la derniere fois.

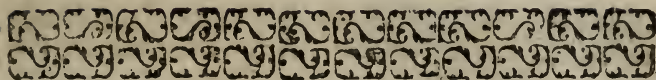




EPIGRAMME.

VN petit Abbé Roux Bachelier de Sorbonne
Pensant bien me la donner bonne
Me disoit l'autre iour de son ton de pedant,
Tous les Predicateurs ne sont pas ce qu'ils disent.
Vous n'auez pas raison, dis-je en le regardant,
D'estre de ceux qui les méprisent :
Car sans aller plus loin chercher delà les monts
L'exemple de cela, vous l'estes.
C'est vous qui dites vos Sermons,
Mais ce n'est pas vous qui les faites.

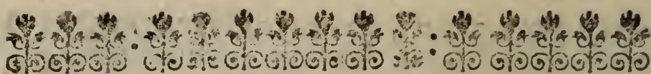




MADRIGAL

L'Autre iour dans vn bal vn blondin me charma,
Mais il ne ſçaura pas combien il m'a ſçeu plaire
Ces blondins s'aiment d'ordinaire,
Et moy ie voudrois qu'on m'aimât.





Vne fille à vne autre fille, toutes deux pensionnaires dans vne Religion.

STANCES.

Vous que le Ciel a mis au rang des plus parfaites,
Vous dont les yeux brillans rangent tout ſous leur loy.
Si ie vous répons mal aux beaux vers que vous faites,
Mon cœur en recompenſe y répond bien pour moy.

Ie vous aime ſi fort, que cela me ſurprend.
Si le Ciel m'eût traitée auec quelque iuſtice,
Il m'eût faite d'vn ſexe au voſtre different.
Quel plaiſir ie prendrois à vous rendre ſeruice!

Quand voſtre ame à preſent pour moy toute enflâmée
Deuroit eſtre en ce temps plus froide qu'vn glaçon,
Quand ie ſerois haï comme ie ſuis aimée;
I'y gagnerois encor, ſi j'eſtois vn garçon.

Soit bien ſoit mal-traité, mon heur ſeroit extréme:

Ie ne poußerois point de soûpirs superflus,
Car vous aimant, Philis, au point où ie vous aime,
I'adorerois ie croy iusques à vos refus.

Lors ie ne vous verrois qu'au trauers d'vne grille,
Mais enfin, ma Philis, ie vous verrois pourtãt.
Helas ! pourquoy faut-il que ie ne sois que fille ?
Ou bien pourquoy faut-il que ie vous aime tant ?





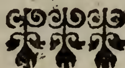
STANCES.

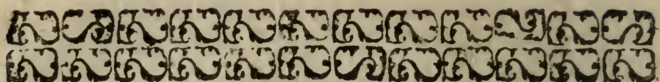
ET bien on dit que ie vous aime,
Trouuez-vous pas qu'on a raiſon?
Ma flâme eſt ſans comparaiſon,
Et voſtre merite eſt extréme.
Tant de perfections ſe rencontrent en vous,
Vous auez l'œil ſi vif, l'air & l'eſprit ſi doux,
Mille appas, mille attraits parent voſtre perſonne.
Si j'en ſuis donc épris, ſi j'en ſuis amoureux,
Faut-il qu'on s'en étonne?
Le Ciel vous a fait belle, & m'a donné des yeux.

Qu'à Renes l'on eſt charitable!
I'auois reſolu de mourir
Plûtoſt que de me découurir,
Mais vn chacun m'eſt fauorable.
I'ay juré vainement de ſouffrir vos rigueurs,
I'ay vainement juré de taire mes langueurs,
Mon ſerment deſormais n'eſt plus en ma puiſſance,
De quoy vous ſeruiroit que ie fuſſe diſcret,
Si malgré mon ſilence
Tout le monde aujourd'huy vous a dit mon ſecret?

Ceux qui vous ont dit mon martire,
Sont tous de vos meilleurs amis.
Vous en feriés des ennemis,
Si vous veniez à les dedire.
Tenez donc pour certain que ie ſuis amoureux,
Ceſſez d'eſtre incredule, & receuez mes vœux.
Ne me répondez plus que mon mal n'eſt que fable,
Voyez bien qui ſont ceux qui tiennent mon party.
Seroit-il raiſonable
Que tant d'honétes gens euſſent vn dementy?

Non non, vous eſtes trop ciuile,
Ce mal ne ſçauroit m'auenir,
Voudriez-vous pour me punir
Déſobliger toute vne ville?
D'ailleurs ie ne ſçay pas d'où vient vôſtre courroux,
Ces diſcours que l'on tient ſont glorieux pour vous,
Ces bruits que vous craignez ſont à voſtre auantage,
Ie ne puis deuiner dequoy vous les blâmez.
Vous fait-on quelque outrage?
On dit que ie vous aime, & non que vous m'aimez.

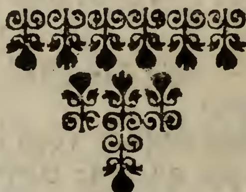




EPIGRAMME.

Contre vn Resident.

NE crois point nous persuader
Pierre que pour ta residance
Il soit besoin d'intelligence,
Il ne faut rien que resider.





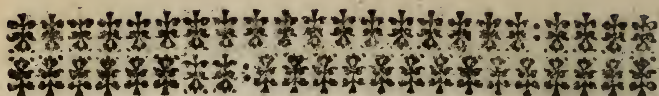
SONNET.

QVand ie viens à ſonger que mon heureux riual
Eſt vis à vis de vous & qu'il vous voit ſoûrire,
Qu'il ſe moque de moy quand il vous entend dire
Tout ce que ie ſouffris en cét adieu fatal.

Quand ie viens à ſonger que ce riche brutal
Couché ſur vos carreaux vous conte ſon martire,
Qu'aſſis à vos genoux à ſon aiſe il ſoûpire,
Et qu'au milieu des biens il parle de ſon mal.

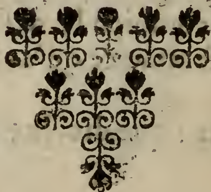
Quand ie ſonge combien le deſir de parétre
Peut deſſus vne femme, & qu'aujourd'huy peut-eſtre
Il eſt... ha Dieux! que dis-je? helas! ie perds l'eſprit.

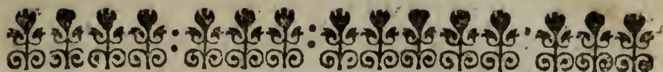
Mon amour, vos ſermens, ma foy, voſtre merite
Ne m'aſſeurent que trop: mais aimable Carite
Quand on craint de vous perdre, on ne ſçait ce qu'on dit.



MADRIGAL.

ENfin nous sommes seuls, à moins que vous
dedire
Il est temps de me secourir.
Ne me refusés pas le bien que ie desire,
Ie ne vous diray point qu'il faudra que i'expire
Si vous ne voulés me guerir.
Non, ie n'en mourray pas objet trop adorable:
Mais ie viuray si miserable,
Que j'aimerois autant mourir.





STANCES.

POur deux fois ſeulement que mes yeux vous ont veuë,
Que mon cœur eſt troublé ! que mon ame eſt émeuë ?
Commencerois-je bien à ſentir de l'amour ?
Me faudroit-il vous fuïr, vous que chacun adore ?
Oüy, ne conſultons plus. Si ie vous vois encore.
Peut-eſtre ma franchiſe eſt à ſon dernier iour,

Mais quoy ne vous plus voir ? que ma peine eſt extreme !
Ie ne ſçay que reſoudre, & i'étois tout de meſme
Lors qu'à vint & deux ans Amarante me prit.
Ah ! ne me donnés plus ces mortelles alarmes,
Cachés-moy pour le moins la moitié de vos charmes
Et plus de la moitié de voſtre bel eſprit.

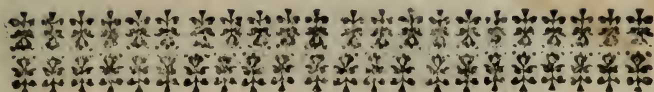
Peut-eſtre aprés cela ie vous rendray viſite,
Autrement mon deſir en vain m'en ſollicite,
M'irois-je rebleſſer ſans eſpoir de guerir?
Quelle aſſignation m'auez-vous là donnée ?
Me dire reuenez demain l'aprés-dînée,
C'eſt me dire (autant vaut) que ie vienne mourir.

Ouy mourir, ie ſçay bien qu'vne telle victoire
Au deſſous de vos yeux terniroit voſtre gloire,
Ie ſçay qu'ils en voudroient dés-auoüer leurs coups :
ais quand ie ſeray mort indigne & miſerable,
Ne ſeray-je pas mort objet trop redoutable
Autant que ſi ma mort eſtoit digne de vous.

En vain pour m'acheuer dans ma flâme nouuelle
Vous venez m'aſſeurer que vous n'eſtes point belle,
Que ie crains ſans ſujet, que ie vous fuïs à tort.
Lors que vous aurez ſçeu que i'ay perdu la vie,
Il me ſeruira fort adorable Syluie
Quand vous viendrés jurer que ie ne ſuis pas mort.

Demeurons-en donc là, ſoyez des plus parfaites,
Faites-vous adorer en tout ce que vous faites,
Riez, parlez, marchez d'vn air à tout charmer.
Pour tant de qualitez j'auray beaucoup d'eſtime,
Mais ne pretendez pas que i'en ſois la victime,
Que j'aille vous reuoir, me perdre, & vous aimer.

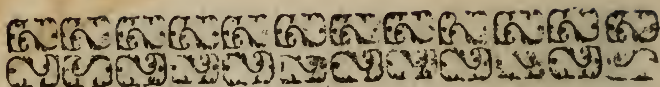




MADRIGAL.

QVe ie ſuis malheureux de viure ſous vos loix,
Ie voy bien qu'à ſeize ans raremẽt on en treuue
De qui l'amour ſoit à l'épreuue
Des premiers Dimanches du mois;
Mais Philis telle que vous eſtes,
Malgré les tours que vous me faites,
Voſtre empire a toûjours pour moy quelque douceur,
Ie craignois cent riuaux quand i'aimois des Coquettes,
Et ie ne crains qu'vn Confeſſeur.





Sur la visite d'vne belle femme à vn homme qui auoit la fievre tierce.

MADRIGAL.

Moy de vous estre visité ?
Helas ie ne suis pas encore assez malade,
D'où vous vient cette humeur ? quel excez de bonté ?
On sçait que pour auoir de vous la moindre œillade
Il faut qu'vn languissant soit à l'extremité.



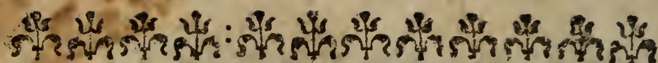


MADRIGAL.

A vne fille de ſeize ans.

IE n'ay iuſqu'à preſent ſeruy que des coquettes,
Auſſi n'ay-je point eu pour elles de ſecret
Mais ie ſçay voſtre humeur, ie connois qui vous eſtes,
Faites-moy des faueurs, ie deuiendray diſcret:
Vous n'en n'auez iamais ſçeu faire,
Moy, ie n'en n'ay iamais ſçeu taire,
Et ſi vous me faites du bien
Pourueu que ie n'en diſe rien
Sans doute ma faueur égalera la voſtre,
Vous ne me pourrez pas reprocher ce bienfait,
Nous ferons tous deux l'vn pour l'autre
Ce que nous n'auons iamais fait.

FIN.



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 6. iour de Mars 1666. Par le Roy en son Conseil, Signé LE GROS. Il est permis à Claude Barbin Marchand Libraire à Paris, d'Imprimer *les Oeuures du Sieur de Montreüil*: Et deffences sont faites à toutes personnes de quelque condition qu'ils puissent estre de les imprimer ny faire imprimer, sur les peines portées par lesdites Lettres, & de tous dépens, dommages & interests.

Et ledit Barbien à associé audit Priuilege, Thomas Iolly, Louys Billaine, Charles de Sercy, & Guillaume de Luyne, pour en ioüir conjontement suiuant l'accord fait entre eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs, suiuant l'Arrest du 8. *Auril* 1653. *le* *Mars* 1666.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le premiere iour d'Auril 1666.